

14-n. t.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE

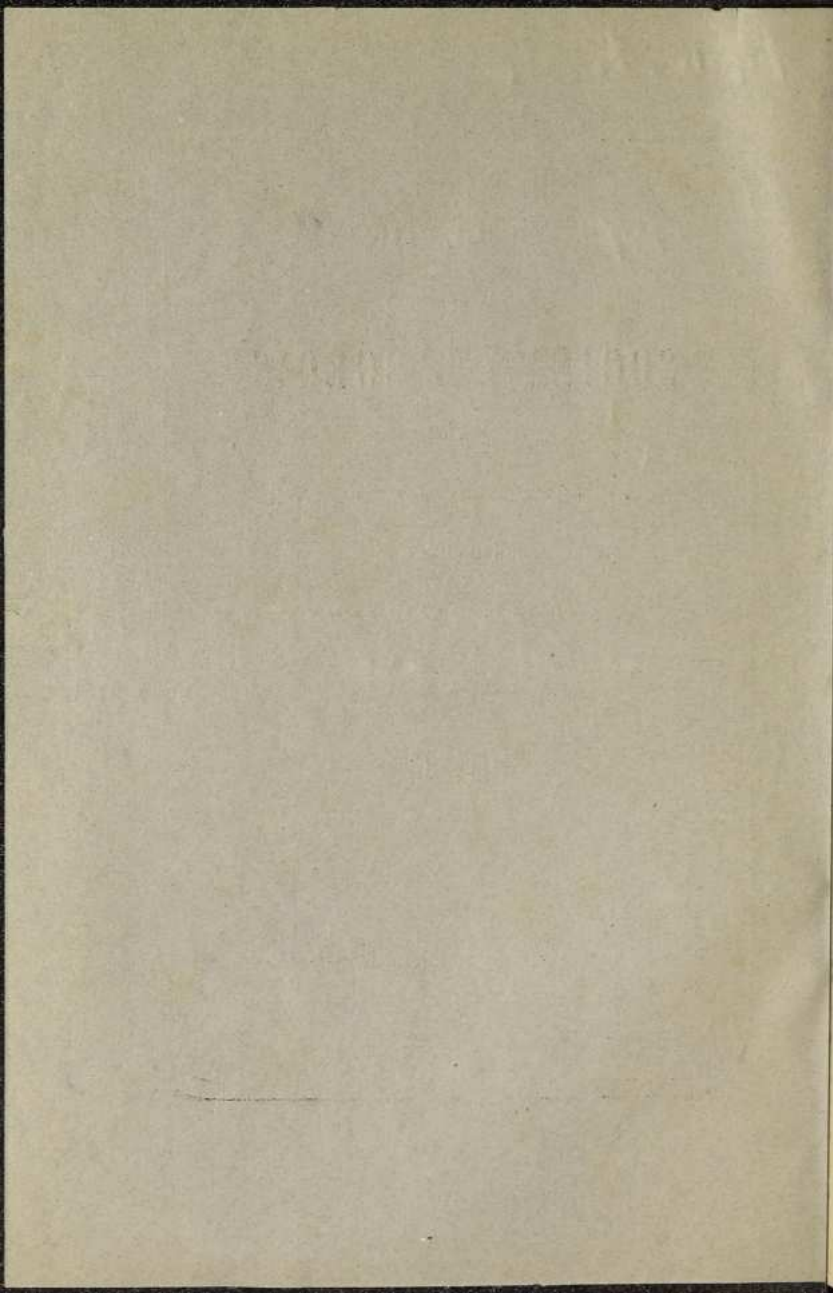
TOME I. — 1<sup>re</sup> LIVRAISON.



LIÈGE

H. VAILLANT-GARMANNE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS,  
Rue Saint-Adalbert, 8

1873



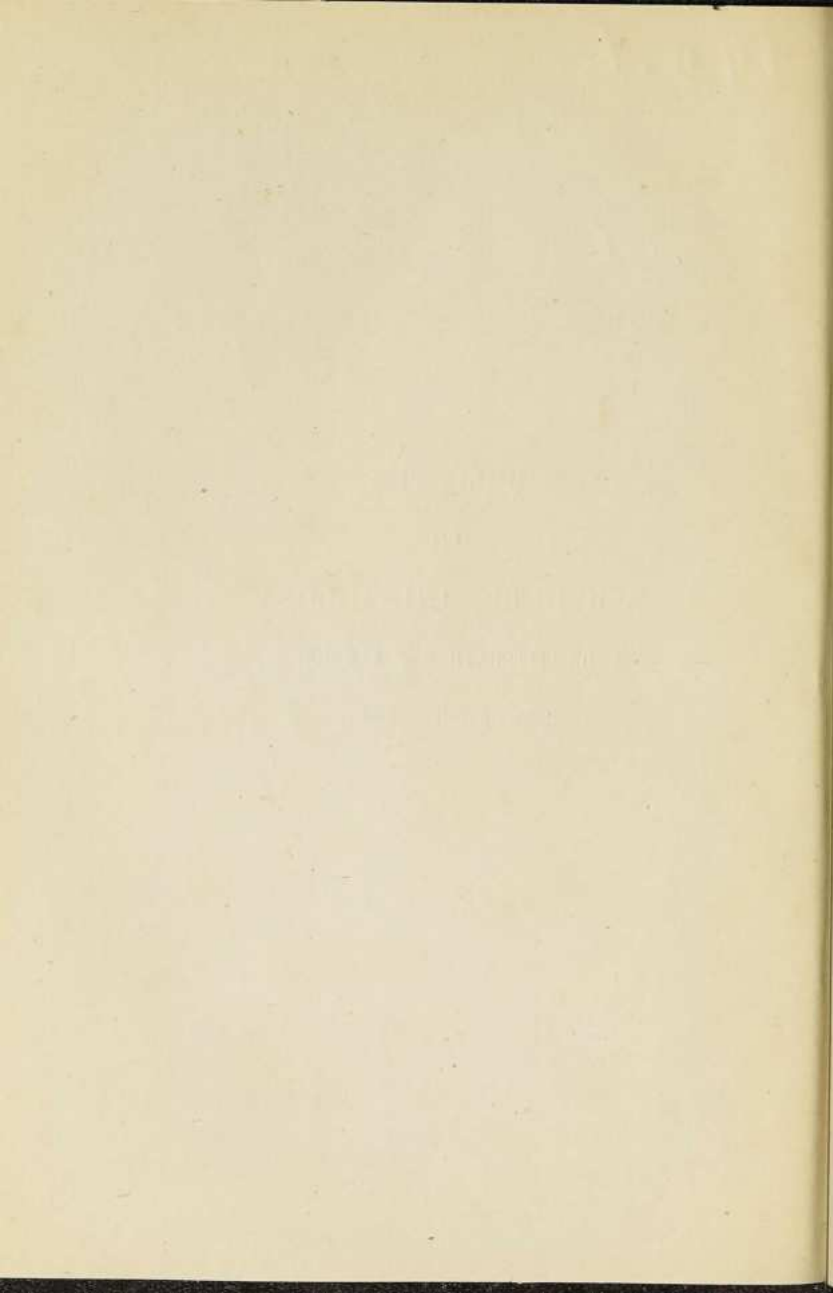
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME I.

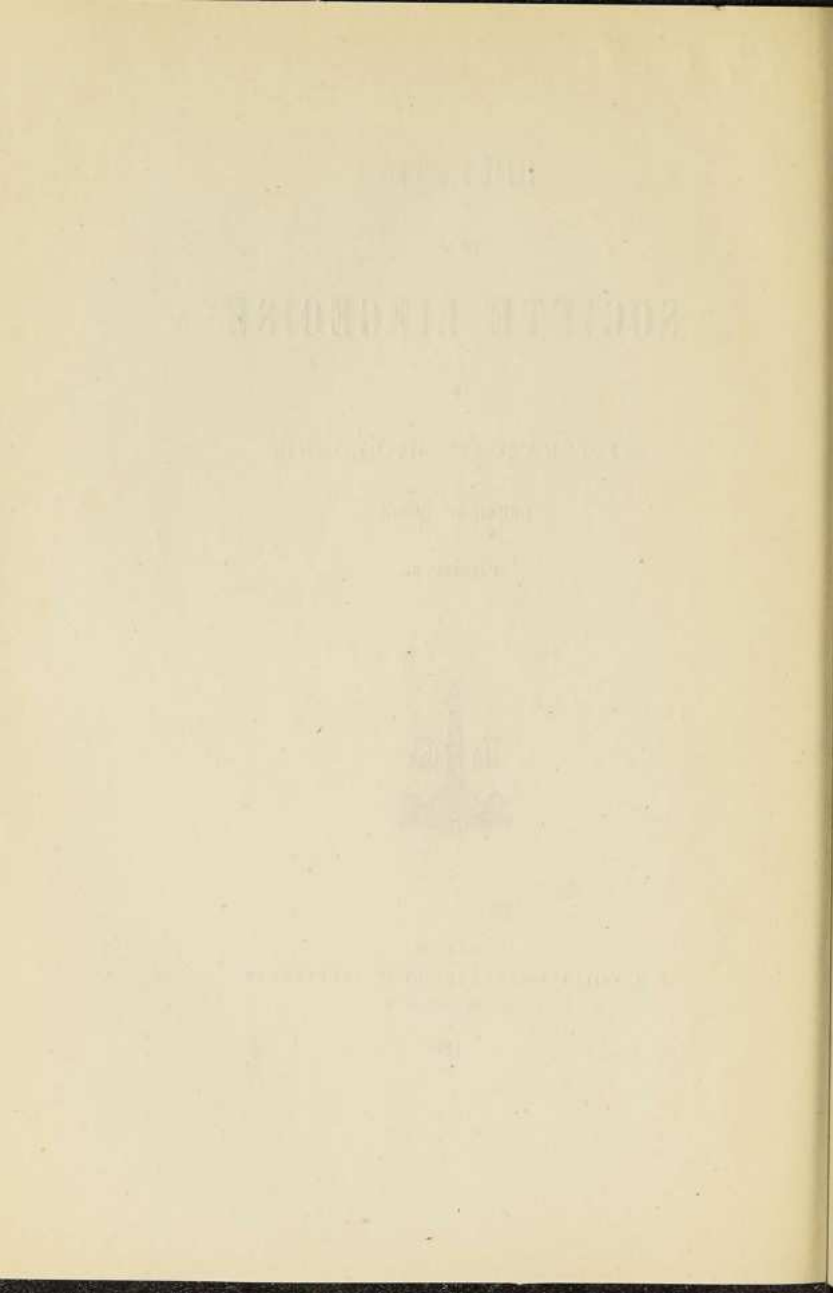


BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME I.



LIÈGE  
H. VAILLANT-CARMANNE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS  
Rue St-Adalbert, 8.

—  
1875



**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE**

DE

# LITTÉRATURE WALLONNE.



## CHAPITRE PRELIMINAIRE.

ART. 1<sup>er</sup>. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en WALLON LIÉGEOIS ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiôme, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la Langue romane.

## CHAPITRE II.

### **Titre et travaux de la Société.**

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4<sup>(1)</sup>. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats<sup>(2)</sup>, sont déterminés, chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique<sup>(3)</sup>.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tombent un jour férié, la réunion a lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

(<sup>1</sup>) Cet article a été modifié comme suit dans la séance du 15 novembre 1870.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses qui y sont à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans la séance du 15 janvier.

Le dépouillement des pièces envoyées, ainsi que la nomination des jurys, se fera dans la séance du 15 décembre de la même année.

Enfin les jurys déposeront leurs rapports et feront connaître leurs décisions au plus tard, autant que possible, dans la séance du 15 novembre de l'année suivante.

(<sup>2</sup>) Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze (Séance du 15 mars 1858).

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le Bulletin de l'année correspondante (Séance du 15 février 1859).

(<sup>3</sup>) Cet article a été ainsi modifié, le 15 février 1858, par une décision de la Société.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

### CHAPITRE III.

#### **Des fonctionnaires et du Bureau.**

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un bibliothécaire-archiviste et d'un trésorier (1).

ART. 12. En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Le président, le vice-président, le secrétaire, le bibliothécaire-archiviste et le trésorier sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance du 15 janvier.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il est dépositaire du sceau.

(1) Les articles 11, 13, 15 et 16 ont été ainsi modifiés par la Société, le 15 mars 1866.

En outre dans la séance du 15 décembre 1870, il y a été ajouté ceci : Le trésorier remplit les fonctions de secrétaire-adjoint (décision du 15 avril 1870). Il est chargé de la perception des annates, de la distribution des Bulletins et autres imprimés de la Société. Il peut lui être alloué de ce chef une indemnité.

ART. 16. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives. — Le trésorier opère les recettes, fait les paiements, et en rend compte à la fin de l'année, le tout sous la surveillance du président. Chaque année, il sera dressé un projet de budget pour le nouvel exercice.

## CHAPITRE IV.

### Des membres de la Société.

ART. 17. La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 18. Les membres honoraires sont : A. le bourgmestre de la ville de Liège ; B. le président du Conseil provincial ; C. les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société (1).

Les membres honoraires, adjoints et correspondants, ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

(1) Les membres correspondants ne figureront au tableau que lorsqu'ils auront accepté ce titre. Ils sont invités à faire don à la Société de leurs publications. (Séance du 15 février 1861.)

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

## CHAPITRE V.

### Des publications.

ART. 25. La Société fait imprimer :

A. Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction <sup>(1)</sup>.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux Archives.

B. Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

C. Les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le Secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

(1) L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de 50 exemplaires destinés à l'auteur (Séance du 15 février 1861).

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

## CHAPITRE VI.

### **Des recettes et des dépenses.**

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'Etat, et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles qui sont occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

## CHAPITRE VII.

### **De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.**

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

*Le Secrétaire,*

F. BAILLEUX.

---



TABLEAU  
DES  
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉ LE 31 JANVIER 1873.

---

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président* ;  
DEJARDIN (Joseph), *Vice Président* ;  
LEQUARRÉ (NICOLAS), *Secrétaire* ;  
GRANDJEAN (Mathieu), *Bibliothécaire-Archiviste* ;  
DEFRECHEUX (Nicolas), *Trésorier et Secrétaire-adjoint*.

Membres titulaires.

BODY (Albin), homme de lettres, à Spa.  
BORMANS (Stanislas), conservateur adjoint des archives de l'État.  
BRACONIER-DE MACAR (Charles), industriel.  
BURY (Auguste), avocat.  
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes.  
DEFRECHEUX (Nicolas), appariteur à l'Université  
DEJARDIN (Joseph), notaire.  
DELARGE (Jean-Guill.), instituteur, à Herstal.  
DELMŒUF (Joseph), professeur à l'Université et à l'École normale.

DESOM (Auguste), avocat.  
DE THIER (Charles), vice-président du tribunal de première instance.  
DORY (Isidore), professeur à l'Athénée royal.  
FALLOISE (Alphonse), président du tribunal de première instance.  
GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur.  
GRANDJEAN (Mathieu), sous-bibliothécaire à l'Université.  
GRENSON (Camille), avocat.  
HOCK (Auguste), fabricant-bijoutier.  
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.  
LEQUARRÉ (Nicolas), professeur à l'Athénée royal et à l'Ecole normale.  
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.  
LESOINNE (Charles), ancien représentant.  
MASSET (Gustave), greffier.  
MATHIEU (Jules), instituteur, à Olne.  
NINON (Adolphe), juge au tribunal de première instance.  
PICARD (Adolphe), conseiller à la Cour d'appel.  
STECHEE (Jean), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.  
THIRY (Michel), inspecteur du service des transports au chemin de fer de l'Etat.

#### Membres honoraires.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.  
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.  
LE BOURGMESTRE DE LIÈGE  
BORMANS (J.-H.), professeur émérite à l'Université, membre de l'Académie royale.  
GRANDGAGNAGE (Joseph), premier président honoraire de la Cour d'appel.  
LAWAYE (Joseph), conseiller à la Cour d'appel.  
LITTRE (Emile), membre de l'Institut de France.

#### Membres correspondants (1)

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Gosselies.  
BOVY (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.

(1) On croit devoir appeler l'attention de Messieurs les membres correspondants sur la note de l'art. 21 du règlement.

BREDEN, professeur au Gymnase d'Arnsberg.

CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

CHAVÉE (H.), homme de lettres, à Paris.

CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.

COUNE (Joseph), préfet des études, à Anvers.

DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.

DE BACKER (Louis), homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ (L.), imprimeur, à Douai.

DE COUSSEMAKER (E.), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.

DELGOTALLE (FRANÇ.), pharmacien, à Visé.

DE NOUE (Arsène), docteur en droit, à Malmedy.

DESROUSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.

GOMZÉ (Corneil), homme de lettres, à Verviers.

HYMANS (Louis), homme de lettres, à Bruxelles.

LAGRANGE (Philippe), négociant, à Namur.

LE PAS (Auguste), professeur au Conservatoire royal de Liège, à Jupille.

LEHAY (Eugène), teinturier, à Tournai.

LOUMYER (N.), chef de division au département des affaires étrangères, à Bruxelles.

MICHELANT (H.), vice président de la Société des antiquaires de France, à Paris.

MAGNÉE (Gustave), vérificateur des douanes, à Theux.

MANSION (Paul), prof. à l'Université de Gand.

MOREL (A.), homme de lettres, à Paris.

POULET (Nicolas), peintre, à Verviers.

RENARD (M. C.), vicaire, à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENARD (Jules), à Paris.

RENIER (J.-S.), peintre, à Verviers.

SCHLER (Aug.), bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.

SCHUERMANS (H.), conseiller à la Cour d'appel de Liège.

VAN BEMMEL (Eugène), professeur à l'Université de Bruxelles.

VAN DER ELST, prés. de la Société archéol. de Charleroi.

VERMEN (Aug.), docteur en médecine, à Bauraing.  
VON KELLER (Adalbert), professeur à l'Université de Tubinge.  
XHOFFER (J.-F.), rentier, à Verviers.

### Membres adjoints.

AERTS (Auguste), notaire.  
ALBERT (Léon), avocat.  
ANSIAUX, professeur de musique, à Charleville.  
ANCION (Dieudonné), fabricant d'armes.  
ANSIAUX-RUTTEN (Emile), banquier.  
ANTOINE (P.), peintre, à Herstal.  
ATTOUT-FRANS, négociant.  
BALAT (Alphonse), architecte, à Bruxelles.  
BANNEUX (Léon), propriétaire, à Huy.  
BAYET (Joseph), juge honoraire.  
BAYET (Emile), ingénieur à Bruxelles.  
BEAUJEAN (Eugène), négociant.  
BEAUJEAN (François), négociant.  
BEHR (Frédéric), attaché à la fab. de fer, à Ougrée.  
BELLEFONTAINE (François), négociant.  
BELLEFROID (Victor), directeur de la Banque liégeoise.  
BELTJENS (Gustave), conseiller à la Cour.  
BÉRARD (Charles), ancien directeur au département des finances, à Bruxelles.  
BÉRARD-LEURQUIN, négociant.  
BERNARD (Félix), notaire, à Montegnée.  
BERTRAND (François), avocat.  
BERTRAND (Oscar), notaire.  
BETHUNE (Armand), rentier.  
BEUBET (Auguste), fabricant.  
BIA (Lamb.-L.), ingénieur.  
BIAR (Grégoire), ancien notaire.  
BIAR (Nicolas), notaire.  
BIDAUT (Georges), à Bruxelles.  
BIKA, rentier, à Hermalle-sous-Argenteau.

- BILLOX-HARTOG, négociant.  
BIRCK-COLLETTE, fabricant.  
BLONDEN, ingénieur-directeur des travaux publics de la ville de Liège.  
BODSON (Mathieu), vicaire.  
BORGUET (Joseph), entrepreneur.  
BORGUET (Louis), avocat.  
BORGUET (Louis), docteur en médecine.  
BORMANS (Alfred), docteur en droit, ingénieur civil.  
BORMANS (Théophile), substitut du Procureur du Roi, à Arlon.  
BOSEBET (Charles), avocat.  
BOUGARD (Charles), avocat-général.  
BOUILLE (Nicolas), industriel, à Verviers.  
BOUILLE (Olivier), à Verviers.  
BOURDON (Jules), échevin.  
BOURGOIS (Nestor), ingénieur.  
BOUVY (Alexandre), fabricant.  
BRACONIER (Frédéric), représentant.  
BRACONIER (Léon), industriel.  
BRABY, négociant.  
BREUER (J. B.), négociant.  
BRONNE (Georges), avocat.  
BRONNE (Gustave), fabricant d'armes.  
BRONNE (Louis), inspecteur général des postes, à Bruxelles.  
BUCKENS (Gérard), industriel.  
RUSTIN (Oscar), directeur de charbonnage.
- CALIFICE (Pascal), fabricant d'armes.  
CAMBRESY (Alph.), ingénieur.  
CAPITAINE (Edouard), président de la Cour du Limbourg, à Maestricht.  
CAPITAINE (Félix), ancien président de la Chambre de Commerce.  
CAPITAINE (Félix, fils, conseiller communal.  
CARLIER-DEMET (S.-J.), rentier.  
CARLIER (Ch.-Jos.), tanneur, à Huy.  
CARLIER (Florent), entrepreneur.  
CARMANNE (J.-G.), ancien imprimeur.  
CARMANNE (S.), rentier, à Chaudfontaine.  
CARPAY (François), instituteur.  
CAREZ-ZIEGLER, négociant.  
CATALAN (E. C.), professeur à l'Université.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université, membre de l'Académie.

CHARLES (Prosper), avocat.

CHARLIER (Eugène), docteur en médecine.

CHAUDOIR-VAN MELLE, fabricant.

CHAUMONT (Léopold), fabricant d'armes, à Herstal.

CHÉVÈMONT (Henri), ingénieur civil, à Herstal.

CLOCHEREUX (Henri), avocat.

CLOES (J.), conseiller honoraire à la Cour.

CLOSSET (Mathieu), banquier.

CLOSON (Joseph), avocat.

COBEUR (Gustave), major d'artillerie de la garde civique, à Lantin.

COLLE (Jos.), avocat à Fosse.

COLLETTE (Léopold), fabricant d'armes.

COMBAIRE (Charles), avocat.

CONSTANT (Erasmus), marchand de fer.

CORBESIER (Henri), ancien vérificateur de l'enregistrement.

CORBUSIER, industriel.

CORIN, professeur de musique, à Herstal.

CORNESSE (Edouard), négociant, à Aywaille.

CORNESSE (Prosper), avocat et représentant.

COUCHE (J.-B.), directeur de la prison cellulaire.

COUCLET-MOUTON (F.), rentier.

COUCLET, capitaine pensionné.

CRÉMERS (Léopold), à Sclessin.

CUDELL (Adolphe), avocat.

DAMRY (Walter), photographe.

DANDELIN, Camille, inspecteur au chemin de fer de l'Etat, à Embourg.

D'ANDRIMONT-DEWET, industriel.

D'ANDRIMONT-DE MELOTTE, ancien bourgmestre et représentant.

D'ANDRIMONT (Léon), administrateur de la Banque nationale.

DARDENNE (Hyac.), avocat.

DARDESPINE (F.-C.) fabricant.

DAUBRESSE (Emile), lieutenant colonel d'artillerie.

DAUW (E.), conseiller à la Cour.

DAWANS-CLOSSET (Adrien), fabricant et conseiller provincial.

DAWANS-ORBAN (Jules), fabricant.

DAYENEUX (Charles), rentier.

DEBEFFE (P.-A.), négociant.

- DE BORMAN (chev. Cam.), docteur en droit, à Schalkhoven.  
DE BOUBERS (Adolphe), greffier du canton de Louveigné.  
DE BRONCKART (Emile), ancien représentant, à Bra.  
DE BUGGENOMS, rentier.  
DECHAMPS, major pensionné, à Stembert.  
DEFUISSEAU, médecin principal de l'armée.  
DE FARRIBECKERS, conseiller provincial.  
DEFAYS-DU MONCEAU, ancien conseiller provincial.  
DE GLYNES (comte), procureur du Roi, à Charleroi.  
DEHASSE (Auguste), fabricant.  
DEHASSE (Félix), fabricant.  
DERESSELLE (Victor), fabricant, à Thimister.  
DEHIN fils.  
DEJARDIN (Adolphe), capitaine du génie.  
DE KONINCK (L. G.), professeur à l'Université.  
DE LA ROUSSELIÈRE (baron Arthur), secrétaire de légation.  
DE LAVELEYE (Emile), professeur à l'Université.  
DELAVEUX (Eugene), rentier.  
DELBOUTILLE (Joseph), banquier et conseiller communal.  
DELBOUTILLE (Louis), notaire.  
DELEVAL (Edouard), vicaire, à Olne.  
DELEXHY (M.-B.-J.), docteur en médecine, à Grace-Berleur.  
DELFOSSE (Eugene), ingénieur civil.  
DELBASSE (Félix), homme de lettres, à Bruxelles.  
DELHEID (Louis), docteur en médecine.  
DELHEID (Jules), docteur en médecine.  
DELIÈGE-REQUILÉ (Jacques), fabricant.  
DE LIMBOURG (Ph.), propriétaire, à Theux.  
DE LOOZ-CORSWAEM (comte Hyp.), sénateur.  
DE LUESEMANS (Charles), gouverneur de la Province.  
DELVAUX, agrégé à l'Université.  
DELVAUX (Louis), avocat.  
DE MACAR (Charles), colonel pensionné.  
DE MACAR (Augustin), rentier.  
DE MACAR (Charles), avocat et conseiller provincial.  
DE MACAR (baron Ferdinand), représentant.  
DE MACAR (Julien), directeur de houillère.  
DEMANY (Lauront), architecte et conseiller communal.  
DEMANY (Ferd.), commissaire de police en chef.

- DEMANY (Ferd.), architecte.  
DE MELOTTE (Armand), rentier.  
DEMEUSE, bourgmestre, à Wandre.  
DE MOFFAERTS (baron Léonce), rentier.  
DE MOOR (Henri), directeur de la Société linière.  
DEMOULIN (Joseph), professeur au collège communal de Huy.  
DENIS (Alexandre), fabricant.  
D'ERCKENTEL (Eugène), juge de paix, à Nandrin.  
DE ROSSIUS (Charles), industriel.  
DE ROSSIUS (Fernand), avocat et représentant.  
DESART, directeur de houillère, à Herstal.  
DESART (Camille), lieutenant d'infanterie.  
DE SAUVAGE-VERCOUR (Félix), banquier.  
DE SAVOIE (T.-J.), professeur à l'Université.  
DESCRAMPS (Arsène), professeur à l'Athénée royal.  
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur.  
DE SÉLYS-FANSON (baron Ferd.), rentier, à Beaufays.  
DE SÉLYS-FANSON (baron Robert), rentier, à Xhoris.  
DESOER (Oscar), rentier.  
DESOER (Emmanuel), substitut du procureur du Roi.  
DESSART (Jos.), propriétaire, à Herstal.  
DE STOCKHEM (baron Léopold), propriétaire, à Amay.  
DE THEUX (Xavier), rentier, à Bruxelles.  
DE THIER (Léon), homme de lettres.  
DETROOZ (Auguste), juge au tribunal civil.  
DE VAUX (Adolphe), ingénieur.  
DE VAUX (Emile), ingénieur, à Bruxelles.  
DEWALQUE (Gustave), professeur à l'Université.  
DEWEL-CHAUDOIR, négociant.  
DIGNEFFE (Léonce), rentier.  
DIGNEFFE (Victor), agent de change.  
DISTEXHE (Hubert), graveur.  
DOGNÉE (Joseph, aîné), avocat.  
D'OMALIUS (Frédéric), juge au tribunal de 1<sup>re</sup> instance.  
DOMMARTIN (Léon), homme de lettres, à Paris.  
DONCKIER-JAMME (Ch.), membre de la Députation permanente.  
DORET (V.), conseiller provincial, à Verviers.  
DOSSIN (Henri), fabricant.  
DOSSIN (Jules), négociant.

D'OTREPPE DE BOUVETTE (Albert), conseiller honoraire des mines.  
DRESSE (Jules), rentier, à Chainoux.  
DRESSE-ANCIEN (Olivier), fabricant d'armes.  
DRION (Prosper), professeur à l'Académie.  
DRION (Jules), commis greffier à la justice de paix.  
DUBOIS (François), rentier.  
DUBOIS (François), vicaire, à Verviers.  
DUBOIS (Ernest), conseiller à la Cour.  
DUMONT (Félix), ingénieur.  
DEMONT (Eugène), conseiller communal.  
DEMONT-MAGIS, négociant.  
DUPONT (Alexandre), employé.  
DUPONT (Edouard), notaire, à Saive.  
DUPONT (Emile), avocat et représentant.  
DUPONT (Ernest), chef de division au Ministère des travaux publics, à Bruxelles.  
DUPOST (Evarde), professeur émérite à l'Université.  
DUPONT (François), ingénieur.  
DU VIVIER-STERNIN (Louis), libraire.

ELIAS (Nicolas), avocat et représentant.  
ELIAS (Robert), rentier.  
ELOIN (Félix), ingénieur, à Bruxelles.  
ETIENNE (Etienne), rentier, à Bellaire.

FABRY (Arnold), conseiller provincial, à Dison.  
FALISSE-DEBOEUR, négociant.  
FALLISE (Victor), professeur à l'Athénée royal.  
FASSIN (Victor), peintre.  
FAYN (Joseph), directeur de la Société pour la fabrication du gaz.  
FAYN-RECEVEUR, négociant.  
FESTRAERTS (Auguste), docteur en médecine.  
FETU-DEFIZE (J.-F.-A.), industriel.  
FINGOER (Ed.), curé de St-Lambert, à Herstal.  
FILOT (B. J.), instituteur.  
FLECHET (Guillaume), entrepreneur.  
FLERON (Joaquim), bourgmestre, à Bellaire.  
FLEUSSU (Xavier), docteur en médecine.  
FLORENVILLE (A.-B.), major de la garde civique.  
FOCROULLE (Joseph), directeur d'école communale.

FONSNY, bourgmestre de St-Gilles, Iez-Bruxelles.  
FORGEUR (Georges), secrétaire de légation.  
FOSSION (N.-J.), docteur en médecine.  
FOUQUET (Guil.), sous-directeur à l'Ecole agricole de Gembloux.  
FOURY, lieutenant-général honoraire.  
FRAIGNEUX (Louis), industriel.  
FRANCK (Mathieu), entrepreneur.  
FRANÇOIS (Hubert), notaire.  
FRANÇOIS fils, étudiant.  
FRANCOTTE (Victor), industriel.  
FRANCOTTE-DEPREZ (Clém.), industriel.  
FRANCOTTE (Victor), étudiant.  
FRANKIGNOULLE, greffier, à Liège.  
FRANKIGNOULLE (Lambert), agent industriel.  
FRÉDÉRIX (Edouard), industriel.  
FRÈRE-OREAN (Walthère), représentant, à Bruxelles.  
FRÈRE (Georges), juge au tribunal de première instance.  
FRÈRE (Walthère), fils, administrateur de la Banque nationale à Verviers.

GAEDE (H.), docteur en médecine.  
GALAND (Georges), négociant.  
GALAND (Lamb.), notaire et conseiller provincial, à Glons.  
GAUTHY, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles.  
GERARD (Eugène), préfet des études à l'Athénée royal.  
GERNEAU (F.), membre de la Députation permanente.  
GERNAERT (Jules), inspecteur honoraire des mines.  
GRAYE (Lambert), fabricant d'armes.  
GILLET (Emile), juge au tribunal de première instance.  
GILLON (A.), professeur à l'Université et échevin.  
GILMAN (Alph.), vice-président au tribunal.  
GOMRÉE-WALTHÉRY, industriel.  
GONNE, directeur de Velaines, près de Huy.  
GOSSENS (Gustave), agent de change.  
GORET (Léopold), ingénieur.  
GOTHIER (J.), libraire.  
GRANDFELS (Charles-Joseph), comptable.  
GRANDJEAN, négociant.  
GRANDRY (Mich.), docteur en médecine.  
GRÉGOIRE (Hyacinthe), président au tribunal de première instance de Huy.

GREGOIRE (Alph.), notaire à Dalhem.  
GREGOIRE (Mich.), secrétaire communal, à Wandre.  
GROSJEAN (Henri), rentier.  
GRUMSEL, tanneur.  
GUERRIER (Camille), inspecteur des eaux et forêts.

HABETS (Alfred), répétiteur à l'Ecole des mines.  
HALKIN (Aimé), major d'artillerie.  
HALKIN (Emile), capitaine aux pontonniers, à Anvers.  
HALKIN (Jules), sculpteur.  
HAMAL-DUMONT (Victor), ingénieur des mines.  
HAMAL (Benj.), ingénieur.  
HAMAL (P.-J.), avocat et conseiller provincial.  
HANNAY (Charles), cordier, à Ans-et-Glain.  
HANREZ (Joseph), ingénieur mécanicien, à Marchienne-au-Pont.  
HANSENS (L.), avocat et conseiller provincial.  
HAYEMAL (Henri), banquier, à Spa.  
HENON (Louis), maître de carrière, à Sprimont.  
HERMANS (L.-J.), juge de paix.  
HEUSE (H.-J.), docteur en médecine.  
HEUSE-LAHAYE (G.), fabricant, à Olne.  
HOCK (L.-Ad.), fabricant.  
HOCK (Gér.-Aug.), fabricant.  
HORTMANS, industriel.  
HOUGET (Adrien), industriel, à Verviers.  
HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.  
HUBERTY (Léon), à Malmedy.

ILIAS (Henri), professeur à l'Athénée royal.

JAMAR (Léonard), notaire.  
JAMAR (Emile), conseiller provincial.  
JAMAR (Gustave), fabricant.  
JAMAR (Armand), ingénieur.  
JAMME (Emile), commissaire d'arrondissement.  
JARSIMONT, major pensionné, à Martinrive (Sprimont).  
JENICOT (Philippe), pharmacien, à Jemeppe.

KEPPENNE (F.), ancien président du tribunal de première instance.  
KEPPENNE (Ch.), notaire.  
KERSTEN-MAGIS (P.), fabricant.  
KUPPER (Ch.-Théod.), directeur de fabrique, à Dalhem.  
KUPFFERSCHLAGER (Isidore), professeur à l'Université.

LAGARDE (Marcelin), professeur à l'Athénée royal de Hasselt.  
LAGASSE (Laurent), fabricant.  
LABAYE (Joseph), directeur de charbonnage, à Thimister.  
LALOUX (Adolphe), propriétaire.  
LALOUX (Nicolas), greffier provincial.  
LAMARCHE-DE ROSSIUS (O.), administrateur de la Banque nationale.  
LAMARCHE-JAMAR, (Alf.) industriel.  
LAMBERCY (Charles), géomètre du cadastre, à Aywaille.  
LAMBERT, notaire, à St-Georges.  
LAMBERT (Joseph), brasseur.  
LAMBINON (Gustave), ingénieur.  
LAMBOTTE (Armand), fabricant-bijoutier.  
LAMBOTTE (Jean-Baptiste), à Cologne.  
LAOUREUX, sénateur, à Verviers.  
LAPORT (Guil.), fabricant.  
LAPORTE (Léopold), directeur de charbonnage.  
LEBOULLE (Albert), professeur au collège communal de Huy.  
LECOQ (A).  
LEENAKRTS (J.-M.), fabricant.  
LEJEUNE-GORDINNE, négociant.  
LEJEUNE-STAPPERS, directeur de l'école moyenne de Namur.  
LELIÈVRE (X.), procureur du Roi, à Verviers.  
LELOTTE, négociant, à Verviers.  
LEMAIRE, avocat, à Namur.  
LEMILLE (Joseph), fabricant d'armes.  
LEMONNIER (Emile), négociant.  
LEBOUX (Charles), juge au tribunal de première instance, à Verviers.  
LEURQUIN (Camille), notaire.  
LÉVÊQUE (L.), comptable, à Verviers.  
LHOEST (Aug.), lieutenant-colonel d'artillerie.  
LHOEST (Paul), fabricant de papiers peints.  
LHOIST (Emile), conseiller communal.  
LIBEN (Charles), contrôleur des contributions, à Dinant.

LIBEN (J.-J.-Jos.), intendant militaire pensionné.  
LIBERT (Louis), membre de la députation permanente.  
LIBOTTE-DOSSIN, négociant.

MAGORS (Félix), professeur à l'Université.  
MAGORS (Jos.), professeur à l'Université.  
MAGIS (Max.), fabricant.  
MAGNERY (Em.), meunier, à Seraing.  
MALHERBE (Édouard), fabricant d'armes.  
MASSION (Émile), professeur au collège communal de Huy.  
MARCELLIS (François), fabricant.  
MARCHOT (Émile), négociant.  
MARÉCHAL (R.), ingénieur.  
MARTIAL (Épiph.), avocat.  
MARTINY (Martin), fabricant, à Herstal.  
MASSET-HAMAL, négociant.  
MASSET (L.), bourgmestre de Herstal et conseiller provincial.  
MASSET (Oscar), fabricant.  
MASSIN (Gust.), sous-directeur de la Société linière.  
MATELOT (Prosper), hôtelier.  
MATHELOT-DEBRUGE, ingénieur civil.  
MEAN (Charles), fabricant.  
MÉRIER (Laurent), négociant.  
MICHA (Léonard), ingénieur, à Marles (Pas-de-Calais).  
MICHA (Alfred), avocat.  
MISSETTE-ORRAN (Victor), rentier.  
MISSON (Anatole), négociant.  
MISSON (Jules), notaire.  
MODAVE-LAMBINON (J.-A.-F.), conseiller communal.  
MONNOYER (Aug.-Jos.), lieutenant-colonel d'état-major.  
MONNOYER, directeur de houillère.  
MOREAU, ingénieur, à Louvain.  
MORREN (Édouard), professeur à l'Université.  
MOTTARD (Albert), ingénieur civil.  
MOTTARD (Gustave), avocat et échevin.  
MOTTARD (Jules), négociant.  
MOTTARD (Philippe), brasseur.  
MOUTON (Louis), notaire à Herve.  
MOUTON (Dieudonné), avocat et représentant.

MOXHON (Émile), étudiant en droit.  
MOXHON (Ernest), notaire.  
MULLER (Clément), avocat et représentant.

NAGELMACKERS (Jules), agent de la Banque nationale.  
NAGELMACKERS (Armand), consul d'Espagne.  
NAGELMACKERS (Albert), banquier.  
NAGELMACKERS (Edmond), banquier.  
NAGELMACKERS (Ernest), banquier.  
NAGELMACKERS (Carlos), ingénieur civil.  
NEEF (Jules), bourgmestre de Tilff et conseiller provincial.  
NEUVILLE (Joseph), ancien bourgmestre de Liège.  
NOË (Adolphe), fabricant.  
NOIRFALISE (Jules), fabricant.  
NYPELS (J.-S.-G.), professeur à l'Université.

OLIVIER (Henri), négociant en laine, à Verviers.  
ORBAN (Eugène), industriel.  
ORBAN (Ernest), industriel.  
ORBAN (Marcel), juge, à Verviers.  
ORBAN (Jules), industriel.  
ORBAN (Léon), industriel.  
ORTMANS-HAUSEUR, bourgmestre de Verviers.  
ORTMANS (J.-B.), brasseur.

PAQUES (Eugène), artiste vétérinaire, à Verviers.  
PAQUES (Érasme), pharmacien.  
PAQUES, conducteur des ponts et chaussées, à Aywaille.  
PAQUOT, directeur-gérant de la société du Bleyberg.  
PASQUET (Emmanuel), professeur à l'Athénée royal.  
PAULIS (Adelin), capitaine d'artillerie.  
PECK (Léonard), ingénieur.  
PETY-DE ROSEN (Jules), représentant, à Grunze.  
PETY (Léon), avocat et conseiller provincial.  
PHILLIPS (Justin), négociant.  
PHILLIPS-ORBAN, rentier.  
PIEDBOEUF (Théodore), fabricant, à Jupille.  
PIEDBOEUF (Théodore), avocat et représentant, à Jupille.  
PIERCOT (Ferdinand), bourgmestre.

- PINSART (H.-J.), ingénieur de la province.  
PIRLOT-TERWANGNE (Ferdinand), fabricant.  
PIRLOT (Léon), fabricant.  
PIRLOT (Edouard), fabricant.  
PIRLOT (Gustave), fabricant.  
PIRLOT (Eugène), rentier.  
PIRLOT (Eugène), fils, rentier.  
PIROTTE, receveur de l'Etat, à Herstal.  
PIRSON-HOGGE, négociant.  
PLUMAT (Jean-Bapt.), propriétaire.  
POSWICK (Eug.), rentier.  
POULET, négociant.  
PROST (Victor), capitaine d'artillerie.  
PROST (Henri).  
  
QUOILIN (J.-H.), secrétaire-général du ministère des finances, à Bruxelles.  
  
RAJKEM (A.-J.), greffier au tribunal.  
RASKIN (Jos.), fabricant.  
RASSENFOSSE (Armand), négociant.  
RAZE (A.), ingénieur, à Ougrée.  
REGNIER, major pensionné.  
REGNIER-PONCELET, industriel.  
REMACLE (Jacques), fabricant, à Sauheid.  
REMI (Victor), négociant, à Herstal.  
REMONT (Denis), juge de paix, à Esneux.  
RÉMONT (J.-E.), architecte consultant de la ville de Liège.  
REMONT (Joseph), architecte.  
REMONT (Lucien), ingénieur, à Theux.  
RENIER (A.), architecte.  
RENIER (Henri), rentier.  
RENIER (M.), greffier au tribunal de commerce.  
RENOZ (Ernest), notaire.  
RENSON (Antoine), juge de paix, à Hologne-aux-Pierres.  
REQUÉ (Franc.), rentier.  
RICHARD-LAMARCHE (H.), rentier.  
RIGO (H.), chef de bureau au gouvernement provincial.  
RISSACK-LAMBERT, marchand-brasseur, à Herstal.  
ROBERT-IBRAHANT (L.), avocat.

ROBERT-GRISARD, rentier.  
ROBERTI (E.), rentier.  
ROBERTI (D.), rentier.  
ROLAND (Jules), négociant.  
ROMEDENNE-FRAIPONT (J.-F.), banquier.  
ROSE (John), fondeur.

SACRÉ (Gérard), secrétaire de la Société du gaz.  
SAGEROMME, commissaire de l'arrondissement de Verviers.  
SALMON (l'abbé), vicaire à Stavelot.  
SCHOONBROODT (J.-G.), conservateur des Archives de l'Etat.  
SERVAIS, photographe.  
SERVRANCKX, lieutenant-colonel, commandant de place.  
SEVEREYNS (L.), imprimeur.  
SIMONIS-ORBAN (Eugène), statuaire, à Bruxelles.  
SMITS (Alphonse), propriétaire.  
SNOECK (Eug.), professeur à l'Athénée royal.  
SOETMAN (Gust.), directeur, à Niederfischbach.  
SOPERS (Théodore), négociant.  
SOURRE (Léopold), industriel.  
SPIERTZ (Henri), rentier.  
SPINEUX (A.), avoué au tribunal de 1<sup>re</sup> instance.  
STASSE (Alexis), notaire, à Esneux.

TART (Alph.), négociant.  
TART (O.-J.), banquier.  
TASKIN (Léop.), ingénieur, à Jemeppe.  
TASSET (Emile), graveur.  
TERRY (L.), professeur au Conservatoire.  
TERWANGSE, général.  
THIÉRIARD-SOURRE, industriel.  
THIBY (V.), professeur à l'Université.  
THONARD (André), colonel d'artillerie.  
THONNARD, lieutenant-colonel en retraite.  
THONON (Auguste), notaire, à Sprimont.  
TILMAN (Gustave), rentier, à Bernalmont.  
TOMBEUR, notaire et conseiller provincial, à Verlaine.  
TOUSSAINT (Joseph), vérificateur des poids et mesures, à Mons.  
TRASENSTER (Louis), professeur à l'Université.

TROISFONTAINES (Arnold), professeur à l'Université.

TRUILLET (Félix), négociant.

TRUILLET (Franc.), docteur en médecine.

UMÉ (Godefroid), architecte.

VAESSEN (Hubert), directeur de la Société St-Léonard.

VAN DER MAESEN (Servais), avoué, à Verviers.

VANDERSTRAETEN-CLOSSET (Victor), fabricant, à Verviers.

VAN SCHERPENZEEL-THIM (Adolphe), directeur de Valentin Coq, à Hollogne.

VAPART (Léopold), directeur des usines d'Angleur.

VAUST (Théodore), docteur en médecine et professeur à l'Université.

VAUST (Jules), docteur en médecine.

VERKEN (Théophile), professeur au Conservatoire.

VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.

VIOT (Léon), rentier, château de Verdenne, près Marche.

VIVARIO-PLONDEUR (Nicolas), rentier, à Embourg.

VIVARIO (Nic.), fabricant d'armes.

WALA (François), conseiller à la Cour.

WANKENNE (Pierre), négociant, à Verviers.

WARNANT (Julien), avocat.

WASSEIGE (Adolphe), docteur en chirurgie et professeur à l'Université.

WALTERS (Edouard), père, rentier.

WALTERS (Edouard), fils, rentier.

WALTERS-CLOES (Hyacinthe), rentier.

WELLENS-BIAN (E.-F.), ingénieur.

WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.

WILMART (Julien), à Verlaine.

WITTERT (Adrien, baron), rentier.

WOOS, notaire, à Rocour.

XIRIBITTE-DE-BEVE, industriel, à Charneux.

XHOFFER (Léop.), négociant, à Verviers.

ZIANE (Emile), avocat.



## SOCIÉTAIRES DÉCÈDÉS.

### Membres titulaires.

- CAPITAINE (Ulysse), administrateur de la Banque nationale.  
CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

### Membre honoraire.

- POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université.

### Membres correspondants.

- BORGNET (Jules), conservateur des Archives de l'Etat, à Namur.  
HOFFMAN (F.-L.), homme de lettres, à Hambourg.  
VEYDT (Max.), professeur à l'Université de Bruxelles.  
WÉROTTE (Charles), à Namur.

### Membres adjoints.

- BAAR-LECHARLIER (Guillaume), négociant.  
BANNEUX (Léon), propriétaire, à Huy.  
DEFRECHÉUX (Emile), employé.  
DE HASSE-DE GRAND'RY, sénateur.  
DEJARDIN (Henri), rentier.  
DE LA ROUSSELIÈRE (baron Amédée), rentier.  
DOUTREWE (P.), à Louveigné.  
DRION (Auguste), greffier de justice de paix.  
FORGEUR (Joseph), avocat et sénateur.  
LAFNEY (Théodore), chef de bureau à l'Hôtel-de-Ville.  
LION (Léopold), ingénieur.  
LONHIENNE (L.-J.), sénateur.  
MARCOITTE (Henri), avocat-général.  
MOXRON (Casimir), avocat.  
MULLER (Edmond), banquier, à Verviers.  
PARENT (Henri), rentier, à Herstal.  
PASCHAL-LAMBINON, négociant, à Louvain.  
PILETTÉ (Désiré), avocat, à Paris.  
RAMOUX DE ROCHELEE, conseiller provincial, à Amay.  
SOUBE (Etienne), directeur du Conservatoire royal de musique.  
SPRING (Antoine), professeur à l'Université.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1870.

---

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS DE COMPOSITION  
DRAMATIQUE.

---

MESSIEURS,

La tâche du jury, chargé d'examiner les pièces envoyées en réponse au neuvième concours, n'a été ni longue, ni difficile. Deux concurrents seulement ont répondu à votre appel, et encore ne parlerons-nous de l'œuvre de l'un d'eux que pour constater qu'elle est parfaitement défectueuse, de quelque côté qu'on l'envisage ; *Guillaume dit l' macrai* n'est pas un livret d'opéra comique ; c'est un vaudeville mêlé de couplets, de l'aven même de son auteur. Remarquons toutefois, que le titre aurait gagné en pureté, si, au lieu de Guillaume, on avait écrit *Guyame*.

La seconde pièce pour titre : *Li pièle di Baifays*. Cette œuvre est non-seulement de beaucoup supérieure à la première ; elle a en réalité un certain mérite. Elle est assez bien agencée, est écrite en bon wallon de Liège, et de plus, le but en est moral, ce

qui ne gâte rien, quoi qu'en dise M. Al. Dumas, fils. Certains caractères sont vrais et bien dessinés ; enfin, l'auteur semble connaître le genre qu'il traite.

Malheureusement, ces qualités sont déparées par le plus grand défaut que puisse avoir une pièce de théâtre : la monotonie. On y chercherait vainement, je ne dirai pas une situation émouvante, mais seulement intéressante. L'action s'en va trotte-menu, sans secousse et sans surprise, — mais non sans fatigue et sans ennui, — vers un dénouement prévu de longue main. Cela ressemble à un voyage à travers certains plateaux arides de l'Ardenne, quand la bruyère n'est pas fleurie. Un autre reproche qu'on peut adresser au librettiste, c'est d'avoir rendu ses deux principaux personnages si peu intéressants qu'ils sont presque antipathiques.

Mais n'en disons pas davantage et voyons l'action.

Le bonhomme *Noié* tient un cabaret de village, en compagnie de ses deux nièces, *Gétrou* et *Mareie*. Cette dernière est si jolie, si jolie (chose nécessaire à une héroïne d'opéra comique, fût-il wallon) ; elle est si jolie, disons-nous, qu'on l'a surnommée : *Li pièle di Baifays*.

Il est impossible qu'une aussi belle personne n'ait pas un amoureux, si impossible, qu'elle en a deux, sans compter les autres ; mais quand il y en a deux ou plus, il n'y en a qu'un qui compte : le vrai, le préféré dans ce cas ci, c'est *moncheu Bietmé*, représentant de cette industrie qui s'est développée dans

le fumier de l'empire et qui, sous le manteau de l'art avec lequel elle a une certaine ressemblance, a pénétré un peu partout ; M. Bietmé, en un mot, est un pianiste de café-concert, accompagnateur ordinaire de cantatrices, genre Thérèse !... Il se donne modestement pour un grand artiste, et il a persuadé à *Mareie* que la nature a joint à sa beauté hors ligne, le don d'une voix magnifique, qui peut la faire briller au premier rang.

On l'a dit : la vanité perd plus de femmes que l'amour ! *Mareie* croit donc comme parole d'évangile les propos du musicien. On comprend dès lors qu'elle accorde peu d'attention à *Jihan*, autre soupirant qui, pour toute position sociale, occupe la place de *vârlèt* dans la ferme du sieur *Moihné, crohe-patâr*, dont la femme *poite li cou d' chässe*. Il est vrai de dire que le pauvre *Jihan* a une compensation ; il est aimé de *Gètrou*, la sœur de *Mareie*. *Gètrou* est la cendrillon de la maison ; c'est elle qui *en cotte et en capotte, heure, lave et frotte*, tandis que l'autre, trouve à peine digne d'elle de trôner au comptoir. Dans le fait, cette compensation n'en est pas une ; car de même que *Mareie* n'a de regard que pour le beau *Bietmé*, *Jihan* ne voit que la rayonnante *Mareie*.

Les choses en sont là, lorsque la toile se lève ; les amis du vieux *Noié* viennent le *buscaiter*, ce qui nous indique qu'on est la veille de Noël. *Bietmé*, qui n'est pas là pour des prunes, profite de l'expansion générale pour demander un entretien à *Mareie* ; pendant

que *Noié*, encore ému de la démonstration dont il vient d'être l'objet, reconduit ses amis, en les invitant à revenir le soir en compagnie de leurs femmes, *po magni n' bouquette tot passant les matennes*, *Mareie* dit au jeune homme d'aller l'attendre *dri l'aite*. — Singulier endroit pour un rendez-vous amoureux ! — Au moment où elle veut sortir, *Jihan*, qui a remarqué qu'elle avait parlé bas avec *Bietmé*, demande à la suivre, mais elle lui ferme brutalement la porte au nez, avec un *allez bâbo, vos div'nez sot*, qui le cloue sur place muet et désespéré. *Gètrou*, qui est occupée dans le comptoir à rincer et à arranger les verres, remarque alors le trouble de *Jihan* et l'interprète en sa faveur ; elle croit qu'il n'ose pas lui avouer ses sentiments ; mais la pauvre fille ne garde pas longtemps cette douce illusion. *Jihan* lui avoue qu'il aime sa sœur. Tout-à-coup, on entend au-dehors la voix de *Mareie* qui chante :

Di Baïfays is m' dihet l' pièle,  
C'est po coula  
Qu'is n' m'aront nin, ji sos trop belle  
Po tos cès-là :  
Ah ! ah ! ah ! ah !.....

Ce n'est donc pas pour causer avec *Bietmé*, ce qu'on était autorisé à croire, que *Mareie* est sortie, mais uniquement pour chanter l'espèce de barcarolle qu'on vient d'entendre, et la preuve c'est qu'elle rentre immédiatement ; sans doute que les amants se sont

ravisés et qu'ils ont résolu d'initier le public à leur entretien, ce qui aurait été impossible s'il avait eu lieu derrière le cimetière, comme c'était convenu d'abord.

*Jihan*, qui est sur la pente des aveux, profite de l'occasion pour déclarer sa flamme à *Mareie* ; mais, malgré le coup d'épaulé que *Gètrou* lui donne — tant l'amour vrai est plein d'abnégation, — il est repoussé avec perte sur toute la ligne et s'en va désespéré. *Gètrou* sort aussi après avoir allumé le quinquet.

Alors on voit apparaître le beau *Bietmé*. Sous les couleurs les plus séduisantes, il fait à *Mareie* le tableau du bonheur, du sort brillant qui l'attend, si elle veut seulement le suivre à Liège. *Mareie* résiste.

En ce moment solennel, *Jihan* dévoré par la jalousie rentre à pas de loup pour savoir ce qu'ils se disent, et, probablement comme il suppose qu'il n'y a rien de tel pour bien entendre que de ne pas voir, il éteint le quinquet. Mais voyez le guignon, *Bietmé* profite de l'obscurité pour enlever la donzelle à la barbe de *Jihan*, qui, le premier moment d'ébahissement passé, sort du comptoir où il était caché et va tout dire à *Gètrou* ; celle-ci perd la tête et laisse tomber *li lamponette plinte d'ôle divin les bouquettes qui levet*. C'est bien le cas d'appliquer le proverbe russe : les malheurs vont par troupe. Que faire ? *Noié* a fini *sprongî*, et voici les invités qui entrent. Bah ! s'ils n'ont pas de *bouquettes*, ils mangeront des *waffles* ; *ci seret ine avance so l' novel an*.

Quoiqu'il soit sur son ventre et qu'il aime à godailler, surtout quand il ne lui en coûte rien, *Moihné* arrive en retard ; il est soucieux : ce pendart de *Jhan* depuis quelques jours fait tout de travers, il a oublié de fermer la porte de l'étable, et la petite génisse blanche a pris la clef des champs. *On l'ritrouvet*, répond le *vârlet*, *ell' n'a nin pris l' wapeur ; ji m' vas louki après et ji v's el ramoret*. Et en sortant, il dit en aparté : « *ji va prumirmint coiri après Mareie*. »

On s'attable, on mange et on boit, puis on demande à l'amphitryon de chanter *in' chanson d' Noié*, *eune de timp passé*. Le bonhomme chante ; après le 4<sup>e</sup> couplet qui est loin d'être le dernier — il paraît que l'auteur *n'a nin louki à n' penne d'inche* — *Moihné* qui pense à sa bête, interrompt le chanteur pour faire observer qu'on entend un bruit lointain. — C'est le char-à-bancs d'Aywaille, dit un paysan. — On dirait un berger qui chante, reprend *Noié*. — Et en effet, on entend chanter au dehors :

Di Baifays el' dihit l' pièle,  
C'est po coulà  
Qu'is n' l'aront nin, elle est trop belle  
Po tos cès-là.  
Ah ! ah ! ah ! ah !.....

C'est Monsieur *Bietmé* qui se moque de nous, s'écrie Gêtrou ; courons, il est encore temps.

Soudainement, *Jhan* fait irruption dans la chambre ; il se laisse tomber anéanti sur une chaise. Mais

donnons ici la parole à l'auteur ou du moins à ses personnages.

*Moihné.* — Eh bin ! Wisse ess' t-elle ?

*Jihan.* — Oh ! elle est déjà trop long.

*Moihné.* — Poquoi n' l'ass' nin raminé don.

*Jihan.* — Elle allève bin trop reut.

*Moihné.* — I m' fait mori à p'tit feu. Wiss' l'ass' leï, donc malâd' chèque ?

*Jihan.* — So l' vôié di Lige ; j'a brait après, elle a fait les kwance de nin m'êtinde.

*Moihné.* — I fallève l'apougni et bonhi d'sus po l' fer roter.

*Jihan.* — Ji n' pollève nin, elle esteut trop haut.

*Moihné.* — Kimint trop haut ! so quoi ess' teut-elle, donc ?

*Jihan.* — Elle esteut à l' copette de l' malle.

*Moihné.* — Min d' quelle malle ? Pas ti d'vint sot !

*Jihan.* — Awet dai, jî d'vairès sot. Pa vos savez bin, so l' malle ; pas l' malle qui vint d'Aywaille, qui passe tos les jous à Baifays po d'hinde sos Lige.

*Moihné.* — Sos l' malle, mi vache !

*Jihan.* — Qui est-ce qui v' parole di voss' vache ?....

*Jihan*, vous l'avez deviné, parlait de *Marcie*. *Li pièle di Baifays* vient de prendre la fuite avec son amant : consternation générale ! Le vieux *Noié* maudit sa nièce. La toile tombe.

Qu'on nous permette ici une observation : Si le *quiproquo* qui termine le 1<sup>er</sup> acte est amené très-naturellement entre *Jihan* préoccupé de *Marcie* et *Moihné* qui ne pense qu'à sa bête ; d'un autre côté, on

doit reconnaître qu'il a quelque chose de malencontreux. Une jeune fille vertueuse jusque là, se laisse enlever sans qu'elle puisse invoquer en sa faveur aucune circonstance atténuante, imprime à son honneur une tache ineffaçable, et laisse à sa famille la honte et la douleur. Est-ce donc en faisant rire le spectateur qu'on doit lui apprendre qu'une faute aussi grave vient d'être commise? Nous ne le pensons pas.

Il en est du comique comme de la muscade, et, pas plus que Boileau, nous ne voulons qu'on nous dise :

Aimez-vous la muscade? On en a mis partout.

Au second acte, nous sommes à Liège, où nous retrouvons *Mareie*, chanteuse de café-concert. Bien que vêtue comme une demoiselle élégante, elle est loin d'être enchantée de sa nouvelle position; du moins, c'est ce qu'on croit comprendre dans un duo-répétition qui a lieu en pleine rue. — Pourquoi dans la rue? — Dans ce duo, *Mareie* est interrompue à chaque instant par *Bietmé*, tantôt parce qu'elle ne chante pas en mesure, tantôt pour lui faire prononcer convenablement certains mots qu'elle estropie; la jeune fille ne peut ni comprendre, ni admettre toutes les observations qui lui sont faites, elle qui naguère encore, lorsqu'elle chantait, provoquait l'enthousiasme général et celui de son amant en particulier. Le pianiste a beau lui dire qu'il y a chanter et chanter;

elle s'impatiente, se fâche, éclate en reproches et menace d'envoyer la musique retrouver son bonnet par dessus les moulins.

Toutefois, le couple se calme et finit par entrer dans le café.

Mais voici deux vieilles connaissances : *Jihan* et *Moihné* qui viennent de se rencontrer. L'ex-varlet a quitté Beaufays, le lendemain même de la fuite de *Marcie*, et il est venu à Liège dans l'espoir de la retrouver; car, malgré son écart, il l'aime encore. Comme cette recherche ne constitue pas un métier, il apprend, en attendant, celui de menuisier; il apprend aussi à lire et à écrire dans une école du soir; car il veut devenir *in ovri sincieux* et même *on Monsieu*, conditions indispensables, selon lui, pour plaire à *l'pièle di Baifays*, s'il la retrouve un jour. Ce jour est venu; attiré par l'affiche qui s'étale à la porte du café-chantant et qu'il lit comme *on papi d'musique* à la grande admiration de *Moihné*, il y pénètre en compagnie du fermier, histoire de savoir ce qui se passe dans ces établissements d'un nouveau genre. Mais à peine entré, il n'a rien de plus pressé que de courir sus à *Bietmé* qu'il a reconnu au piano, il le saisit au collet et veut l'étrangler. Malheureusement ou plutôt heureusement, un agent de police arrive à *patte di poie* et s'oppose à son projet. Cet agent, soit dit en passant, ressemble comme deux gouttes d'eau à ses confrères, l'agent Banduin de *l'porminâde di Ste-Bablen* de Dehin et à celui d'Al-

cide Pryor dans *Police et Căbaret*; tous ils semblent avoir emprunté du triomphant Golzau, le langage solennel et pittoresque; en cela, l'agent de police tend à devenir, dans les œuvres wallonnes, un type comme on en trouve tant dans l'ancienne comédie, ayant toujours le même costume et la même façon de parler.

Revenons à *Jihan* que nous avons laissé dans une mauvaise passe; son attaque contre *Bietmé* se complique d'un autre délit dont le corps est constaté par une grande quantité de petits verres brisés dans la bagarre, et pour le paiement desquels le maître du café réclame dix francs. *Jihan* ne les a pas; *Moihné* pourrait bien le tirer d'embarras, mais le ladre refuse de lui venir en aide; le vindicatif amoureux a beau plaider les circonstances atténuantes, le représentant de la loi et le débitant de boissons sont inflexibles; il doit se résigner à prendre le chemin du violon. Heureusement que la Providence suscite, pour sauver notre héros, une marchande *de maquaies* qui n'est autre que *Gètrou*. Elle présente généreusement les dix francs; cette offre, plus rapidement, que le *quos ego* du poète antique, calme la tempête; le cabaretier est satisfait et l'agent de police aussi, grâce à la goutte de *pèquet* traditionnelle.

En apprenant que sa sœur est à deux pas d'elle, *Gètrou* s'élance dans le café. Pendant son absence, *Moihné* fait remarquer à *J'han* son dévouement et sa bonté; quelle différence entre elle et sa sœur *Mareie*!

Oh! s'il était à la place du jeune homme, comme il aimerait cette jeune fille qui l'aime, et comme il oublierait une péronnelle qui n'a jamais valu grand' chose! — *qui n'vât nin on pelé aidant*. — Bref, il le prêche si bien que lorsque *Gètrou*, moitié de gré, moitié de force, ramène sa sœur sur la scène, l'amour de *Jhan* a changé d'objet.

Cette volte-face, un peu trop brusque, donne beau jeu à *Bietmé* qui est survenu pour ressaisir sa proie : une lutte s'engage entre le susdit *Bietmé*, qui est le Bertram de la chose, et *Gètrou*, qui en est l'Alice ; seulement dans la pièce qui nous occupe, ce n'est point le jeu d'une trappe ornée d'une flamme, qui met fin au débat, mais bien l'arrivée du maître du café chantant, qui s'adresse au groupe en ces termes :

LI MAISSE.

Ni v'kihoiez nin tant ; ji v'vas mette d'accoird turtos. Moncheu Bietmé et vos, mamzelle, ji n'a pus mesâhe di vos autes ; des s'faits ârtisse, j'en a traze po n' dozaïne.

BIETMÉ.

Kimint, Directeur, vos nos revoîz ?

LI MAISSE.

Vos d'vez bin pînsen qu'in' diloûhe pareie ni sâreut durer. Vo v'nez d'abord fer passer cisse houprale là po ine italienne po çou qu'elle chante

foirt mà es francès. Ci n'estent co qu'on d'meie mà, on s'y âreut accostumé, et bin sovint in' mâchie chanson fait passer ine mâle chanteuse. Min âddiseur di çoulà, ell' vâret balziner avâ l' paveie kwant elle deut chanter, et vos, ès l' plèc' de l' rihouki, vos d'manez avou leie, et sos c' timp-là les chanteus dimanet l' beche ès l'air comme des ênocins et l' sâlle si vûde ! Nenni, nenni, çoulà n'sâreut durer et vos n'avez qu'à coiri on posse.

C'était le vrai moment pour *Jihan* et *Gètrou* d'intervenir directement et de recueillir la malheureuse *Mareie* ; mais *Jihan* se laisse engager dans une querelle d'allemand avec l'agent de police. Toutefois, à la prière de *Gètrou*, il prend la fuite ; en détalant, il trouve moyen de dire à celle-ci qu'il l'aime et de lancer à l'agent les aménités suivantes : *allez-ès lârgosse, avou vosse coutai à l' sirôpe ! Vinez cial si v's avez d' l'âme, ji v' dôret on pass' port po Bavière*. Le représentant de la force publique veut poursuivre celui qui l'a blessé dans sa dignité ; mais *Gètrou* lui jette son *hinon* dans les jambes et le fait tomber ; pendant qu'il se relève, elle court sur la trace de *Jhan*, en invitant sa sœur à la suivre.

*Mareie* n'en fait rien et demeure avec *Bietmé* sur la scène. Écoutons-les, non pour être édifiés du langage du pianiste, mais pour connaître la fin de l'acte :

BIETMÉ.

Vos veyez bin çou qu'vos estez câse, êdon : Vos m'là sos l'pavé asteur. Vos pôlez bin cori après vosse sour.

MAREIE.

Dé moumint qui ji n'chantrés pus, j'inne mi dé d'mani adlez vos. Vos avez l'timp de r'coiri vos papi po m'siposer asteur.

BIETMÉ.

I s'agihe bin di s'poza, kwand vos m'mettez li pan fou de l'boke ; vos compriendez bin qui si vos n'vollez rin fer, ji n'vis sâreus nin intritni mi ; vos n'avez qu'à en èraller à Baifays, ji n'a pus dangi d'vos.

MAREIE.

Oh ! Bietmé !..... pas ji sos tote seffoquaie ! kimint après v's avu tot sacrifiy, vos m'abandonriz, ji n'pous creure çoulà.

BIETMÉ.

Creyez-le ou ne l'creyez nin, i fât bin qui senie ainsi ; adiet.

Au troisième acte, nous retrouvons tous nos personnages perdus dans la foule joyeuse et bigarrée qui anime la foire de Chénée ; mais qu'ils sont loin, grand Dieu ! du diapason général ; qu'ils sont loin de chanter comme le chœur :

Vivât po Chaïenaie,  
Si fôre et ses jeux ;  
Ad bout d'ine annaie  
On s'y r'veut joyeux.  
On s'en ès rafeie  
Et di tos costé

Valet, jonnès feie  
Y v'net po hanter ;  
Ca c'est l'diérinne fiesse  
Des diérins bais jous,  
Nos dans'rans timpesse  
Eco n'feie ad'fou.  
Si de l'fricasseie  
On n'avent nin s'sô,  
Waff, golzâ, doraie  
Si prindrit d'assaut,  
Vivât po Chaïenaie,  
Si fôre et ses jeux ;  
Ad bout d'ine annaie  
On s'y r'vent joyeux.

Voici d'abord le vieux *Noié*, à qui on a persuadé de venir à la foire pour bannir la tristesse invincible qui s'est emparée de lui, depuis la fuite de *l'pièle di Baifays*. Il est accompagné de *Gètrou* ; celle-ci devrait pourtant être heureuse, car son rêve le plus beau est accompli : elle est unie à *Jihan* qui est devenu entrepreneur, et le jeune couple vit dans l'aisance, grâce au travail, à l'ordre et à l'économie. D'où vient donc que *Gètrou* est inquiète comme une âme en peine, interrogeant chaque groupe du regard ? Elle cherche son mari qui l'a quittée depuis bientôt deux heures, sous un prétexte quelconque ; certes, il n'y a pas là de quoi s'alarmer ; mais elle est jalouse, elle croit que *Jhan* la trompe... On l'a vu à Liège parlant à une femme.... du reste, pourquoi, depuis quelque temps, dépense-t-il tant d'argent, lui qui n'est pas buveur ? Il y a quelque chose là-dessous.

A peine s'est-elle perdue dans la foule pour continuer ses recherches, qu'on voit apparaître *Bietmé*. Ce n'est plus le fringant d'autrefois : il porte des habits rapés ; lui aussi cherche ou plutôt attend quelqu'un ; il a reçu une lettre non signée, par laquelle on lui donne rendez-vous sur le champ de foire ; on voudrait lui faire une communication très-importante, dit la lettre. Il attend déjà depuis longtemps son correspondant anonyme et va reprendre la route de Liège, lorsqu'on lui frappe sur l'épaule : *c'est Jihan ! Il est moussi à moncheu* ; on le voit, les rôles sont changés. C'est lui qui a écrit la lettre ; il a obtenu de *Mareie* qu'elle se rendit à la foire ; il veut obtenir un rapprochement entre les deux amants, qui, on ne l'a pas oublié, se sont quittés après la fameuse scène du café-concert, et qui depuis lors ne se sont plus revus. Après quelques pourparlers, *Bietmé* accepte les propositions de *Jihan*, mais sans enthousiasme, il faut l'avouer : ce qui le décide, c'est d'apprendre que son ancien rival n'a pas épousé *Gètrou* uniquement en vue de l'héritage de *Noié*, ainsi qu'il l'avait supposé, et la preuve qu'il n'en est pas ainsi, c'est que *Jihan* veut aussi reconcilier *Bietmé* avec le vieillard. Survient *Gètrou*, qui demeure tout ébaubie en voyant ensemble les deux ennemis d'autrefois. On la met dans le secret, ce qui lui fait un double plaisir puisqu'elle apprend du même coup qu'elle va revoir sa sœur, et qu'elle n'a pas perdu le cœur de son mari ; cette femme avec laquelle on l'a vu, c'est *Mareie*

qu'il assistait en secret, et qui, à part son écart, est demeurée honnête. *Gétrou* va retrouver son oncle au cabaret du coin ; *Bietmé* va attendre au local des *Ktapés*, le résultat des démarches de *Jhan*, et celui-ci va se mettre à la tête d'un cràmignon monstre que les dits *Ktapés* — c'est le nom d'une Société chorale — ont organisé pour clôturer la fête.

A peine sont-ils partis, que *Mareie* arrive — c'est une partie de colin-maillard. — Elle a l'aspect aussi misérable que son ancien amant et porte une harpe sur l'épaule. *Li pièle di Baifays* est devenue chanteuse de rue. Elle cherche *Jihan* et, en attendant qu'elle le trouve, elle fait son métier : au prélude de la harpe, le monde s'assemble et fait cercle autour d'elle, elle chante une complainte qui est le récit de sa propre infortune :

C'esteut ine feie in' jône bacelle  
Dont tot l'monde esteut eschanté ;  
De viège, on l'noumév' li pièle,  
On poirtève à cir si balté.  
Tot houtant pus d'on bai message,  
Elle ni volève qu'on bai galand,  
I li fallév' po t'ni manège  
Bin aut'chois qu'on brav' paisant.

R. Ni houtez nin,  
Jônès feie,  
Les hais flatteurs  
Et loukiz bin,  
A deux feie,  
A vest' honneur.

Tot' fir adon d'ess' ricoirowe  
D'on bai crolé foirt bin mettou,  
Ell' li suva de l'nute ès l'rowe  
Qwittant ses parints abattou.  
Ell' kwire on r'glatihant mariège;  
Min tot çou qui r'lut n'est nin d'aur,  
Elle a lèi s'jôie à viège,  
Ell' choufe asteur si máva sort.

R. Ni houtez nin, etc.

Leu bonheur fouri pleint d'nulaie,  
Comm' les rose, i passa bin court;  
Les bai sermints n'estit nin vraies,  
Li bai galant n'aveut nou cour.  
Et volà l'piel' tournaie à pire,  
L'ang' est sins éle tournaie à rin,  
Kitapaie, ell' raule à l'avire  
Comme in' fouie kichessaie à vint.

R. Ni houtez nin, etc.

Quand *Mareie* a fini de chanter, elle fait le tour de l'assistance, en quêtant selon l'usage; tout-à-coup elle se trouve en face de son oncle et de sa sœur. Tableau. En vain elle implore le vieillard; celui-ci repousse sans pitié une mendiante qui fait honte à la famille, et finalement il la maudit ou pour mieux dire, il la remaudit; la malheureuse s'évanouit dans les bras de *Gètrou*, qui, aidée d'autres femmes, emporte dans les coulisses *li pauve pièle di Baifays*. Cette scène pénible ne cause pas, semble-t-il, une bien vive émotion dans la partie du public de la foire, restée sur

le théâtre, car il entonne immédiatement le chœur suivant :

On veut des joyeux  
Et des anoyeux ;  
Oh ! quelle attêlaie  
Qu'on trouve à Chaïenaie.

C'est on vi pârrain  
Qui vint miner strain,  
Pac'qui s'pauv' nèveuse  
Est divnow' chanteuse.  
On pièd' ses galants,  
On pièd' ses aidants,  
Ine aute à li streume  
De nin r'trover s'femme ;  
Les homm' si sòlet  
Di màva peket ;  
Les femme à l'doraie  
Caffet leus euraie ;  
Les éfant volet  
Tot çon qu'is veyet ;  
Tot loukant païasse  
On happ' voss' cabasse ;  
On est tot k'bouyi,  
On r'vint-tot k'sissi,  
Et tot qwittant l'flesse  
On sint ses aguesses.

On veut des joyeux  
Et des anoyeux ;  
Oh ! quelle attêlaie  
Qu'on trouve à Chaïenaie.

Les dernières notes du chœur vibrent encore pour

ainsi dire à l'oreille du spectateur, que déjà le crémignon vient dérouler ses méandres; c'est *Jhan* qui est chargé des solo; pendant qu'il s'amuse à chanter, les personnes qu'il a réunies avec tant de peine sont en train de se disperser: *Mareie* cherche sa sœur à qui elle veut dire au revoir, avant de quitter Chénée; *Noié*, plus chagrin que jamais, s'en retourne seul à Beaufays, sans même vouloir attendre sa nièce *Gètrou*; il est accompagné de *Moihné* qui s'en va désespéré d'avoir perdu son argent à la manchette et son chapeau, je ne sais où; mais heureux toutefois de n'avoir pas retrouvé sa femme. Enfin *Jihan* arrive à temps pour arrêter ce sauve-qui-peut général et fait tant et si bien que *Noié* pardonne, que *Mareie* et *Bietmé* se réconcilient et pourront même se marier, car par son influence *Jihan* a fait nommer son ancien rival directeur de la Société des *Ktapés* et organiste de la paroisse de Beaufays.

Un reproche qu'on est en droit d'adresser à l'auteur de *l'pièle di Baifays*, c'est de faire tenir à tous ses personnages un langage uniforme; il ne cherche jamais à approprier son style aux différents caractères et semble éviter l'élégance bien plus que la trivialité. Dans la scène V de l'acte III, *Gètrou* avoue à son mari que le mystère dont il entoure sa conduite l'a rendue jalouse; *Jihan* lui dit: (nous traduisons): « *Tu plaisantes.* »

*Gètrou* répond: « *Non, je ne plaisante pas.* » Et les interlocuteurs emploient pour échanger ces mots

une expression dont on se sert fréquemment dans le peuple, nous le voulons bien, mais qui cependant obtiendrait dans un dictionnaire la mention suivante :  
*Terme bas et à éviter.*

Nous avons dit que la pièce est écrite en bon wallon de Liège; nous avons toutefois une petite restriction à faire. Quelques mots, d'une pureté plus que douteuse, se sont glissés sous la plume de l'auteur. Ainsi :

Sôie (scie, importunité) (act. I, sc. XI) ;	
Débat, ritournelle, éclate (act. II, sc. I) ;	
Blousaie (act. II, sc. VII) ;	
Adiét, rivalité ;	
Fez pièce à parintège ;	} (act. III, sc. III) ;
Viv' li fraternité ;	
D'on bon camèradège ;	
Multiplié (act. III, sc. X) ;	
Répertoire (act. III, sc. XI) ;	
Imploraie (act. III, sc. XIII), etc.	

Que l'auteur se rappelle cette parole de Michel-Ange : « C'est en soignant les bagatelles qu'on arrive à la perfection, et la perfection n'est pas une bagatelle. »

Nous pensons aussi que la pièce offre peu de ressources au compositeur, non que les morceaux à mettre en musique fassent défaut ; au contraire, car outre un Noël au premier acte et un cràmignon au troisième, pour la couleur locale, les chœurs, les

récitatifs, les airs et les duos abondent, mais expriment trop souvent les mêmes sentiments larmoyants.

Encore deux observations : A l'heure où l'on commence à chanter dans les cafés-concerts, voit-on encore nos braves marchandes de caillebottes circuler dans la ville pour débiter leur marchandise ? Evidemment non. C'est cependant ce qu'on nous montre au 2<sup>e</sup> acte. Enfin, nous ne trouvons pas naturel que *J'han* choisisse la foire de Chénée pour obtenir d'abord une réconciliation entre les amoureux, et ensuite leur pardon du vieux *Noié*. On doit laver son linge sale en famille, et nous dirons même qu'une sorte d'instinct nous y porte. Nous savons bien que si le 3<sup>e</sup> acte se passait dans l'intérieur d'une chambre, il serait dépouillé de ses chœurs, de son crâmignon et de l'animation de la foire ; mais faut-il donc sacrifier la vraisemblance à la mise en scène ?

L'auteur nous trouvera peut-être un peu sévères ; la bonne opinion que nous laissons de lui la lecture de sa pièce, malgré ses défauts, nous engage à nous montrer tels. Doué comme il semble l'être, il lui sera facile de faire mieux. Son sujet était mal choisi, et ça été là sa principale pierre d'achoppement.

Somme toute, il y a dans *l'pièle di Baifays* beaucoup de bonnes choses, — perdues il est vrai dans des longueurs qu'on ne supporterait pas sur la scène, — mais ces bonnes choses n'en existent pas moins, et le jury doit en tenir compte ; c'est pourquoi, à l'unanimité, nous vous proposons, messieurs,

d'accorder à cette pièce, la mention honorable, sans impression.

*Les Membres du Jury :*

A. FALLOISE.

CH. AUG. DESOER.

F. CHAUMONT, *rapporteur.*

Liège, le 15 décembre 1871.

---

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans la séance du 15 janvier 1872.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur de la pièce : *li pièle di Baifays*, est M. Alexis Peclers, de Liège.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1870.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N<sup>os</sup> 10, 13 ET 14  
DU PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Le jury chargé de l'examen du 10<sup>e</sup>, du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> concours du programme de 1870, exprime le regret de n'avoir reçu qu'un nombre excessivement restreint de travaux, surtout en ce qui concerne les deux premiers de ces concours, c'est-à-dire ceux qui embrassent les sujets les plus utiles. Ils ne nous ont fourni chacun qu'une seule pièce.

CONCOURS N<sup>o</sup> 10.

La première pièce intitulée : *Ax ovri*, en réponse au concours n<sup>o</sup> 10, porte la devise : *Travailler, c'est prier*. Cette pièce comporte cent et trente-six vers : l'auteur y fait ressortir l'utilité matérielle et morale du tra-

vail ; il met l'ouvrier en garde contre le mauvais exemple et lui recommande d'être laborieux, diligent, modeste et respectueux ; il relève les tristes conséquences de la paresse et de l'ivrognerie, et les avantages de l'économie et de la sobriété ; enfin il engage l'ouvrier à s'instruire et lui promet le bonheur en récompense de ces conseils qu'il aura suivis :

To rottant dreut, et tot suivant l'bonne vôle,  
Si vos v'mariez, v' s'arez des brave-z-éfant.  
Vos v's akwirrez des vix joû filés d'sôie,  
Et vos r'trouv'rez tote vos miche es-n'on pan.

L'auteur, on le voit, est animé des meilleures intentions ; malheureusement son travail manque d'originalité, et ses vers de mouvement ; le ton général de la pièce est monotone : on n'y trouve rien d'élevé, rien de marquant. Quelques passages pourtant méritent une attention spéciale, et nous font espérer qu'une autre fois le poète sera plus heureux. En voici un où le vers n'est pas mal tourné, où l'expression est bien choisie, et surtout le style purement wallon :

Si pau qu'il gangne, s'il ouveur avou gossé,  
Il frê des s'pâgne qui li vèront à pont ;  
Li s'pâgne, à l'homme, apprend çou qui l'pan cosse  
Qwan çou qu'il a vint de l'souweur di s' front.  
Les p'ûts potai fet les grandes corotte,  
L'ôubai fait s' nid, di fistou à fistou,  
Tot ramassant di filogue à migotte,  
Tot raspâgnant todîs de pus qui pout.

Malgré ces réserves, nous aurions pu donner une distinction à cette œuvre méritante à plusieurs égards, si l'auteur avait complètement répondu au programme de la Société. Vous avez demandé, Messieurs, *une épître aux ouvriers sur leurs relations avec leurs patrons, avec leurs camarades, et sur leurs devoirs envers leurs familles et envers eux-mêmes*. Ces derniers points ne sont qu'effleurés dans le travail qui nous occupe. Sur la famille, par exemple, nous n'avons trouvé que ces quatre vers, assurément peu brillants :

Fez voss' divoïr, aclévez voss' famille,  
Sognîz voss' père, voss' mère ou des pus p'tit ;  
Il est si bin d' s'savu rinde utile,  
Il est si nôbe d'ovrer po s'agrandi.

En conséquence, il n'a pas paru possible de récompenser un travail imparfait et incomplet : tel a été, à l'unanimité, l'avis de votre jury.

#### CONCOURS N° 13.

Le travail qui vous est parvenu en réponse au 13<sup>e</sup> concours est intitulé : *Les pêcheurs à l'vège*, avec la devise : *Li gros pêhon magne li p'tit, comme li chet happe li soris*.

Cette satire de mœurs liégeoises n'est pas le type vrai, le type complet du pêcheur à la ligne ; l'auteur a quelque peu négligé le côté passionné du pêcheur à la ligne ; surtout il n'a pas fustigé ces hommes

obstinés, tenaces, que la passion conduit jusqu'à l'oubli du travail, c'est-à-dire souvent jusqu'à l'oubli du pain de la famille. Ce n'est qu'accidentellement, pour ainsi dire en passant, qu'il touche à ce côté important de la question, quand il dit :

Et balcôp des ovris ont cint feies pus d' corêge  
Po l' pèhe ou l' colèbreïe qui po fer leus ovrege.

et plus loin :

Bin bureux si l' nawrêie ni s' mêle nin d' l' pârteie  
Po li fer koiri l'aiwe es l' pièce dè prind l'usteie.

Cette réserve faite concernant l'utilité morale de la satire, nous nous plaisons à reconnaître que les détails *des pèheux à l'vège* sont vrais et souvent pittoresques ; que l'expression en est imagée et toujours juste au point de vue du métier, que la pièce a du mouvement, et le vers, une allure facile. En voici un exemple, qui fait songer à la Perrette du fabuliste :

Déjà d'vins leu pinsée les pehons v'net à masse,  
Il les sintet pochi l'onc so l'aute és l' cabasse ;  
Quelle troulée di hautiche, quelle hiette di govion !  
Comme il magnet l' grâvi, comme il s' tintet so l' fond !

Trois vers plus loin, il y aurait lieu de retoucher la phrase *il fût n'bonne foite lignoule.....* qui n'est pas complète.

Mais au dernier vers, nous avons pour clore la pièce le vrai mot de la fin :

Si, comme on dit, l'patience est l'pus grande des vertus,  
Dieu divins chaque peheu, trouv'rè on p'tit saint d' pus.

Ces considérations nous ont dicté, Messieurs, l'avis  
unanime d'accorder aux *pèheux à l'vege* une mention  
honorable avec insertion au Bulletin.

#### CONCOURS N° 14.

Quoique plus fécond que les deux précédents, le  
14<sup>e</sup> concours ne nous a valu que cinq pièces, dont  
voici les titres et les devises :

N° 1 *Nos' jôie*. — Devise : *Prindans l' timps comme  
i vint*.

N° 2 *Li trô di m' clé*. — Devise : *C'est tot riant qu'on  
dit l' vraie*.

N° 3 *Sov'nance*. — Devise :

Oui, ma lyre de pleurs souvent fut arrosée,  
Dans un mensonge ailé je crus à l'avenir ;  
Tel, un breuvage amer dans un premier désir  
Captive la lèvre abusée.

N° 4 *Doux sov'nirs*. — Devise : *Li sov'nir dè jôies  
passeies est sovint ossi doux qui les jôies mêmes*.

N° 5 *Complainte do Jaucques Bounhamme*. —  
Devise : *Vive la guerre ! Cri des polissons de Paris  
pendant le mois de juillet 1870*.

La supériorité des n°s 3 et 4 sur leurs concurrents,  
se révèle à la première lecture.

Le n° 1, sans être complètement dépourvu de mérite, ne nous présente guère que le développement de la même idée dans chacun de ses trois couplets. En voici le dernier :

N'évians jamaie li richesse,  
Vikans pâhtlmint comme çoula,  
Qui l' Providinc' nos wåde es l' plece  
Li seul bin qu' nos avans déjà.  
Tos les jods, qwand ji r'vins d' l'ovrège,  
Quiji n' ritrouv' chal int' vos deux,  
I m' sôn', ô feum', qui nos' manège  
Deut ess' alors li pus beureux.  
Qa (1) nos aut' li seûl bin so l' tère  
Qui nos avans,  
Volla, l'ang' bènî d' nos' misère  
C'est nos' efant.

Le n° 2 présente plus de variété ; la coupe du vers en est assez bonne ; le refrain est naturellement ramené à la fin de chaque couplet, mais il peut, malheureusement, donner lieu à des interprétations que ne tolèrent point les convenances. Le quatrième couplet de cette chanson ne serait pas à dédaigner, si l'on faisait disparaître ce que le sixième vers a de trop dur dans : *on plaisir r'querez-les* :

Des aut' jâsi di r'ligion, d' politique,  
Is s' dispitl. is breî comme des vais ;  
Is disfindi leus intérêts d' botique  
A fer hâsser les spal às pu i niais.  
Tos ces messieurs, qu' seulesse' neur, jenn' ou roge,  
Quand 'ls ont les plée's d'on plaisir r'querez-les,  
Is v' respondet tot séchant fou d' leu poche  
Li trô d' leu clé pô v's è fer on hufflet. } *Bis.*

(1) Ça = car.

Le n° 5 s'est inspiré des circonstances politiques du mois de juillet 1870 pour faire, en wallon de Malmedi, la critique des prétentions de la France à dicter la loi à tous les États européens. Notre wallon d'Allemagne n'a pas été aussi heureux par sa plume, que ses compatriotes par les armes : il n'a pas remporté la victoire. Nous nous permettrons pourtant de citer le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> couplets de sa chanson (1).

AIR : *C'est de canaille, frê Hinri.*

Ju vou co bin quu l' botte  
Nu fess' pu qu'ô païs :  
Ili m'a dné les marmottes,  
Ili m'a dô bin pai.

Mais qwand c'est qu' j'ôs les tîhes  
Brair' nautionautilé !  
Habée des côps d' coriê,  
Ca c'est trop d' frankisté !

Nous avons hâte d'arriver aux n<sup>os</sup> 3 et 4 sur lesquels l'attention du jury s'est particulièrement portée. Par une coïncidence étrange, ils portent à peu près le même titre : *Sov'nance* et *Doux sov'nir*, mais ils appartiennent à des genres différents.

L'auteur de *Sov'nance* est poète : ses vers sont harmonieux et surtout d'une coupe excellente ; ses tableaux, entre autres celui du troisième couplet, respirent une délicatesse charmante : il possède un

(1) C'est la France qui parle.

véritable talent pour la poésie descriptive. Pourquoi faut-il qu'à côté de ces beautés, nous ayons à signaler des passages où le sens est sacrifié aux mots ; bien plus, des couplets entiers qui révèlent de grandes défaillances ? Ainsi quelles taches, après les six premiers couplets, dans les vers qu'on va lire :

Et mes bellès anneie  
Si passit tote ainsi,  
Quan on jou po l'armée,  
Avou l'âme désolée,  
Vola qui m' fât parti.  
Ji d'vas lei m'maltresse  
Magré s' fidélité,  
Et qwittant ses caresse  
Ji prusta l' foice di m' bresse  
Po d' finde li liberté.

Il fala s'dire à r'voie,  
Elle ploréf, pauve éfant !  
J'âreus morou por lère,  
Main l'honneur de l'patrêie  
Mi breiéf : en avant !  
Puis l'rôlmint de tambour  
Avou ses rataplan,  
Mi v'na fer parti l'cour  
Et des bresse di l'amour  
M'émîna po dih' ans !

Le chantre de la nature perd toutes ses grâces quand il se fait soldat : sous l'habit militaire, il parle français en wallon.

Nous ferons encore remarquer au premier couplet,

*monter l'rosée* au lieu de *toumer*; au deuxième couplet, un vers a été omis ou oublié<sup>(1)</sup>; au sixième, les cinq derniers vers laissent à désirer comme forme et comme sens :

Il apprend a boskège  
Qui deux cour amoureux  
Si d'vet mette es manège  
Po s'diner l'héritège  
Qui s' divet tos les deux.

Que vient faire ici le bocage et de quel héritage s'agit-il ?

Enfin, au dernier, le mot *bîre* est employé dans un sens qu'il n'a pas en wallon ; il s'agit de la tombe de Jeannette :

Si v' passer près de l'bîre,  
Allez dire inn' prière  
Po Jeannette et por mi.

En résumé *Sov'nance* deviendrait un petit bijou, si son auteur en effaçait les taches et l'écourtait quelque peu, en la remaniant.

Le n° 4 est une chanson, une vraie chanson, sur l'air du docteur Grégoire, et telle que notre Société de littérature wallonne a rarement la bonne fortune d'en recevoir. L'auteur chante le souvenir des plaisirs de l'enfance, et avant tout, il brille par son originalité. Chacun des six couplets de sa chanson forme un tableau vif et piquant, plein de tours

(1) L'auteur a réparé cet oubli dans la pièce qui suit.

heureux et de gracieuses images et semé de détails charmants. Le dernier vers de chaque couplet, le plus difficile à trouver et celui où plusieurs échouent, est précisément chez notre auteur celui qui achève de nous captiver.

Deux passages ont néanmoins donné lieu à des observations. Le refrain doit être composé, non de trois vers, comme l'auteur l'écrit, mais de cinq :

Doux plaisirs,  
Doucès joies passeies,  
Voss' sov'nir,  
Après tant d'anneies,  
Mi r'vint tot friss' à l'pinseie.

Ainsi le veut l'air du docteur Grégoire. *Sov'nir* doit donc rimer avec *plaisirs*, ce qui, à notre avis, est d'autant plus fâcheux que *sov'nir* n'est pas le vrai mot wallon, et ne pourrait en conséquence, être remplacé par *sov'nance*, que le liégeois demanderait (1)

En outre le dernier vers :

So l' doux d' nos joies révoleies

doit être modifié : *doux*, employé ici dans le sens de deuil, fait mauvais effet entre *douces rosées* qui précède et *doux plaisirs*, *doucès joies* du refrain suivant immédiatement. On pourrait aussi critiquer l'expression française : *i fait l' soud' à nos prières*.

(1) L'auteur a fait droit à cette observation, et si a changé le titre et le refrain de la pièce. La chanson *doux sov'nir* devient ainsi : *l'heureux temps*.

Ces quelques négligences ne nous ont pas empêchés, messieurs, en présence du mérite réel de *doux souvenirs*, de vous proposer, à l'unanimité, d'accorder à son auteur, la médaille en vermeil. D'autre part, comme il serait injuste de méconnaître les belles qualités du n° 3 nous vous proposons de lui donner la mention honorable avec impression.

Liège, le 10 juin 1871.

*Les membres du jury,*

DEFRECHEUX.

DELBOEUF.

HOCK.

LEQUARRE, *rapporteur.*

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans sa séance du 15 juin 1871.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées, a fait connaître que M. Guillaume Delarge, de Liège, est l'auteur des *Pêcheux à l'ège* et de *Souvenance*, et M. Henri Lejeune, de Liège, l'auteur de *Doux souvenirs*.

## LES PÈHEUX A L'VÈGE.

---

Li gros pèhon magne li p'tit  
Comme li chèt hape li soris.

N'avez-v' jamais passé l'dimègne so l'matinée,  
Et r'passé vès l'meimme vòie so l'corant de l'journée,  
To loukant l'boird de l'Mousse et les prés qu'l'ètouret,  
Di leu boirdeure florée comme on bai frisse bouquet :  
Vos y avez vèiou pus d'on pèheu à l'vège  
Avou li p'tite cowée, li cabasse ou bin l'sèche,  
Li bresse à lon d'seus l'aiw' tot rattindant l'pèhon  
Qui sèrèt amateur de fer hossi l'bouchon,  
Et, l'ouïe fixé so l'flotte, dimani là des heure,  
Po sai les bèchèie que l'z'y poitront bonheur.  
Onc a des viér di terre, in aute a de pâstaf,  
Des pris sonk, des mohette, de fmirole di cervaf,  
Des cèrêhe, des ciïette ou des grossè balowe,  
Jusqu'à des p'ritès reidne et des warbaux à cowe;  
Il sont là comme li chèt po rattinde li moumint  
De vèie sorti l'soris, po l'crohi d'on còp d'dint.  
Balcòp di nos ovris ont cint fêies pus d'corège,  
Po l'pèhe ou l'colèbrèie qui po fer leus ovrège :  
Onc est dressî, pinsif et paraite tusé d'lon,  
In aute foumèie si pipe sitoré so l'wazon ;  
Et, si l'pèhon n'bèche nin, il ont li p'tite botèie  
Et prindèt ine copenne to gourageant leu grand d'mèie.  
Les six jou de l'sameinne, après avu sopé,

Il ovret à lignoûle es l'plèce di s'rihaper.  
A matin, à dîner et à tote les heurée,  
Li dièrejine des bokèie est à ponné avalée,  
Qu'il ont les crochet prête et les seûie ès leus main  
Po qui rin n'les y mâque, li dimeigne à matin.  
Il fât, so l'rakoieu, li lignoûle à-z-âblette ;  
Ine pus foite po li ch'vène et n'pus fène po l'rossette,  
Et li p'tite boite à-z-inche, in osté tot à lon ,  
Dimeure, comme ine erlique, es l'poche de pantalon.  
Ine fêie qui r'vint l'prétemps, vos les vèiez so l'batte,  
Fer vergi l'jet d'neuhi comme on freu ploî n'latte,  
Et chûsi les mèieu qui s'trovet es paquet  
Po bin esse ahessi qwan l'belle saison vairèt.  
Djà, d'vins leu pinsée les pèhon v'net à masse,  
Il les sintet pochî l'onc so l'aute es l'cabasse.  
Quêlle troulée di hautiche, quêlle hiète di govion !  
Comme il magnèt l'gravi, comme il s'tinet so l'fond ;  
C'est qui l'bihe si rèlève : si c'esteut vint d'lovaie,  
Il vaireut n'plovinette comme ine brouwène di maie,  
Après l'plaive, li bon timps freut sûr roter l'barbaï,  
Il fât n'bonne foite lignoûle, di bon toirdou boïai,  
Ou bon solide cou d'vège, ine bonne lègîre baguette  
Sitrindowe comme d'ine pèce, divins n'pitite buzette.  
Ci moumint là passé, les choleur arrivet,  
On veut so l'œule di l'âiwe, les ch'vène qui s'porminet ,  
Il fât n'bonne coriante vège foirt longue et foirt lègîre  
Et l'mohe artificiell' po pèhi à l'volire ;  
C'est les jou d'bonne aueur, on les hape còp so còp,  
On n'ès donne, on n'ès vind et on n'ès magne si sô.  
L'osté passe tot douç'mint, l'aousse si sèche èvôie,  
Il est timps d'apresté ine bonne lignoûle di soie  
Qu'on seûie foirt bin monté, c'est l'saison qui l'brochet  
Divins l'pus affamé, et qui les pèche chesset.  
Quél plaisir d'ess' pèheu et des k'nohe les bêcheie !

Tos les passe-timps de l'terre ni valet nin l'pèh'rèie.  
On n'sy dispute jamais, li pus grand d'ses chagrin  
Et di s'trover d'monté d'linche ou de crin-marin,  
Di s'attèler so n'pire ou bin d'vins les coròie  
Tant qui l'inche si d'croch'tée ou qui l'lignouùle si d'lôie.  
Main, tos les imbaras qui tracasset l'pèheu,  
Personne ès n'ès pâtihe, il sont por lu tot seu.  
Bin hureux si l'naw'rèie ni s'mèle nin de l'pártèie  
Po li fer koiri l'aiwe es l'plèce de prinde l'ustèie.  
Qwan l'homme a fait si d'voir, libe à lu d's'amuser  
Après six jou d'ovrège, on pout bin s'riposer,  
Et l'plaisir tél qui seùie qwan c'est qu'il nos ahàie  
Nos appoite li bonheur si n'troubèle nin noss' pâie.  
Si comme on dit l'pacience est l'pus grande des vertus,  
Dièw', divins chaque pèheu, trouv'rè on p'tit saint d'pus.

G. DELARGE.

## L'HUREUX TIMPS.

Air du docteur GREGOIRE.

Ji creus qu' di s'jône timps  
Chaskeune si sovint ;  
Cosous d'laine ou cosous d'sôle ,  
Ces jou-là s'mostret  
Sins qu'on kwire après,  
Tot r'luhians dè l'pus franke jôie.  
Et tot s'ripoirtant  
A prétimps di s'vikàreie ,  
On rid'vinst éfant ;  
Euh-t-on même li tiesse pèleie.

Vos m'riv'nez,  
Doucès jôie passeies,  
Et vos t'nez,  
Màgré les anneies,  
Li meyeu plèce ès m'pinseie.

J'aime à m'rivèi  
Comme adon fahi  
Dè jâgau qu'nos féve nosse mère ;  
Pitit panaicou,  
Todi forcréhou,  
Bot'né jusqu'à d'zeu dè coirps ;  
Di c'timps j'âreus d'né,  
Po z-avu n'paire di burtelle,  
Dihe an sins tourner  
Quand c'neuh' situ qu'deux ficelle.

Vos m'riv'nez, etc.

Après, p'tit scoll,  
Po zaller pèhl,  
J'a risqué pus d'ine barrette;  
Polève-t-on viquer,  
Jône et rêsséré,  
Dizo l'chaud solo d'julette ?  
C'esteut on plaisir  
Q'u'on payive d'ine bonne racleie,  
Mais l'sonlève lègre  
Qwand l'lignoule esteut sâveie !  
Vos m'riv'nez, etc.

Nou frûte, ès l'saison,  
N'avisève si bon  
Qui l'ci qu'esteut pris dri l'hâie ;  
So l'âbe dè woisin,  
Qui lu n'jouève nin,  
On z-a fait pus d'on còp d'sâie...  
Qwantt' feie a-j' corou,  
Tot d'gottant d'foice d'avu hâsse !  
Avou s'chin pindou  
Po l'gueuie à fond di m' coud' châsse.  
Vos m'riv'nez, etc.

Et puis tot crèhant,  
Li p'tit baligand  
Pierda ses laidès manire ;  
On l'trova sovint  
Sûvant pâhulmint  
Li batté qu' luhève à cire ;  
On doux sintumint  
Surdève dispôie on jou d'fiesse,  
Madleine aheiemint  
Es s' jône cœur aveut pris pièce...  
Vos m'riv'nez, etc.

Ces jou-là n'sont pus;  
Et tot passant d'sus  
Li tims, qui rotte à s'manire,  
Nos enn'a spanis  
Sins nos adveirtis;  
I fait l'soude à nos priïres...  
Mais l'sov'nance dè mon  
Nos d'meüre, comme inne frisse roseie  
Qui s'sitind à pon  
Sol' doux d'nos joie rèvoleies.

Vos m'riv'nez,  
Doucès joïes passeies,  
Et vos t'nez,  
Mâgré les anneies,  
Li meyeu blèce ès m' pinseie!

H. LEJEUNE.

## SOV'NANCE.



Oui, ma lyre, de pleurs, souvent fut arrosée  
Dans un mensonge ailé, je crus à l'avenir;  
Tel, un breuvage amer dans un premier désir,  
Captive la lèvre abusée.

Es meus d' mâte, à l' vesprée,  
Qwan l'ouhal est es s' nid,  
Qu'on veut toumer l' rosée  
Comme des boule argintée  
Divins nos prés floris,  
Sovint, avou Jeannette,  
Ji m' porminéf doucemint,  
To côpant des violette,  
On s' jaséf d'amourette  
Et de l' baîté de tims.

Li p'tite fleur respounée  
Podri quéqu' vi bouhon,  
L'ouhal qui fait s' niée  
Qui vole et qui poch'tée  
To chantant s' douce chanson,  
Li marguarite florée  
Avou s' calice d'argint  
So l' wazon de l' prairée  
Rèjouihit noss'vèie  
Et nos rindit contint.

Les bouquets d'ardispène,  
Les fleurs de clawsonni  
Qui l' vint di s' douce haleine  
Tot caressant leu mène  
Féf doucemint balanci,  
Si bâht sins rin dire  
Avou l'air tot contint,  
Ploiant leu tiesse lègre  
Comme ine coriante woizir  
Plôie dizos l' poid de l' main.

Qwan, di s' neur mantai d' v'lour,  
Li nute qui j'aiméf tant,  
Nos féf rintré ès l' cour  
Po cachi nos amour  
A côp d'ouïe des passant ;  
On s' dihéf jusqu'à r'vêie,  
Et l' lend'main à matin,  
Nos avis l' meim' jdeie,  
On s' répètél co n' feie  
Les pus sacré sermint.

Qui c'est bai l' matinée  
Qwan d'zeus les fleurs des champs,  
L'âlouette à nulée,  
Et jusqu'à cir montée  
Répette si joieux chant,  
Ou bin qwan l' mélodie  
Di l'aimâve raskignoû,  
Eri de brut de l' vêie  
Appoite à nos orêie  
Ses chant plaintif et doux.

Nos d'hi avou Jeannette,  
To l'êtindant chanter ;  
Houtez : l'ouhai rêpette  
Çou qu'essonne ès cachette  
Nos avans raconté.  
Il apprend à boskège  
Qui deux cour amoureux,  
Si d'vèt mette ès manège  
Po s' diner l'héritège  
Qui s' divèt tos les deux.

Et mes bellès annèe  
Si passit tote ainsi,  
Qwan, on jou po l'armée  
Avou l'âme désolée  
Volà qui m' fât parti.  
Ji d'vas lèis m' maitresse  
Mâgré s' fidélité,  
Et qwittant ses caresse  
Ji prusta l' foice di m' bresse  
Po d'finde li liberté.

Il fala s' dire à r'vèie,  
Elle ploréf, pauve èfant !  
J'âreus morou por leie  
Main l'honneur de l' patreie  
Mi brâiel : en avant,  
Puis, l' rôl'mint de tambour  
Avou ses rataplan,  
Mi v'na fer parti l' cour  
Et des bresse di l'amour  
M'èmina po dih' ans.

Jè n'ès wåde co sov'nance,  
Qwan m' cangl' fout fini ;  
Après baicôp d' souffrance,  
Li cour plein d'espérance  
Ji m' hâsta dè riv'ni,  
Ji qwitta l'épaulette  
Et jî r'koira m' païs,  
Pinsant r'trover Jeannette  
Es si p'tite mohinette  
Comme ji l'aveus lèis.

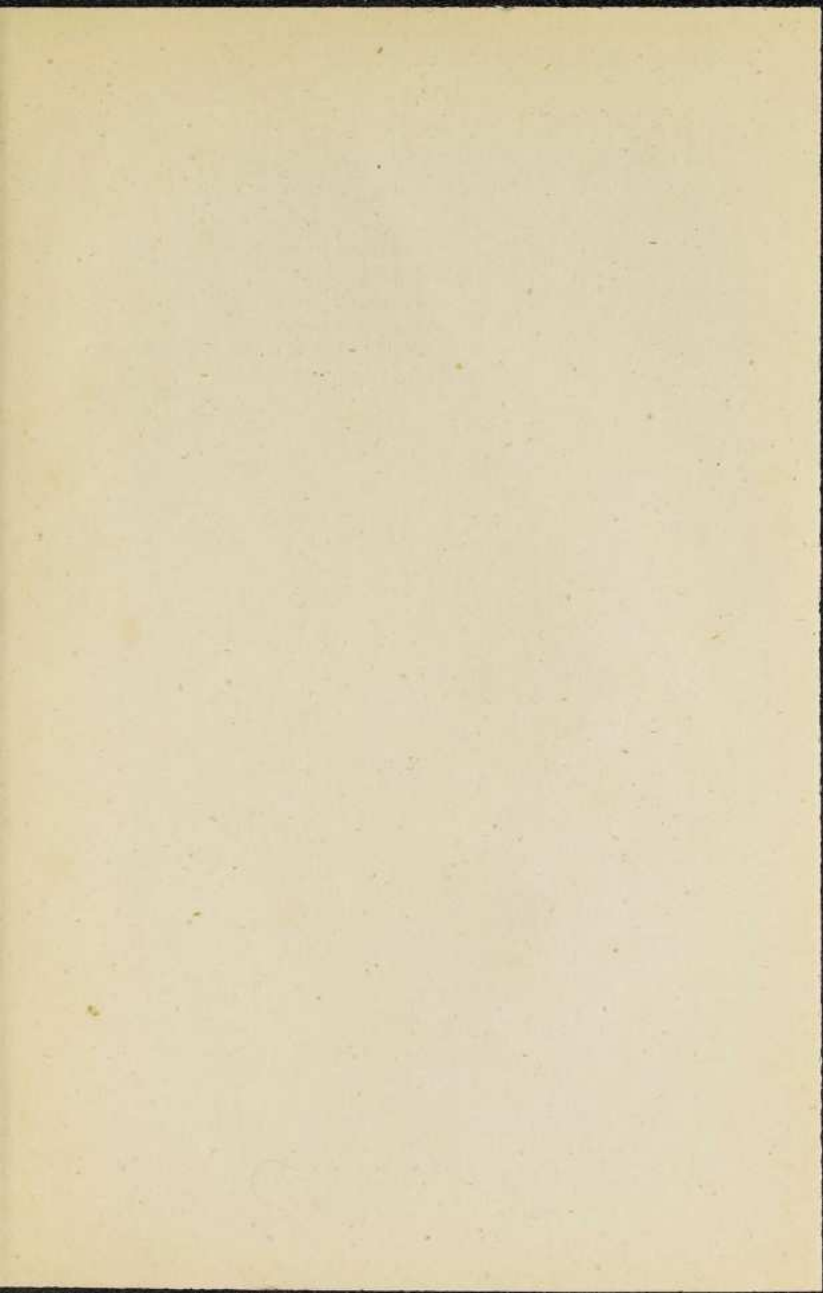
D'à lon, j' veia l' foudre  
Monter doucemint d'zeu s' teut.  
Et so l' terre tot ètire,  
Tot à fait m' sonléf dire  
Qui j'alléf ess' heureux,  
Li raskignou chantéf  
So les âbe dè corti.  
Li bouhon florihéf  
Et maie si dispiertéf  
Comme qwan j'aveus pâti.

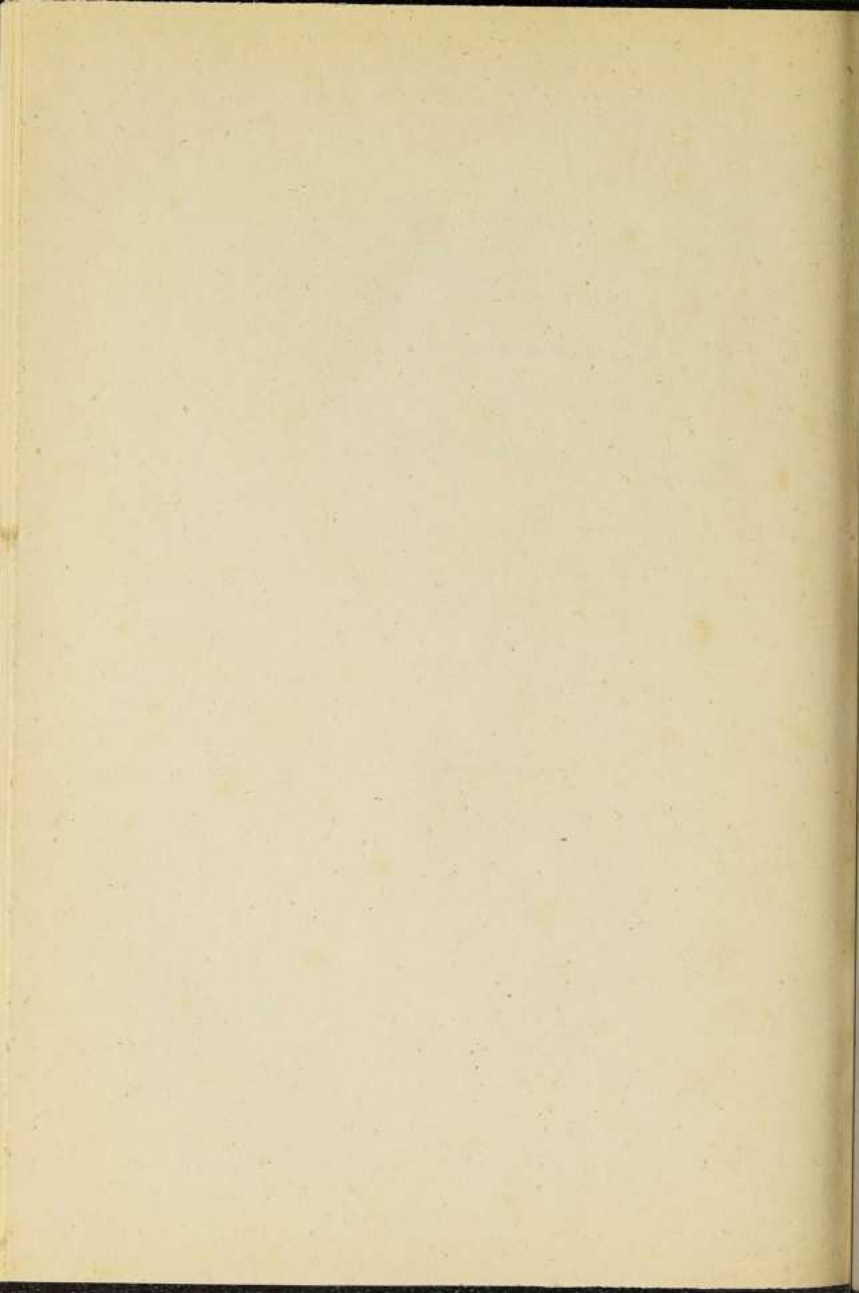
On-z-odéf li violette,  
Et l'aronde to volant,  
Mi parléf di Jeannette  
Qui priéf ès cachette  
To rattindant s' galant.  
Main fatale destinée,  
A cir diléz l' bon Diu,  
Bin haut qu' les nûlèe  
Si âme esteut montée;  
Ji n'ès l' vèia mâie pus !

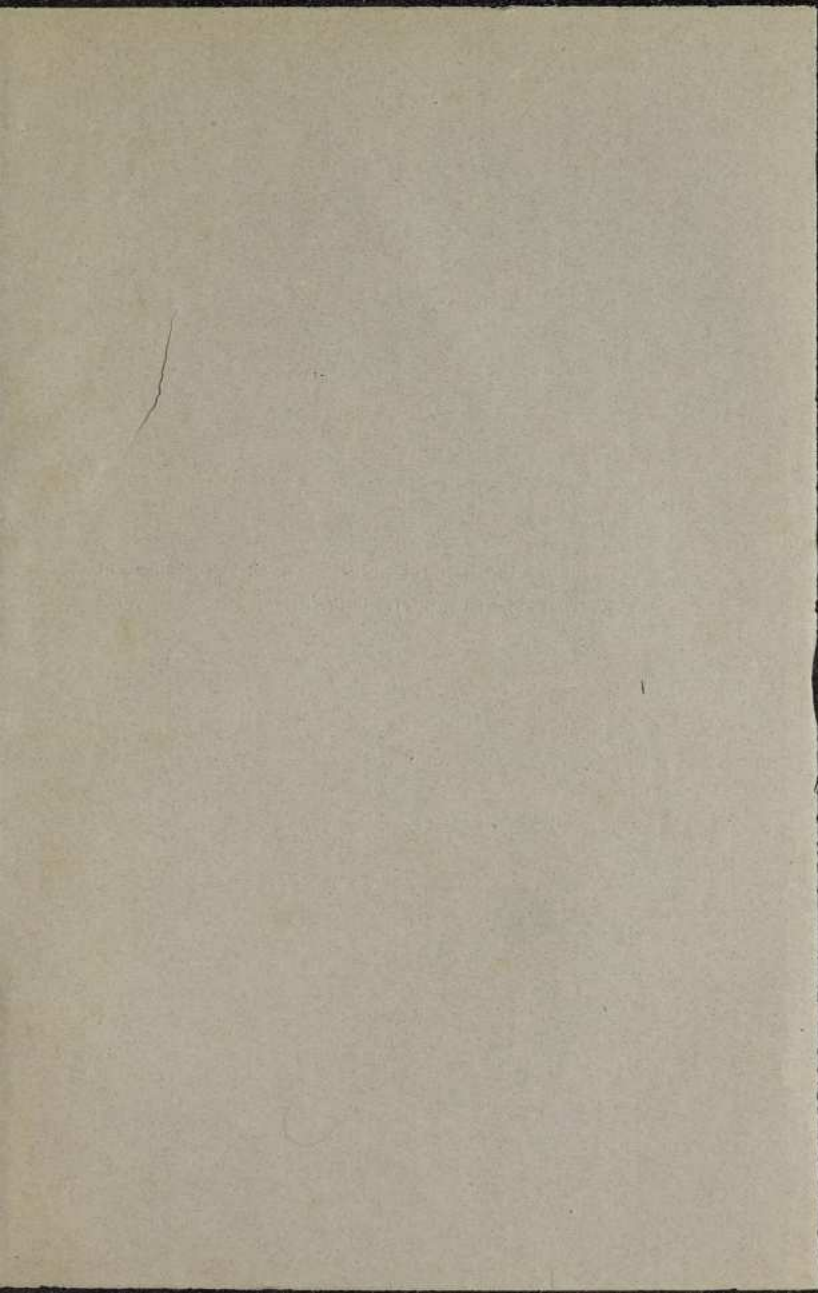
Pus rin so l' terre astheur,  
Ni m' sâreut rêjouwi,  
Avou lêre mi bonheur  
A passé comme li fleur  
Qui l'hivier fait flouwi.  
So s' tombe, j'a mettou n' pire  
Et dè pâkî bèni  
Si v' passez près de l' bire,  
Alléz dire ine prière  
Po Jeannette et por mi !!!

G. DELARGE.









La suite du Glossaire roman-liégeois paraîtra prochainement  
et terminera la première série du *Bulletin*.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME I. — 2<sup>e</sup> LIVRAISON.



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,  
Rue Saint-Adalbert, 8.

—  
1876.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1871.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N<sup>os</sup> 9, 10, 12 ET 13  
DU PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Le sujet proposé pour le 9<sup>me</sup> concours était un libretto d'opéra comique. Une seule pièce a été adressée à la Société. Nous devons attribuer ce peu d'empressement de la part de nos poètes wallons, à ce qu'il est peu probable qu'un opéra, quelque bon qu'il soit, puisse arriver jusqu'à la scène. L'auteur se demande d'abord s'il trouvera un compositeur pour faire la musique et encore faut-il qu'elle soit bonne, puis des acteurs-chanteurs pour l'exécuter; tandis qu'une bonne comédie peut toujours être jouée et vous savez que la plupart des pièces couronnées ont été représentées soit au théâtre, soit dans les sociétés particulières. Il n'y a donc que plus

de mérite pour un auteur d'avoir entrepris un travail semblable, et félicitons-nous en, car le libretto envoyé a du mérite. Il est intitulé *Lambert li foersolé* et porte pour épigraphe :

Ji sos st'ine homme pierdou divin cist' affaire cial,  
Si l'mointt di tos vos aute kinohe *Robert-li-Dial*.

En effet, *Lambert li foersolé* n'est qu'une parodie de *Robert-le-Diable*, mais parodie très-ingénieuse, très-fine et rendant avec infiniment de bonheur toutes les situations du libretto de Scribe.

*Lambert*, tireur à la carabine, est le fils d'un meunier de Herstal, il dissipe à Liège l'héritage de son père; il a pour ami un espèce d'usurier, nommé *Bertrand*, ancien maître d'école, qui cherche à l'entraîner au mal. *Lambert* est amoureux, et amoureux accepté de *Phénomène*, fille du président de la Société du tir, seulement celui-ci est en délicatesse avec son futur gendre au sujet de quelques coups de poings donnés et reçus.

L'action se passe à Liège en 1869, pendant les fêtes internationales; *Thibà*, chanteur de pasqueies, vient de Herstal à Liège pour gagner quelque argent de messieurs les Anglais : il est accompagné de *Gètrou*, sa fiancée, amie d'enfance de *Lambert*, et elle vient le chercher pour l'informer que sa mère est malade.

Le premier acte commence par un chœur de gardes civiques réunis sur la porte d'un cabaret du bou-

levard d'Avroy. Ils attendent la venue des tireurs étrangers. *Lambert* vient et boit à leur succès au tir. Entrée de *Thibâ* qui fait sa collecte et qui chante une ballade composée à Herstal sur *Lambert li foersolé*. Celui-ci se fait reconnaître assez brutalement : explications et entrée de *Gètrou*, *cafougneie par tot l'monde* ; elle réclame l'assistance de *Lambert* : il la protège ; les gardes civiques se retirent.

La troisième scène se passe entre *Lambert* et *Gètrou*. Elle est venue à Liège chercher *Lambert* pour le conduire près de sa mère malade, elle chante un grand air pour lui dire de se défier de *Bertrand*, et elle finit par lui présenter une lettre que *Lambert* refuse de lire et de toucher, parce que sa mère a la petite vérole noire ; il lira cette lettre plus tard, quand il sera revacciné. Il avoue à *Gètrou* son amour pour la fille du président du tir et son tourment de ne plus la voir, si bien que *Gètrou* s'offre pour demander un rendez-vous à la jeune fille à la station des Guillemins. *Lambert* accepte et promet à *Gètrou* de faciliter son mariage avec *Thibâ*. Entrée de *Bertrand* que *Gètrou* compare à *St-Gilles l'ewaré* ; dialogue entre *Bertrand* et *Lambert* qui promet de suivre désormais les conseils de son ami ; retour des gardes civiques ; ils jouent. *Bertrand* demande que *Lambert* puisse prendre part à leur jeu. Chœur de joueurs. Colère de *Lambert* qui perd successivement son argent, sa montre et enfin son fusil et sa cartouchière ; reprise du chœur, consolation de *Bertrand*, bataille générale et la toile tombe.

Nous sommes entrés dans une longue analyse du premier acte pour vous montrer avec quelle fidélité l'auteur a suivi son modèle; les autres actes sont imités avec la même exactitude; tout s'y trouve, y compris la *Danse des Nonnes*, remplacée par un crâ-mignon chanté par les ouvrières des houillères de St-Gilles et reconduites assez brutalement par leurs maris, houilleurs sortant des bures.

*Lambert*, comme *Robert*, fait son entrée du 3<sup>e</sup> acte sans chapeau, seulement il en explique la raison : le général des riflemens anglais lui a donné rendez-vous au pré Binet pour discuter les mérites de la carabine Delchef; il n'a trouvé personne, et le collecteur du pont a conservé sa casquette comme gage du prix de passage.

La pièce finit par l'emprisonnement de *Bertrand* pour dettes, et par le mariage de *Lambert* avec *Gètrou*; seulement l'auteur a cru devoir présenter un *Deus ex machinâ*, en gratifiant *Lambert* d'un petit héritage qui décide le président du tir à consentir au mariage de sa fille.

L'auteur de *Lambert li foersolé* a été souvent très-heureux dans ses traductions. Ainsi :

BERTRAM au 5<sup>e</sup> acte.

Mais je ris de ses maux et du sort qu'il s'apprête,  
Lorsque dans un instant le mien va s'accomplir.

ET LAMBERT.

Mais v'là qui j'reie di lu, di çou qui j'va divni,  
Adon qu' j'a des affaires qui m'fet bin assoti.

ROBERT au 1<sup>er</sup> acte.

Arrêtez, c'est Alice, respectez sa faiblesse,  
Le même lait nous a nourris tous deux.

Et LAMBERT.

On moumint, camarad', n'allez nin l'aduzer,  
Tot p'tit, c'est' avou leie qu'on m'aveut s'acclevé.

Ces citations pourraient être très-nombreuses. Tous les personnages de la pièce de Scribe interviennent dans *Lambert li foersolé*, et y conservent le caractère qui leur est propre.

Jusqu'au roi de Sicile, personnage muet, remplacé par Longou, président du tir, seulement il est obligé, par le programme des fêtes, de faire un speech, et il regrette, dans un court monologue très-bien réussi, d'être obligé de parler.

Nous avons cru, Messieurs, devoir entrer dans tous ces détails pour motiver notre appréciation.

Le programme du concours demandait un libretto d'opéra comique, et nous nous sommes trouvés en présence d'une parodie ou plutôt d'une traduction. Mais cette œuvre est très-bien réussie et l'on ne peut refuser à l'auteur le mérite de l'invention.

Il a trouvé une charpente toute faite, une disposition toute ordonnée et il n'a eu à changer que la position, l'état et le langage de ses personnages, mais ses personnages parlent un excellent wallon, tout-à-fait terroir et avec des expressions très-heureuses.

La versification est bonne, sauf quelques vers qui seront facilement corrigés.

Aussi le jury, quoique la pièce présentée ne rentrât pas entièrement dans le libellé du programme, est d'avis unanime de lui accorder une distinction. Il vous propose de lui décerner un second prix, soit une médaille en vermeil et l'insertion au *Bulletin*.

Le jury regrette que l'auteur n'ait pas appliqué à une œuvre totalement originale le talent qu'il a déployé dans cette pièce, et il espère qu'à l'avenir le lauréat, si la Société adopte nos conclusions, usera des heureuses dispositions dont il est doué pour présenter une œuvre entièrement de son invention.

Le sujet du 10<sup>e</sup> concours était les *Anciennes galeries du palais de Liège*.

La Société a reçu une seule pièce, intitulée : *Les botique di noss vîx palàs*, avec la devise : *Legia*.

Cette pièce comporte 140 vers.

Elle est bien faite en bon wallon, bien agencée et se termine bien. Seulement l'auteur a restreint le libellé du programme; sous le mot galerie, la Société a entendu, non-seulement la description des boutiques, mais encore quelques types de vendeurs et d'acheteurs, il y avait lieu d'insérer dans cette pièce quelques scènes populaires, quelques silhouettes de marchands et il y en avait d'assez originaux. L'auteur ne donne également que la description de deux galeries, et il a oublié la boutique du bouquiniste

Duguerin qui, certes, était remarquable et inabordable, puisque tous les livres y étaient entassés et qu'il n'était plus possible d'y entrer. Avant la construction de l'hôtel provincial, les 4 galeries étaient occupées par des échoppes dont plusieurs ont joui d'une certaine célébrité, tels que celles du barbier, du marchand de ferrailles et de Durand.

En somme, cette pièce est bonne, mais incomplète, il y aura quelques vers à corriger, très-peu, et le jury estime qu'il y a lieu de lui accorder le second prix, soit une médaille en argent et l'insertion au *Bulletin*.

Pour le 12<sup>e</sup> concours, la Société demandait une satire (mœurs liégeoises).

Deux pièces ont été présentées :

La première, intitulée : *On côp d'ouïe so Lige*, comporte 678 vers.

Ce travail très-long est formé de différents tableaux de nos mœurs, la *Batte* (cafés-concerts) ou de la description de quelques types qui ne sont pas exclusifs à la ville de Liège (le *Dandy*, l'oiseau de nuit).

Beaucoup de vers sont fautifs, beaucoup d'expressions ne sont pas wallonnes, c'est pensé en français et écrit en wallon, peu wallon. Cela ressemble beaucoup à un thème wallon fait par un écolier ; telle est l'appréciation générale, le premier effet produit par cette œuvre. Néanmoins, il y a quelques bonnes

choses, trop clair semées, il est vrai, pour que la pièce puisse obtenir une distinction.

Nous pouvons mentionner les vers suivants :

Li Batte, wisse qui n'-z-èstans, donne à jâsé d'autchoi.  
Qui, par on bai dimègne, al joyeuse matinêie,  
Amons, n'y a nin stu, in fêie, y fé 'ne tournêie ?  
C'est Lige qui s'y mosteure sins fard, sins ambition,  
Di s'coviêt d'fassès pleume, là, n'èst nin l'intintion.  
On z-arrive foû d'Nouvice ; intindéz-ve quelle brairêie ?  
On d'meure tot èstèné, à on tapage parêie ;  
C'èst quéque marchand qui quire à s'fé hîi l'gosi :  
Bèllès figue, bonnès nenh', accoréz-lès louki !  
Si voisin, qu'èst jalot, à s'tour, brait co pus foirt ;  
C'est-st-à qui vind'rèt l'puss', onc à l'aut', ils s'fèt l'guère.  
Li quatron et l'dozaine lès réglèt po compté,  
Rar'mint l'kulog èst d'môde : il n'chève qu'à l'z-arèsté.  
Voléz-ves èl-z-i jâsé di manire qu'on v's comprisse ?  
N'alléz nin, par hasard, pârlé dès soixante-quinze.  
Ils f'rit hossi leus spalle, à vosse jargon flamint,  
Nosse maisse, vi dirit-ils, nos 'nne nos intindans nin.  
Lès pèsse, à la bonne heure, c'èst leus vrêies manôie,  
So 'ne munute, ils v'sâront fait cès compte al longue rôie.  
Lès brêsse di leus chérêtte ènnè sont tot marqué,  
Dès foche, dès rôie à bare, qui n'lès a nin r'marqué ?  
Sins nin pus s'astârgi à hoûte leus mèssege,  
Po parvini sol plêce, sayans d'trové passêge.  
Cont' ine pitite botique, on s'irèt trêbouhi,  
Ou c'èst n'chaife ax robêtte qui v's fâret-st-ascôhi.  
Ci n'èst mâie qui dispute ; onc dimande, l'autè prêhêie ;  
Còp so còp, on s'trait'rèt d'haïave ou d'malahêie.  
Li cottirêsse marchande, achtêie on bai coton,  
Qu'elle s'apprêstêie déjà à mêtte disos s'minton.  
Li londi, sol Marchi, n'arèt-il eune pus fire ?  
Avou s'norèt à pleu qu'èlle va parêtte légire !

Lès peu èt les manch'-tout qui rimpliront s'chetté,  
Li sonn'ront mons pèsants qui çou qu'èlle a st-ach'té.  
Aband'nans là nosse feumme ; qu'èlle si r'pahe di sès jôie ;  
Layans-nos èpoirté è corant dèlle convôie.  
Qui pôreut-èsse ci-cial qui fait tant d'embarras ?  
C'est-st-onc qui vind dès poud' po fè crèvé lès rat.  
On païsan s'présinte ; il s'rappèlle qui d'vin s'heure  
Cès bièsse-là distruhèt chaque annèie po 'ne aveure.  
L'occasion est trop bèlle, avou on p'tit paquèt,  
Il arèt d'quoi l'z-i d'né à chaceune leu boquet.  
Il n'sé portant à jusse di quèlle manire s'y prinde,  
Mais l'charlatan èst là qu'li sarèt bin apprinde ;  
Vos m'avéz l'air, dit-st-i, d'èsse in' homme foirt malin,  
Houtéz l'explication èt vos l'comprendrez bin :

Vos 'nne y mettéz on pau el gueûle,  
Puis voss' rat crive si gros qui seûie.

Èt l'soyeu d'four contint èpoirt'rèt-st-in'avis  
Qui m'lait doté qu'on jou el pôie mette à profit.  
Enne a-t-il donc d'cès-là qui po d'bité leus droke,  
Ax trop bons ènocints mettèt dèl lâme al boke !  
Mî qu'pèrsonne, ils savèt riwèri tos lès mas,  
Ils k'nohèt tot-à-fait sins avu stu nolle pàs.  
Dispèchiz-ves donc d'ach'té, profitéz d'leu passège,  
Ca d'main d'jà ils sèront-st-èvoïe à long voyège ;  
Qu'on prinsse seul'mint po 'ne sâie : è leu papi doré,  
Certain s'crèt qui s'y trouve èst fait po v's èwaré.  
Qui n'vi cont'rit-ils nin ? D'vin zelles li pus adrette,  
C'èst sûr li cis qui râie lès dint èt qui lès r'mette.  
Sovint 'ne dimèie gincife à bout di st-instrument,  
Prouv'rèt-st-à l'occasion qu'il a on rude còp d'main.  
Si v's èstliz, par hasard, amateur di musique,  
Comme passe-timps, nos louk'riz ine saquoi d'pus comique.  
Avéz-ves idèie d'ach'té ine pasquèie, ine chanson ?  
C'èst cial qui vostrouv'rèz ine saquoi d'à façon.

Vos avéz l'chuse, houtéz ; l'air, on l'donne comme rawette  
So on violon cassé qu'a co à puss' treus coïdde.  
Al vèie, on pôreut creure, qu'il âie situ rouvi  
Quinze an, Dri-lès-Mèneu, divin on vix-warri.  
N'pinséz nin qu'seûie portant tot-à-fait fou d'siervice.  
Il n'poitte wère, ji v's l'assure, çou qui mosteure di trisse.  
C'est lu qui va d'né l'ton d'on tot novai refrain  
Qui pus d'on bon vivant ridirèt l'lèddimain.  
Qui dis-je ? Vos l'oréz même èl boke di quèque sòlèie,  
Qu'ennè rirèt-st-al nutte, tot mès'rant lès pavèie.  
Bismarck èt sès grandeur n'ont nin stu mettou fou,  
Li masse qu'on li a fait veurèt sûr longtimp l'joû.  
Mais jasans pol moupint d'ine saquoi d'pus bonace ;  
Intindéz-ves ci *pign'pign'* ? C'est-st-lae ouh'li qui passe.  
Malheur à cis qui touche al gaoule di s'*vi-jus* (1) !  
E s'colère il sèreut capap' dèl bouhi jus.  
S'aparçut-il qu' l'ouhai n'a pus rin è-st-abeure ?  
Il court à boird dè Moûse, li rimplihe sol même heure ;  
Si lès aiwe sont foirt basses, il risquèie bin sovint,  
Comme on l'a co veyou, d'enne allé l'tièsse divin.  
Mais c'est tot ratte apreumme qu'arèt l'plaisir dè vèie  
Si pinson, à plainte gorge, tapé sès feux al trèie !  
*Peu d'souc èt distèrwich'*, n'arèt nouc al louki.  
C'est d'vin ciste idèie-là qu'èst v'nou pol fè saïi.

Mais ces vers ne suffisent pas pour former une bonne pièce.

La 2<sup>e</sup> pièce, intitulée : *Les tournaies*, est composée de 20 strophes de 4 vers.

Le grand mérite de cette pièce est sa moralité, elle blâme les ivrognes et leur montre les peines et les

<sup>1)</sup> *Vi-jus*, *peu d'souc*, *distèrwich'*, dénominations dont se servent les amateurs de pinsons pour classer les différents chants de ces oiseaux.

chagrins que procure l'ivrognerie. Elle est écrite en bon wallon, mais ce n'est pas une vraie satire, ni une œuvre littéraire : il n'y a ni plan ni unité, les strophes pourraient se chanter, et on pourrait également les changer de place sans nuire au sujet.

Nous devons pourtant citer les strophes suivantes qui forment tableau et qui sont les mieux réussies :

A cabaret (puisqu'i fât qu'on y vâie)  
On k'mand' d'abôrd in' platnaie po turtos ;  
Comme i n'fât nin qui so n'jambe on' n'ervâie,  
Les cix qu'ont bu divet r'pai li s'cot.

A bout d'quéqu' timps les tiess' sonst' eschâffaies,  
Onk avâ l'aute on k'mand' sins rin r'bouter ;  
Et tant qu'âx jambs' ên' ont tant, nos saulaies,  
Kwand is sôrtet, qu'is n'polet pus roter.

Po s'kwitter meim', ci n'est nin foirt âheie,  
Ca c'est' approm' qu'on s'confeie ses mêhins,  
On d'lah si cour, on s'dit vingt feies ârveie,  
Et tot breyant on creut co qu'on n's'ô nin !

On plachtreut bin deus treus heurs èl corotte,  
Tot k'jasant s'feume ou les cix di s'mesti,  
Mais d'vins quéqu' côine on veut r'lûre in' l'oumrotte,  
C'est' à l'candiêt qu'on va pôr s'ahessi.

Pon' n'éraller i fât qu'on s'tinse à gogne,  
Tot bardouhant on rinteûr, sins patârd,  
Li tiess' vis hoûll', vos trovez l'feum' qui brogne,  
Et les tournaies vis fet k'noh' li lombârd !

Pour ces diverses considérations, le jury déclare

qu'il n'y a pas lieu d'accorder de distinctions pour ce concours.

Pour le concours de cràmignons et chansons, la Société a reçu huit pièces.

Deux pièces ont tout d'abord été écartées comme trop politiques. Ce sont les *Ewalpeux* et *Loulou Bonaparte*.

La pièce intitulée *Ine fleur ès m'passège* n'est pas wallonne, quoiqu'écrite en wallon, c'est harmonique, vaporeux et peu compréhensible.

*Li cot' hai di m'tâie* vaut mieux, cependant on voit encore que l'auteur, quoique écrivant en bon wallon s'est inspiré d'une muse française.

Nous ferons la même observation pour la pièce intitulée *li Charité*, seulement il n'y a pas de suite dans les idées. Les couplets peuvent changer de place sans inconvénient.

Le cràmignon *Qu'elle narenne qui j'a* est excessivement faible; l'air choisi est malheureux, parce que par suite de la répétition des mêmes vers, il y a souvent des contre-sens; le style en est très-faible.

Ces diverses raisons ont engagé le jury à n'accorder aucune distinction à ces six pièces.

Il propose de donner un deuxième prix, soit une médaille en argent, aux deux pièces suivantes :

1° *Ine matinêie à Lige*.

Cette pièce est imitée de Desaugiers. Paris à 6 heures du matin et à 6 heures du soir. La coupe de vers est la même que celle du premier couplet de

Desaugiers. Bon style, bon rythme, bons tableaux, sentiment, manquant un peu de contraste.

Et 2<sup>e</sup> *Binâhe* et *Mâvâs*.

Cette pièce a du mérite sous le rapport du style et du trait, l'idée est bonne et développée avec verve ; il y a quelques remplissages, et elle pourrait être mieux conduite.

Fait à Liège, le 10 février 1872.

*Le jury :*

DEFRECHEUX,

DELBOEUF,

FALLOISE,

LEQUARRÉ,

et DEJARDIN, *rapporteur*.

---

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans sa séance du 15 mai 1872.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées a fait connaître que M. Henri-Joseph Toussaint, à Mons, est l'auteur du libretto *Lambert li foersolé* ; M. J.-G. Delarge, instituteur, l'auteur de la pièce *les Botique di noss vîx palâs* ; M. Alexis Peclers, de Liège, celui de *Binâhe et mâvas*, et M. Henri Lejeune, de Liège, celui de *Ine matinêie à Lîge*.

---



# LAMBERT LI FOËRSOLÉ

OPÉRA COMIK

en treus ak et si tâvlaï.

## PERSONNAGES :

LAMBERT, tireu à l'carabine.

BERTRAND, ancien maïss di scolle.

THIBA, chanteu d'passeies.

LONGOU, président dè l'société de tir (personnèghe qui d'vreu-t-ess mouwai).

CAÏEWAI, hussî.

PHENOMENE, feie da Longou.

GÊTROU, moncœur da Thibâ.

AILI, veie makral.

*Onk ou deu gar civik, on comicionnair.*

*Tireux, gar civik, riflèmen anglet et sin coud'châss, pwerteu d'contraintt, gâr di commerce, houyeux, hertcheuss, wésenn.*

Lî scène si passe à meû d'aousa di l'anneie 1869.

---

PRUMIR AK. Prumi tâvlai. — Dè tâve al pwett don cabaret di so l'Avreu.

Deuzaim tâvlai. — A mon l'président.

DEUZAIM AK. Treuzaim tâvlai. — Inn row riscouleie, comm qui dîreu l'fond d'sin Servâ.

Qwatraim tâvlai. — Al copett di sin Gilles to prè del Gross Hoya.

TREUZAIM AK. Cinquaim tâvlai. — Ecco à mon l'président.

Sibzaim tâvlai. — D'vin lè gallèrie de Palâ.

---

# LAMBERT LI FOËRSOLÉ (\*).

## PRUMIR AK.

PRUMI TAVLAL.

A louch don cabaret di so l'Avreu, de tåve de deux costés, à drett i gna Lambert et Bertrand qui finihet de magnî. Lè gar-civik di l'autt costé bavet tertio ossonn.

## SCÈNE I.

GAR CIVIK, LAMBERT, BERTRAND, *on pau après* THIBA.

*Chœur de gar civik.*

Allon mè gar civik  
Leyan-la nos fisik,  
Buvon co deuss treu caup  
Mai loukan d'no fé sau,  
Ca no n'vièri pu gott  
Po boîrgni d'vin l'chabott :  
Et tott l'armeie direu  
Lè què mava tireu.  
Seûlmin po lè crapautt  
Ni pierdan nin noss tims,  
C'ess-t-inn affair tott autt  
On n'donn nin s'pâr à chin.

*(On caporal).*

Arrestann ian mielt,  
Louki mè bray z'ellan  
El z'y fâ dé ciervett,  
A cè deux intrigan.

---

(\*) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

Qui ça pou t-i bin ess  
I m'ont l'air fier hippé,  
Vinè-t-i po le fless  
On v'nè-t-i po tiré.

LAMBERT (*allan ver z'ell*).

Mè valureu Ligeoi! à vos amour ji beu,  
Et c'è dè fon di m'cour qui por vo j'fai dè vœu.

ON GAR CIVIK.

Vo z'esté bin honnêt, mais no botéie sont vùtt ;  
Divan di v'lé raizon kimandé d'autt è flùtt.

LAMBERT.

Po l'moumin c'ess-t-asse, ça no moureu trop long,  
Mai si c'è po chanté rattaquan voss chanson :

Seullmin po le crapaut  
Ni pierdan nin noss tims.  
C'ess-t-inn affair tott autt  
Ji n'donn nin m'pâr à chin.

On GAR CIVIK, *veyan arrivé* THIBA.

Louki don s'droll di coirps qui m'a l'air si nâhi,  
Q'enn è va hink et plink, dè qué pay vin-t-i ?

THIBA (*ou violon ess main*).

Diewàtt à to vo z'autt, ji so l'chanteu d'paskèie,  
A Lige ji so k'nohou dispoie saqwautt annèies.  
Avan di v'mett è d'joie acewerdém on henna,  
Ji vin sin m'arresté dà fi coran d'Hesta.

LAMBERT, *to mouwé.*

Kimin vo v'né d'Hesta ?

THIBA.

To dreu sin qwangi d'voïe.

BERTRAND *à* LAMBERT.

Dj s'lai pouyeu viyège qu'on v'za chessi èvoïe....

ON GAR CIVIK.

Bouté fou c'pintai la, accwerdè voss violon,  
Aprè vo z'aré l'gott.

THIBA.

Puisqui v'zesté si bon,  
C'è vo q'arèt li strèm d'ian chanson tott novell  
Faitt so l'fî dè mouni, qu'esteu t'on haitt piell,  
On fwér mâva sujet, qui s'a tan fait q'jàsé,  
Qu'il a mérité s'nom Lambert li foërsolé.

*(I va quetté à to l'montt.)*

BERTRAND *(à Lambert to mâva).*

Vous' bin dimani keu, ni fai nin des biestrèie :  
Và mi dè méprizé dè parèie è chintrèie.

THIBA *(vinan quetté à d'lé Lambert).*

Et vo ni m'divèè rin ?

LAMBERT.

Ji ratin q'taye fini.

(intt lu maimm)

Ti n'risquëie nin dè pielt to sou qui t'vinrèt d'mi.

## PASQUËIE.

THIBA.

1.

I gna quèq-è z'annëie ,  
A viège di Hesta,  
On fève inn bonn heureie  
C'esteu-t-on gran jama :  
Cè l'moûni qui mariév si fêie,  
Qui k'boutève to sè z'amoureux,  
Et qu'on bai jou l'i prin l'sotterëie  
Dè kreur onk qui fève li monsieur.  
Quèq samainn aprè l'liess  
Tott l'affair mâ tourna,  
L'moûni s'happa po l'tiess  
Et l'fêie si désola.

*Respleu.*

Vola lîn des messège,	
On sè bin q'loû don sège	/ (bis) en chœur.
I n'pou v'ni dè framin,	
S'il è rimpli d'wassin.	

2.

L'an sūvan a l'chandieur  
Lisbett aven so s'ham,  
Po completté s'mâlheur  
On p'tit méchan crapan.  
To comm si pér i promettève  
D'ess on bai joû sin foi ni loi.

Divin le peu et d'vin le fève,  
Bin sovin fève ci p'lit saquoi.  
Il allève a l'marautt,  
Tourmettève le erapautt.  
Il esteu bin nommé  
Lambert li foërsolé.

*Resplen.*

Vola bin de messège,  
On se bin q'fou don sège  
I n'pou v'ni de frumin,  
S'il è rimpli d'wassin.

*(bis) en chœur.*

LAMBERT *(d'nau on caup d'pi à cou da Thibà).*

Ratin, crawé potince, ti n'fret nin t'avanté  
Davu loukl en face Lambert li foërsolé.

THIBA.

Pardon binamé maiss j'i n'el frè pu di m'vêie.  
Dispôie ossi longtims j'i v'sa diskinohou.  
Li chanson n'è nin d'mi, ji fai to gou qui d'pou,  
Ji ramass po m'marié, ji deu monté m'manège,  
Et po z'allé pu vitte ji compte so mè voyège ;  
J'allève avou m'moncœur fe l'voie di Chivrimont,  
No z'avî por vo malme inu pënneuse commission.

LAMBERT.

T'a l'moncœur avou ti, c'ess-t-inu tott autt affair,  
A moins q'dess on chameau nò l'fran pochi è l'air :  
Alerte li gâr civik, no z'allan l'kafougnî.

THIEA.

Ji va brair à secours....

LAMBERT.

Clò t'gueuye lai mesbrugi,  
Dè poleur sàvé t'pai t'a co bin dè bonneur  
Allon essoou turto, riprindan l'prumi chœur :

Seullain po lè crapautt  
Ni pierdan nin noss tims,  
C'est-t-inn affair tott autt  
On n'donn nin s'pâr à t'chin.

## SCÈNE II.

LE MAIMM *et* GÉTROU *cafougneië par to l'moutt.*

GÉTROU.

Voléve dimani keu, vo m'kipissi to l'coirps,  
Ji so tott diwâkeie, j'attrapp lè sogne del moir!....

ON GAR CIVIK.

Què bai roslan visège, c'est inn bell gross dondon.

INN AUTT.

A mitau d'si bai z'homn on n'fai nin tan d'façon.

GÉTROU *(veyan Lambert).*

Ess vo Monsieu Lambert, sâvâmm del vicàrèie,  
Ji so tott disoflèie, ji so tott kafougneie.

LAMBERT.

On moumin camarâd, n'allé nin l'aduzé,  
Tot p'tit c'è s-t-avou leie qu'on m'aveu st-acclèvé !

ON GAR CIVIK.

V'zesté-t-on frawtigneu, vo n'avé noll paroll,  
Et vo no fé jowé li pu singuliè roll.

INN AUTT GAR CIVIK.

On poreu dir di vo comm divin noss jonn timps :  
(*Chantan turto*).  
C'è l'effan dè cerpin, qui l'donn, et qui l'riprin.

LAMBERT.

Chanté tau q'vo volé, ji n'a d'keur di vo z'autt.  
Li prûmi d'vo qui boge, j'el l'ritoûnn comm inn vautt

ON GAR CIVIK.

I n'a nin stiess à lu, c'ès t-on feû d'embarras,  
No l'ritrouvran pu târ, po l'moumin l'èyaoll-la.

THIBA (*to stoumaké*).

Ji n'so nin rassuré, ji kreu q'jainmreu co mi  
Del vèie divin vo z'autt qu'avou s'lai callfûrti !

SCÈNE III.

GETROU, LAMBERT.

LAMBERT.

I son bagué fou d'cial et ci n'è nin sin pœon,  
Ji so dè pu binâbe dè no r'trové essônn.

GETROU.

Leyimm on pau m'ravu, ci n'è nin mâlureu  
Qui ji v'za trové la mi binamé Moncieu.

LAMBERT.

N'fe nin tan dè façon, loumêm Lambert to court,  
Ji v' considère todi comm si vo zèsti m'soûr.  
J'so contin di v'rivêie, c'ès t-inn grande joye por mi  
Dè rescontré d'vin Lige ou viêge di m' payi.  
Seullmin qui v'nève fé cial, ess qui c'è po le fless  
Qui v'z accorré d'Hesta, ou bin estêve fou pless ?

GETROU.

Ci n'è ni l'onk ni l'autt, voss mër es-t-à pu mâ,  
Ell a to ta vâ s'coirps pu d'cin meie pitit clâ

LAMBERT.

C'est-on bin grand mâlheur et ji n'a wèr di chauss :  
Ji pinsève to v'veyan qu'ell m'avoyive dè çanss.

ROMANCE.

GÉTROU.

Allé dis-t-ell,  
Allé bâcell,  
Wiss qui vo polé  
Taché del trové.  
Mais çou q'j' crain l'pu  
Çou qu'è mava por lu :  
C'è l'mâl kipagnéie  
Surtou qui s'diféie,  
Di Moncien Bertrand,  
Qu'ess-t-inn intrigan.  
Inn z'ell deu trovê  
A mava mounin,  
V'la çou quel diève  
Divauzir à matin.

LAMBERT.

To çou qui m'fai l'pu d'pôon divin c'is-t-affair la,  
C'è quel ni m'avoye rin qwan d'j'comptéve so çoula.

GÉTROU.

Ou n'poléve vi trové, ell a lè neur poquett,  
Vo ciul ou p'tit billet qu'ell m'a dit di v'rimett.

LAMBERT (*si riscolan to l'eward*).

Je l'douverret pu tor, j' m'va fê r'vacciné;  
Inn mâcreu pu q'çoula, qui dè divni frèzè.  
Vo n'savé nin co to, doviè vo deux orèies,  
Ji va dihergi m'èour et m'kifessé n'bonn fèie.

Dispôie deux ou treu meû, li mâlheur m'en è vou :  
Del feie d'inn ârmûri, mi q'esteu si bin v'nou,  
Vla qu'on jouû q' j'esteu sau, j'flanqua st-ian pill à père.  
Dispôie ci moumin la, ji n'fai nou bin so l'terre.  
Aprè mi to lè jouû, il èvôye sè z'ovri,  
Et ci c'nesteu Bertrand, j'àreu lè rin spiyl.

CETROU.

Poquoi dèsespéré por vo vo z'avé l'feie ?

LAMBERT.

Awet, mais j'voreu bin mi r'trové to prè d'leie.  
Po l'intraie dè z'anglet, ell iret-s-t-à Guilmin,  
Dè poleur li d'jâzé ji kwir on bon moyin.

CETROU.

Ci n'è nin mâlâheie, vo m'avè fai plaizir :  
Ji m'va l'allé trové, ji poreu bin li dir  
Qui d'min so lè dih heur, so l'costé d'lestâtion,  
El kuir, po v'ritrové, dè fé n'fâss commission.

LAMBERT (*to joyeu*).

Vo z'esté n'feumm tolt outt, si ji pou v'riint ciervice ?

CETROU.

To justumin m'galan ratin s'papi d'milice,  
Po no fé st'affiché ça n'tin pu qu'a coula,  
Vo k'nohé tan dè gins sèchl no d'embarras.

LAMBERT.

C'ess-t-inn pititt affair por mi c'è to plaizir,  
Avou l'garçon d'bureau ja bu l'gott divan-zir.

G TROU (*èwareie dè veyi Bertrand arresté d'vin l'fond*).

Iye ! binamé signeur ! quel sogne cila m'a fait :  
Quess si lai dial è coirps, blanmoirt comm on navai.

LAMBERT.

C'è m'camaråd Bertrand; si n'a nin l'air aimab,  
C'è qu'il a mâ d'juné, et qui n'a nin fait s'bâb.

GÉTROU.

I mia so s'lai visège inn saquoi d'égaré,  
Et dè z'ouïe to pareye qui Saint-Gilles l'èware

LAMBERT.

C'è qu'il est mâ tourné, si vo l'veyi d'profil  
Il a d'Napoléon on p'tit air di famill.  
D'jan, sèyi raisonvâb et allé cial to prè  
Po v'rimett di voss sogne beur deu tasse di café.  
(*Gétrou n'nèva, ell n'nè nin co rassureie.*)

#### SCÈNE IV.

BERTRAND, LAMBERT, *on pau après, lè gâr civik.*

BERTRAND (*rian ess bah*).

Eh bin ! ça n'va nin mâ, pincève qui ji n'veu gott ?  
Veyève, li gross Jâgleen, ell si ravizet tott !

LAMBERT.

Vo pincé todî mà dé mèyeu z'intention :  
Dispoîe qui jî v'kinohe jî n'a pu d'illusion,  
A mi vo v'cramponné, vo v'dihé m'camarâd,  
Et si j'fai n'saquoi d'fai, jî pou dir : c'è d'vos fât.

BERTRAND.

Main kimin polève dire inn saquoi comm çoula,  
Po v'cipârgui l'mointt pœon jî dareu to çou q'a.

LAMBERT.

Alor ci c'ess t-ainsî dinêm dé bon conseie ?

BERTRAND.

I v'fâ dé distraction, jî v'la dit pu d'inn leie,  
Lè gâr civik rivnè dé passé l'inspection ;  
I z'arrivé joyeu : c'es-t-inn corweie di mon.  
I von s'mett à jowé : n'zavan mezâhe di çanss,  
Tachan qui no payess di quoi fé no z'avance.  
(*â gâr civik*).

Mi camarâd Lambert, li pu fameu tireu,  
Dimande d'avu l'plaizir di s'mêlé d'vin voss d'jeu.

LAMBERT.

A noss tir nâtionâl on l'fritrouvret pu târ,  
Camarâd, po l'moumin, louki z'a vo patâr.

ON GAR CIVIK.

Vo no fé bin d'lonneur ; à voss tour tinéve bin,  
No n'jowan nin p'tit jeu, apprusté vo s'quellin.

LAMBERT.

Mi, divan dè k'minci, cè todì l'habitude,  
Dè chanté deu couplet, ratindé deu minutt.

1.

Invoquant l'patron dè joweu,  
Q'esteu surmin on frè meneu,  
Qui no donn des z'atott,  
Q'watt ou cinq feie è rott,  
Dè hasse à volonté,  
Lè vùtt di l'autt costè.

*Respleu.*

Qu'on wângne, qu'on piëtt, on deu n'nè rir,  
L'apothicâr coss bîn pu chîr,  
L'argîn è rond c'è po rolé :  
L'pu grand plaisir c'è dè jowé.

*bis en chœur.*

2.

I nia nonk qui n'jowé à kwarjeu,  
Lî roi, l'euré, maimm lè brubeu,  
Qui s'seuye âton d'inn tâve  
Ou so l'tapeou d'inn câve,  
On rouvêie to jowan  
Si feumm et sé z'effan.

*Respleu.*

Qu'on wângne, qu'on piëtt on deu n'nè rir,  
L'apothicâr coss bîn pu chîr,  
L'argîn è rond c'è po rolé :  
L'pu grand plaisir c'è dè jowé.

*(bis) en chœur.*

BERTRAND.

I va piett sè z'aidan, c'es t-on mâva joweu,  
I s'rittaprè sor mi, ça n'va nin fé deu pleu.

LAMBERT (*à gâr civik*).

C'est-a vo dè mahî, n'allé nin fè dè fraw...  
Dj'an don allé pu vitt, vo z'esté par trop naw.

LI GAR CIVIK.

I touûn li valet d'mak...

LAMBERT.

Vola l'hass di qwârai?

LI GAR CIVIK.

Mi, ji rabatt deu roîe et v'zavé st-on kinai!

LAMBERT (*mâva*).

Allon c'è mi qui piett, v'zesté t'on mouss è four,  
Ça n'va nin assé vitt, jowan à hass di coûr.

LI GAR CIVIK.

C'è to comm i v'plairet... c'è mi qu'a l'hass em d'jeu.

LAMBERT (*tè mâva*).

Cin mète patt di robett : ji so bîn mâlureu,  
Jowan à qwuit ou dobb pò to l'restan di m'boûss.

LI GAR CIVIK.

Wârdê todi quéq çanss, si vo d'vi r'passé l'mouss;  
Et n'pièrdé nin paciince, no n'vi fran nin lawi...  
Vola co l'hass di coûr, vo quibus sont por mi.

LAMBERT (*eko pu mâva*).

Eh bin! contt to vo z'autt mi montt et mè berlok,  
Ji lè jow to don còp, pusqui j'ua pu dè klok.

BERTRAND.

Qu'a-t-on mezáhe di montt, si c'nè po l'mett à clâ,  
Si ti vou savu l'heûr, t'a l'horloge dè palâ.

LAMBERT.

Et po z'allé pu vitt, no pougnran all pu hautt.

LI GAR CIVIK.

Ji caupe li hass di pâl, voss montt es-t-a no z'autt.  
Vo pièdri voss cou d'châss si vo continué,  
Ça v'zaprintrè, mon cher, a tan petté d'voss né.

LAMBERT (*todi pu mâva*).

Eh bin po l'dierin caup, mè cartouch et m'fizik  
Si vo lé t'ni po bon, cè to l'fond di m'botik.

BERTRAND.

Ji l'aveu todi dit, t'es-s-t-inn hom di raizon,  
On n'pou nin si lontan avu parèie guignon.

ON GAR CIVIK.

Allon v'la l'dam di coûr.

LAMBERT.

Et mi ja l'eiss di mak ;  
V'zavé l'valet d'qwârrat, ji m'va wagnî sin blak.

LI GAR CIVIK.

Nenni, vo copé l'dih et v'zavé co pierdou,  
Si no n'arrestan nin, vo n'nèriri to nou.

LAMBERT (*ou n'sâreu ess pu mâva*).

Mai j'an fâ st-assotti  
D'avu tan dè displi,  
Surmin qui to lê dial  
Aprè mi corèt cial,  
E l'aiwe deuch mi tappe  
Ou bin m'fâti stronné ?

BERTRAND.

Allon prinde corège,  
C'ess-t-on mâva passêge,  
N'ploré nin po soula,  
Répêté c'couplet-la :

Qu'on wagne, qu'on piet, on deu n'è rir,  
L'apothicâr coss bin pu l'chir,  
L'ârgin ès rond c'è po rôle :  
L'pu grand plaisir c'è dè jowé.

} *bis en charar.*

LAMBERT (*divnou co pu mâva*).

Ess qui vo z'allé v'laire  
Ca vola qui l'jeu flaire,  
Louki z'a vo turto  
Dji va broki sor vo.

LI GAR CIVIK.

Vola n'ëwarëie tiess,  
C'è co pé qu'inn laide biess,  
Qu'on l'mett vitt à lolà;  
I va toumé d'on má.

*Lambert, si ça s'pou, divin co pu mâva, al fin il è to fou d'lu, i n'sé wiss trové n'saquoi po bouhi so lè z'autt, finalmin il attrapp li chapai ju dell tiess d'a Bertrand et après l'avu bin q'bouyi, il l'tapp à mitan dè gâr civik, qui riyè to coran èvoie di to lè costé. Lambert s'atrapp po l'tiess et finalmin bouhe so lè rin da Bertrand, qui cour èvoie.*

---

**DEUZAIM TAVLAI.**

A mon l'président.

**SCÈNE I.**

PHÉNOMÈNE, les WÉZENN et pui GÊTROU.

*Chœur dè wézenn.*

En bonn wézenn no z'arrivan  
Po fiesli l'fië dè président,  
Lî d'mandé po l'parâde  
Quéq è pless so l'estrâde,

Po vëie dëflé lè z'anglet,  
Louki si z'on dè gro molet.  
So l'prumi banc wårdém inn pless,  
No z'y t'nan puss qu'a toît lè fiess,  
No vòri bin no fè r'marqué  
Dè z'anglet qu'on dit fwér nippé.

PHÉNOMÈNE.

Houté mè baccell  
Inn drol dî novell,  
J'inn nè pou rivni  
Di çou qu'on m'a di,  
Ci n'è nin sin càss :  
Savév bin Maréie  
Qu'on racontt èll vëie  
Qu'i n'ont nou cond'chàss !

LES WÉZENN (*tott empressée*).

S'seret l'pu curieu d'tott lè fiess,  
So l'prumi ban rittnan no pless,  
Afin d'lè bin examiné  
Po vëie si son hai d'to costé.

PHÉNOMÈNE.

Dispôie bin dè samainn, po ritni toît lè pless,  
Lè grand è dam dell vëie on fait toît lè bassess.  
Trop târ vo z'arrivé, mi, l'fêie dè président,  
On vou m'mett all copett, so l'qwenn dè dièrain banc.

(*A part.*)

To soula n'mi fait rin, c'è l'pu mointt dè z'affair,  
Mai vola bin dè jôu qui ji n'veu pu Lambert.

GETROU.

Ji n'vin nin po dè pless, vo polé bin m'hoûté,  
Mai çou q'j'arai st-à v'dir, c'es-t'en pârticulîé.

*(To bas.)*

Lambert vi fai d'mandé si vè dih heur è d'mèie,  
I poreu bin v'trové to prè del bastârdreie.

PHÉNOMÈNE.

I n'âret qu'a louki d'zo lè deu prûmi z'âb,  
Mai qui vince pu vitt cial, cî seret pu convenâb.

GETROU.

Adon ji va l'prévni, i ratin cial pu lon,  
Rèvoyî tott vo gins.

PHÉNOMÈNE *(li d'nan inn pougneie di caramel).*

Vola po l'commission.

*(Riprise dè chœur dè wèzenn.)*

Qué gran displi, n'i a pu dè pless,  
I fâret loué dè figness,  
Qui fâ-t-i fé po s'fe r'marqué,  
Tott cè fliess-la vont bin costé.

## SCÈNE II.

PHÉNOMÈNE, LAMBERT. *(Grand duo.)*

LAMBERT *(to peneu).*

C'è mi qui r'vin.

PHÉNOMÈNE (*to malicieusemin*).

Il est bin tin.

LAMBERT.

J'esteu t-on sot.

PHÉNOMÈNE.

Vo l'esté zo.

LAMBERT.

Jamâye di m'veïe  
Ji nel frè pu.

PHÉNOMÈNE.

So vo z'orëie,  
V'z'allé n'n'avu.

LAMBERT.

C'è l'dièrainn fêie,  
Compté la d'sus.

PHÉNOMÈNE.

Ja bin invêye  
D'lè caupé d'ju.

(*To lè deu essônn.*)

Mai ci n'è nin l'moumin.  
Dè fé tan dè messège,  
No z'âran bin mi l'timps  
Aprè quéq jou d'mariège.

LAMBERT.

*(On z'ô batt li rappel.)*

Mai v'la qu'on batt li général.

PHÉNOMÈNE.

C'è po noss grand tir national.

LAMBERT.

Et dir qui ji m'a fai ploumé.

Mi qui saveu si bin tiré.

PHÉNOMÈNE *(so inn air kinohou d'to l'montt)*.

*(Ja rouvi d'dir qui gua inn armâ d'vin n'qween.)*

Lambert dji v'prustreu bin m'fizik,

Mai dji d'vreu bin mett dè berrik,

Car po v'z'abessi comm i fâ,

No d'van trovê dè balle,

I fai si neur divin l'armâ....

LAMBERT *(frottan n'brokalle so s'pantalon)*.

Ji m'va sprintt inn brokalle.

PHÉNOMÈNE.

Asteur allé wâgni n'dozainn di cui d'argin

Po v'rimett avou m'père qu'aimm to li p'tit présin.

LAMBERT.

To lè cui et tott lè forchett

Seron por lu ou l'dial m'èpwett.

*Essoun.*

LAMBERT.

Comm on bon tireu,  
Dji so respecté,  
Et d'van l'in dè meu  
On va m'décoré.

PHÉNOMÈNE.

Comm on bon tireu,  
Il è respecté,  
Et d'van l'in dè meu  
On va l'décoré.

*(Phénomène va s'moussl.)*

LAMBERT.

Dè fé li pu bai blanc, awèt ji so capabb,  
A to lè riflemen ji va l'zi fé leu babb.

ON COMMISSIONNAIR.

Del pâr dè gènerâl dè riflemen anglet,  
Qui v'ratin avou l'gott to prè dè pré binet.

LAMBERT *(après z'avu lèhou).*

voreu m'consulté so lè novai fizik  
Inventé par Delchef di dri Sainte Véronik,  
Dji va v'sûr allé d'van, ji rott so vo talon,  
Apprusté vo treu çanss, i no fâ passé l'pont.

*(In 'nè vont.)*

### SCÈNE III.

PHÉNOMÈNE *moussèie so s'mt, li PRÉSIDENT, députation dè riflemen sin coud'chüss, WÉZENN, GAR CIVIK.*

PHÉNOMÈNE.

Quél honneur po no z'autt, vla qu'on z'appweît dè maie  
Papa, on vin v'kwèri, n'rouvi nin vo médaille.

*(Li président arrive avou on collier d'médaille.)*

ON GAR CIVIL.

Po s'té complimenté par noss grand président,  
Lè riflemen anglet arrivè so deu rang.

(*Lè riflemen intrèt.*)

LONGOU (*to l'estenné, setchan n'affiche foû di s'petch*).

Ci n'è nin so l'programm d'après tott lè z'affich,  
Mi qui n'divève rin dir, vla qui j'deu fé dè spich,  
C'nè nin lè condition, si j'fai st-on complumin,  
Ji rielam'ret del vèle qu'on m'pàye on supplémin.

(*A pâr.*)

Tachan d'en è sorti, d'jâret co dè bonheur,  
Si n'comptè nin sor mi po payi l'via d'honneur.

(*A z'anglet.*)

Bieamé riflemen ! vo z'esté lè bin v'nou,  
Mâgré qui po no feumm, v'zesté tro coûr mettou !  
Ji n'sé jâzé l'anglet, mai ji n'sâreu mi dir,  
Qui v'zesté dè payi dè méyeu dè crompir,  
Del mostad, dè rosbif..., hip, hip, hip, hourrá !

(*A pâr.*)

Ja dit on hip di trop, mais ça n'pou fé dè mâ.

(*To l'montt brat, hip, hip, hip, hourrá !*)

PHENOMENE.

(*On z'ô batt li tambour et l'canon.*)

Vla qu'on batt li dièrain rappel,  
On z'ô l'canon dell citadell,  
Mettéve bin vitt divin lè rang,  
Car si n'è nin dè jeu d'effan.

LE GAR CIVIL.

Mi dji n'sàreu sûr lè z'anglet,  
Leu z'ascôhêie m'assotihet,  
I rotèt comm dè coqai couk,  
On direu to bounam di couk.

*Terto essôn.*

Vla qu'on batt li diêrain rappel,  
Li canon pett all citadell,  
Mettan no viit divin lè rang,  
Car ci n'è nin dè jeu d'effan.

*(Enn n'èvon en cortège avou l'président et sè médailles, lè feumm suvet.)*

---

DEUZAIMM AK.

TREUZAIMM TAVLAI.

*(Inn rowe riscolaiye comm qui direu l'lon d'Sain Servâ, a drett inn mohonn avou n'esseign : Caléwai, hussî. Bertrand arrive toît absorbé, Thibâ vint d'l'autt costé to loukan à lège et to costé.)*

SCÈNE I.

BERTRAND et THIBA.

THIBA.

Cè bin cial qui Gètron m'aveu dit del ratintt,  
Si j'aveu dè z'aidan, ji m'pâyereu deu s-treu pintt.

*(I va à stok discontt Bertrand.)*

BERTRAND.

Tin vola noss chanteu qu'on n'aveu pu r'veyou.

THIBA.

Pinséve qui voss Lambert m'aveu tan fai paou?

BERTRAND.

C'es-t-on drol di compér qui n'sû nou bon consèie,  
Et qui n'a jamâye fait qui dè z'affair a d'mèie,  
Et vo qui v'nèv fé cial?

THIBA.

Ji d'veve m'y rescontré  
Aveu mi p'tit poïon à doz heur à diné,  
A mon lè vi wari, no d'vi fé quéq vizitt,  
C'es-t-inn corvalye per mi dont ji voreu n'ess qwitt.  
Car no n'estan nin rich et d'vin noss position,  
No n'polan nin achte qui dè meub d'occâsion.

BERTRAND.

Si v'mâkéve inn saquoi po gârni vo murâille,  
A fon di m'magazin, ja dè vèie è fèraille,  
Et si v'zavi mesâhe qu'on v'zaqwett dè crédi,  
Vo pollé to costé v'zallé rèclamé d'mi.  
Lèyi la voss Jâcqueen, qui m'a l'air d'inn chipott,  
Vola n'pess di nikel, vo polé v'payt l'gott.

THIBA.

*Duo.*

Vo z'esté t'on brav' hom, vo d've k'nohe li latin.

BERTRAND.

Alléze vèye so l'pont d'zâch si dji n'm'y pormôn nin.

THIBA.

Binamé homm,  
Homm binamé,  
Ji n'sâreu comm  
Vi r'mercié,

BERTRAND.

Ji so s't'inn hom  
Bin binamé,  
Vla qui n'sé com  
Mi r'mercié.

*Essônn.*

THIBA

C'è bin damatch  
Qu'il è si lai,  
Don vraie sâvatch  
On direu l'pai.

BERTRAND.

C'è grand damatch  
Qui to lè s'fai,  
Comm dè sâvatch,  
Ont dè mustai.

*(Thibâ n'èva to d'joyeu.)*

## SCÈNE II.

BERTRAND *(pui le puverteu d'contraintt et gâr di commerce).*

BERTRAND.

Ecko n'biess qui cila qui s'fôr par si sotterèie  
Jusqu'à d'dizeur del tiess divin l'grande confrèyèye.  
Mai vla q'ji rèie di lu, di çou qui va divni,  
Adon qu'jà dè z'affair qui m'fè bin assotti.

Allon fâ dè corège a mon s'hussî dè dial,  
Rinovlan noss billet jusqu'après l'carnaval,  
Et to l'hivièr qui vin, jî porè m'amuzé  
To comm divin l'bon tin divan dess riwiné.

*CHOEUR (dè pwerteu d'contraintt avou dè p'tit bouquet.)*

C'è l'fiess di noss maïss,  
I no fâ l'flatté,  
I frè dansé s'caïss  
Po no régale.  
On deu bin s'attintt  
Qu'on joû comm soula,  
Lè pwerteu d'contraintt  
Seron todi la

*Solo.*

Lu qui fai tan saisi lè gin,  
Saisihanl par lè sintumin,  
Si s'feum n'a nin stu trop hayève,  
I d'hindret pu d'inn feïe el cève.

*Chœur.*

C'è l'fiess di noss maïss,  
Qui no fâ flatté,  
Fan-li dansé s'caïss  
Po no régale.

*BERTRAND.*

Çà m'rappel li bon tîmps  
Qwan j'esteu maïss di s'coll,  
Qu'on m'appwertév sovîn  
On banstai d'caracoll.  
Pretan dè moumin  
I seret d'boun humeur,  
I m'accwedrèt surmin  
Po l'mon jusqu'a l'chandieur.

LÈ PWERTEU D'CONTRAIINT (*divin l'mohonn*).

C'è l'fless di noss maiss,  
Qu'è si binamé,  
Qui fai dansé s'caiss  
Po no régale.

(*Bertrand inteur à mon Caïewat.*)

### SCÈNE III.

GÊTROU (*loukan to costé aprè Thibà*).

Ai! Thibà! av ouyou! westéve don binamé,  
Vla sûr on drol di coirps, wiss es-ti co dâré?  
Mai ça n'kimince nin mâ, si ji tomm a n'saulaiye,  
I pou louki a s'sogne, il oret l'jaive pettaiye.

ROMANCE.

J'a v'non d'vin Lige, i gna treu men  
Trové n'vêie tapress di qwarjeu,  
Qui m'prédiha qui l'hass di coër  
Mi freu dè bin po mè z'amour.

Mai ji rattin todî,

Et ji n'veu co rin v'ni.

Notru dame di Chivrimont  
Accwerdém inn saqwet d'bon,  
Inn hommi di consequence  
Qui wagne baicop dè çanss;  
Ji promett li voie a pl d'hâ,  
S'il è monté to comm i fâ.

(*On z'o l'chœur qui r'prin.*)

C'è l'fless di noss maiss,  
Qu'è si binamé,  
I fai dansé s'caiss  
Po no régale.

GETROU.

Vla dè joyeu compér qui vont pintt li crama,

Awaitan po l'erèveur si Thibâ n'è nin la.

*(Gètrou vou louki, li pwett si douve, ell si rescoul  
podri tott èwaraiye.)*

#### SCÈNE IV.

GETROU, BERTRAND, l'hussi CAIEWAI, on pau après LAMBERT.

CAIEWAI.

Fel signé par Lambert, jì vla dit to t-asteur,

Ou jì v'fai s't'appougnt dimin so l'cop d'doze heur.

*(I rinteur.)*

BERTRAND *(to fan n'laiide move)*.

Qwan ti n'pou nin pochi, lai bastârdé croufieu,

Vo m'la d'vin dè bai drap si j'na nou respondeu.

Avou çoula q'bin d'tin?

GETROU.

Jusqu'a d'min vi chiniss,

BERTRAND.

Quess qu'è la qui m'kinohe, è qui m'fai del malice?

Tin! c'è l'ross'land commér, c'è l'moncoeur da Thibâ.

Ell è tott estenaiye, rivin-t-ell dè lolâ?

GETROU.

Vass pu lon, jì n'ti k'nohe, rott ti voie laide carcasse.

BERTRAND.

Si fai, ti m'kinohe bin, ti m'a veyou en face :  
Qui vince fé cial âtou, vinreuss m'espionné ?  
Ji n'sé çou qui m'ratin, qui ji n'vass ti stronné !

GÉTROU.

J'âret l'bon dreu por mi, j'îret s't-â commissair.  
Ji li racontré to...

BERTRAND.

Ni t'donn nin tan dè z'air  
Et respond sin targi : qu'ass veyou ? qu'ass oyou ?  
Ass bin ou mâ compri li p'tit crawé bossou ?

GÉTROU.

Vz'esté t'on grand filou !

BERTRAND.

Çoula è par trop fwér,  
Mai ti n'è nin co lon, si ti vou m'fé dè twér,  
J'îret trové t'galant, et si ti n'ti tai nin,  
Ji li diret q'ti m'a mettou l'marchi el main.  
Ji m'vindg'rèt mainm so t'pér, ti pou bin n'ava sogne,  
Ji li frè s'ocmenté li loyé di s'mohonn.  
Vo cial Lambert, clo t'gueuye, et louk a çou q'ti fai.  
Ca si j'veu l'mointt elignett, ji t'sitwed li bezai.

GÉTROU.

(*A pâr.*)

Qué bonheur si j'polève li d'gretté s'lai visège,  
Li râyi to sè t'elivet jusqu'à dièrain poyège.

BERTRAND.

Vola l'moumin critik, leyanll fé, ni d'han rin.

LAMBERT.

Qué provident hazâr di s'trové d'justumin.

GETROU.

Di s'ritrové vo deu, c'è pu vitt on mâtheur.

BERTRAND.

Avéve déjà rouvi li scène di to-ta steur ?  
Djan m'fêie ni v'génê nin, ji m'va tourné d'costé.  
Abressill a pissett, no dirau qu'cê voss frê.

GETROU.

Vo z'esté t'inn indigne, à voss linw di qwatt pess,  
Ji veu bin po l'moumin qui m'fâret cédé l'pless.

(*A pâr.*)

Mais vo n'y pièdrè rin, ji m'catchrèt cial pu lon  
Et ji v'sûrè to comm si j'esteu voss t'âbion !

#### SCÈNE V.

BERTRAND, LAMBERT.

LAMBERT.

Qu'a-t-eil don l'ennocéen, ess quel divinreu sott ?

BERTRAND.

Va z'et qu'ess qu'ell âreu, eli è surmin jalott...  
Eh bin ! voss général qui v'za-t-i racconté ?

LAMBERT (*to d'mâl humeur*).

C'è st-inn farce qu'on m'a fait, cess-t-inn indignité,  
Ji n'a trové personn, on m'a happé m'fizik,  
So l'tin qu'jesteu tourné po vèye passé l'musik.

BERTRAND.

N'av nin pierdou autt chwè, qui ji v'veu sin chapal.

LAMBERT.

Ji n'aveu pu noll çanss po r'passé l'pont d'batai,  
Li collecteur l'a pri et po n'nin fé tapage,  
Il a fallou m'rézoutt à l'leyi po gage.  
Asteur qui m'fâti fé ? vo m'la désonoré,  
All fêie dè président, ji n'wèzrèt m'présinté.

BERTRAND.

Tott lè chance sont contt vo, c'è s'y printt ou pau târd,  
Surtou qui d'vin noss bouÿs, i nia wèr di patâr.  
Ji knohe bin on moyin, mai c'è bin hazârdeu.  
Et pui c'n'è nin çoula, vo z'esté trop scripleu.

LAMBERT.

Ji n'a nin l'timps d'çoula, ji so s'tà pi dè meur,  
Divreuje allé trové li maerall li pu neur !  
Dihé qui m'fâti fé ?

BERTRAND.

Si v'navé nin paou,  
Ji v'diret çou qui v'mâk, è del qwett di pindou !  
Li p'titt fêie dè bouria què n'nè collectionnéve,  
Vi sètchret d'embarras ; mais si ji t'rikmandève,  
Ess qui t'orèt l'corège jusqu'i la dè grippé ?  
Dihé bin vitt on mot, v'zesté t'-inn hom sâvé.

DUO.

LAMBERT (*tot indigné*).

Dess on vi camarád, vo z'avé dè bonheur,  
Ca si v'zesti tott autt, v'pass'ri st-on lai qwâr d'heur.  
Accègnim vitt si mohinett  
So l'côp d'ji prin mè jamb à m'cou,  
Si j'na nin appwerté l'hammlett,  
Ji m'ritapp so l'qwett di pindou.

BERTRAND.

A Sain Gille, to t'a l'copett,  
Prè dell gross hoye allé to dreu,  
Al deuzaim pititt mohinett,  
Dimann li p'titt fêie dè mondreu.  
Divan d'intrè, bouhi so l'pwètt,  
Fé-li dè complumin di m'pâr,  
Dimandé-l'i treu pauce di qwètt,  
J'iret l'payi quéq jou pu târ,  
Avou çoula d'vin t'potch,  
Ti n'risqu'rè jamâye rin,  
Si ti n'rôl nin caroge,  
Cè q'ti nel vorèt nin.

LAMBERT.

Avou çoula d'vin m'poteh,  
Ji n'risq'ret jamâie rin,  
Si ji n'rôle nin caroge,  
Cè qu'ji nel vorèt nin.

*Essonn.*

LAMBERT.

BERTRAND.

Asteûr ji k'nohe si mohinett	Asteûr vos k'nohez s'mohinett
So l'côp ji prend mè jamb à m'cou,	Vitt' tappez vos jamb à voss cou,
Si j'n'a nin appwerté l'hammlett	C'è co meyeu qu'd'avu l'hammlett
Ji m'ritapp so l'qwèd di pindou.	Li çî qu'a dell qwèd di pindou.

*(En n'evont chesqueun di leu costé.)*

---

#### QUATRAIM TAVLAI.

Al copett di Sain Gille tot près del gross hoye. Al hinche main iun pîtit mohinett.  
*(So l'fin i fait to nutt.)*

#### SCÈNE I.

BERTRAND *et* AILI.

BERTRAND *(bouhan al pwète di mon Aili)*.

*(Récitatif)*

Hai! vi cûr! vi houzar! makral! teie da pouha!  
Viné fou d'voss barak ossi neûr qui l'erama.  
Frésaiye noquett di diel, estève à beûr li gotte?  
Ou bin qwèreve lè piou divin lè pleu d'voss cott?  
Abeye, d'jan dispaltchive, viné comm vos z'esté,  
Jè n'a bin veyou d'auti' : v'navé rin n'a riské.

AILI.

Haila! binamé maiss, à ça qui donc estève?  
Po m'fé dè complumin, po qui donc mi prindève?  
Si j'so st'inn veïe noquett', v'zesté t'on vi nokion  
Qui n'a pu nou lignroû et qui n'vâ pu rin d'bon;  
Si vos viné m'flatté, si v'z'avé grippé cial,  
V'z'avé mèsâhe di mi po quéq lai tour di dial.

BERTRAND.

Sèreuze po tes bais z'ouïes, sèreuze po t'logn di vai?  
Qui j'vin piëtt mi soffla, kibouyl mè z'ohai?  
Douveur tè deu t'chabott! ji t'a rindou ciervice  
Et ça n'ma rappwerté li pu moïntt bènèfice.  
Ti n'arè nin mèsâhe, si t'a bonn volonté,  
Dè vintt tè vi rahiss, si ti vou l'raquitté,  
Onk di mè camarâd, inn espèce di roubiess,  
Divin quéq minutt accouret cial tot prè,  
D'inn qwett di t'vêye horloge caupe bin vitt on boquet,  
Po l'ritni cial quéq tims, invent' in'comèdeie:  
Ja mèsâhe qui n'arrive qu'on pau pu târ ell veie.

AILI.

V'zavé mèsâhe di lu, si ji v'za bin compri,  
Allé zet, lèyimm' fé, vos sèré contin d'mi.  
To-t-asteur lè hercheuss vont tott riv'ni dell foss,  
Si tomm divin leu mains, ènn n'èrirèt s-t-à cross.

BERTRAND.

Nel kibouy! nin tropp, prindé dè dou moyin,  
Sin quoi vo m'fri displi, ja mèsâhe di lu d'min.  
Ji prin podri l'corti et ji m'sâve à pu vitt,  
Taché dè rêussi, avou mi v'sèré qwitt.

AILI.

Cour èvoye, lai potince, à chaque fêie qui ti vin  
I m'arrive on displi ou bin queq lai mèhin,  
J'aim mi veie tè talon qui dè veie tè bèchett  
Po m'ripàhtë d'çoula, buvan l'gott inn mielt. *(Elle rient.)*

## SCÈNE II.

LAMBERT, AILI, puis lè hercheus et l'houyeu.

LAMBERT.

*Air.*

Fâ s'y'avu l'dial è colrps, cè tot l'maime hau monté,  
Et çou qui m'jainn li pû, mè burtell on craké:

Ottan vint li neûr poye

Qui d'fè tant d'embarras.

Vo m'la divan l'gross hoye

On pau pu lon c'è là.

Ji n'sé nin si c'è l'couss

Qui m'âret tant d'sofflé.

Bin sûr ci n'è nin m'bouss

Què pèsant à pwerté.

Portan n'a m'cour qui batt

Qu'on z'ò petté les côps,

Inn mâgreu pu qu'oratt

Dè toumé d'vin queq trôs.

LAMBERT *(bouhan so l'ouhe d'Aili).*

A botik! a botik! vèie commèr, a v'oyou?

Ess bin vraie qui c'è vo qu'a del qweit di pindou?

V'zavé dè complumin di voss veie kinohance

Ji vin m'rikmandé d'lu, ji v'zè doret quittance,  
Moncieu Bertrand vinret mutwet l'samainn qui vin,  
C'è lu qui v'deu payl, ahessim on pau bin.

AILI.

Vola çou q'vo d'mandé, seulmin on pau d'paciince,  
Dji n'vou nin qu'on mell mett on jouë so m'consciince,  
C'ess-t-inu saqwet d'dandjreu çou q'vo réclamé là  
Wârdel bin sin l'fê vèie, on trêzor comm çoula.  
Vo d've mè n'è t'ni compte, si ji n'deu pu v'rivèie,  
Appriodèm inn chanson po to mè bon concète.  
Vola tott lè hercheuss justumin qui riv'net,  
El vi d'oron l'espleu, ni louki nin si prè.

( *Les hercheuss arrivet.* )

AILI.

Accoré tott, moncieu Lambert  
Va noz'apprintt on cramignon,  
Taché di bin n'n'attrapé l'air  
C'è damage qu'on n'a nou violon.

LAMBERT.

Li dial m'èvele si ji pincève  
A sain Gille ouie vini dansé,  
C'è bin pé si ji m'désolève :  
Và cò bin mi d'lè continté.

( *à hercheuss.* )

Houté mè foersolaiye  
Li ciss qui n'chantré nin,  
Avan q'seûye fou l'annaiye  
Attrapret lè balzin.

LES HERCHEUSS.

No v'houtans tott, moncieu Lambert,  
Apprindè no voss cràmignon,  
No tachran bin d'attrapé l'air  
Magrè qui no make on violon.

J'ENN' A ST-ASSE (*cràmignon*).

LAMBERT.

Houtè mè dispierteie è d'gin  
Li hopai di to mè mèhin.  
D'mè prumi z'an ji v'zè frè grâce  
Sin quoi ji d'vinreu st'inn epptâce.  
Po d'seur del tiess je n'na st-asse } respieu.  
Ce co bin trop del raconté.

E s'col on m'fèv dè z'injustice  
Ji n'kinohève co leu malice,  
C'esten mi qu'esteu todi l'bouk  
On n'diève rin à gros pan d'souk.

A catrucem c'esteu l'vicair  
Qui fève todi lo po m'displair.  
Car mi qu'esteu li pu savan  
I fève passé le riche divan.

Ja stu d'vin n'grande désolation  
Qwan ji tira del conscription,  
Mi mère fasaqwante è nouvainn  
Broula dè t'chandell a dozainn.

J'esperève on bon numéro  
L'li dè banki sècha l'pu hau,  
I fa bin kreur qu'à fait d'chandell  
I n'è broula st'inn ribamhell.

Ca mi j'touma si-à pu máva  
On dit qu'cè todi comm soula.  
Vla qui sagisse di wagné m'veie  
Pinsève qui l'affaire es t-àbye.

Po çoula j'passè de s'examin.  
Po n'pless qui m'ahâyève fwer bin,  
D'to lè costé d'ji m'rikmandève  
Tott lè voix on m'lè promettève.

Et magré qui j'touri l'prumi  
I z'on nommé l'fre de marli.  
Ji m'mett eli tiess d'ess' professeur  
J'ovréve par joû dih à doz heur.

A bou d'inn an j'esteu to sech  
Sor mi to l'montt fève de messech.  
Ji d'va n'nallé fâtt de cure  
Pasqui volève mett de p'tit frè.

Ji m'désola d'to ce malheur  
Quéq tims ji fa l'solliciteur.  
Nâhi don si vilain mesti  
Vola q'ji mett à fe l'cotti.

Mai po z'avu de gross rêcenn  
I m'falève mett bin trop d'ancenn.  
Comm ji wagnéve bin trop pau d'chwet.  
Ji m'ritappa so d'autt saqwet.

Ji m'di qu'en z'acelevan de biess  
Ça m'rapwettren bin pu qu'inn pless.  
Mai v'la qui d'vin n'exposition  
On m'prin de poye po de colon.

Et l'ei qui fa ciss gross biestreie  
Esteu décoré par tren fiè.

Si ja jazé d'poye et d'colon  
Ci n'esteu nin sin z'intention.

Si j'aveu diit qu'esteu t'inn vatch  
Ell pless d'inn genihe, qué tapatch !  
Mai chutt ni touchan nin c'qwett la  
Qu'a bin dè gins seri mava.

Digosté d'to à rin ji m'tapp ;  
Li montt es-t'inn fameuss attrapp,  
Et ci c'esteu qu'on z'è trop bon  
On n'è freu bin n'révolution.

Po d'sœur del tiess j'en n'a st-assé } Respleu.  
C'è co bin tropp del raconté. }

LES HERCHEUSS.

Merci Moncieu Lambert  
Merci d'voss cramignon,  
No z'avan ritnou l'air  
Bin mi qu'avou l'violon.

*(I fai to nutt, le houyeu rivnet del fosse avou leu lamp esprize.)*

LES HOUYEUX.

On v'zi prin po s'côp la  
Vo caktrès,  
Aveu s'lai halbouya  
Ta d'lânress,  
A logiss ralezet  
Tott di suitt,  
Fé boûr l'aïw po l'café  
Ou ji v'pitt.

Allé fé l'cabolèye  
Fricassé noss t'chefnèye,  
Ou bin so l'air dè eramignon  
No chantran comm vo sin violon. ....  
Po d'seur del tiess d'jenn a st-assé  
Qué gran d'jagau l'ci qu'è marié.

(I porçuet le feu qui corè èvoye, Aili rinteur to rian, Lambert s'a sàvé  
onk dè prumt.)

FIN DÈ DEUZAÏMM AK.

---

## TREUZAÏMM AK.

### CINQUAÏMM TAVLAI.

(Ecko a mon l'président. Lè gar civik et le wèzenn dwerme d'to le costé, lè z'onk  
li tiess so l'làye, lè z'autt d'izo, ou bin so dè cheylr. Phénomène dwèm so  
n'chèlr avou l'hok d'oyiètt.)

### SCÈNE I.

LAMBERT, PHÉNOÈNE, (et to l'montt quan y son dispierlé.)

LAMBERT (arrivan).

Air.

Ess li qwett di pindou  
Qui m'pwett déjà bonheur,  
Magré q'jà tan corou  
Ji n'sin nol èqwèdleur.

I n'hont tan fai pendant l'journalye  
I paret q'ça n'a nin stu mâ,  
I z'ont d'vou beûr bin dè rocalye  
I dwerme turto comm dè pâ.

Volla tott à mitan  
L'feîe di noss président,  
Elle dwèm li bok dovielt  
Ell ronfell inn miett,  
On veu si p'tit sofla,  
Qui r'vin et qui n'n'èva.

To çoula n'm'avance wér, qwan d'jel loukreu deuz'heur,  
I fâ bin q'jel décide à bizé to ta steur,  
Tan qui n'zestan to seu prolitan dè moumin,  
Si s'dispierti jamaye je l'z'areû so lè rin.

(*Houkan.*)

Phénomééen ! Phénoméééén ! c'è voss Lambert qui v'hok!  
Quihoyéve on p'tit pau, v'zâre-st-on boquet d'souk.  
Haila ! r'mouwéve on pau n'ziran so l'pless dè t'chvâ  
Si vo z'esté q'paugtèye, ça n'vi frè nin dè mâ.

PHÉNOMÈNE (*si dispiertan à gran poôn*).

Mai djan fâ st'assoti, fâ s'l'avu pau d'ideye,  
Di m'fé happé dè sogne, di stouïrdi mè z'oreye,  
Va z'è lai gran d'jagav, esqui v'zest d'saulé  
Ell pless d'avu tiré, v'zavé stu ribotté.

LAMBERT.

C'ess-t-ainsi qu'on m'riçu, ell pless di m'fé dell fiess  
Vola q'vo m'argouwé, comin si j'esteu l'inn biess.

On moumin, binamaye, on n'sàreu m'résisté,  
On n'ma nin po dè preunn surnommé l'foërsolé.

PHÉNOMÈNE.

Qui ravizéve ainsi ? vo dirî sain Macraw,  
Vo z'esté la q'vo fé dè grand z'ouïe di cabiaw.

LAMBERT (*li prindan po on bress*).

Ni m'poussé nin à bou, v'z'allé v'ni avou mi.

PHÉNOMÈNE (*éwaraye*).

Mamm ! papa ! à secour ! abeye on voû m'fôrei !

LAMBERT.

Vous bin t'tair grande breyåde, ti va fé v'ni l'police.  
Pinse-tu qu'a tan chawè t'y trouvret t'bénéfice ?  
To comm di l'an quarant dji m'fich di zel turto,  
(*Mostran squett.*) Louki ci p'tit machin, avou lu j'pou fé to,  
Mettév vitt à deu d'gno et ci m'dimandé grâce,  
Car jamaye di Lambert li feumm pwètrè l'coupchâss !

PHÉNOMÈNE.

Po jazé comme vo fé, vo d've st-avu raizon,  
Taihive, ni v'mâvlé nin, allon ji d'mande pardon ;  
Mai ralezet so l'caup, ca ji sereu q'd'jazeie :  
N'sereuss qui po le d'gin, inn feum deu tini d'leie.

LAMBERT (*si montan pau à pau*).

Neuni j'vou profité d'inn si bonn occasion  
I fâ q'jiv'compromett c'è d'vin l'situation.

To bin considéré houki voss pér, voss mér,  
Et tan q'vo z'y esté, to lè dial de l'infer,  
Dji so comm on d'chainné, louki ji n'mi sin pu.

*(Bouhan avou s'qwett so to l'montt.)*

Abeie so pi to l'montt, ji m'va to bouhi d'ju.

TO L'MONTT SO PI *(si frottan l'coirps).*

Ouye et waie, to mè vi z'ohai,  
Ji watch qu'on m'a to d'hâci l'pai,  
Quess qui vin la no massacré,  
C'è co c'pendar di foërsolé.

LANBERT.

Awet c'è mi, bande di saulaiye,  
Di vo z'autt ji va fé n'trulaiye.  
Ji v'difeye ottan q'vo z'esté:  
Ji so Lambert li foërsolé.

TOT L'MONTT *(éwaré).*

Kimin fé po c'è n'è fé qwitt?  
On mâva t'chia l'âret hagnî,  
A sain Houbert alléze bin vitt,  
Alléze bin vite vi fé teyi.

LE Z'OMM.

Tappanl pu vitt é Faiwe, li mouë è cial to prés,  
Avou n'pir è hatrai, no li fran fé l'plonket.

*(Lambert si qu'batt, et finalmën avou s'qwett, i stroun on gâr civik et i s'sûv à milan di l'éwaration di tot l'montt. Phénomène tomm divin dè attak di niër.)*

**SIHAIM TAVLAI.**

Lê galereie del cour dè palâ.

**SCÈNE I.**

**LÊ PWERTEU D'CONTRAIINTT, puis LAMBERT et BERTRAND.**

*Chœur.*

Quel bonn heuraïye no z'avan fai,  
Qué Bray homm qui monçieu Caiewai,  
Camarád serlon l'hâbitude  
Nel payan nin d'ingrâtitud,  
Tachan dè wangni nos zaidans  
To zappougnan Monçieu Bertrand.

*(I z'intret à tribunâl.)*

**BERTRAND** (*hercht par Lambert*).

Ji n'vou nin v'sûr pu lon, c'è s'mett el gueuie dè leu.

**LAMBERT.**

Va z'è t'ès-t-on vl sot, t'ess-t-on vl paoureux,  
Ess qu'on pinsret jamâye dè v'ni nos trové cial ?  
No z'y estan pu sûr qui d'vin n'pititt rouwall.

**BERTRAND.**

Racontt mi tott l'affair, t'a co fait n'saqwet d'lai ?

**LAMBERT.**

Ji nè sé ma fôî rin, ji n'sé pu çou q'j'n fai,  
Ça stu eïss grande cânoÿe qui sa mettou à brair,  
Ça m'metta to fou d'mi, ji n'y veyâ pu clair,

Ji bouha so to l'montt, on z'a volou m'neyl,  
Et ji piuss avou m'qwett avu stronné n'saqui.

BERTRAND.

Mai t'è n'nè fai dè bell! tess-t-on fameu harlak,  
Et ti n'a pu qua printt, tott tè klik et tè clak.

LAMBERT (*houtan l'muzik qui deu passé so l'pless sain Lambert. On jowe : où peut-on être mieux*).

Hoùtt on pau s'muzik-là, d'vin ou parcie moumin,  
Qué bonneûr qui s'sèreu dess à mon sè pàrin.

BERTRAND.

Mai n'mâkéve pu qu'çoula, t'a maimm lè lamm à z'ouye,  
T'è carège on rouviss, ni cèss nin bin qu'cess-t-ouye  
Qui l'muzik ean è va so l'porminåd d'Avreu,  
Wiss qu'on r'cû en trionfe lè pu z'abeye tireu?

LAMBERT.

Poquoi m'dir tot çoula? v'zesté t'ion veie canaille,  
Si v'mavi bin concei, j'æreu wangni l'médaille.

BERTRAND.

C'è ça, ni v'jainné nin, pasqui v'zavé fait mâ,  
Vo Fritappé sor mi? vos z'esté t'inn ingrá!  
Ji fai to çou qui j'pou, ji v'donne dè bon conceie,  
Ell pless di les houté, vo a'té qui dè biestreie.

LAMBERT.

Si v'zesté m'camaaråd, séchîm fou d'embarras,  
Fé çou qu'vo volé d'mi...

BERTRAND.

Eh bin ! signém çoula !  
Avou ci p'tit billet ji pou trové dè çanss  
Et pèndan bin dè meu no polan fé bombance.  
L'ârgin è co meyeu qui del qwett di piudou :  
Li ci qu'enn n'a s'pôche plintt pou fé to çou qui vou !

LAMBERT.

Adon v'zesté t'inn homm, allon d'vin n'pititt qwenn,  
Ji va v'signé l'papi.

BERTRAND.

V'la justumin n'bonn penn.

## SCÈNE II.

BERTRAND, LAMBERT, GÉTROU.

GÉTROU.

Malureu ! qu'alléve fê ! i v'zel faret payi,  
Vo z'esté d'vin lè main d'inn indigne usuri !  
Avéve si douce créance ? v'savé qui respond pâye,  
On v'toumret so lè rin, d'vin quéq meu v'serf gâye.

BERTRAND.

Ni houtt nin ciss bouhall, lè feum tronnet todi,  
Ell ni comprindè nin çou qu'on nomm li crédit.  
Ell z'espêchèt todi lè meyeu dè z'affair,  
Et qwan v'zesté pouyeu, n'a nou riss del z'y plair.

LAMBERT.

Awet vi, t'a raizon, ji veu q'ti lè k'nohe bin,  
Comm ji n'a qu'inn paroll, ji n'mi disdirè nin.  
(à Gètrou.) Qui v'nève fé à tou d'mi? V'zesté t'inn embètanti,  
Et vis à vis dè gin v'zesté compromettanti.

GETROU.

Vo m'kibouté à twer, si ji v'qwir aprè to,  
Cè po v'dir inn novell qu'è bin hureuss por vo.  
I paret qui vo v'né d'té on p'tit héritège  
Et l'président vou bin v'diné s'feie è mariège :  
I s'rafeie di v'riveie, il a s'sau dè z'anglet,  
Phénomène tott joyeuze vi ratin cial to prêt.

LAMBERT.

Si n'è nin dè raizon, si to soula è vraye,  
Dess ingrat dever lu pasqui j'fai bonn journaye.  
Donn ti papi vi stok, jè l'signret dè deu main.

GETROU.

A fait qui dè papi vola l'ei qui v'rivin.

TRIO.

BERTRAND.

Quess qui soula vou dire ?

LAMBERT.

Quess qui c'est c'papi là ?

CÉTROU.

Çoula nel fait nin rir.

LAMBERT.

Cèreuss déjà l'contrat ?

CÉTROU.

Avéve si po d'sovance ?  
Dispoye hir a matin,  
Muttoi q'vo fé lè qwance  
De rouvi vo parin.  
C'ess-t-inn lett di voss mér  
Faitt à voss-t'intention,  
Vo seri d'vin vos twer  
Del traîti sin façon.

BERTRAND.

Ni hount nin cè messège,  
Ça no fait piett dè timps,  
Ci n'è q'dè grabouège  
Tel l'léret d'mâ matin.

LAMBERT.

Ti n'nè mourret nin po si pau  
Ottan n'nè fini to don caup.

(Léhan.) Motwet qu'à lè del mwér, ji v'sieri ci p'tit mot,

- » Po v'tini so vo gâr ca v'z'avé to prè d'vo,
- » D'aprè çou qu'on m'a dit, inn bin mâll kinobance,
- » Qui v'fret mett à pèchi, houtém di confiance,
- » Défiève di Bertrand qu'ess-t-on fel intrigan,

» Ji l'a q'boutté d'vin l'in, i m'è nè vola tan  
» Qu'il entraîna voss pèr à fé dè calinnerèye ;  
» I s'di voss camarade, si d'jowe ciss commedéye  
» C'è po v'fè tourné mâ, po voss bin ji v'zel dit.  
» Ji v'z'abress co cin fèie, voss bonn mèr po todì. »

GÉTROU.

Eh bin ! qui pincève di çoula ?

LAMBERT.

Ji so d'vin l'pu grand embarras.

BERTRAND.

Vo m'divè bin del riknohance.

LAMBERT (*li mostrant l'lett*).

Vo z'esté t-inn mâl kinohance.

GÉTROU.

Viné cial on v'ratin pu lon.

BERTRAND.

Vola l'papi metté vos nom.

LAMBERT.

Volève dimani keu, allé z'a to lè dial !  
Di m'kiséchi ainsî ji n'sin pu mè deu s'pal.

GÉTROU

N'allé nin avou lu.

BERTRAND.

Viné cial à costé.

GÉTROU.

Vz'allé piett vos z'aidan.

BERTRAND.

Evoyill porminé,  
Signel divan doze heur, sin quoi s'sèreu trop târd,  
Po z'allé l'escompté à mon l'banki Frésar.

GÉTROU.

Nel houté nin, abeye on v'ratin po d'juné.

BERTRAND.

A l'hôrloge dè palâ, lè doze heûre vont sonnè.

LAMBERT (*kisetchi di deu costé*).

Enn ach co po lontan ! comm li bata d'inn clock  
D'jenn è va hâr è hott, vo m'fè batt li berlok.

BERTRAND.

LAMBERT.

GÉTROU.

Ji so st-inn homm pierdou  
Si vo nel signé nin  
Contt mi v'zesté prév'nou  
Mai ça n'vi costè rin.

Il è st-inn homm pierdou  
Car ji nel signet nin,  
On m'è n'aveu prév'nou  
Qui m'volév mett divin.

Il è st-inn homm pierdou  
Lambert ni signet nin,  
Asteûr qu'il è prév'nou,  
Qu'el voléve mett divin.

GÉTROU.

Abeye.

BERTRAND.

Viné.

GETROU.

Leyill.

BERTRAND.

Nenni.

GETROU.

Awet.

BERTRAND.

Signé.

LAMBERT.

Abeye, signé, leyill, awet, nenni, viné!

*(A foisse dell kisetchi, Bertrand et Getrou râgè chesqueun inn manche  
et on pan d'l'habit da Lambert et y toumet to le deu so leu cou.)*

LAMBERT *(to mâva, comm on pinse bin).*

Bon n'mâkév pu qu'çoula po terminé l'affair,  
Qu'allé signé l'contra, moussi d'inn pett en l'air.  
*(On z'ô sonnè lè doze heûr.)*

BERTRAND.

LAMBERT.

GETROU.

Sèreuss déjà doze heûre  
Nenni c'è li d'meye qwar,  
Por mi c'ess t-on mâlheûr  
Mai d'jan esti si târd?

Awet cè l'côp d'doze heûr  
Cî n'è nin li d'meye qwar  
Por lu c'ess-t-on mâlheûr,  
V'la qu'il e bin trop târd.

Awet c'è bin doze heûr,  
Cî n'è nin li d'meye qwar  
Po Lambert qué bonbeûr  
Po Bertrand c'è trop târd.

SCÈNE III.

*Lè mainm, CAIEWAI, lè pwerteu d'contraintt et lè gâr di commerce.*

CAIEWAI.

Avec bien du regret jè vous somme de payi  
Ce p'tit compte en retard, ou j'vou fai l'appougni.

BERTRAND.

Qui l'dial vi stronnn turto (à Gètrou) ji t'deu ciss laide journaye,  
Ji t'sobaïtt ien narenn comm ien crompir pettaye!

GÈTROU.

Ji n'a pu d'keur di vo, manncim tan qu'vo volé,  
Allé v'zavé vosse compte : c'è l'moumin dè hufflé.

BERTRAND (à Caiewai).

Ess qui v'zesté en règle, ji n'sáreu po l'jou d'ouye ;  
Lèyim veie vo papi....

CAIEWAI.

Tapé z'y voss còp d'ouye :  
Sommaçion, jugemin, dièrain avertissemin,  
Po fini prise di coirps, et les sept sacremin.

*Chœur.*

C'è no z'autt qui v'zaccompagnret  
Vo porî bin toumé pu mà,  
Si v'zavé po payi l'café  
No prindran po podri l'palâ.

Ainsi no caupran à pu prêt  
No n'estan nin deür comm dè clâ;  
Et no beuran n'gott di pèket,  
Divan d'ess all pwett sain Linâ.

*(I s'appouguet Bertrand et l'minet s'l'evoye. Caïewai sù to s'frottan le mains.)*

LAMBERT.

Bon voyège, quel dihège, ji l'a s'l'échappé bell !  
Et tant qu'a vo, Gètrou, ji v'deu n'lameuss chandell.  
Ji montrè voss manège, sipozé voss Thibâ,  
Mai seuye dit intt no z'autt, c'ess-t-on fameu breyâ.

GÉTROU.

J'brairè pu fwér qui lu, inn fèie qu'on z'è mariaiye.  
Li feumm brai bin pu fwér, si bin qu'el seuye toumaye.  
Asteur fâ l'espèré qui v'seré pu raciou,  
V'zaré l'qwett è hatrai....

LAMBERT.

Awet l'qwett di pindou !

#### SCÈNE IV.

LAMBERT, GÉTROU, PHÉNOMÈNE, THIBA, LONGOU  
*et lè chœur.*

GÉTROU.

Viné cial to lè z'autt, Bertrand es-t-arresté.  
Lambert divin sùti, no polan bin chanté.

THIBA.

Si s'agihe dè chanté vola l'chanteu d'pasqaïe,  
Avou si p'tit platai po fé n'dierainn tournêie.

(*Pendan l'ritournell i fai l'kett.*)

Riprindan noss pasqêie  
I no fâ treu couplet,  
Ciss binheureuss journêie  
Aret fait bin d'effet.

So l'esprit da moncieu Lambert  
Pesêve inn laide domination,  
C'esteu Bertrand sin n'navu l'air  
Qu'esteu por lu pé qu'on démon.

Inn n'frè pu dè biestrêie,  
Bertrand è resserré ;  
Chantan po l'dierain fêie,  
Lambert li foêrsolé

On n'frè pu dè messêge  
No k'nohan l'fon dè sêge,  
Il a tappé s'wassin  
I n'dimeur qui l'frumin !

*Bis to l'montt.*

(*I dânsè tertô en rond et c'è fini.*)



## LES BOTIQUE DI NOSS' VIX PALAS.

Légia!

Qwand ji louk li palàs, il m' ripasse ès l' mémoire  
Les hauts faits dès ligeois répétés d'vins l'histoire,  
Et ji m'a dit cint fées qui nos autes, leus èlans,  
Si l'meimme timps si r'mostréf nos-ès fris tot ottant ;  
Main nos n'sàrls-t-avu divins noss' kinohance  
Des mavas jous d'nos péres, qui les s'crits po sov'nance.  
Mutoi, quéque bon vix dial, qui vik co po l'moumint,  
A vèiou d'mouïre l'église qu'esteut d'vant l'monumint,  
Et nos vèrè jàsé dé son dè l'côparèille,  
Dès bandes di kaiserliks qu'abimit noss' bonne vèille,  
Dè l'famène, dès málheurs, des guérres et d'tos les mäs  
Qui li r'passet ès l'boule to r'vèiant l'vix palàs.  
Totes ces affaires astheur div'nèt vèilles po nos autes,  
Nos avans s'tu hossi to l's'oiant raconter ;  
Nos péres ès n'ont jàsé comme dès bons vix apôtes  
A totes les jônès gins qu'ès l's ont volou houter.  
Çou qu'nos avans vèiou dâte di quéquès années,  
Et j'aimme à l'rappèler, paç'qui ji sés foirt bini  
Si n'èmoihné s'crieu ni v's ès sièf ine pèlée  
Qui nos savants hipés, n'ès diront jamais rin.  
Il n'volèt s'occuper qui d'gloire et d'politique,  
Et dè l'håle dè l'sciince to montant les haïons,  
Il n'wàrdèt pus sov'nance di nos vèillès erliques  
Qui po n'ès dire on mot d'vins l'histoire des nácions.

Il n'vis jàs'rours jamais des chansons si joleuses  
Qu'on chantéf àx bais jous so l'plèce di noss' marchi,  
Wiss' qui les païsantes, totes à l'pus amoureuses,  
Vint prusté l'orèille divant di s'dibâchi.  
Li dimègne à matin, vos les vèiz par mèille  
Cori d'vins totes les rowes èt puis s'rinde ès palàs,  
Et louki to riant divins totes les gal'rèies  
Après l'jârdin d'amour, ou l'grand lîve Agrippâ.  
A l'dreute main to montant, c'esteut ine longue botique,  
On-z-y vindéf des cannes, des burtelles, des botons;  
Et si v'savîz mèsâh d'ine bonne paire di bérique,  
Vos n'n'avîz eint à l'chûse montées di totes façons.  
Pus lon, c'esteut dès liv', dès papis, des gazettes;  
Li trèssôr dè l'jônese, les songes et les riv'nants,  
Et co, ji n'sès nin quoi qu'on vindéf ès cachette  
Podri les blancs rideaux qui pindît so li d'avant.  
On loukif, on bawif jusqu'à l'botique sùvante,  
C'esteut des cannes vièrnèies et des bords d' d'esppli,  
Des bellès boîtes d'ârgint à on franc et cinquante,  
Des dés, des bagues d'acir, des bouhtais, des nâlis.  
Jondant, vos y trovîz l'ôr fin, qui s'ripoite hoûie,  
Des bellès orillettes et des creux à diamants;  
Nolle crapôte n'y passéf sins taper on còp d'ouïe  
Qui parléf sins rin dire à l'douce mène di s'galant.  
On s'arrestéf on pau po louki l'ôrfèvr'èie,  
Il falléf ine sov'nance divant di s'rissèchi;  
Li bâcelle chûsihéf po gârni ses orèies  
Di quoi fer jaloser totes les belles di s'païs.  
Si n'esteut qu'ine diskange, li botique da Phlippârt  
Esteut plainte di jojowe qui sièrvît àx jônais,  
C'esteut dès pipes d'écume et dès bais pôrt-cigâres,  
Dès blagues, dès touwai d'ambe et d'tote sort di noval.  
Li galant s'ahessîf di çou qui li falléf,  
Et les s'pâignes de l'crapaute y d'mant bin sovint.

Main n'tèies qui l'onk et l'aute aveut çou qui d'mandéf  
On fèf si porminade to n'ès rallant contint.  
Si v'manqué quéqu' affaire, on norèt d'poche, ine hârd,  
On n'aveut qu'à passer d'avant l'botique di pus lon ;  
On vèief dès cravattes et dès bails roges foulârd,  
Dès camisoles di laine et dès neurs pantalons ;  
Dès vantrins ristindous, dès coirdais, dès gâmettes,  
Dès bons châssons d'Visé, dès gilets, dès sârots,  
Dès ècharpes tricotèes, dès cols et dès manchettes,  
Et po les monsieurs d'Lige dès d'avantures à chabot.  
A costé, vos troviz dès malles di voyageurs,  
Dès cov'teures, dès ceintures, dès flasses po lès chesseus  
Et dès ceink di boukcelle faite di totes lès grandeurs,  
Pindowe diseu l'botique avou l'chapai d'houilleu.  
Tot près, vos y troviz dès canottes par ceinteinnes  
Di v'lour, di soïe, di drap dè l'prumi quâlitè :  
Voliz-v' ine grise, ine neure ou bin n'coleur griënne,  
C'esteut à vot' service, vo n'aviz qu'à l'ach'ter.  
A pønne aviz-v' qwittè li botique âx canottes  
Qui vos troviz l'marchaud d'musique et d'instrumints ;  
C'esteut dès vix, c'est vraie, main v's'y jowiz les notes  
Mix qu'so les nous d'astheur, qwan v'saviz soffler d'vins.  
C'esteut des vèillès caisses, des tambours, des trompettes,  
Des guitâres ripondowes, des violons raccolés,  
Des basses avou treus coides, des vèillès clarinettes  
Et deux treus vix pistons qui n'avit pus nolle clés.  
To qwittant d'on còp d'ouïe, on téf ine askohèie,  
C'esteut des vix papis qui dâtît d'co cint ans,  
Des imâges, des tâvlaïs, des vèillès comèdèies,  
Et jusqu'à d'vins n'potale on kakai d'vix aidans.  
Pus lon, des vix fisiks, des pistolets, des sâbes,  
Des fèrâilles di totes sòrts et des vix carihous,  
Et ottant d'gros vix elâs qu'on veut d'foies so in'âbe  
Ou d'poièche so on chin qu'on n'a jamais tondou.

Li tournée esteut faite, li botique qui d'manéf,  
N'esteut qu'po l's amateurs di grevêsse et d'pehons,  
C'esteut to plein chòki, main çou qu'on estaléf  
Ni s'vindéf qu'ax ligeois, po dès bonnès raisons.  
Il gn'y aveut là par mèille di lignoûles, d'inches et d'vèges,  
Des bais molinèt d'keuve, des flottes, des crins marins.  
Main comme l'aiwe nî passe nin divins balcôp d'vièges,  
Les paisans loukit tot d'hant : nos n'volans rin.  
On rid'hindéf les grés, et to passant d'zos l'poite,  
On vèiéf, d'on costé, l'marchande di crostillons,  
L'odeur n'esteut nin mâle, main l'touméf on pau foite  
Po les fènès narènes dè bon país wallon.  
A l'aute main, c'esteut mix, les bouquettes totès chaudes  
Si vindit fait-à-fait' qu'elles vint ju de feu ;  
Vos trovez çoula drole, main d'vins l'timps c'esteut l'môde,  
On n'esteut nin si firs, on-z-aveut bin mèieu.  
Houïe l'affaire est cangèie, les gal'rèies sont d'sèrtées,  
Et noss' pauve vix palàs ni r'çu pus qu'des plaitieux,  
Tos ces magneus d'papis hâsplèt d'vins les allées  
To rattindant l'pratique qui batte on mâva dreut.  
Les gins qui v'nt d'vins l'timps sont co portant bin firs  
Dè mostré l'marchandèie qu'elles y ont s'tu koiri,  
On-z-y vindéf di tot, et rin n'y esteut chîr,  
Paç'qui totes les botiques si louwit à bas prix.  
Si v's allez fer n'tournée, à lon d'vin quéqu' viège,  
Vos trouverez des mamas d'l'age di quatre-vingts ans  
Qui wârdèt précieux'mint li bague di leu mariège,  
Po l'diner comme présint, po sov'nance ax èfans.  
Vos veurez l'vîx bounhamme fouxiant s'pipe ès l'coulée,  
El distopé d'vant vos, d'vant d'esse fouxmèie à fond,  
Po v'fer vèie si grawe-pipe, avou n'pasteure cis'lée  
Qui r'présinte li pòrtrait dè grand Napoléon.  
C'est qu'totçoula vèiez-v' a s'tu ach'té ès l'vèille,  
Foués dè vix palàs d'Lige, ax botiques qu'estit d'vins,

Vos r'battriz tote li terre po trover les parèilles,  
C'est comme si v'voltz prinde li leune avou vos dints !  
Nèni..., dirè l'grand-mère, nèni ci n'est pus houïe  
Lige qui nos aimmis tant, tot-à-fait est r'tourné,  
Et les marchand d'astheur vi chokèt l'deugt ès l'ouïe  
To v'vindant l'marchandèie li dobe di çou qu'ont d'né.  
Vos ârez bel à dire, al's'y forer ès l'tièsse  
Qui Lige est bin pus gaïe, qu'il y fait pus r'lûhant,  
Qui les rowes sont pus lâges, qu'il gn'y a dès bellès plèces,  
Des jardins, des ch'mins d'fer et d'tote sôrt d'amûsant ;  
Tot çoula n'sâreût plaire, c'est dè latin por zel,  
Il aim'rit mix dè r'vêie Lige tot comme il esteut,  
Paç qui d'vins çou qui d'meure, pus rin nèl' z'y rappelle  
Li bonheur dè l'jônèsse qui les rindéf hureux.

J. G. DELARGE.

## BINAÏE ET MAVAS.

### CHANSON.

Prindans l'temps comme i vint.

Ji sos binâh' kwand z'vint l'dimègne,  
Porvu qui j'seuie gâie et haiti;  
On pout riknohe à pus d'on seigne  
Qui po e'jou-là, ji sos rinti!  
A-j' situ nawe avà l'sameine,  
Mi poche est vûd' kwand j'en'èrva,  
Et kwand j'n'a nol aidant qui m'geine,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

Ji sos binâh' kwand d'seu noss' tiesse  
Li solo fait r'lûr li bai tîmps,  
I m'sôn' qui tot l'monde est' à l'fiesse,  
Et qu'on r'prind d'èl jôie po longtîmps.  
Mais qu'on bon lavass' mi rascôie,  
Ou bin qu'ji m'sitâreie tot plat  
Kwand les broulis rimplihet l'vôie,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

Ji sos binâh' d'avu po l'hresse  
In jonn' feie à l'air binamé,  
J'a co meyeu si ji l'abresse,  
Ji m'troubell' tot si j'sost inmé.  
Mais si j'veus n'houp'al qui fait l'mowe,  
Si j'parole à quéqu' fir hacha  
Qui po m'respond' n'a nolle èhowe,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (*Bis.*)

Ji sos binâh' es li k'pagneie  
D'homm' binamés, francs et joieux,  
Avou z'els di bon cour on reie,  
C'est pus haiti qu' d'ès anoieux.  
Mais si quéqu' cagness' mi tourmette,  
Ou d'vins n'batreie si j'tomm' sos l'cas  
Di m'fer d'hâssi comme in' robette,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (*Bis.*)

Ji sos binâh' d'ès à n'bonn' tâve,  
In' feine euraie, j'el magn' volti,  
S'i tomm' pôr qu'i n'âie in' bonn' câve,  
Sins ès pançâ, ça m'va co mix.  
A crahai lait-on brouler l'châre,  
N'a-t-i des mâssis'tés so l'plat,  
Rin d'prête, ou l'boisson mâle et rare,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (*Bis.*)

Ji sos binâh' après journeie  
Di m'ripotser si j'sos nâhi ;  
J'inme éco dè haper n'blameie  
Kwand l'bih' d'hiviér si fait sinti.  
S'on m'tap' des frèhiss' po n'finièsse,  
Si j'hape on freud, si j'a l'tracas  
D'oï d'èl nut' clawter d'seu m'tiesse,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (*Bis.*)

Ji sos binâh' kwand Diew' avôie  
On bon aouse âx pauvres gins;  
Kwand l'pâie rimplih li mond' di jôie,  
Kwand j'n'ô d'viser di nou mēhins.  
Mais nos survint-î n'mâle annaie,  
Si tow't-on po quéqu' galapias,  
Sos noss' païs veus-je in' nulaie,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

Ji sos binâh' kwand noss' patreie,  
Sins nolle astâge, rote â progrès,  
Kwant j'y veus flori l'industrie  
Kwand n's' estans turtos plein d'agrès.  
N'avancih-t-on qu'à rescoulance,  
Ou, comm' sos l'vapeur di l'état,  
Tot païant dobl', pett-t-on sos s'pance,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*) (¹)

Ji sos binâh' kwand j'vike â miâhe,  
Et po rouvi mes p'tits tourmints  
Tot chantant ji sos co binâhe  
Dè bēure on cop di tims in tims.  
Mais j'sos mâvas s'î fât qu' ji choûlle;  
Ji sos mâvas d'vins co traz' cas,  
Tot chantant si j'attrape li hoûlle  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

A. PECLERS.

(¹) *Varianc* :

Avancih-t-on comm' li grēvesse  
Ou comm' sos l'vapeur di l'état  
Tot païant dobl' si s'pete-t-on l'tiesse  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

---

## IN' MATINEIE A LIGE.

L'ombre s'évapore.....

DÉSAUGIERS.

### I

De l'nut' li broumeûr,  
Freud' et co tot neûre,  
A jou' qui s'mosteûr  
Fait plêc' pòc-à-pò;  
Et déjà dè l'veie,  
Tot' li trahulreie  
Vi hoûle à l'oreie  
Tot v'côpant vos' sô.

### II

Vigreuse et spitante,  
Ayou' s'jaiv' hagnante,  
Li ginteie siervante  
Fait danser s'ramon;  
So l'timps qu'li ch'minaie,  
Qui fôrme às nulaies,  
Vi prouv' qui l'blamaie  
A stu faite à pon.

III

Li maçon mollasse  
Si hièch' lourd et passe ;  
I poitte è s'besace  
Si neûr pan d' wassin :  
Et kwitt di s' labeûr,  
Sortant dreut dè beur,  
Li houyeu rinteur  
Li chain' à ses reins.

IV

Dèjà dè l'Havaie ,  
Avou leûs maquaiès ,  
Garitte et Donnaie  
Essonl' ad'hindet...  
Et les cotiresses ,  
Li fat so leû tiesse ,  
Von hâgner so l' plèce ,  
Çou qu' leus kot'hais d'net.

V

On doûv' les botiques...  
On d'plôie les artiques...  
Vocial li pratique  
Qui les vint bawi...  
Li vindeus' prêhaie ,  
L'aut' fait l'èwaraie ,  
Et puis so l' pavaie  
On trait' li marchî.

VI

Mais j'ôs l' verdurière,  
Qui brait di s'voix clère :  
« Jans, binamaie mère,  
On bai bois d' porais ! »  
Et tot' rakokesse,  
Nahant d' vint chaqu' poisse,  
Ji veus, l' jusse è s' bresse,  
Mareie à legai.

VII

L'ovri hache et clawe,  
Sôie ou lème ou hawe ;  
Cial i stope, i trawe,  
A sorlon s' mestî.  
A dreûte on bâtihe,  
A gauche on d' molihe,  
Et l' ci qui finihe  
Veut l'aût' rikminci.

VIII

Disdut sins pareie !  
Les quais, les châsseies,  
Les plèe', sont rimpleies  
Di biess' comm' di gins...  
Tot va qu'assotihe !  
C'est on nid d' frumihe,  
Qui s' vûd' et s'implihe,  
Timpesse, è tot tims.

IX

Li poitress' soffelle.  
Li botress' tripelle,  
Li poiëtresse infelle  
Li cou di s'polet...  
Cial on braft des mosses.  
Là des kuis des lossés,  
Et po tos les gosses  
Ou vind in' sakwet.

X

Et l'rinti balzeune,  
Et l'chaffett copenne,  
Et les hom's di penne  
Grettet so l'papi;  
Li bon cràs chenonne  
So kwarem somonne,  
Et l'avocât s'tronne  
Prett' à s'énairi !...

XI

Diu ! quél' attelaie !  
Quél' mèlaie hâsplaie !  
On court, on s'creuh'laie  
Di tos les costés !...  
Dè l'pus crâsse heuraie  
Volà l'héur' sonnaie,  
On-z-od' li potaie  
Nos irans dîner.

H. LEJEUNE.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.



## CONCOURS DE 1872.



RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS DE COMPOSITION  
DRAMATIQUE.



MESSIEURS,

Le jury nommé pour le 10<sup>e</sup> concours, dans la séance du 15 décembre 1872, n'a pu se réunir que dans le courant de février 1874. A ce sujet, je dois un mot d'explication. Les manuscrits ont été retenus chez l'un de nous, et, pressé d'en finir, le jury m'a chargé au dernier moment du rapport que je ferai en conséquence aussi bref que possible.

Nous avons eu quatre pièces à examiner. Le jury s'est félicité de cette circonstance qu'aucune d'elles n'est absolument sans mérite. Il a dû cependant commencer par écarter la pièce n<sup>o</sup> 4, sans devise et intitulée : *Les manètj kou d'seur kou d'so, avou l'trê-sor dâ gros thiou sôt l'campagne Dôrèie, comèdèie-*

*vaudvill en vers, mèlaie di tchant*, en deux actes. Comme on le voit, la pièce est en vers. On ne s'en serait pas douté, car l'auteur est complètement étranger aux règles de la versification. Les vers ont tous les nombres possibles de syllabes. C'est une anecdote vulgaire — historique, semble-t-il — racontée en des scènes qui se suivent sans aucune espèce de plan, et au fond elle ne renferme aucune intrigue. *Fifine* et *François* ont une fille *Donnée*, courtisée par *Joseph*, ouvrier armurier. Mais avant de consentir au mariage, ils veulent aller déterrer un trésor de cinq millions. Ils en connaissent la place par le vieux « *Jamme qui vique à tapé l'vètg, à tapé les kwartjeu, et fé des pele-rinetge et des nouvènn po les tjins qui volè s'ennè cherri.* » *François* part avec deux amis et le vieux sorcier, muni des outils nécessaires. Il va de soi qu'ils reviennent sans rien découvrir. Mais ils sont guéris de leurs idées superstitieuses, et *Donnée* finit par épouser son amant. Cette comédie n'est pourtant pas dénuée de tout intérêt. L'auteur observe bien les mœurs et les caractères populaires, et l'intention morale perce dans tout ce qu'il fait dire à ses personnages. Enfin le style est parfaitement wallon, mais il manque de vivacité. Sous ce rapport, le manuscrit restera toujours précieux à lire pour les amateurs de notre vieux langage. Je citerai comme spécimen l'histoire de l'expédition au gros tilleul, sous lequel le trésor devait se trouver. C'est l'un des héros qui a la parole :

TOSSAINT.

Vola, il feve nutte comme divin on beure.  
Il esteut todi dixhe ou onze heure.  
A l'åbre tût essonle nos arrivî  
Tot bin binâxhe avou noste vi  
Qui prenda s'vège fou di s'sârro,  
Et corat tot costé tot comme on sot.  
Il tapat s'vège èt èlle tournat ;  
Ca, tot comme mi Geôr èl vèyat.  
Il nos ferit fé treux tour autou dè gros tillou,  
Qui nos n'avi co mâie vèyou,  
Nos dêri ine priîre, tot rotant è rêsconlance ;  
Et, tot priant, ni v'la-t-il nin Geôr qui pète so s'pance.  
Li pid d' l'åbre, c'esteut totès grossès rèceue.  
J'âreu juré qui c'esteut on hopai d'fahène.  
Adon, li vi dêrit : Volà l'pèce, et on s'mèttat à l'ovrège  
So tot espoir dè rempli nos sèche.  
A noste tour chèsqueue, on truvêlève èt on piktève  
So l'temps qui l'treuzème si rispôisève.  
Après avu fait on trô di quatre pid d'baheur,  
Nos esti tot frêxhe di sogne èt d'soeur.  
Noste vi Jamme ritapat l'vège è trô qu'esteut fait.  
Si vège ni tournat pus avou sès sohait.  
Jamme nos rikmandat di n' pus jâser.  
Mi ji pensève qui c'esteut asséz.  
Li vège tournat on pau pus long,  
Et là ji vèya qui nos esti l'dindon.  
Quand il nos ferit dès sènne  
Qui l'diale avou sès coine  
K'poirtève l'argent di tot costé  
Po louki di nos disgosté.  
Mi, par sènne, ji li fêri comprendre  
Qui, l'diale, nos l'pori bin prendre,  
Mi ovrant d'on costé èt Geôr di l'autre,  
Et qu'à l'rêscontre nos l'ascôûeri entre nos autre.

A mès sèune Jamme mi comprendat,  
Et tos lès treu à l'ovrège on s'rimèttat.

. . . . .

On ne réussit pas davantage, puis le narrateur continue :

Li vix Jamme ritappat éco s'vègge,  
Et nos autre nos fi dès pitieux visège,  
Quand nos vèyi qu'èlle ni volève pus tourner,  
Qui tot avà lès terre nos èsti k'miné.  
Jamme nos dèrit qu'ouïe on n'polève rin fèr,  
Qui l'mèyeu d'tot c'èstent d'ennè rallér.  
Di 't'là nos avans corou évôïe  
Sins nos r'tournér sos nos vôié.

LI VIX JAMME.

Il fât nos y prendre autrument  
Vos m'xhoutez èt vola m'jugement :  
Vos alléz fèr dire ine mèsse d'èsprit  
Po qui l'diale nêl pôié pus t'ni.  
Li mèsse qui n'coste qui dix-hut franc.  
Po entre vos autre vos 'nnè sèrèz nin a tant.  
Il n'y a qu'on prèire qui pôié èl dire.  
C'est à mèie nutte, il fât tot plein dèl loumire.  
El chapelle il n'a qu'mi qui pôié y allér,  
Mais, po vos autre, vos n'sâri nin y entrér.

GEOR (tot mâva, mèttant s'pogne à visège d'à Jamme).

Vos n'estéz èt v's n'avéz mâie situ qu'on vix voleur  
Avou vos couillonâde qui vos nos fè creure.

JEHAN (tot li mèttant l'pistolèt à l'liasse).

Vix scèlèrat, si t'estaxhe co tot près dè trô  
Seuïe sûr qui j't'y fereu pochi d'on bai saut.

TOSSAINT (*à Gêôr et à Jehan*).

Ni lèvèz mîe li main  
Sô lès vèrès gens.

LI VIX JAMME (*à Tossaint*).

Vos èstèz on brave homme, Tossaint.

TOSSAINT (*à vix Jammè*).

Vos mèritèz qui jî v's dinonxâhe  
A l'police èt qu'èlle vis appougnahe,  
Et qu'on v's mèttaxhe di costé  
Po tot çou qui vos avez drôbè  
A tot lès pauvres ènnocent  
Et d'vin lès manège d'avu trouble l'fieste âx braves gens.

FRANÇOIS (*e colère so Jammè*).

Vix moudren! vix voleur! fou d'cial! sâve-tu!  
Qui mès deux ouïe ni l'vèyèsse pus!

(*Li vix Jammè xi sâve tot jetant on còp d'ouïe so turtos.*)

Des trois autres pièces, le jury a particulièrement distingué celle qui porte le n° 1, intitulée : *L'ovrège da Chanchet, pièce en îne acte*, et ayant pour devise : *Ci n'èst nin tot dèl fér*. C'est un gai vaudeville dont tous les incidents reposent sur les maladresses et distractions de *Chanchet*, jeune ouvrier du cordonnier *Thomas*. Il est amoureux de *Tatine*, la fille de son patron, mais celui-ci ne peut le souffrir, et l'ahurit à propos de tout, de manière que *Chanchet* en perd complètement la tête et ne fait décidément

plus rien de bon. Il allait être chassé définitivement de la maison, quand on apprend qu'il a droit à un héritage que *Thomas* précisément convoitait. Il n'en faut pas davantage pour que la réconciliation se fasse, et qu'il épouse la fille. Cette intrigue légère est compliquée des amours de *Thomas* avec une couturière qui habite le second étage de la maison, et des prétentions d'un certain *Gilles* à la main de *Tatine*. Le dialogue est leste et bien coupé, les vers bien frappés; le langage est très-pur, les expressions du plus franc wallon y abondent; l'exposition est vive et naturelle, et le dénouement, bien que fondé sur une reconnaissance — vieux moyen — est très-ingénieusement amené. En un mot, ce vaudeville n'a qu'un défaut, il est très-court.

Le jury a dû placer *ex æquo*, mais à un rang inférieur, les pièces portant les numéros 2 et 3, et intitulées : *Li Groumancien*, devise : *Ossi bin mi qu'inn autt*, et *Li bouquett' èmacralaie*, devise : *Considèrez, Messieurs, qui c'est mi prumi pas*.

La première est un opéra comique en deux actes. Le sujet en est bizarre et la donnée rappelle vaguement celle de la jolie pièce d'Alfred de Musset : *A quoi rêvent les jeunes filles*. Le fermier *Lambert* a une fille *Jeannette*, et il voudrait bien qu'elle épouse le jeune *Sidor* qui vient de gagner le gros lot à la loterie. *Sidor* aime *Jeannette*, et *Jeannette* aime *Sidor*. Rien ne paraît donc plus simple que de les unir. Mais il n'en va pas ainsi. D'après *Lambert*, sa

filles est romanesque, et il faut, pour que tout marche au mieux, que son amant s'enveloppe de mystère : il l'engage à contrefaire le revenant. Depuis quinze jours, *Sidor* habite dans un trou sous terre, et n'en sort qu'à la nuit tombante pour effrayer les villageois. La croyance court que le revenant ne peut être délivré de la terrible pénitence qui pèse sur lui que si une jeune fille consent à l'épouser. Or *Jeannette* a parfaitement deviné que son père joue la comédie, et que le revenant n'est autre que *Sidor*, de sorte qu'elle n'éprouve aucune difficulté à accomplir le sacrifice qu'on attend. A cette intrigue vient se joindre celle de l'amour de *Thomas* pour *Tonton*, une cousine de *Lambert*, qui, de son côté, s'en laisserait volontiers conter par *Boniface*, l'apothicaire. Mais *Jeannette* favorise *Thomas*, et, grâce à la terreur inspirée par le *Groumancien*, son protégé l'emporte.

L'exposition de cette pièce est pénible, et le dénouement embrouillé. Le langage en est pur, mais un peu vulgaire, et n'a pas de relief. Les vers destinés à être chantés laissent particulièrement à désirer. Ce sont des mots wallons alignés, enfilés à la suite l'un de l'autre. Voici un spécimen des moins imparfaits (1).

COMPLAINTÉ.

1<sup>er</sup> couplet.    Divin l'chestai dè houlottes  
                  A mitan dè vèye l'chabotte,

(1) Je respecte l'orthographe de l'auteur.

Si pormonn on Groumancien  
Moussi d'vin l'pai d'on neur t'chin.  
C'est-à doze heur à mèye nutt  
Qui brok dè fond di s'cahutt  
Et fai sogn à tott lè t'gin  
D'jusq'a treu z'heur à matin.

*Refrain.* Louki z'à vos d'jonn-é-bacelle  
I tapp sè z'ouye so lè pu belle.  
Divin s'vòye ni v'trové nin,  
V'seri pissèye dè Groumancien.

*2<sup>e</sup> couplet.* Qui a prononcé s'sintince  
Et poqwet ciss penitince?  
Aveu-t-i magni dè t'chet?  
Nenni, ca c'è trop pau d'chwet.  
C'esteu t'on franc séducteur  
Qui v'mettève à pi dè meür.  
On bai d'jou v'la qui trompa  
Li p'titt fèye dè grand Pouha.  
Ell li condamna de fè l'biess  
Tant qu'inn bacelle li d'jou diss fiess  
Ni vinss promett à Groumancien  
Del sipozé li leddimin.

La plupart des autres vers ressemblent malheureusement un peu trop à des vers de caramels.  
Exemple :

A-st-eur qui d'ja dè çanss  
On m'donne di l'espérance,  
Po s'fè aimé dè d'gin  
I gna rin d'té qu' l'ardgin.  
Sin soula l'meyeu tiess  
Ni vâ nin l'prumir biess.  
Li montt ess-t-ainsi fait,  
I fâ conv'ni qu' c'è lai.

Enfin nous ajouterons qu'il faut en wallon particulièrement soigner la rime et les hiatus, par cela précisément que le wallon n'a, pour ainsi dire, pas d'hiatus même dans sa prose, et que les rimes sont faciles à trouver. Les terminaisons des mots en effet ne sont pas nombreuses. Elles comprennent les voyelles précédées d'une consonne ou les voyelles suivies d'une consonne, et encore celle-ci se prononce toujours dure. Nous ne pouvons donc admettre des rimes comme celles de *riské* et d'*avancé* dans le duo entre *Thomas* et *Jeannette*. Dans le même duo, on fait rimer par inadvertance *bon Diu* avec *bon Diu*.

Quant aux hiatus, le premier vers du second couplet de la complainte du *Groumancien* en contient un. Et voici un autre :

Awel, *mai* et vos feye et voss monsieur Sidor.

Et l'on en pourrait encore citer.

Il y a des vers qui en contiennent deux :

Prindé vitt mi banstai d'*ji a metlon a pâr*.

Un mot encore. Il faut que l'auteur se défie de sa trop grande facilité à écrire en wallon ; de temps en temps le français le fait dévier. Est-il bien wallon ce vers de la complainte susdite :

Eh li condamna de fé Thiesy ?

et celui-ci :

Ratifiève l'affaire ou bin m'abandonnéve ?

A coup sûr en wallon on dit *abandnér* et non *abandonnér*.

Cette dernière observation s'applique spécialement à la pièce suivante : *Li bouquette èmacralaie*. Ecoutez ces vers, et dites-moi si jamais un wallon a pu parler comme ceci (1) :

Mès éfants, d'avant d'magni, fâ qui j'rimplih' on d'voir.  
L'honneur et l'amitié m'è dôron li pouvoir.  
Taiss' tu ! j'taîm' si volti qui tot' mi tiess' si piète.

On dit en wallon : *Ji t'veu voletî*, et non : *Ji t'aime voletî*.

Tos les wèsins déjà mettet leu curieus' tiesse.

En wallon l'adjectif féminin pluriel a toujours la finale accentuée; il faut donc dire *leus curieusès tièss*.

Un vers plus haut, nous lisons : *Si ti n'ressére ti bèche*; la vraie expression wallonne est, croyons-nous, *clôre si bèche*.

Une autre observation a trait aux élisions. L'auteur a une théorie par trop commode à ce sujet : il fait des élisions impossibles et n'en fait pas qui sont commandées. Exemples :

C'est lu, c'est Chaffet, il a sûr l'*Pâcolet* (2).

(1) Je respecte l'orthographe de l'auteur.

(2) Nous nous sommes demandé aussi si l'expression *avoir le Pâcolet* est ici employée dans son sens propre, qui est avoir de la chance, ou avoir de l'argent dont on ne connaît pas la source.

Il faut dire *li Pâcolèt*.

M'a r'proché l'abandon dè manège d'à Jiban.

Il faut dire d'à *Jehan*.

Un des vers cités plus haut est dans le même cas.

Nous avons donné la règle des élisions et des intercalations de lettres dans la préface du *Mâineur d'à Colas* (1). Le wallon ne souffre pas plus de deux consonnes de suite (à moins qu'il n'y ait une combinaison d'une muette et d'une liquide *l* ou *r*), et cette règle domine les élisions et les intercalations.

Enfin l'auteur y multiplie les jurons et les vers de onze syllabes. Nous venons d'en citer un. Ce sont ses élisions qui le fourvoient. Exemples :

L'amitié s'mostrève par des friands boquet.

Allons, monsieur Chaffet, ji m'rafêie dè rire.

En général le langage est pur et le dialogue suffisamment animé, et il sera facile à l'auteur de faire disparaître ces défauts.

Quant à la pièce en elle-même, c'est une assez bonne pochade, qui ne manque pas de gaieté, et l'auteur y fait preuve d'un certain talent d'observation. Le caractère de *Marèie-Joseph* est assez bien

(1) *Bulletin*, T. X, pp. 61-66.

tracé. Il en est de même de celui de *Chaffet*, l'hypocrite, mais sa conversion à la fin de la pièce est parfaitement invraisemblable, et nous conseillerions à l'auteur de modifier ce dénouement.

Le sujet n'est pas susceptible d'analyse. L'aventure se passe la veille de Noël pendant la confection des bouquettes. *Chaffet* vient pour demander la main de la fille, mais la mère croit qu'il vient pour elle et revêt ses plus beaux atours. Le dialogue entre *Chaffet* et *Marèie-Joseph* est plein d'équivoques cherchées, mais très-admissibles, et au moment où *Chaffet* nomme la personne qu'il aime, la ménagère, qui était en train de retourner sa bouquette, reçoit au cœur un coup si rude que, par contre-coup, la bouquette saute en l'air très-haut et disparaît. Pas moyen de la retrouver. *Chaffet* y voit œuvre de démon ; l'amant de la fille se moque de lui et fait une dissertation un peu trop sérieuse sur les contes de grand'mère. Au moment où *Chaffet* met son chapeau pour partir, la bouquette vient le coiffer. On devine où elle était retombée.

Telles sont les pièces soumises à notre appréciation. Bien que la première n'ait pas tout-à-fait la même valeur que quelques-unes de celles auxquelles nous avons autrefois accordé le premier rang, comme *Li galant del siervante*, *Lès deux neveu*, *Li mâtie neur d'à Colas*, nous n'avons pas hésité de vous proposer, Messieurs, d'accorder un premier prix à la pièce intitulée *L'ovrège d'à Chanchet* et une mention

honorable, avec insertion au *Bulletin*, aux deux pièces intitulées *Li Groumancien* et *Li bouquette èmacralaïe*.

Liège, le 27 février 1874.

*Les membres du jury :*

A. FALLOISE.

C. GRENSON.

J. DELBOEUF, rapporteur.

---

La Société, dans la séance du 16 mars 1874, a donné au jury acte de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées, a fait connaître que M. A. Peclers, de Liège, est l'auteur de *L'ovrège d'à Chanchet*; M. H.-J. Toussaint, de Mons, celui de la pièce intitulée *Li Groumancien*, et enfin M. N. Hoven, de Liège, celui de la troisième pièce : *Li bouquette èmacralaïe*.

---

L'OVREGE DA CHANCHET,

PIÈCE EN IN ACTE,

PAR

**A. PECLERS.**

PERSONNÉGES.

THOUMAS, *maïsse coip'hi*, 30 ans.

CHANCHET, *si ovri*, 22 ans.

GILLES, *di Joupeïe*, 25 ans.

TATÈNE, *feie da* THOUMAS, 18 ans.

BEBETTE, *costire, locataire da* THOUMAS, 28 ans.

---

# L'OVREGE DA CHANCHET,

PIÈCE EN IN ACTE.

Ci n'est nin l'tot dè l'fer....

Li théâtre riprésinte l'arrir-botique d'on p'lit maisse coip'hi; à gauche, poite à glace dinant so l'botique; à dreute, poite d'in aute pièce; à fond, finiesse et poite dinant so l'poisse et l'coubène. A 1<sup>re</sup> plan à gauche face à l'poite, on s'tàvli di coip'hi; pus long in tâte chargeie di chässeures, à dreute, 1<sup>re</sup> plan, in tâte avou les restes d'on d'juné (cokmâre, tasses, etc.).

## SCÈNE I.

CHANCHET, THOMAS, puis TATÈNE.

(CHANCHET chante à d'meie voix li crâmignon : L'AVE-V' VEYOU PASSER.)

THOMAS *si jâsant à lu-même, assiou à l'tâte.*

Ell m'a dit qu'vès dih' heûr ji montah adlé leie  
Po sayi sès botkèn, qui sont fait' à l'ideie;  
Ell jas'ret co d'mariège kwand ji l'âret châssi !  
Comme elle est bonne costire, ell poreut m'ahessî !  
(*Tatène vint d'haler l'tâte et hover l'pièce.*)

THOMAS (*continuant*).

Ci deut' es ouie ossu qui l'gros Gilles di Joupeie  
Mi deut avoî s'fis, qui voreut s'poser m'feie;  
Tatène n'ès sèt co rin, mais i parait qu'asteur,  
S os rin dè monde di tims, on bâkel si bonheur !

Tant qu'à mi' ovri Chanchet, qu'i bag fou dè l'mâhonne ;  
Il iret veie aut pât tot comme li mestré sonne !....  
Mais d'vins l'trévins qu' j'y sos, çou qui m'vareust à pont,  
Ci sèrent l'héritège di m'veie ma tante Tonton...

TATÈNE (*à pâr*).

Vola co m'père qui tûse, qu'a-t-i co n'feie ès l'tiesse ;  
I n'motih câsi pus, ès divint-i cagnesse !

CHANCHET (*chantant pus foirt*).

In' pâquette âheiemint mettreat ses p'tits solés,  
Ha, ha, ha, ha, ha, l'avev veyou hover !...

THOUMAS (*mâvat*).

Vo m'brouyi tot li tiesse, avou voss' crâmignon !  
Vos friz mi dè chouller !

CHANCHET (*so l'meime air*).

Aboutez m' in ognon !...

THOUMAS.

Clorév voss bèche, asteur, vos estez trop hardi !

CHANCHET.

Pas ji n'sès çou qu'ji fais, ji chante po m'estourdi.

THOUMAS.

Ayiz todi bonne sogne dè n'nin brôdi l'ovrège !

TATÈNE.

Pas vos l'estenn'riz bin, tot minant tant d'arège !

THOUMAS.

Vos, nè l'ringi nin ! ca ji crèh kwand jè l'veus,  
I n'a d'lèhow po rin, mes bott, i m' les magn'reus,

Ir i m'a co gâté tot on nou cûr d'èpeigne ;  
I fait tot l'couz-à-haut !

CHANCHET.

Ji sès qu'vos m'poirter hègne.  
Mais vos n'trouvrez pus nouk qu'arèt des si bons niers,  
Et vos m'rigrettriz bin avou des ongl' di fier !

TATÈNE.

Kimint nos v'rigrettriz, voriv kuitter l'botique ?

CHANCHET.

Mi ? pas j'y plakreus bin comme on hopai d'harpique,  
C'est voss' père qui m'rèvoie !

TATÈNE.

Vos rèvoï Chanchet ?

THOUMAS.

I fait s'dièreine samaine ; qui vâie fer dès stochets !

TATÈNE (*leyant toumer s'hovlette*).

Ji tomme d'èwarâtion ! lu qu'a vos confiance,  
Lu qu'a sogni m'pauv mame ! pas c'est po rir, ji pinse !

THOUMAS.

Vos hèrez trop sovint voss narène es mesti ;  
Po les jonnès houprall, ci n'est nin foirt haiti !

TATÈNE (*à part*).

I n'est nin co fou d'cial.

THOUMAS.

Allès-appontis l'colle,  
Et torate fez' m'sov'ni qu'i fât qui ji v'parole.

TATÈNE.

Dihez m'el tot d'on còp.

THOUMAS.

Qwant nos sèrant nos deux.

TATÈNE (*tot n'nallant*).

Ji m'rafeie dè savu çou qu'i n'a co sos l'jeu.

THOUMAS.

Dian, c'est assez ram'té, qu'on s'rimette à l'ovrèze.

## SCÈNE II.

CHANCHET, THOUMAS (*s'aprestant à ovrer*).

CHANCHET (*si dressant avou s'chétai qui piède tot jâsant*).

La, qu' j'arawe ! ji m'sovins qui j'rouviv' li messèze  
Qui Mareie à lessait m'a fait tot-à matin !

THOUMAS.

Sèreut-ce touchant m'matante ?

CHANCHET.

Ji creus qui s'poreut bin.

THOUMAS.

Eh bin qui v's'a-t-ell dit ?

CHANCHET.

Bin, ell' m'a jâsé d'gatte,  
D'efant, dè l'vieie Tonton ; j'aveus pierdou m'savatte  
Tot v'nant coiri l'paillette ; à pønne ès qu'i fèv joû,  
Es aveus-j' co l'hopai d'volets qu'esteut ad'fou.

THOUMAS.

Si j'y comprinds n'saquot, ji vous qui l'dial m'époite !  
Mais m'matante, qui vout-elle ?

CHANCHET.

Rin, puisqu'ell' deut ès moite.

THOUMAS.

Mi matante sèreut moite, et vos n'mel dihez-nin !

CHANCHET.

Puisqui j'laveus rouvi.

THOUMAS.

Vos n'estez qu'on vârin !

On magneux d'pan pâyard ! Et n'a-t'elle rin dit d'pusse ?

CHANCHET.

Nenni, qui dè d'mander, tot r'mettant l'pinte sos l'jusse  
S'i n'aveut dès pèlottes !...

THOUMAS.

Oh ! ji v'vas tot k'pitter !...

CHANCHET.

Et pus qu'vos y corés' sos l'cop, po li jâser.

THOUMAS.

Ell n'est nin moite, adon ?

CHANCHET.

Mi ji sohaîte qu'ell vike.

THOUMAS.

Ji n'sâreus rin sêpi fou d'inn sifaite bourique !  
Si Mareie a jâsé c'est qu'i n'a quék sakoi ;  
Di Tonton c'est l'wèsène, et po l'moumint mitoi  
Qu'mès cusins fet leu chet. I vât co mix qu' j'y vâie ;

*(breyant)*  
Tatène ! vite mi capotte ! c'est qu'ell' sereut bin m'taie,  
Elle a l'âge d'èn aller.

SCÈNE III.

LES MEIMES ET TATÈNE.

TATÈNE *(intrant)*.

Wisse allév, donc papa !

THOMAS.

Il fât qu'ji cours èvôie.

*(à Chanchet qui tounne à tou d'lu tot coirant)*.

Mais qui faisse donc ti là ?

CHANCHET.

Pas ji cuire in' saquoi.

THOMAS.

Ouveûrs et vass' sos t'hame !

CHANCHET.

Bin j'a pierdou m'chétai.

THOMAS.

Ti fol' dissus, bablame !

*(Chanchet va rovrer.)*

TATÈNE *(à part)*.

Li pauv' coirps pied'li tiess *(haut à Thomas)* et wisse allev adon ?

THOMAS.

I fât tot d'reut qu'ji vale amon m'matante Tonton,  
Qui sereut co bin molte !

TATÈNE.

Le mon Diu, qu'ell' novelle !

THOUMAS.

Po l'jou d'ouïe on n'eva comm dè soffler n'chandelle,  
Dian d'hombrèv ; mi capotte, et mi p'tit rond chapai ;  
C'est qui d'cial à l'bonne feùme, c'est on haiti pasai.  
(*Tatène sôrt.*)

THOUMAS.

Et Bebette qui j'rouveie ! ell ratind ses botkènes,  
Et ji voreus l' s'y d'ner sin rin dire à Tatène !  
J'y montret st'à l'vespreie. — Et l'valet qui deut v'ni ;  
(*loukant Chanchet.*)  
Et puis n'a-t-i nou risque ? c'est on bâbô, nenni.

TATÈNE (*rintrant avou l'chapai et l'capotte qui Thoumas mette*).

Vola tot çou qui v'fât. Mais qui voliv' mi dire,  
Qui vos m'diviz jâser ?

THOUMAS.

Vos polez bin ès fire !  
Li fis d'on gros cinsi, por vos deut s'présinter ;  
Si père vout qui s'mareie , i v'sâret vite hanter.  
C'est on clapant pârti, nos d'vans li fer dè l'fiesse.

TATÈNE.

S'i m'convint !

THOUMAS.

I v'duret, songiz-y donc, cins'resse !

CHANCHET (*breyant*).

Aie-a-aie, aie-a-aie !

TATÈNE.

Mon Diu, qu'av' donc Chanchet !

CHANCHET.

Oh ! ji m'vins dè coïhi d'on flairant còp d'trinchet !

THOMAS (*à pàrt*).

I m'mônreust à Reikem !

TATÈNE.

Tinez vola n'clikotte ;

Mettans d'abòrd dè l'flime ; si vos buhahiz n'gotte ?

CHANCHET.

Merci, çoula va mix, (*à pàrt*) on s'laireut can'dosez !

THOMAS.

Dian, haie, c'est tot ! Tatène, c'est' on bai gros bousé,  
Si vint riquel bin, fez l'assir ès l'aute plèce,  
Présenter-li n'saquoi. — Chanchet, çou qu'vos t'nez presse,  
Ni fez pus nol mākul, houtez si vint n'saki.

(*à Tatène.*)

Vos, n'dimanez nin cial, Chanchet n'a qu'a v'houki.

(*I va po sòrti et r'vint ses ses pas.*)

TATÈNE.

Mi ji vas fer l'diner.

CHANCHET (*à pàrt.*)

Vo l'ricial, quel abeie !

THOMAS.

J'a tant d'affaire àx bresse, qui j'rouveie co n'saquoi ;  
On deut v'ni payi n'nott, dè l'pàrt di mon Dubois,  
C'est cāsi treus cints francs, à po près l'compte po l'traite  
Qu'on présintret pus târd.

TATÈNE.

L'affaire sèret bin faite !

CHANCHET (*à part*).

Qué tournâcò !

THOMAS.

Tatène, ji n'piède pus nou moumint,

Ca ji m'rafeie bin trope di k'nohe li testamint !

#### SCÈNE IV.

CHANCHET , TATÈNE.

TATÈNE.

Qu'elle âie des ange à si'âme od'tant qu'elle m'a d'né d'cense !...

Mais so l'chapai di m'père, ji deus fer mette in'ranse,

Si n'laveut nin po l'messe, i sereut co mâva,

Et kwand on hériteie, c'est d'bon cour qu'on y va....

So l'pô qui d'visse asteur, i poche sos tot les cohe ;

Vola qu'ouie i m'aboutte in homme qui ji n'kinohe ;

Ji m'plais bin comme ji sos, sins qu' ji tuse à hanter.....

Leyant pihî l'mouton, fans les kwance dè houter.

(*Elle sort.*)

CHANCHET (*il tape si ovrège la , tot s'dresant*).

Ji n'a nou gosse à rin ! ji sins qui l'mesti m'flaire !

Ji n'poux pus' oder l'cur et ji n'keusret pus wère.

Ji fais tot çou qu' jioux po m'en es fer n'raison ,

Mais c'est pu foir qui mi , ji n'àret pus mâie bon !

Nos n'estis qu'nos deux cial , a-t-elle mâie tourné l'tiesse ?

Elle ni m'aconte nin pus' qui si j'esteus n'grosse biesse.

Paç'qui j'l'eime, ou m'rèvoie, vom'la por sins raitrait,

Kwand j'tuse à tot çoula, ji choul'reus comme on va !

Mais qui sos-je après tot po tant miner di m'veie ?

Ji n'sos rin d'pus sôs l'tièrr' qu'in pauw poussir rouveie !

Rote ti vôle, va Chanchet, t'est' orphilin d'vins tot,  
Et l'teutai d'on sav'ti seret l'pus bai d'tes lots !....

(*I s'assit tot s'hapant po l'tiesse.*)

SCÈNE V.

CHANCHET, TATÈNE (*tinant on chapai d'homme et on cabas*).

TATÈNE.

Là, Chanchet, qu'avez donc ? est-ce on dint qui v'tourmette.  
Si vos l'fahi râyi, çoula poreut v'rimette.

CHANCHET.

On n'raie nin comme çoula li douleur qui ji r'sins !

TATÈNE.

Wiss donc ?

CHANCHET.

Pas..... tot costé !

TATÈNE.

Ni fez nin l'ènocint,  
Ci n'est nin po v'sèchi les vièr' fou dè l'narène,  
Mais ji vous bin wagi qui tot çou qui v'chagrène,  
C'est pac'qui von n'allez ; ni poux-j' savu poquoi ?

CHANCHET.

Ji n' vis el wèsreus dire, vos m'couyonn'riz mitoi !

TATÈNE.

Mi ? pas po v'fer d'mani, ji freus pu d'on messège.

(*A part.*)

C'est qu'im' vint bin a pont, po d'tot' sòrt è manège.

(Haut.)

Dian, dihez-m'el, Chanchet ?

CHANCHET (à part).

C'est dè l'lâme, ciss voix-là !

Vo m'la co tot pierdou, s'ell' parole comm' çoula !

(Haut.)

Oh ! ni motihez pus, si vos volez qu'ji jâse,

Ca si jin'fais rin d'bon, c'est bin vos qu'en es càse !

TATÈNE.

Mi ! Chanchet ?

CHANCHET.

Awet vos ; ca, ji n'sés nin poquoi

Qui les pauv' coirps comm' mi n'ont nin des coûrs di bois,

Is ouverrit mix l'cûr, allez, mamzell Tatène !

TATÈNE.

Kimint, c'est mi qui v'mette on bois fou d'voss' fahène.

CHANCHET.

Qui sereut-ç' d'aut' qui vos ? pas surmint d'sos l'solo

Dieu ni sâreut mâie fer rin d'pus bai, rin d'pus glo !

Nute et jôus vos bais oûies ni sont nin fon di m'tiesse.

Et tot bouhant sos l'cûr, ji tûs à vos timpesse !....

TATÈNE.

Mais poquoi v'rêvôie-t-on ?

CHANCHET.

Li dial m'a-t-i consi !

Jè l'creureus bin asteûr ! Hir donc estant moussi

Ès l'câv' po voss chaffège, à l'vespreie, sins loupire,  
Voss' père esteut ès l'cour, et j'ôia po l'ârmire  
Qu'avou mamzell Bebette, i hantév bais et bin,  
Et di çou qu'ell-li d'hév il aveut l'air contint;  
I s'bâhit po s'kuiter.....

TATÈNE.

Pas vos m'êwarez tote !  
Is' laireust êwalper par in' sifaite faflote ?

CHANCHET.

Ji m'dis, po li jâser vola l'moumint l'pus bai,  
Ji gripp' fou comme on chet, tot m'fant meime on boursai.  
Et j'li d'mande d'in' plainte pesse l'intreie di voss mohonne  
(Çou qu'on deut todi fer, kwand c'est qu'on eime à l'bonne.)  
Ji li d'ha co : vix maisse, vos qui k'nohe bin l'amour,  
Sèyise tot d'on côp m'père et j'âret l'jôie à cœur !...  
Awet dai ! comme à chin qu'on pitt' fou d'on jeu d'beies,  
I m'brèya : vass' fou d'cial, avou tote tes mom'reies !  
Pins'tu qui m'feie seuie fait' po n'bouhal' tell' qui ti ?  
Ti nos lairest ès paie, tot fant t'paquet sèmdi !...  
Dispôie çoula ji sins qui m'pauv tiesse si troubelle,  
Ji kwire à m'estourdit, mais vos estez trop belle,  
On vout pôr vi s'poser !... mi, l'hon Diu m'riprindret !  
I n'a mâie qui les moirts qui fiesteieront Chanchet !

(I choulle.)

TATÈNE (à part).

I mè l'fât rapâpter, ca s'doleur mi find l'âme.

(Haut.)

Volév vi k'dûr asteur ! Dian, rihorbez vos lâmes !  
Vo n'estez nin co moirt, po brair comme on poupâ  
Et po louki dè mète in' èplâce sos voss' mâ,  
Ji parol'ret à m'père.

CHANCHET.

Et... hantran'gne in miette?

TATÈNE.

J'espér, qu'ès Paradis ji n'mônret nin l'berwette,  
Mais j'vous vèyi d'pus lon po jâser d'tot çoula.  
Prindez todi patiñce, ès complaihez m' papa.

CHANCHET.

Ji complaieus bin l'dial', mi po v'veyi binâhe.

TATÈNE.

Adon, sos l'timps qu' ji va coiri çou qu' j'a m'esâhe,  
Houtez bin à botique, sogniz m' feu, tapez bin,  
Et si v'nev in saqui, fel' assir on moumint.

(*A pârî tot n'nallant.*)

J'a todi m'père ès l'tiesse! mi prind-ti po n'haguette,  
Tot fant ses côfôres avou l'souweie Bebette?

CHANCHET (*qui l'admire en'aller*).

Qu'elle est nozeie ainsi! qu'elle a l'air comme i fât!  
Po l'louki ji d'meureus planté là comme on pât!  
Mais ji n'el veus d'ja pus, et po houter s'conseie  
Ji m'vas keus' mi d'vintreine asteur à pus abeie!  
(*I s'rimette à l'ovrège.*)

Elle m'a rindou l'corège et j'espér' qu'on m'wadret.

## SCÈNE VI.

CHANCHET, BEBETTE (*int'doviant li poite dè fond*).

BEBETTE (*à pârî*).

I n'est nin sûrmint cial? (*haut*) Bonjou savez Chanchet.

CHANCHET.

Tins! c'est mamzell Bebette! intrez donc, qué nouvelle?

BEBETTE (*intranf.*).

Pas... ji v'név èpronter... in ressène, à mamzelle.  
Is sont sûrmint sôrtis, qui v'sestez si d'sulé?

CHANCHET.

Awet, comm vos veyez, ji n'sos qu'avou m'solé.

(*A part.*)

Ji wage qu'elle a bourdé, et qu'ell' plèce d'in ressène,  
Ci n'est qui l'maïsse qu'ell' cuire, j'el veus bin sos s'narène.  
Si j'polév émanchi quék quarelle int' zels deux?

BEBETTE.

Et touchant mes botkène, n'a-t-i rin dit moncheu?

CHANCHET.

I n' m'ène a nin moti.

BEBETTE.

Portant ell sont fineies!

Ji d'vév' meime les sayi l' jou d'el sint Nicoleïe!

CHANCHET (*ironik'mint*).

Ji sos sûr qu'i v'couyonne, int nos deux seue-t-i dit.

BEBETTE.

Taihiv' donc vos, Chanchet; lu, qui m'àreût mainti?

CHANCHET.

Po v'châssi, ji n'dis nin qui n'àreut nolle eveie.  
Mais ji dote, tant qu'asteur, qui v's'eyiz ahesseie.

(*On sonne à botique.*)

Vola n'saqui qu'inteur, qui va d'vans lès vos!

(*I va à botique.*)

REBETTE (*seule.*)

Mi laireus-je andoùler par ci vîx märtiko ?  
Ji n'es poux nin doter, dè ton qui si' ovri jàse;  
Mi, po sayi s'chasseur, qu'aveut strumé des chässe,  
Et qui m'veyév déjà monteie d'on pid pus haut,  
Tot d'hindant dè deuzeime, ès l'cand'liete dè bábo !  
Vola bin l'diheime feie qui ji hante ès mariège,  
Et ji m'ritrouve todi tot' seule avà m'manège !  
Pas po trover in homme, asteur c'est co bin pé  
Qui dè prind in ouhai tot li mettant de sé !.....

CHANCHET (*rintrant.*)

Ji sowe à cint meie gotte ! ji n'sés wiss diner tiesse !  
I fât qu' j' ahess' deux feumm, in homme et co n'botteresse !  
Mamzell, vos d'vriz taper voss còp d'ouie po l'coirai,  
Sos l'timps qui j'vas coïri des botkène di gris vai ;

*(I cuire divins les chasseurs.*

Ji n'trouve nou si grand pid divins tot' noss' botique,  
Et c'est todi dammage dè revoyi n'pratique.....  
C'est comme avou l'erapaupe qu'appoirtév des aidans :  
J'areus mitoi mix fait d'les prinde en attendant.  
Bah ! ji n'kinohe leus compte, qu'ell' rivinse in aut feie.  
Tins, ji creus qu' eiss' paire cial f' ret l'affaire à l'ideie ?

REBETTE.

Dian donc ! d'hombrév on pô, ji m'anôie à louki !

CHANCHET.

J'y sos !

REBETTE.

Tins vocial co qu'il intèure in saqui !...  
I passe meime out'tot out (*à part*) c'est on bai gros, ji d'meure !

SCÈNE VII.

LES MEIMES, GILLES, *il est tot émeiné et cuire après ses paroles tot s'écroukant.*

CHANCHET à Gilles.

Intrez, moncheu, j'vas v'ni, sereut-ce po prinde mèseure ?

GILLES.

Bin... adon... i s'pout bin... qui... bin... vos comprindez.  
Ouie, on n'a nin... dangi... qui d'main... fât des solés ;  
Mais m'papa... veyév' pas... vout qui j'parole à maisse...  
Ja cial on papi s'crit... si bin... qui... fât qu' ji m'taïsse.

CHANCHET.

Awet, taihiv, assiév ; (*à pâr*) c'est on bâbo çoula !  
(*I rinteur ès botique*).

SCÈNE VIII.

GILLES, BEBETTE.

BEBETTE (*à pâr*).

I m'sône qui j'a vèyou quék pâr ciss' cadince là !

GILLES (*à pâr*).

Ji n'el wèse nin louki, tell' mint... qu'i m'sônne... qu'ell' louke,

BEBETTE (*à pâr*).

I m'rivint portant bin , c'est dammage qui s'écrouke.

(*Haut*).

Dimeur-ti foirt lon d'cial, binémé, voss' papa ?

GILLES.

Bin..... pu lon qui..... Joupeïe..... ji n'la nin... mès'ré pas !

BEBETTE.

Asteur on pô !... j'y sos !... l'anneie passeie, à l'fiesse,  
N'avév nin fait toumer vos dame divins n'finiesse,  
Tot dansant ?

GILLES.

Çia, dai !... ji creus qui... ji rida...

BEBETTE.

Et mi ji m'sitora...

GILLES.

Esteut-ce vos ?

BEBETTE.

C'esteut mi !

GILLES.

Bin... ji sos bin... binâhe !

BEBETTE.

Di m'avu fait toumer ?

GILLES.

Nenni !... di v'veie... à mi'âhe !

BEBETTE.

Adon, c'esteut bin vraie qui vos m'veyiz vorti ?

GILLES.

Ji tuse tot fêrt à vos... kwand ji veus quék veulti !

BEBETTE.

Mi ji v'songe tot' les nutes.

GILLES.

Est-ce à l'bonne ?

BEBETTE.

Meime l'autre feie,  
Tot raulant fou dè lét, ji m'pinsév à Joupeie !

GILLES.

Eie ! j'a bon, di... v'soï !...

BEBETTE.

Mais vos n'mavez nin dit  
Poquoi qui v's'estiz cial ?

GILLES.

Ji n'ès poux... nin moti.

BEBETTE.

A mi portant ! dian donc !

GILLES (*à pâr*).

Qu'elle mi louk d'on bon' ouie !

BEBETTE (*si penchant sor lu*).

Volév' m'el dire tot bas ?

GILLES (*à pâr*).

Ji n'mi râret mâie... ouie !

BEBETTE.

Eh bin ?...

GILLES.

C'est po s'poser !... po veie... si j'li dûret !...

BABETTE.

A qui ?...

GILLES.

Ji n'ès sés rin !... puisqu'on m'el mosturret !...

BABETTE.

Ni fez rin à l'avir, ni sins houter m'conseie !

(*A part.*)

A c't'heure si j'na nin l'père, ji prinds galand d'el feie !

(*Haut.*)

C'est qui, veyév, à Lige on s'fait co vite gourer.

GILLES.

C'est m'papa qui m'mareie !

BEBETTE.

Et vos ?

GILLES.

Mi ?... ji m' lais fer !...

Ca ji n'sâreus hanter.

BEBETTE.

Coula s'appreind d'lu meime !...

Louki ji v'va mostrer !... dihez'm' on po.. ji v's' eime ! Bebette !

GILLES.

C'est bin aheie à dire : ji v's' eime, Bebette !

BEBETTE.

Prindez' m' pol main !.. louki' me...

GILLES.

Mais.. kimint.. fât-i.. m' mette ?..

BEBETTE.

Çoula fait todi bin dè co l'ridire à n'gnos.

GILLES.

Est-ce ainsi ?...

BEBETTE.

A pô près ! dian nos frans n'saquoi d'vos !

### SCENE IX.

LES MEIMES, CHANCHET (*i lait toumer les chasseurs qui rapoite*).

CHANCHET.

La qu' jarawe allez zels ! bin vola surmint n'bonne !  
Avou si'air di pagnouff, poquoi prind'i l'mohonne !

BEBETTE.

Taihiv donc, ènnocint, il apprint à hanter ;  
Puisqui c'est po Tatène qu'il est v'nou s'présinter !

CHANCHET.

S'èn' èva nin bin vite, ji li tripelle sos s'pance !

BEBETTE.

Si vos l'aduzez mâie, ji cours à l'Permanence !

CHANCHET.

Corez wiss qui v'volez, vos, ji n'vis parole nin !

GILLES (*trônnant et bech'tant*).

I n'a qu'à... houki l'maïsse !... j'a m'pa... pi cial ès m'main.

CHANCHET.

Puisqui v'savez l'papi, mostrez qui v'savez d'l'âme,  
Et torate ès l'corotte, ji v'sitoeide, ji v'sipâme !...

SCÈNE X.

LES MEIMES, TATÈNE (*elle rapoîte li chapai qu'elle mette so n'chèire*).

TATÈNE.

Qué disdu n'a-t-i cial ? pas les gins s'arrestet !  
On pinse qui ç'seuie mi père et mi qui s'dispitet !...

(*A Gilles.*)

Qui d'mandév' donc, moncheu, qu'on fait tant des messèges ?

CHANCHET (*breyant*).

N'araigni nin çoula ! c'est l'homme à deux visèges ?

TATÈNE.

Volév' vi taire asteur : vos brèyez comme on vai !

CHANCHET.

J'assotih di colère, et j'âret co toirt dai !

(*I s'happe po l'tiesse tot s'assiant so l'chapai.*)

TATÈNE.

Qui fait-i donc mon Diu ? pa c'est l'chapai qui s'patte !

C'est vo meime, málhèreux, qui cuire in' vège po v'batte !

CHANCHET.

Qu'est ce qui j'saveu don mi, jì n'vèyév' gotte por là !

No li r'chòkrans s'bouïotte !

TATÈNE.

Qui diret-i m'papa ?

CHANCHET.

In' nos sàreut rin dire, c'est à càse di Bebette.

BEBETTE.

Bin j'so sûre ! ni v' mêlez qui di çou qui v' compette.

CHANCHET.

Ji v'vas torate fer k'nohe !

BEBETTE.

Qui voriv' dire sor mi ?

TATÈNE.

Mais qu'avév' donc turtos ? j'el voreu bin sèpi ?

Asteur vocial mi père !

GILLES.

I m'sonne qui... fait n'seure meïne ?

## SCÈNE XI.

LES MEIMES, THOUMAS.

THOUMAS.

Bonjou, ji so nâhi; d'nez'm' in chéire, Tatène.

Qu'av' l'air drole donc vos autes ?

(A Chanchet.)

Vos poquoi n'oyré v' min ?

Ei qui cachiv' dri vos ?

CHANCHET (*leyant toumer l'chapai et mostrant ses mains*).

Mi, louki, ji n'cache rin.

BEBETTE (*ramassant l'chapai*).

I n'a rin qui j'hése pus, qui d'oï qu'on bourdaie ;

Tinez, c'est voss' chapai !

CHANCHET (*à part*).

Comme elle a l'âme damnaie !

THOUMAS.

C'est m'noû chapai coula ? bin volla bin r'taper.

TATÈNE.

Ji v'vas dire çou qu'en est : ji l'aveus s'tu polter  
Pos'y fer mette in'rance...

THOMAS.

Eh m'matante n'est nin moite !

TATÈNE.

Mais portant vo l'dihi.

THOMAS.

Ji l'a trové so s'pote !  
C'est co ciss' bouhal là qu'avent compris d'triviet,  
Et ji wage co qu'çoucial c'est l'ovrège da Chanchet !

CHANCHET.

Awet, c'est mi qu'la fait ! pasqui cial on s'troubelle,  
Vos fez v'ai, ji n'sés d'wiss, in homme po voss' mamzelle,  
Et mi jel vins trover, cial, qui hantév' à gnos,  
Avou l'ciss qui s'chouftév hir à l'nute avou vo !

TATÈNE.

Qué scandale !

BEBETTE.

Qué calin !

THOMAS.

Sèrent-i vraie, Bebette ?

BEBETTE.

Pas j'volév' li mostrer kimint qu'i s'divév' mette  
Divans voss' feie.

GILLES.

Awet !... j'en ès rèche... mi pèchi...  
Et... po v's'el fer... comprinde... bin... vocial mi papi.

THOMAS (*loukant l'lette qu'i mosteure à Tatène*).

C'est bin l'fis dè cinsi ! louki, s'père el' rikmande,  
Ji creus qui n'mintet nin, li fâte sèreut trop grande.

(*Mostrant Chanchet.*)

C'est co n'mâkul da sonk ?

TATÈNE.

Oh, c'est ainsi çoula !

CHANCHET.

Vèyév', qui j'a co toirt !

THOMAS.

Vos, vos t'ovrège est là !

Kwand ji louke li chapai, ji li makreus n'calotte !

CHANCHET.

Dian, ni v'nez nin haussi, jè l'pâieret voss' clikotte !

GILLES (*à part*).

I m'sonne qui... l'feie di s'père... eh bin... qu'elle a l'air fir.

THOMAS.

Avév' diné vos, Gilles ?

GILLES.

Awet, mais... c'esteut hir.

THOMAS.

Nos magn'ran st'è l'aute plèce, minez-l', allez, Tatène !

TATÈNE.

Vola l'poite, qu'il y vâie ! mi j'va sogni m'couhène.

(*Elle sorte.*)

GILLES (*tot n'allant*).

C'est àheye dè hanter... kwand on n'vis aconté nin.

THOMAS.

Rotez vis, jiv' vas sûre.

GILLES.

Dihombrev', ca... j'a faim.

SCÈNE XII.

CHANCHET (*ovrant*), THOUMAS, BEBETTE.

CHANCHET (*à part*).

C'est'onk lu qu'àret hâss' kwand jèl' tairèt d'vin n'kwène!  
Et l'chaffette qui ratind, vout-elle todi s'ressène?

THOUMAS (*à Chanchet*).

Qui gruzinév' co n'feie?

CHANCHET.

Mi rin, c'est leie!

THOUMAS.

Leie, quoi?

CHANCHET.

Pas leie qu'esteut v'now cial po v'dimander n'saquoi.

THOUMAS (*à part*).

C'est co po l'mariège daï! qui diret-je divans m'feie?

BEBETTE.

Ji v'név' seul'mint vèyi si j'esteut st'ahesseie.

THOUMAS.

S'i n'a todi rin d'fait, ji v'jeure qui j'n'ès poux rin!

Ji fais dè couses à l'vûde, dispôie ouie à matin...

BEBETTE.

Il avisév' por mi qu'on ovrév' à plein bresse!

THOUMAS.

Quék' jôus d'astâge, paret, mi ji n'veus rin qui presse.

BEBETTE.

On n'a nin toirt, allez dè dire qui vos m'trompez,

THOMAS.

Mi ? Bebette !

BEBETTE.

Pas bin vite, ji n'poret pus roter !

THOMAS.

Oh çoucial c'est trop foirt ! i n'a d'quoi pochi n'hope !

CHANCHET (à part).

Ell' ni pout pus roter, fâte d'in ressène ès sope ?

THOMAS.

Sins fer nol âdioses, dihez l' divans tèmon,

Si j'a fait quék' tromp'reie, i fât qu'j'el sèpe, dè mons !

BEBETTE.

Pas c'est vo tot l'prumi qui fait dè boigne messège !

Sov'név' di çou qui m'fât, sins miner tant d'arège.

THOMAS (à Chanchet).

Qui racontév' donc vo, qu'elle esteut v'now' coiri ?

CHANCHET.

Ji creus qui l'principá, c'esteut vo...

THOMAS.

Qué gôvi !

CHANCHET.

Mais d'abord ell' coirév' après mamzelle Tatène...

THOMAS.

Et m'feie qui n'set co rin !

CHANCHET.

Po li d'mander n'ressène.

THOUMAS.

In ressène ! po quoi fer ?

BEBETTE.

Vos estez deux câcàs,  
Et des oûies comme vo fer, ni s'vèyet qu'à lolàs !  
Mettez l'ressène fou reigne, et lez des autes mènes,  
Ca ji n'rattinds rin d'aute qui mes nouv' ès botkènes.

THOUMAS.

Oh, ci n'esteut qu'çoula ! poquoi n'èl dihiv' nin ?

BEBETTE.

Vo savez bin qu'ji d'vév' les mette oûie à matin !...

THOUMAS.

Et mi qu' l'aveut rouvi ! j'a mâ k'minci l'journaie ;  
Ji n'a qu'a l's'apougni,

(*A pârt.*)

Ji m'troublév' po n'chichaie.

(*I cuire avâ l'tâve.*)

BEBETTE (*à pârt*).

Po c'côp-là ji les tins, Chanchet m'a co boûrdé.

THOUMAS.

Mais qu'a-t-on fait donc cial, qu'il y fait si k'tapé ?  
Les chasseur' eune so l'aute, sont meime tote dispairaies !

CHANCHET.

C'est mi, tot m'dihombrant d'abessi des feum'reies.

THOUMAS.

Po fer tot l' cou z'à haut, çà, vos ârez l'brévet.

CHANCHET.

Kimahi tot l'hopai, tot d'hant qu'ça stu Chanchet !

THOUMAS.

Volév' vi taire asteur, et m'dire çou qu'est div'nowe  
L'èmacralaie châsseure, qu'a coiri jim' sangsowe !

CHANCHET.

Quéll' châsseure donc ?

BEBETTE.

Pas l'meune !

CHANCHET.

Elle n'a maïe veyou l'jou.

THOUMAS.

T'en a bok et minton ! ji l'aveus fait fer fou !  
Ji veus co les botkènes cial ès mitan del tave ?

BEBETTE (*à part*).

Ni fait-i nin l'máva po mi fer creure inn' fève ?

CHANCHET.

Asteur on pau, vormint ! nos les r'trouvrans mutoi !  
N'estit-ell' nin cosowe avou des ch'veie di bois ?  
Des pîds comme saint Lambert ?... elles allit comme pondowe.

THOUMAS.

Elles allit, à qui donc ?

CHANCHET.

A qui quelle sont vindowe.

THOUMAS.

Kimint, t'els a d'bité ! mâtourné halbôssât !

CHANCHET.

Nenni mutwet, j'âreus miné l'botresse aute pât ?

THOUMAS.

Ti sés bin qu'on n'vind nin çou qu'est fait so mèseure.

CHANCHET.

Inn' aut' feie jel dôret, paret: qu'est-ce qui j'a d'keure?

THOMAS.

Et mi ji t'dôret m'pid wiss qu'on n'la pus vèyou !

BEBETTE.

Lèyl à rése, allez, ni fez nin tant d'an'chou,  
Ji creus qui d'les rouvi vos ârez pris bonne sogne.

THOMAS.

Mais puisqu'ells ont s'tu faites !

BEBETTE (*ricanant*).

Ji voreus veie leu cogne !

Po tripler dè chaffège, on les répoite ès bot !

THOMAS.

Pas l'dimègne les bottresses sont mis mettow qui vos !

BEBETTE.

C'est ça, tappez-m' a rin ! pas noumez-m' pôr chinisse.

THOMAS.

Ji n'vous nin dire çoula.

BEBETTE.

Pinsév' donc qu'on v'ravisse ?

Vos volez fer l'grand'zâ, vos n'estez qu'on pouïeux !

Mais vos n'mi k'mônrez nin dai : ji veus bin voss jeu,

Et j'vous savu tot dreut, sin fer ni kess ni messe,

Si noss mariège ossu deut ess inn' fâss promesse !

THOMAS.

Taihiv', vocial mi feie !

BEBETTE.

Tant mix vât ; comm' çoula,

No s'pâgn'rant po n'aut' feie des novais falbalas !

SCÈNE XIII.

LES MEIMES ET TATÈNE.

THOUMAS.

Dian, nos allans magni, Tatène a-v' mettou l'tâve ?

TATÈNE.

Oh j'n'aveus pu dè feu, j'a d'vou ridhinde ès l'càve.

CHANCHET (*à part*).

C'est càse di mi qu'jarawe !

TATÈNE.

Mais qu'avév' donc turtos ?

BEBETTE.

I n'a qui...

THOUMAS.

Taihiv' donc !

BEBETTE.

I fât bin qu'elle sèpe tot !

I n'a...

THOUMAS.

Pas çou qu'i n'a, c'est l'ovrège da Chanchet,  
Qu'a vindou les botkènes qu'elle ratind, l'laid boubiet.

CHANCHET (*à part*).

C'est co mi qu'a fait tot !

BEBETTE.

Ayiz pòr li corège  
D'annonci tot d'on còp po kwand c'est noss mariège !

TATÈNE.

Voss' mariège ! Kimint père, vo v'la donc éwalpé ?

REBETTE.

Éwalpé ? pas c'est lu qui cuire à m'andouler.

TATÈNE (à *Thomas*).

D'avu l'coide ès hatrai, vos avez donc bin hâsse,  
Qui vos m'avez chusi so l'côp n'si faite mârâsse ?

REBETTE.

In' si faite qui v'rât bin !

THOMAS.

Ji fret çou qui m'plairet !  
Et si j'vous m'rimarier nou dial ni n'espèch'ret.

#### SCÈNE XIV.

LES MEIMES, GILLES.

GILLES.

I m'sônne... qui... m'a sonné...

THOMAS (à *part*).

Tin, c'est dè cîr qui tomme ?

(A *Tatène*.)

Quî volév' tant ram'ler puisqui ji y'trouve inn' homme.

TATÈNE.

Inn' homme, lu, c'babô-là ? vos diy'nez sot surmint.

CHANCHET.

I s'troubelle dai voss père, allez n'l'acontez nin.

GILLES.

I m'sônne asteur.. qui m'sônne !

THOMAS (à *Chanchet*).

Vos, vos van'rez torate !

TATÈNE (à *Thoumas* ).

Por vos, fez çou qui v'plait, wàyi meime divin l'flatte,  
Mi, ji kuitte li màhonne, si n'tell feume vi convint;  
Et d'avant dè prinde ci-là, ji mousse en on covint !  
(*Elle sôrte tot r'clapant l'poile.*)

CHANCHET.

Mamzelle, iret-je avou ?

### SCÈNE XV.

LES MEIMES, MONS TATÈNE.

THOUMAS.

J'assotih ! ji n'veus gotte !  
Ji va toumer d'on mà !

BEBETTE.

Pas mi, ji m'kimagne tote,  
Eh bin, avév' oiou kimint qu'ell' m'a traiti ?

THOUMAS.

Vos v'l'avez st'acoirou !

BEBETTE.

Vos l'divi st' ahonti !

THOUMAS.

Ji sés çou qu'ja st à fer !

BEBETTE.

Bin mi ji sèreus gâie

Int' vos deux !

CHANCHET (à *pârt*).

Què dammage !

THOMAS.

Ni m'lairev maie ès paie ?

BEBETTE.

Ji veus bin qué nouvelle, c'est comme jì l'aveus dit !

CHANCHET (*à part*).

Quéll' clapette !

BEBETTE (*à Gilles*).

Et vos donc, vairév hanter londi ?

GILLES.

Ji sos si... stoumaké, qui m'sonne... bin... qui j'rouveie  
Qu'on m'aveut rouvi la... mi qu'a si faim... qui... j'heie !

THOMAS.

Eh bin vos polez bin roter so mon Bougnet.

Ca vos avez co l'air pu bouhal qui Chanchet !

CHANCHET (*à part*).

I m'prind donc po n'agneux ?

BEBETTE.

Savév bin quôï, fré Gilles,

Leyans l' po çou qu'il est, noss kinohance est vile,

Vos vairé s'avou mi, vos gostrez di m'frieot.

GILLES.

Alloueret-je baicôp d'cense ?

BEBETTE.

Vos n'pâièrez min li scot.

GILLES.

Et touchant... m'papi s'crit... qui diret-je ell' mähonne ?

THOMAS.

Vas y dire çou qu'ti voux !

BEBETTE.

Ji v'consieret.

GILLES.

A l'bonne?

BEBETTE.

Arveie moncheu Thomas ! S'i n'aveut nin des gins

Ji li freus mes adiet, ma frick, bin autrèmint.

*(Elle sôte, tot sèchant Gilles po l'pote dè fond.)*

# SCÈNE XVI.

CHANCHET, THOMAS.

THOMAS.

Allès à dial turtos !... ji m'raccourcib' mi veie

A foisie dè m'màgrèi ! C'est qu'j'en aveust ideie !

*(A Chanchet.)*

C'est ti qu'a k'mahi tot : si ji n'mi ratnev nin,

Ji t'kipitreus fou d'cial, à l'voll, po l'pai dès reins !...

Et sos l'ûmps qu'ja sorti, qu'a-ç-fait, wisse est ti'ovrègè ?

CHANCHET.

Volla, mais j'la qwitter po l'botique, po l'manège.

THOMAS.

Kimint donc kalforti !

CHANCHET.

Quoi donc !

THOMAS.

Bin louk on pau !

T'a s'tu keuse ti d'vintreine cial avou l'mâie ès haut.

CHANCHET.

La qu'j'arawe, awet dai !

THOUMAS.

Çoucial sèret l'côp d'grâce !  
Ramasse tes jônnes ! sâv-tu ! ca t'âreut co bin hâsse !

CHANCHET.

Leyi' m'rifer l'ovrège, wârdèz m'jisqu'à sèmdi.

THOUMAS.

Vass trafter fou d'mes ouies ? ou jî n'respond pu d'mi !

CHANCHET.

C'est bon, j'vas fer m'paquet.

(*A part.*)

Si j'polév veie Tatène !

(*I sôrte po l'fond.*)

### SCÈNE XVII.

THOUMAS, puis TATÈNE.

THOUMAS.

I m'ast acmietà cial in' véritâb' pufkène !  
Mais vo m'la kuitte di lu, çoula m'dihal on pau.

TATÈNE (*à part*).

Li mâhonne est r'netteie, i m'sônne qui c'sereut l'côp  
Dè l' rapapter n'miette.

(*Haut.*)

Papø, l'sope est dresseie.

THOUMAS.

C'est bon, jî n'a pu faim !

TATÈNE.

Ni sos-j' donc pu voss' feie,  
Po m'respond' comme vos fez ?

THOMAS.

Ci n'est qu'çou qui v'rivint,  
A vos, qui n'mi leu nin so l'terre ou moumint d'bin !

TATÈNE.

Paç'qui j'n'a nin volou d'inn' coreuse po mârâsse ?  
Allez, vos v'pass'rez bin d'avu n'si faite éplâce !  
N'avangn' nin bon no deux. Pas vos sèri pu fir,  
Si vo v'sov'ni, comme mi, di m'pau' mamm' qu'est à cir.  
(*El' choulle.*)

THOMAS.

Dian, n'choulez nin, Tatène ! Awet, j'pierdev li tiess' !  
Qui c'seuie tot, haie, mi feie, vinez qui jiv' z'abress' !  
(*I s'abresset, on sonne à l'botique.*)

THOMAS.

Ji m'y vas, d'manez la.

#### SCENE XVIII.

TATÈNE, CHANCHET, *avou s'paquet.*

CHANCHET.

Volla, j'el riveus co !

Arveie savez, mamzelle.

TATÈNE.

Tins, wisse allév done vos ?

CHANCHET.

Qui sés-j' done mi ? Ji rote, ou m'pitte fou d'el mâhonne.

TATÈNE.

Lèy-m' fer, vo l'ricial ; asteur il est es'bonne.

SCÈNE XIX.

LES MEIMES, THOUMAS.

THOUMAS (*à Tatène*).

C'est po l'billet, torate vo pöitrez les aidans.

TATÈNE.

Qués aidans donc papa...

THOUMAS.

Qu'on a st'apointé...

TATÈNE.

Kwand ?

THOUMAS.

A matin, d'mon Dubois, qu'enn alit fou del veie.

CHANCHET.

Oh oh ! l'siervante a v'nou, mais si fât qu'ji v'sèl deie,  
Di les prind' sins savu, mi ji n'a mâie wèsou.

THOUMAS.

Vola pôr po m'rimette ! Ji so st'in homme pierdou !

TATÈNE.

Oh Chanchet, po c'côp là vos avez fait n'laide keure !

CHANCHET.

Asteur, ni v'mâv'lez nin ! Ji v's'ahesseret, j'el jeure !

THOUMAS.

Avou les quèk patârdz qui ji t'deus co hèrer ?

CHANCHET (*mostrant on livret*).

Cial ès l'row' dè Pot d'or, ji n'a qu'à l'présinter  
Pos ayu treus cints francs !

THOMAS.

T'esteus donc d'li p'tit' banque ?

Lais-m' ou pô veie coula.

CHANCHET (*dinnant i'livret*).

Ji n'a pu qu'in pâge blanke !

THOMAS.

Là, saint Houbert, qui veus-je, n'est-ce nin Lârgoss voss nom ?

CHANCHET.

C'est' on s'po qu'on m'mettév, ji so François Hanon !

THOMAS.

Av' bin k'nohou voss' père ?

CHANCHET.

Ji n'aveus nouk.

THOMAS.

Voss' mère ?

CHANCHET.

Jôjet d'Bressou.

THOMAS.

C'est lu !

TATÈNE.

Qui lu ?

THOMAS.

Li fis da Pierre,

Qui rouvia c'téfant cial kwand i s'posa Tonton,

Et qui d'avant dè mori li fat promette adon,

Qu'elle ricuirreut l'valet. — Si pârt est d'ja bin faite !

Qu'esteus-je assez mâva d'oï dire in' si faite !

TATÈNE.

Vos qui l'acomptév moite, pinsant d'ès héritir.

THOUMAS.

Çou qui n'a d'vraie la d'vins, c'est s'gatte qu'est crèveie bir.

TATÈNE (*à Chanchet*).

Bin dian donc, d'hez n'saquoi.

CHANCHET.

Ji n'poux nin, ca ji coïre,

Ji so tot estenné, ji n'poux chouller, ni rire.

(*À Thomas.*)

Mi wârdév ?

THOUMAS.

Awet dian.

CHANCHET.

Mais... j'voreus co n'sakwet.

THOUMAS.

Quoi donc ?

CHANCHET (*à Tatène*).

Dihez-le.

TATÈNE.

I d'mandé... po m'hanter pas, Chanchet.

CHANCHET (*à part*).

Qué poïon ! j'el magn'reus !

THOUMAS.

C'est qui... cial... ès l'mâhonne.

Les gins porit jâser.

CHANCHET.

Vo n'ricraindri personne

Tot nos mariant tot dreut !

THOMAS.

Oh, vos allez trop reud.

(*A part.*)

Portant comme çoula cial l'héritège rinteureut.

SCÈNE XX.

LES MEIMES, BEBETTE à l'coine di l'hoûhe avou GILLES.

BEBETTE.

Ji m'èn éva paret, po bâcler noss mariège,  
Gilles m'emônne è mon s'père !

CHANCHET.

Ou bin vos !

THOMAS.

Bon voïège !

GILLES (*tot n'allant*).

I m'sonne qui... n's'arans bon...

SCÈNE XXI

THOMAS, TATÈNE, CHANCHET.

CHANCHET (*a Thomas, mostrant Tatène*).

Bin dian, l'àret-je ?

THOMAS.

C'est qui

Mi poïon mèritév' in homin' bin pu suti.

TATÈNE.

Vos voli bin m'bouter l'gross' bouhall' di Joupeie.

CHANCHET.

C'est l'amour qui m'troublév ; mi kwand j'âret voss feie.  
Ji n'fret pus qu'des chif-d'ouv' ; dian m'el dinéve ?

THOMAS.

Awet.

TATÈNE.

Pourvu qu'on n'si plainss pu di l'ovrège d'a Chanchet.

---

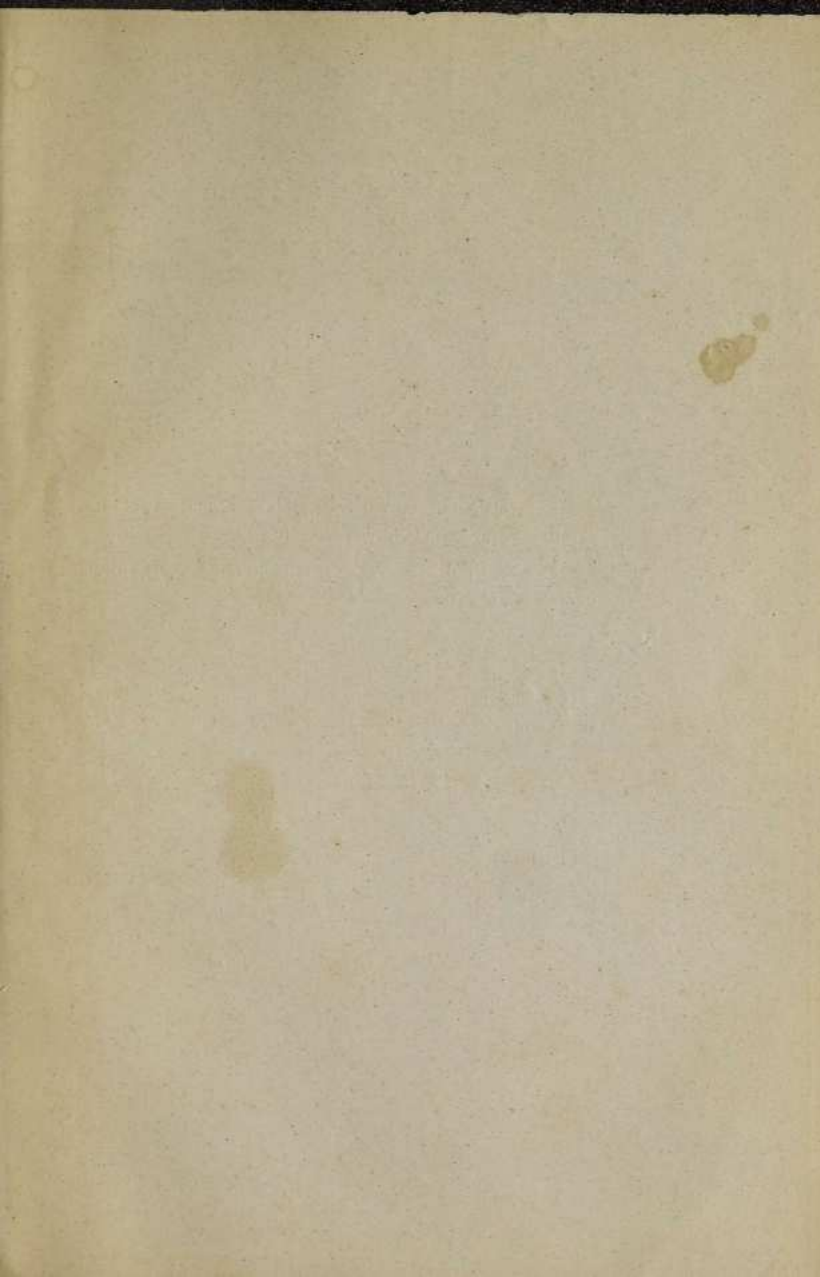
THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
 LIBRARY

1911

1911

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
 LIBRARY



### AVIS.

La troisième et dernière livraison du présent volume paraîtra vers le milieu de décembre.

Le recueil des cramignons, vu son importance, formera un volume à part.

---

Les sociétaires qui auraient des réclamations à faire concernant l'envoi du *Bulletin* sont invités à les adresser au secrétaire de la Société, rue André Dumont, 31, à Liège.

COUR HOUTA  
AVOCAT  
51, rue Neuvice, 51  
LIÈGE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE

TOME I. — 3<sup>e</sup> ET DERNIÈRE LIVRAISON.

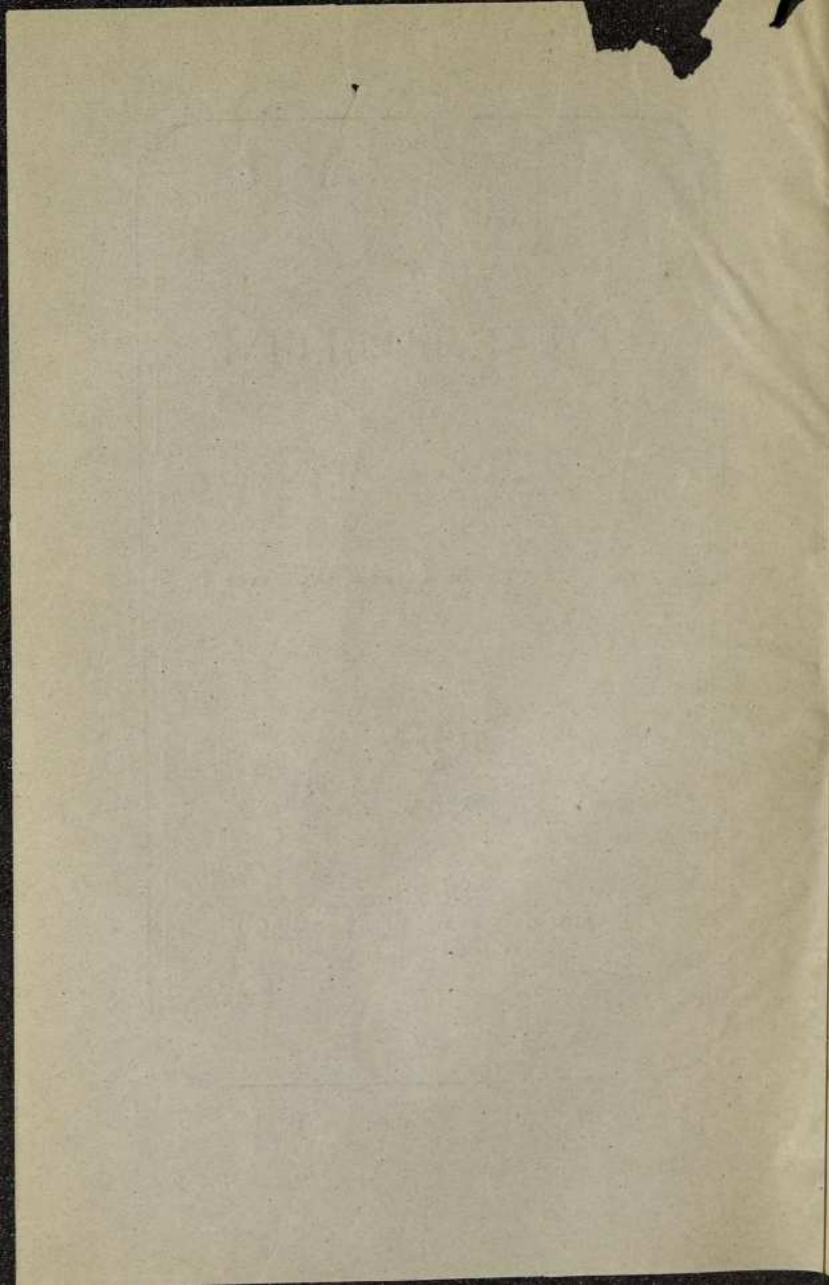


LIÈGE

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,

Rue Saint-Adalbert, 8.

1876.



# LI GROUMANCIEN

OPÉRA COMIK ÈS DEUX AK

PAR

H. J. TOUSSAINT.

## PERSONNÈGES :

LAMBERT, *sinci et mayer*, (2<sup>e</sup> basse.)  
BONIFACE, *vi apothicâr dè viège*, (1<sup>re</sup> basse.)  
SIDOR, *jôn homm' d'inn ault viège*, (1<sup>er</sup> ténor.)  
THOMAS, *espèce di d'mèye brak*, (bariton.)  
DONNÈ, *vârlèt del since*, (trial.)  
JEANNETTE, *feye da Lambert*, (1<sup>re</sup> chanteuse.)  
TONTON, *cuzènn di maiss Lambert*, (duègne.)

*Paysans, pikteu, sârcleuse.*

Il est bin ètindou qui l'scène si pass divin on viège pu x'ou mon rescoulé,  
el province di Liège.

---

PRUMIR AK : Li walte del since da maiss Lambert.

DEUZAIM AK : Li bouhon del malkral.

---

# LI GROUMANCIEN.<sup>(\*)</sup>

Ossi bin mi qu'inn'aute.

---

## PRUMIR AK.

Li théâtre riprésint li waite del since, à drett li mohoon ; so l'hinche main, on bouhon qui catch l'intraiye don passetch dize terre.

## SCÈNE I.

THOUMAS, DONNÈ, *paysans, paysantes, pikteu et sârcleuses.*

### KEUR.

(*Les z'omm et lè feum.*)

Cè s-t-a mitan journalye  
A l'ombe ripwezanno ;  
Louki bin dess hâlaiye.  
Car trop fwêr ès l'solo.

(*Les z'omm.*)

D'vin lè bouhon, lè hâye,  
N'allè nin v'z'asoupi ;  
Ni roûvi co jamâye  
Qui n'y fâ nin dwermi.

(\*) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

(*Essonn.*)

No z'allan printt corèdge  
Po no r'mett à l'ovrèdge,  
I n'fâ nin baïcau d'timps  
Po q'sa no fass dè bin.

THOMAS.

Awet mè p'tit poyon, vo d've toumé d'somèye,  
Ca vola bin dè nutt qui c'è-st-inn vicàreye ;  
Comm mi v'l'avez s-t-oyou tchawé, noss groumancien,  
Et si fwér qui mi maimm, j'ell pinséve so mè rin,  
Loukl, rin q'd'y pinsé, n'a m'gozi què si sètch,  
Qui d'j'va beur inn bonn pinte po m'diné dè corètch.

DONNÉ.

Prinzet deu to don caup, ça n'ti frè nin dè mâ.  
To pass divin t'gozi comm divin on t'cheuâ.

THOMAS.

Ni riez nin tan d'mi, vo n'serî nin al fiess  
Si v'zalli v'rescontré avou l'malignant biess.  
Si c'è s-t-inn omm paret, in' n'è r'vinret bossou.  
Si d'jamâye c'ess-t-inn feum qui rescontt li poyou,  
Li cas d'vin pu serieu, l'affaire è bin pu droll,  
Ca pendant deu samainn ell deu piett li paroll.

DONNÉ.

Bin va d'j'doreu baïcau, maimm ess on pau croufieu,  
Qui m'feum ell rescontrass deu z'ou treu feye par meu !  
Et dire qui pendant l'joû divin noss kipagnèye  
On poreu l'rescontré, sùvan qu'enn a l'idèye.

THOMAS.

Taihîve, rin q'd'y pinsé, vola qu'ji tronn ekço,  
N'es-ti nin d'vin vo z'aunt, n'a kwéer qui fruzihe to.

DONNE.

Mai n'a-t-i nou moyin po l'kit'chessi fôû d'cial ?  
Epplanté d'vin l'viyédje, c'ess-t-inn fameuss éhale.

THOMAS.

Dji vôreu bin v'zi veye, allez donc v'zy frotté...  
Mi d'ji n'kinohe qu'inn d'gin capabb di l'exorcé...

DONNE.

Mi j'ell kinohe ossi, c'è l'cuzeun di noss maiss ;  
On pou dire di ciss-l'all, qu'ell ni keuve nin ès laiss.  
Et so m'îâm i gna q'lèye, et si l'ideye li prin,  
No sèri so deu d'jou q'witt di noss groumancien.

THOMAS.

Ell a sè quâlitè, ni d'hé nin dè mâ d'leye ;  
I n'n'a co trass et trass qu'enn âri bin ideye.

DONNE.

Awet, ca l'monumin ess-t-assé conservé,  
Ell raviss eunn dè tour di l'église sain Bietmé.  
Portan i m'sonn todi, vo qu'ès co la si d'jôn, n.  
Vo porî mî toumé sin v'diné tan dè pônn.

THOMAS.

C'è q'ji j'sé mî qu'inn autt, çou qui gna d'vin s'ridan ;  
On n'trouve nin to lè d'jou dè teum qu'on dè z'aidan.  
Si d'j'l'aveu négli dji dispôye quéq è-samaïon,  
Oûye dji deu m'rattrapé, pasqui ça n'ès pu l'maïmm,  
Intt no z'autt dji va v'dire, dji contève so l'makzô ;  
Po l'grandd lottreÿe d'javeu pri saqwantt numérô.

DONNE.

Mai d'jan dispôye qwinze d'jou, d'inn affaire ossi belle  
Dè ci qu'a d'vou wagnî ni sè'ton noll novelle ?

THOMAS.

Vazet, quéq architect, quéq martchan d'tripoli,  
Divin dè ca pareye ça toum tofèr ainsi.  
Tan qu'a mi, d'jel veu bin, mè z'espérance son cùtt :  
Lè plan qu'd'javeu tiré, l'arons stu fai s'tal vùtt.  
Allons n'y pinsan pu : c'è to l'maimm dè guignon  
Qui dè r'curr ossi vi dè pareye è lèçon.

LES PAYSANS (*l'chantant*).

Inn n'fà nin ploré po soula tra la la la la.

THOMAS.

Vo z'affrontaiyè gueuye, taihlve et dè pu vitt  
Ca c'nè nin po dè preunn qui vo n'è sèri qwitt !

DONNÉ.

Abeye so pi vo z'autt !

(*Iss levè turto.*)

## SCÈNE II.

LE MAIMM, MAISS LAMBERT ET TONTON.

TONTON.

Eh bin ni v'j'ainné nin,  
C'è s-t-ainsi qu'on z'ouève, tas d'cânôye, tas d'vas-rin ?

DONNÉ.

C'è qu'on z'a tropp ovré, qui no n'polan pu haye,  
No s'crenn no fè si mâ, qui no brairî bin waye.

LAMBERT.

On pau d'paciince, cuzeunn, iss ratrappè dè d'jou.  
I n'dwermè nin dell nutt, téllmin qui z'on paou...  
Ripv, èzéve mè z'effan, to l'montt enn a mèzâhe,  
On z'ouève mi après, on z'è bin pu binâhe.

TONTON.

Mais n'mâkéve pu q'soula, c'è vo qui lè soutin,  
Vo z'esté t'on maniak, por mi d'ji n'di pu rin.

DONNÉ (à pàrt).

Awet compté la d'su, ci sèreu co bin leye;  
Di d'mori sin moti deu minutt d'jel difèye.

LAMBERT (à Tonton).

Et pui si v'zel fà dire, dji médite inn saqwet.  
Dji v'zel diret pu târd.

TONTON.

Awet l'cowe di noss t'chet.  
D'avu n'saqwet ell tiess, es-ce qui v'zesté capàbb?  
Mi, c'ess-t-inn autt affair, i n'mi mâke qui del bâbb.

THOMAS.

Risqu'an l'déclaration, d'ji creu q'cè l'bon moumin.

(A Donnè.)

Louk comm d'ji va mi printt, on n'deu nin piett dè tims.

### RÉCITATIF.

D'jel sé comm mi pâter  
Mai n'fà nin n'avu l'air,  
Par keur d'ji l'a s'appri  
Dispôye li meu d'avri.

### ROMANCE.

1.

Voss balté sin pareil  
Ess-t-inn hutaimm merveil,  
Qui d'vin l'antiquité  
Bin sûr âreu compté,

Ell a fait tourné m'tiess  
Téllmin qui dji d'vin biess,  
Crèyém, on tè mèhin  
N'soreu duré lontimp.

2.

Pinsé çou q'vo volé  
Dji n'so nin a q'tappé,  
To costé l'on m'kid'jaze,  
Crèyém bin sin nol caze,  
Dji so comm in ognai,  
Comm on d'jonn pitit vai,  
Diném voss main abèye  
Décidéve inn bonn fèye.

—  
TONTON (*d'nan on pètâr à Thomas*).

C'est m'main qui t'fa, tin vol-la, fwersolé.

THOUMAS (*tinan s'tchif*).

Yie ! qué pètârd, Marèie, l'avève oyous pette !

DONNÉ.

Awet sin n'n'avu l'air, po t'marié avou lèye  
Ti pou bin t'apprusté dè magni del bolèye.

THOUMAS.

Eh bin quant maimm nenni, qwan l'dial l'âreu volou  
Dji n'mi disdiret nin, dji n'mi tin nin battou.

DONNÉ.

Eh bin poqwet s'tin-t-i, après n'pareye volaiye  
On n'a po bin dè d'jou a d'manni d'vin s'coulatye.

TONTON (*à part*).

Fâ-t-ess hardi tott maimm, a-t-on d'jamâye veyou ?...  
I n'mâkreu pu q'soula, qu'on parèye ârvolou.

DONNE.

Vola noss d'jonn mamzelle.

TONTON (*tott mall*).

D'jonn mamzelle, d'jonn mamzelle.  
Ça n'a nin dix sept ans, inn pititt haridelle.

### SCÈNE III.

LES MAIMM, JEANNETTE (*arrivant to dousmin, affectan dèss absorbaiye*).

LAMBERT.

Eh bin, m'fèye, d'uiss vinéve ?

JEANNETTE.

Del gloriètt dè fond,  
On z'y tuze la si bin, et puis l'y fait si bon,  
On veut lè pré flori, lè colon et lè poye,  
Li solo qu'è tamhî à d'triviet d'tott lè foye,  
Li tour inhâbitaiye...

LAMBERT.

Li tour dè Groumancien...

JEANNETTE (*viumin*).

Dè groumancien dihéve ?

LAMBERT.

Ni v'zè disfindé nin,  
On pou bin y louki, dè z'évènnmin parèye.....  
Mais m'sonn qu'ir all vespraiye d'ji v'z'oyév tarlaté  
L'vèye complaintt dè payi, ni sârivv el t'chanté ?  
Ell si rapwett si bin à z'évènnmin d'asteur,  
Qu'a mon dess héritik, no d'van portan bin creùr

Qui d'vin l'chanson à fond, i gna n'saqwet d'sérieu,  
Et comm on dit fwer bin, n'a nol founir sin feu.

TONTON.

C'è mi qui va l'chanté : c'è bin trop twér por lèye,  
Ell ni sé nin l'mèzeur, l'air è trop málâhèye.

DONNÉ.

Tan qu'a mi d'j'cour èvôye, li ci qui vou d'moré  
Wâgnret pu d'indulgence qu'à dièrain d'jubilé.

LANBERT.

Nenni, cuzeunn, nenni, leyan t'chanté lè d'jonn.

DONNE (*riv'nan so sè pas*).

D'jèl creu bin qwan ell t'chantt, on direu n'poye qui s'tronn.

TONTON (*todi pu mäll*).

Lè d'jonn, todi lè d'jonn, pasqu'on n'a pu vingt ans,  
Ess-ce qui c'ess-t-inn raison po v'mett à l'dièrin plan.

### COMPLAINTÉ.

JEANNETTE.

1.

Divin l'chestai dè houlottes  
A mitan dè vèye t'chabotte,  
Si pormonn on Gronmancien,  
Moussi d'vin l'pai don neur t'chin.  
C'è s-t-a doze heur a mèye nutt  
Qui brok dè fond di s'cahutt,  
I fait sogn à tott lè d'gin  
D'juss-q'a tren z'heur à matin.

Loukl z'a vo d'jonn-è-bâcelle  
I tapp sè z'oûye so lè pu belle,  
Divin sè vòye ni v'trové nin  
V'sèri pissèye dè Groumancien.

Refrain.

2.

Qu'aveu-t-i so l'conscience  
Et poqwet ciss penitince ?  
Aveu-t-i magné dè t'chet ?  
Nenni, ca c'è trop pau d'chwet.  
Mais c'esteu t'on franc séducteur  
Mettan lè d'gins à pi dè meûr,  
On bai d'jou v'la qui trompa  
Li p'titi fèye dè grand pouha.  
Eli li condamna dè fe l'biess  
Tan q'inn bâcelle li d'jou diss fiess,  
Ni vinss promett à Groumancien  
Del sipozé li leddimin.

Refrain.

LAMBERT.

Awet, c'nè nin co to, dji rèclam on couplet,  
Vzavé rouvi dè dir, inn mass di p'tit saqwet.

TONTON.

Si v'mavi lèyi fé, d'ji l'âreu t'chanté tott,  
C'è p'titt è mazett-la t'chantet to comm dè sott.

LAMBERT.

Qu'on s'rimett a l'ovrège, asteur qu'on z'è r'pwèzé ;  
Qwan vo z'aré fini, viné cial mi r'trové,  
Mutwet qu'on pau pu târt, j'âret s-t-inn bonn novell,  
To l'montt sèrè contin, valet comm lè bâcell.

(*Enn è von turto, sâf Lambert.*)

SCÈNE IV.

LAMBERT *tot seu*, puis SIDOR.

Dji so s't-on vî malin, d'ji lè z'attrapp turto ;  
I son d'inn n'douce croyance... mon Diu qu'è d'gin sont sot !

On conte di timrs passé, qu'à d'jou j'y vin l'zy mett,  
To comm dè p'tit z'effan li pû suti s'y piett...  
I gna d'jusqu'à l'euzenn, qui n'nè soupîr télmin,  
Quel poreu fé tourné noss vi molin à vin.  
Si d'j'poléve mè fé qwitt... so lé rin dè m'compère  
Qui d'j'ratin to-t-asteur po fé roté l'affaire,  
Lu qui qwèréve inn feum qui l'y donne dè z'aidan,  
Dji poreu m'acqwitter sin dovier mè ridan...  
I m'sônn qu'on za bouhy?... Awet c'é bin l'signâl;  
N'allan nin fé lâwi noss Groumancien dè diâl...  
On moumin, on z'y va, vo v'z'allé v'fé nâhi,  
No z'allan v'fé printt l'air, di sogne di v'fé mwèsi.

*(I va lèvé l'tapcou podri l'bouhon.)*

SIDOR (*v'nau fou dè trau*).

Ouf! leyimm on pau sofflé, vo m'avé fait ratintt  
D'ja s'attrappé dè cramp, leyimm on pau m'citintt...

*(To mâva.)*

Dè té mestî pareil enn a-t-j co po lontimps ?  
Dji n'n'a po d'zeûr dell tiess, inn om n'è nin on t'chin.

LAMBERT,

Ni fai nin l'biess qui vou, vo z'avé pau d'patiince...  
Po v'fé bin v'ni di m'fêye, c'è l'meyeu dè scîince.

SIDOR.

C'è st-inn droll di manî i fâ bin n'nè convni,  
Qui dè fé l'leu warou pu vitt qui dè dwerîni.

LAMBERT.

Fâ-t-i v'zel repeté, mi fêye è romaness,  
Lè pu sott dè z'idèye ell si lè boutt ell tiess,  
C'è bin trop ordinaire onk qu'à wagni l'gro lot,  
Eu d'jowan l'comèdeye, ell s'intéress à vo.  
Ell prin a grand honneur l'ouë di voss délivrance,  
Poléve espéré mi dess aimé par avance ?

SIDOR.

Allon d'ji m'fêye à vo... e'è mâlureu savève...  
Qwan d'jesteu sin z'aidan dell loukl d'ji n'wezève,  
Asteur qui d'ja dè çanss, qui d'j'poreu m'présinté  
Comm on foyon d'so terr vola q'vo m'fé trimé.  
Po v'ni kwèri mi euraîye, comm on nettieu d'corott,  
D'ji dea passé d'zo terre di cial d'jusqu'a houlotte,  
Et comm on so d'werman im'fâ dwermi dè d'joû  
Afin d'poleur dell nutt fé sogn à prumi v'nou...  
Et...

LAMBERT.

Ah ! d'jonness ! d'jonness ! vo n'kwandjré co d'jamâye...  
Heureusmin qui d'j'sola sin soula v'sèrî gâye.  
Dji rinteur ell mohonne qwerri voss-t-amagni,  
Mai louki bin a vo, n'allé nin v'fé vèyi.  
Oûye d'ji ratind m'compère l'ancien apothicâr,  
Qu'a del malice a r'vintt, d'ji so t'cherdjî diss pâr  
Di v'rickmandé l'prudance et respond q'avant pau,  
Di vo m'fêye seret sott, ou v'nesté qu'on bâbau.  
(*E n'èva.*)

AIR.

SIDOR.

Allon prindan corèdge  
Ni no désolan nin,  
Mai l'vi m'a l'air carèdge  
~~Et~~ n'nin ess fwér malin.

A-t-on d'jamâye veyou  
Inn position pareye,  
Mi qui n'so nin k'nohou  
Dji so s't-amoureu d'leye,  
E n'wezève mi mostré  
Di sogne dess kibouté.

A-s-t-eur qui d'ja dè çanss  
On m'donne di l'espérance,  
Po s'fé aimé dè d'gin  
I gna rin d'té q'lardgin.  
Sin soula l'meyen tiess  
Ni vâ nin l'prumir biess,  
Li montt ess-t-ainsi fait  
I fâ conv'ni qu'cè lai.

LAMBERT (*accoran avou on banstal*).

Dji r'accour à pu vitt ni d'han nin baicau d'mo,  
Vola m'compère q'arrive, abeye dispait'chan-no.  
Prindé vitt mi banstal, d'ja mettou tott à pâr,  
Po v'diné dè corètge, inn botèye di hougâr.

SIDOR.

Vo z'esté bin honnett, vo z'esté d'génereu,  
Mai v'zâri co mi fait dè n'navou mettou deu.

(*I rinteur ess trau.*)

## SCÈNE V.

LAMBERT, TONTON.

LAMBERT (*lèyan r'toumé l'trape*).

Il esteu ma foi tims.

TONTON (*tott affairèye*).

I v'zarrive inn vizitt,  
Cuzin, a çou qui m'sonn c'ess-ce-t-inn om di mèritt,  
Leylmm cial po l'ricûr, i gna q'mi vo l'savé  
Po r'cûr to comm i fâ, tott lè d'gin d'kalité.

LAMBERT.

C'es-t-avou grand plaisir, et ma frik a to printt,  
Dji n'vierreu nin poqwet dji nel freu nin rattintt.

Mutwet quéq candidat, en tournaye d'élection,  
Quéq voyageur en vin ou bin quéq makignon ?  
Houté bin çou qui vou, dji fait n'pititt tournaiye,  
D'ji va vèye si no vatch on magni leu foraiye.

TONTON (*loukan à lon*).

Qué droll di personnetch, mutwet c'ess-t-on gasté,  
Mi qu'enn n'n'a màye veyou, ça n'sareu toumé mî.

### SCÈNE VI.

TONTON, BONIFACE.

BONIFACE.

A botik ! av oyou, personn po m'annonci ?  
Tin ! mantt excuss, madame...

TONTON.

Madmoiselle, si v'volé.

BONIFACE.

Awet v'zavé raison c'è çou qui d'jvoléve dire,  
Dess introduit par vo, d'jâret bin l'dreu dess fir.  
Ess qui d'jareu l'bouneur dè d'jâzé po l'moumin,  
A madmoisell Tonton don-t-on di tan dè bin ?

TONTON.

Cè vo qui l'avé dit...

BONIFACE.

C'es-ce-t-inn chance sin pareil  
On n'm'aveu nin trompé, vo z'esté t-inn merveil.

TONTON (*à part*).

Il a l'linwe bin pindowé, c'è bin sur on gasté.

(*A Boniface.*)

Mai vo qui donc estéve et quél est voss mesti ?

BONIFACE.

Qui d'ji so ? ratindé..., d'abòr prindé n'tchèyir,  
D'jè n'àret po lontimps, vo polé bin v'z'assir.

AIR.

Dji so s-t-on grand docteur  
On savan professeur,  
Kinohou to costé  
D'vin l'univer cité.

Dji so mainm on grand astronòm,  
C'è soula qui d'ji k'nohe lè z'omm.  
Dji n'a mesâhe qui d'lè louki  
Di v'diret so l'caup leu mesti,  
Et m'aimm rin qu'a veyi leu tiess  
Dji distink on savant d'inn biess.

Si v'zavé dè mâ,  
Dè z'aff è palá  
Et l'mointt pitit clá,  
Maimm on deu spaté,  
Inn oûye mâ tourné,  
Inn saqwet d'inflé,  
Vo n'avi qu'a l'dir  
Ça n'cos nin pu t'chir,  
C'è l'maimm potiquet  
Qui v'riwerihret.

Divin lè s'teul et d'vin l'solo  
Dji lé to çou qu'on dit sor vo,  
Et bin sovin, si v'zel fâ dir,  
Dji veu bin dè saqwet po rir.

Si v'zavé dè mâ  
Dè z'aff è palá, etc.

TONTON.

To soula cè bell et bon dji n'sé qui q'vo z'esté,  
Et maimm divin qué but vo v'viné présinté.

BONIFACE.

Ci c'nè qu'soula ? Gaspar, Melchior, Balthazar,  
Alexantt, Constantin, Hypolitt, Jules César...  
Avou noss grand vicair dji so s-t-on pau cuzin,  
Et dji vin m'présinté po l'chessi l'groumancien.  
Par intérêt por vo dji so s-t-attiré cial  
Afin di v'délivré dè z'antchanttmin dè dial.  
Cist affair mi compett : dja studi comme i fâ,  
Dispoye bin des annaie divin l'liv' à Grafâ.  
D'jel fait d'i m'volonté et c'ess-t-avou bouneur,  
Seûlmin, oji m'rikmandret po z'avu l'creu d'honneur.

TONTON.

Mai vo d've bin savu, si vo k'nohé l'chanson,  
Po distrûr l'estchanttmin quel sont lè condition.  
Avéve inn feum al main qui seuye frank, intrépitt,  
Po kideûr a bonn fin li solution préditt ?  
Si d'j'pou fé voss-t-affaire, v'n'avez qu'a dir on mot,  
Et v'séré bin payi, si d'j'so containn di vo.

BONIFACE.

C'es-t'on bouneur por mi q'inn occasion parèye :  
Dji voreu t-ess ess pless si vo volé q'jel dèye.  
Mai d'vin l'ca bin douteu qui l'dial ni v'voreu nin,  
Dji sèreu bin binâhe si v'maccwerdt voss main.  
Vo l'savé to comm mi, to l'montt n'aimm nin lè moss,  
On n'sareu discuté lè coleûr ni lè goss,  
Il arrive bin sovîn et ça s'veu co trass eau  
Qui lè mi z'intrittnowe sont dè vilain chmau.

TONTON.

Dji n'vou respontt di rin, mai d'ji v'diret s-t-en somm,  
Qui d'ji vou n'nè fini : çou qui m'fà c'es-t-ien omm.  
Dji k'mince à divni d'age à prind' on grand parti :  
Dji n'pou nin d'manui là planteie po raverdi.  
Qui m'fà-t-i fé, dihéme, aidime di vo consèye,  
D'jamàye si présintrèt inn occasion parèye,  
Préservémm dè dand'gi, pincé, refléchihé,  
Et contt li Groumancien, taché di m'cuirassé.

BONIFACE.

Li moyin ess t'àheye, puisqui v'z'avé d'l'audass :  
Dji va v'magnétisé, c'è l'meyeu dè cuirass.  
Mai dji m'sin par tro flâw, sin diné dji so v'nou,  
Et po magnétisé, là qu'on seûye bin r'pahou.

TONTON.

No z'allan v'régalé, qui n'ell dihive pu viit ?  
(*A part.*)  
Il es d'uoss t'intérêt d'enn ess bon marchi qwitt.  
(*Haut.*)  
C'è mi qui va v'siervi, maimm si vo volé bin  
Lèyim vi mostré l'vôye...

BONIFACE (*à part*).

Vo n'n'è la eunn divin.

## SCÈNE VII.

THOMAS, ET PUIS JEANNETTE.

THOMAS (*qu'a hoûté l'fin del scène divan*).

Qu'adje veyou ? qu'adje oyou ? l'on va so mè brizaiye ?  
Et eiss bell occasion por mi sèreu flambaiye ?  
A bin nenni soula, dji so st-on paoureux,  
C'è vraie d'jè n'è convin d'jel pou dir intt nô deu,

Et si djaveu l'coretch d'ailé d'jusqu'à houlott,  
Djtreu sin fé nou pleu t'châci mè grandd è bott.

JEANNETTE (*loukan po to costé*).

Thoumas ! Estève to seû ? Personn po no houé ?  
A vo dji pou m'fly, dji k'nohe voss t'honnèté.

THOUMAS.

Awet mamzell Jeannett, c'è vraie dji so paour,  
Mais tant q'a m'dévouemin, si v'veyl l'fond di m'cœur !...

JEANNETTE.

Dji v'creu sin pôn, et puis, il è d'vos t'intérêt,  
Di m'siervi comm i fâ ; di m'costé dji v'sièvret  
To prè d'euzeun Tonton dji k'nohe tott vo vizaïye,  
Dji m'arand'jret d'maîr quel seûye pu binamaye.

THOUMAS.

Dihé qui m'fâ-t-i fé ?

JEANNETTE.

Avou mi, v'zallé v'ni.

THOUMAS.

To wiss qui vo volé et maimm à l'infini...  
Wiss fâ-t-i qui d'ji v'môn, es-ce qui c'è fwer lon d'cial ?

JEANNETTE.

A t'chestaf des houlottes, à bouhon dell macral !

DUO.

THOUMAS (*èwaré*).

Yie, binamé bon Dieu !  
Dji va flâwi po sur.

JEANNETTE.

I réclamm li bon Diu,  
D'jamâye i n'wesrè m'sûr.

THOMAS.

Tro lon dji m'a riské  
Dja stu bin tropp abèye.

JEANNETTE.

I s'a tropp avancé  
Comm font to sè parèye.  
Allon prindè corètge,  
Dji n'a qu'on mot à dir,  
Ri prindé voss visètge  
C'escet-inn saqwet po rir.

To lè bru qn'on racontt, c'è m'pèr qui lè boutt foû,  
Dji fai lè q'wance d'y creur, d'y tuzé to lè d'joû.

THOMAS.

Kimin s'sereu po rir qu'à bouhon dell macrall,  
Rivin t-on Groumancien ekco pu neur qui l'dial?

JEANNETTE.

THOMAS.

Asteur qui v'zesté rassuré,  
Sôr vo dj'espér on pou compté,  
Puisqui c'è st-inn affaire parèye,  
Riant di tott ciss comèdeye.

Asteur qui dji so rassuré,  
Sôr mi vo polé bin compté,  
Puisqui c'è st-inn affaire parèye,  
Dji rêye di tott ciss comèdeye.

TO LÈ DEUX.

Ah, ah, ah, rian z'èt  
Ça n'vâ nin l'cowe di noss l'chet.

THOMAS.

Mai d'vin qué butt dihé fé cori to cè bru?  
Ouk qu'ârèu dè corètge pôreu bin l'houhi d'ju.

JEANNETTE.

Vo savé bin qui d'j pass, po n'pititt romaness,  
Pasqui d'ja mè z'idèye, qui dji vou fé di m'tiess.  
Dè t'chûzi çou qui m'fâ j'i rêclamm d'avu l'dreu,  
Et n'permett à personn dè v'ni loukl d'vin m'd'jeu.  
Dja k'bouté to lè ei qui m'voli po mè çanss,  
Mai d'javeu bin r'marqué, et sin n'nè fé lè qwanss,  
On pauv pitit d'jonn-omm qui n'wèzéve si riské,  
Pasqui m'pér intt no deux esteu todî fôré.  
Mai v'la n'qwinzalnn di d'joû q'on nel veu nin à messe,  
Tandis qui l'groumancien rikmince tott sè prouesse.  
Et l'pu curieu c'è m'père, qui pinss ess f'v'ér malin,  
Qui d'joww li comèdèye et s'donn inn poon di chin.  
Dja d'hovier tot soula et portan dji m'inquiètt,  
Quel intérêt a-t-i, lu qu'a tan sogne dè piètt ?

THOMAS (to tuzan).

Et c'è dispôye qwinze d'joû qu'on d'jâss di to soula ?

JEANNETTE.

To d'juss divin l'trèvin qui to l'monde rimarquâ  
Vo z'allûr d'amoureu vis-à-vis del cuzeunn...

THOMAS.

Mai d'javeu mè raison c'n'esteu nin po dè preunn...  
Qui d'jaraw ! quel idèye ! Awet asteur d'ji so,  
C'è lu, noss t-architek, l'ei qu'a wâgni l'gro lo...  
D'ji comprin bin voss père et to sè z'artifice  
Dji k'mince à veyi clair divin tott sè malice,  
Ca d'jvin dè trové cial on mèiss di t'chin savant  
Qu'a dè vue so Tonton et qui vou tiré s'plan.  
I vou l'magnétisé, mais çou qui gna d'cocass,  
Ess qu'ell ni voléve nin qu'on l'y mett inn cuirass ?  
Asteur qui n'z'estan là, qui n'o t'nan à no deu,  
No z'allan sin rin dire fé n'trawaiye è leu d'jeu...  
Dji lè z'ô... volè cial... ni d'han rin, taïhan-no.  
Binamaye on direu qu'il a s't'on caup d'solo !

SCÈNE VIII.

TO L'MONTT (MON SIDOR).

LAMBERT.

Awet mè z'effan dja dè bonn è novelle,  
Comm d'jè l'dihéve toratt no z'allan veye dè belle :  
On professeur fameux vin di no z'arrivé,  
Et c'è noss Groumancien qui prètin exorcé.  
Vo dwemré to voss sau, lè feumm lè mon frivoll  
Ni serons pu z'inquiètt dè pietm on jou l'paroll.  
Et po fiesti d'avance on parèye résultat,  
No z'allan beur on caup, to ratindan l'd'jama.

BONIFACE (à mitan sau).

Awet, ta d'ennocin, magni, t'chanté et beur,  
Cè çou qu'on pou fè d'mi, c'è l'pu grand dè bonheur.

TONTON (à Lambert).

Y pinséve, to c'monde là ; il a d'ja pri baicau.  
Vo z'allé l'achevé, qui frè-t-i s'il è sau ?

LAMBERT.

On verre di pu z'ou d'mon; d'ailleurs, c'è dell hougâr,  
Si soula montt ell tiess, ça d'hîn on pau pu târ.

FINAL.

BONIFACE.

(AIR A BEUR.)

T'chantons l'vin, l'bir et l'peket,  
Di to mâ ça v'riwerihret,

Lonk et l'autt ont bin leu vertu  
Et l'on n'cè co l'ci qu'enn a l'pu,  
Ca si l'bon vin vi pwett à rir,  
On s'ripahe to buvan del bir,  
Mais taïhan-no so lè z'effet  
Qu'on r'cin a beür tropp dè peket.

JEANNETTE (*à Thoumas*).

Il est grand timps di s'approusté.

THOUMAS.

Y fâ qui dj'vass mi déguisé.

TONTON (*à Boniface*).

Ni m'leyl nin dépassé l'heur.

BONIFACE.

I fâ ratintt qui fass pu neur.

LAMBERT (*à paysans*).

Vola l'moumin d'è n'nè ralé,  
Dimain dji compte vi régale,  
En l'honneur di noss professeur.

LES PAYSANS.

Vivâ, vivâ noss grand docteur.

BONIFACE.

Vo z'esté dè zhonnètt è-dgin,  
Alléze dwermi d'jusqu'à matin,  
Mais po fini ciss bell d'journaliye,  
Buvan ekco n'dièralnn tournaïye  
Et d'main no heuron dè bon vin  
Al santé di noss groumancien.

FIN DÈ PRUMIR AK.

**DEUZAIM AK.**

Li téât riprésintt ian eadroit pu z'ou mon sâvatch, dè p'tit bouhon par ci par là,  
on pu grand so l'costé (c'è l'bouhon del makrall). I fai to nutt, mai on z'y veu co  
assé po n'nin s'mett lè deux è l'ouye.

**SCÈNE I.**

**TONTON, THOUMAS.**

**DUO COMIK.**

**THOUMAS** (*avou on grand l'chapai d'mounti rabattou so sè z'ouye*).

Esce li hougâr ? ou bin l'amour ?  
Mi qu'esteu-t-on si grand paour,  
Dji prin l'pless di noss groumancien :  
L'areudje pincé ouye à matin ?

**TONTON** (*covielt d'on voile di tûll*).

Dji trônn et n'so nin rassurêye  
Mâgré qui djsô magnétisêye,  
Lji n'voren nin qui l'groumancien  
Ni pinss di mi çou q'dji n'so nin.

**THOUMAS.**

I m'sonn qu'on z'a roté,  
C'è lèye.

**TONTON.**

Il est tims d'avancé,  
Abéye.

**TONTON.**

Groumancien  
Estêve là ?

**THOUMAS.**

Dji v'ratîn  
Dji so là.

Voss pai d'chin  
Léyil-là.

Dji vin v'proposé  
Si vo l'volé bin,  
Di no s'affiché  
Dimégn à matin.

Set'chimm bin  
D'embarra.

Qué bonheur por mi  
Il esteu bin tims,  
Creyé dji v'zel dit  
V'm'ahâyi fwer bin.

TO LE DEU.

Conv'non cial to lê deu  
Qui no fâ dê corêdge,  
D'allé si t'chaud si reu  
Sin veyi no visêdge,  
Mai no polan d'avance  
Prédi sin no trompé,  
Li ci qu'àret l'pu d'chance  
Di n'nin esce attrapé.

—  
TONTON.

Allons v'la n'affaire faite, ni voléve nin mostré  
Al feum si dévouaiye çou qui vo ravisez ?

THOMAS (*qwand'jan s'voix*).

Dji n'soreu po l'moumin i v'lâret co ratintt,  
Vo z'avé frawtiguî, vo z'avé v'nou m'surprintt,  
Qwan to l'moutt serè cial, i forèt d'van lê d'gin,  
Sin veyi no visètge disqwangi no sermin.  
C'è voss fâtt après to, et c'è stâ p'tit bonheur,  
Ni v'zinpatienté nin, vo vièrè q'to-t-asteur  
I z'arrivrons turto, n'oyan pu hawé l'chin,  
I s'creuron délivré dè fameu groumancien.  
Mai di cial a c'moumin d'ji va v'miné quéq pàrt,  
Pendant qui di m'costé dji va rqwerri mè hâr.  
Abèye djan prindé m'bress vo porî v'trèbouhi,  
So quéq hopai d'rigu, so quéq sèyai d'mwerri.

(*A part.*)

Dji creu qu'il è bin tims, d'jò ramhl d'vin lè z'âb  
C'è surmin l'grand docteur a qui d'j-vin dè fè l'bâb.

## SCÈNE II.

BONIFACE, PUIS SIDOR ET THOUMAS CATCHI.

BONIFACE (*rotan avou précaution*).

Dji n'sé pu wiss qui d'jso, d'ji m'trèbouli to costé,  
Et dji n'sâreu nin dire divin qwèt q'd'ja folé.  
Dji m'a tropp amuzé... sereu-t-ell en avance !  
Cè vèye è d'jonn è feye si fichet des convnance...  
Allon po l'attiré dji n'a pu qu'on moyin,  
Hawan po z'imité li voix dè groumancien.

(*I hawe.*)

## TRIO.

SIDOR (*sortan di dri ou bouhon*).

Vil intrigan qui v'nève fè cial  
Dè v'ni hawé pu fwér qui l'dial,  
Vi z'a-t-on dit çou qui v'ratin  
Di printt li pless dè Groumancien ?

BONIFACE.

Vou-ce laché l'golé di m'capott...

THOUMAS.

Allon no z'allan rir inn gott.

SIDOR.

Voléve respoutt inn feye po to,  
Ou dji v'ritoûnn cou d'zeur cou d'zo.

BONIFACE.

Leyimm po l'mon riprint haleen  
Vo z'esté t-on houhon di spenn.  
Mamzell Jeannett va v'ni to dreu;  
D'jan ni m'kibouyi nin si reu.

(*To treu essonn.*)

SIDOR.

Fa-t-i creur ci vi compère  
Avou c'è z'air di mistère,  
Inn feye qu'on z'alm on espère  
Rin qu'on mot vi réd'jouit.  
Allons riprindant corètge  
Et fan-li meyeu visètge  
Houtan bin to sè messètge  
Dji so to ragaillârdi.

THOMAS.

I va creur ci vi compère  
Avou c'è z'air di mistère,  
Inn feye qu'on z'aïmm on espère  
Rin qu'on mot vi réd'jouit.  
Vola qui r'prin d'dja corètge  
Et qui fait meyeu visètge  
I va houté sè messètge  
Il è to ragaillârdi.

BONIFACE.

Dji so st-on malin compère  
Ça n'fait nin l'omb' d'on mistère,  
Inn feye qu'on z'aïmm on espère  
Li moïnt mot vi réd'jouit.  
Vola qui r'prin d'dja corètge  
Et qui m'fai meyeu visètge,  
I va houté mè messètge.  
Il è to ragaillârdi.

SIDOR.

N'avéve pu rin à dir, enfin qui donc estéve ?

BONIFACE.

Li camarade di s'père et prè d'vo j'accoréve.  
Djesteu co to d'sofflé téllmin d'javeu corou  
Po z'arrivé d'van leye et q'vo sèyiss prévnou.

(*Essonn.*)

SIDOR.

Fa-t-i creur, etc.

THOMAS.

I va creur, etc.

BONIFACE.

Dji so s t-on, etc.

SIDOR.

Quél d'jôye vo m'prometté, estêve sûr qui c'è vraie ?  
Leyimm vi z'abressi c'è m'pu bell dè d'journalye.

BONIFACE.

Nin si fwér leuwarou ! vo m'sipaté lè rin,  
Etûr d'jarèt del pônn di m'sètchi fou d'vo main,  
Vo m'avé to q'bouyi, dja deu cinq am capott,  
Et v'n'avez noll costir à t'chestai dè houlotte.

SIDOR.

Dji d'veve bin d'jowé m'role, on n'maveu nin prévnu,  
Mai dji n'vi zè vou nin, sin rancune si ça s'pou.

BONIFACE.

I n'macreu pu q'soula...

SIDOR.

Asteur, bon d'jou, d'jewadd,  
Vo n'polé nin pinsé qui to prè d'mi d'ji v'wadd ?

BONIFACE.

Kimin vo m'rèvoyi ? dji deu d'moré prè d'vo,  
V'zâri quéq' feye mèsâhe qu'on v'soffel on p'tit mot.

SIDOR.

Nenni dji vou to seu terminé mè z'affair,  
Dji vou sin z'artifice parvini di l'y plair.

BONIFACE.

Mettém divin quéq trau...

SIDOR.

Volève esce citrônné ?

BONIFACE.

Nenni, grand dial è qwér... po wiss lâ-t-i n'allé ?

SIDOR.

Dji va v'mett so bonn vòye, rotté bin patt à patt,  
Vo pôrt bin toumé divin quéq veyè trapp.

### SCÈNE III.

THOMAS ET PUIS JEANNETTE.

THOMAS.

Enn è va to pèneu, li chance n'è nin por lu,  
Houkan vitt noss mamzell, houkan'l sîn fé nou bru.

*(I fai l'mouton.)*

Abeye, i gna personn, i va rivni bin vitt,  
Profité dè moumin, on n'pou préveur lè suitt,  
Dji watch qui noss savant esce-t-èvoÿe po l'moumin  
Qwerri voss père all cins po l'raminé surmin.

JEANNETTE.

Allézè, fé l'awaitt dji n'àrè nin mèsâhe  
Maimm don to p'tit qwâr d'heûr, po rintt to l'montt binâhe,  
Et forci noss bai dial à divni si sûtî,  
Qui to l'mond, maimm mi père, enn è sèret surpris.

THOMAS *(rievnan so sè pas)*.

A propos voss cuzenn a gobè tot l'affaire,  
Dji l'a stu resserré ca c'esteu nécessaire,  
Qwan s'sèret l'bon moumin no z'iran l'délivré,  
Dji prépar inn saqwet, dja to bin combiné.

SCÈNE IV.

JEANNETTE ET PUIS SIDOR.

JEANNETTE.

Ah, ah, monsieu Sidor, i v'fâ dè machinnrèye,  
Po v'fé bin v'ni dè dgin vo d'jowé l'comèdèye ?  
Si d'jè n'n'aveu l'corètge comm vo serî puni,  
Et q'vo mèritri bin qu'on v'fass on pau lâwi.  
Kimin vo comm lè z'autt mi priint po romaness ?  
Adon qui del mohonn c'è mi qu'a l'meyeu tiess.  
Portan... c'nè nin po l'dir... çou q'd'ja... l'direu-t-on bin ?  
Çou qui s'pass divin mi... dji n'ell sé ma foi nin...

CAVATINE.

Si trové cial tott seül,  
Loukan blawté lè steul,  
Qui va-t-i pinsé d'mi  
Di m'trové cial ainsi ?  
Allons, t'chesson tott cè z'idèye  
I no fâ del réalité,  
Li tims n'n'è va bin vitt, abèye  
Riprindan tott noss fermeté.

DUO.

ÉVOCATION.

A vo dji vîn librèmin  
Partagé voss málheur,  
So l'terr d'ji n'fai pu nou bin,  
Dji n'a pu nou bonheur

Ca, dispôye bin de jou,  
Li ci qui d'j'préfèreve,  
Personn ni l'a veyou,  
Bon Diu cè si d'j'laimève !  
Ah ! s'il existève co,  
Dji sèreu to prè d'lu,  
Mai dji veu bin q'cè to :  
Po soula dji n'vick pu.

SIDOR (*sortan d'podri l'gran bouhon*).

Esqui d'j'la bin oyou ?  
C'ess-t-inn autt qu'ell aimève,  
Dji n'esteu nin knohou  
Et portan d'jespèreve.  
S'il existève ekco,  
Dji sèreu to prè d'lu,  
Mai dji veu bin q'cè to :  
Dji n'sareu l'bouhi d'ju.

Divreudje divin m'tourmin  
Toumé di pâmoison !  
Dji vou qui so l'moumin  
Vo m'appriandése si nom.

JEANNETTE.

Ci n'è nin l'ordinaire  
Mai divin l'ca présin,  
C'ess-t-inn tott autt affaire ;  
Awet d'jan, d'jel vou bin.

I fâret bin to l'maïmm  
Adon qui n'wess vini,  
Qu'on vinnss dir... *Je vous aime...*  
Mai qui pinsève di mi ?

SIDOR (*to foû d'lu*).

Soutnèm bin vitt dji m'ya flâwi  
Ness nin po rir, vo v'moké d'mi.

JEANNETTE.

Vo l'méritri, mai po n'autt fêye  
Ni d'jowé pa ciss comèdèye.

TO LÈ DEU.

Po no z'autt qué d'joû d'fless !  
Qué bonheur dess aimé !  
Mai craindan po noss tiess  
Quel ni vinn a tourné.

SIDOR.

Esce qui d'j'na nin sond'gi, et sodje bin dispierté,  
Kimin n'succomb-t-on nin a tan d'félicité ?  
Ha ! répètem ekco, qui d'ji possède voss cœur.

JEANNETTE.

Awet dispòye longtims, v'z'esté m'prumîr amour.  
A mitan d'to lè z'autt d'ji v'vèyéve sin v'louki,  
Et d'ji n'comprindèye nin poqwet qui vo v'catchi.  
Poqwet nin m'fé dansé, qwan c'esteu lè d'joû d'fiess,  
Et d'moré d'vin voss qwènn ou louki po l'figness ?

SIDOR.

Mai d'jesteu sin z'aidan, d'jesteu t'inn orphelin,  
Et d'javeu stu ruiné par dè z'indigne parin.  
A l'fêye di noss mayeur areudje polou prétint ?  
Dji m'contève mâlureu, et d'jesteu bin à plint,  
Mai vola qui m'arrive on hazard dé pus grand...  
Al lottreÿe d'ji wâgna li gros lot d'vingt mète francs.  
Dji m'présinta bin vitt à voss pér li mayeur  
Qu'ava co bin del ponn dè creur à tan d'bonheur.  
I m'força dè d'jowé s't'on role bin embètan  
Qui d'jaccepta dabord ca d'j'aveu mi p'tit plan.  
Awet, ca di m'costé dji pou m'dire romaness,  
J'espèréve ess ainmé sin recour à ritchiess...

Vola tott l'aventure, dji n'è sé nin pu long,  
Et si d'ji v'za mâké dji v'dimande bin pardon.

JEANNETTE.

Asteur qui dji sé to, dji n'a nin d'vin l'idèye  
D'allé passé po dupe di tott ciss comèdèye.  
Avou to lè z'honneur i fà sorti no deux,  
Et surtou nò vind'gt : no z'avon fwer bai d'jeu.

SIDOR.

So qui ? ji n'è sé rin , à moin q'so voss compèr,  
Et fé r'toumé sor lu lè frais dell pititt guerre.

JEANNETTE.

Mai dji n'a nou compèr, d'javeu Thoumas seulmin,  
Qui m'a rindou cierviss à qui d'ji vou dè bin,  
Mai dji m'dott di n'saqwet, ratindon to-t-asteur  
Li ci qu'on deu d'jowé c'è noss grand professeur,  
Avou m'père so l'moumin bin sûr i va rivni,  
Catchan-no podri l'hàye po n'n'è fé noss profi.

## SCÈNE V.

THOUMAS, DONNE.

DONNE.

Vo qui trônnéve todi quesce qui soula vou dire ?  
Vo m'avé to d'sofflé to coran d'vin lè pîr,  
Dji n'i comprin pu rin...

THOUMAS.

Sin comprint lèyive fé,  
Si d'ja mèsâhe di vo c'né nin po bavardé.  
Dji vin di m'ébarqué d'vin n'importante affaire,  
Et mutwet po complice vo m'sèrez nécessaire,

No z'allan compromett cuzeunn Tonton télmin  
Qui fà quel mi promett li septeinme sacrèmin.

DONNÉ.

Alors on s'va fé sau puisqui s'adgi d'mariètge,  
Mai d'ji n'a nin l'moyin d'achté n'pess di manètge.

THOMAS.

Dji v'dispauss di soula, v'seré mainm mi tèmon,  
Taibiv... ca d'j'ò dè bru, ca'chan-no dri l'bouhon.

## SCÈNE VI.

LE MAIMM (*catchi*), LAMBERT ET BONIFACE.

LAMBERT.

Qué droll di radotètge vinéve mi raconté ?  
Vola l'cuzeunn Tonton impossib a trové !  
Vo z'accoré to t'chaud po mell dire è catchett,  
Tandis qui di m'costé dji n'ritrouve nin Jeannett.  
Po miné tott l'affaire d'j'aveu compté sor vo,  
To çou qui d'j'veu d'pu clair, vo n'esté pu qu'on sot.

BONIFACE.

Houtém on to p'tit pau si vo volé q'd'ji v'dèye,  
Sin néglidgi lè z'autt d'javeu mi p'titt idèye...  
D'ji voléve da Zidor priatt li pless on moumin,  
Po z'attiré Tonton, d'ji hawa comm on t'chin ;  
Mais noss dial di d'jonn-omm broca fou d'ian t'chabotte,  
Manqua di m'citronné et m'flanqua dè calotte.  
Et ci c'è po soula qui vo m'avé fait v'ni  
Ni pinsé nin qui d'j'vass jusqu'à v'zè dfr merci.

LAMBERT.

Dji so po çou q'j'a dit, mai d'j'doreu m'pu bell vatch,  
A ci qui pôreu m'dire wiss qui l'cuzeun si catch.

THOMAS (*si mostrand to don caup*).

Martchî fait, maiss Lambert, vola m'main tapé la,  
I gna q'mi d'vin l'viyètge po v'sètchî d'embarra.

BONIFACE.

Duiss vin-t-i co cila, ekco quéq novai dial ?  
D'ji k'mince a n'n'avu m'sau, dji n'mi sin nin bin cial.

THOMAS (*à Boniface*).

Vo z'ârî bin mi fait dè n'nin v'zè n'è mélé,  
Di compromett lè d'gin, di lè magnétisé.

(*A Lambert.*)

Vola çou qu'il a fait, dovlié vo deux oreill :  
A Zîdor il aveu comptan dè fè merveill,  
Evoyî voss cuzeunn ; et noss bai leuwarou,  
Qui n'si dottéve di rin, qui n'esteu nin prévnu,  
A pinsé q'c'esteu vo qui l'prindéve po mazett,  
Et po s'vindgi d'soula va fé bizé Jeannett.

BONIFACE.

Dji n'y comprin pu rin cè s-t-on galimathia ?

THOMAS.

Dji sé bin çou q'ji dit, d'ja lè prouvé di soula.

### TRIO.

LAMBERT.

Allon, î fâret qu'on s'explique  
Vo volé fé l'malin.

BONIFACE.

Dji veu qui l'affaire si complique,  
Dji n'y comprin pu rin.

THOMAS.

Houté bin, no z'allan  
To comm dè bon z'apautt  
Tiré noss pîit plan,  
L'arindgi d'vin no z'autt.  
Si sèret mi en somm  
Qui sèret l'Groumancien,  
Vèyève dji so s-t-inn omm  
Qui n'donn nin s'pâr à t'chin,  
Tonton magnétisaiye  
Par noss fameux savant  
A qwandgi m'destinaïye  
On va tiré nos bane.

THOMAS.

Vola l'affaire  
Martchi conclu,  
Rin n'è pu clair  
Compté là d'su.

LAMBERT.

Dji veu l'affaire  
To bin conclu,  
Rin n'è pu clair  
I compt là d'su.

BONIFACE.

Måditt affaire  
Dji n'y so pu,  
Rin n'è pu clair  
On n'mi vou pu.

THOMAS.

Et moncien l'professeur  
Pou fè sè z'embarra,  
C'è lu qu'àrèt l'honneur,  
D'ayu fait to soula.

BONIFACE.

Et c'è lu qui l'eppwett  
Rin n'è pu z'umilian  
Qui dess tappé al pwett,  
Et par on paysan.

THOMAS.

Volà l'affaire  
Martchi conclu,  
Rin n'è pu clair  
Compté là d'su.

LAMBERT.

Dji veu l'affaire  
To bin conclu,  
Rin n'è pu clair,  
I compt là d'su.

BONIFACE.

Måditt affaire  
Dji n'y so pu,  
Rin n'è pu clair,  
On n'mi vou pu.

THOUMAS.

Ainsi c'est bin cōvnu et no z'estan d'aqwer,  
D'jusqu'à noss professeur qu'aveu lè sogn del mwér  
Dè pièt divan no d'gin si grande réputation,  
Dji li fait maimm l'honneur dess mi prumî témon.

(A *Donné.*)

Donné, vola l'moumin coré vitt à viyètge,  
Aminé cial to l'montt, prindé li pti passètge.  
Mi d'ji so si binâhe qui c'è tourné a bin,  
Qui d'j'veu tot bleu to rose dispôye ci bai moumin.

DONNÉ.

Qwan ti sèret marié sin maimm pwerté dè qwenn,  
T'àret sovin dè d'jou qui sèron tindou d'd'jenn.

BONIFACE.

Et noss magnétisaïye wiss l'avève ritroclé?

THOUMAS.

D'vin n'pititt mohinett qui dji n'vou nin l'oumé.

BONIFACE (*à Lambert*).

So l'cuzeunn dji contéve, ratifiève l'affaire,  
Qui d'héve di to soula, mi dji n'y veux pu claire?

LAMBERT.

Ni v'désolé nin co, no d'van préveur on ca :  
Cè qui noss bell cuzeunn ni voreu nin d'Thoumas.

BONIFACE.

Admettou, mai voss fèye et voss moncieu Sidor ?

SIDOR (*d'on costé d'Lambert*).

I d'mand à père Lambert si flà t'achté l'rond d'or.

JEANNETTE (*di l'autt costé*).

Et mi to çou q'ji vou c'è voss bénédiction,  
L'aiméve moncieu Sidor sin d'mandé l'permission.

LAMBERT (*to t'estèné*).

Kimin vo comm lè z'autt vo z'esti dè complot ?

(*A Boniface.*)

Compère dinan-n' li l'main, no z'estan dcux vi sot.

## SCÈNE VII.

### FINAL.

LÉ MAIMM ET DONNÉ *avou lè paysans.*

DONNÉ.

Viné mè camaråde ni d'manné nin podri,  
I gna pu rin à craind, i gna pu nou dandgi.

LI KEUR.

Accorons camaråde ni d'monan nin podri,  
No n'divan pu rin craind, i gna pu nou dandgi.

DONNÉ.

Dihé moncieu Lambert  
A tott cè brav è-d'gin,  
Qui no z'avan l'bonheur  
Dess qwitt dè Groumancien.

LAMBERT.

Di noss savan docteur  
En sùvant lè z'avis,  
Cè Tonton qu'a l'honneur  
Di l'avu converti.

LI KEUR.

I fa l'zi fé d'l'honneur,  
Et dè bai serviteur,  
Dimain dè caup d'canon  
Et l'd'joyeux carillon.

THOMAS (*arrivant avou Tonton po l'main, i son to lè deu comm à c'mincemin d'l'ak.*)

I no fâ déclaré cial divan to l'viètge  
Qui no z'estan d'aqwer sin vèyi no visètge,  
Di no z'ainmé todi disqwand'jan lè sermin,  
Si vitt dit, si vitt fait, dji n'so pu Groumancien.

TONTON.

De riv'ni so mè pas dji n'so nin si frivoll,  
A tèmon dji v'prin to, dji li donn mi paroll.

LAMBERT.

Nel fé nin tan lawi, ell ratin s'moumin là.

THOMAS.

Li Groumancien c'è mi ! Estéve containn....

TURTO

Thoumas !

TONTON (*désappwointaiye*).

Frawtigneû, fâ Judas, dji so tott sofoqualye...

BONIFACE.

Vo z'accepté todi ?

TONTON.

Ji deu bin, vèye saulayfe !

LAMBERT.

On rèye di vo, taihiv'.

TONTON.

Ji so pousseie à bou,  
Mai dj'seret d'vin m'manètge pé qu'on neur leuwarou.

BONIFACE.

Dji n'pou nin aprè to néglidgi mè z'affaire,  
Esce qui c'è li roi d'Pruss qui pàye mè z'honoraire ?

Pendant qui raconté to soula li muzik d'jowe to douçmin.

JEANNETTE.

Mand excuss, grand docteur, so l'air dell veye t'chanson,  
Li couplet riclamé c'è-st-à voss t'intention.

On d'jòù arrive par bonheur  
Dè l'vèye on savant docteur,  
Il esteu dè pu malin  
Et magnétiséve lè dgin.  
Si v'zordonève del botèye,  
Lu buvève si p'titt botèye,  
C'esteu s-t-on bon compagnon,  
To vi c'esteu-t-on luron.  
I cuirassève lè d'jonn è fèye  
Mai l'pu bell keür di tott si vèye ..  
I no d'halla sin s'doté d'rin  
Del présince don neur Groumancien.

Vive li père Boniface  
Qui l'pu neur Groumancien  
N'soren louki en face  
Sin tronné lè balzin.

LI KEUR.

I fa li fè d'lhonneur  
Et dè bai serviteur,  
Fan d'jowé l'carillon  
Et maimm dè caup d'canon.

LI BOUQUETT' ÈMACRALAIE

COMÈDEIE ÈN' IN' AK

PAR

N. HOVEN.

PERSONNÈGES :

CHAFET, *vi rinti.*

COLAS, *ovri àrmuri.*

MARIE-JOSEPH.

TITINE, *si feye, costüre.*

TATENNE, *siervante da Chafet.*

# LI BOUQUETT' ÈMACRALAIE

COMÉDIE EN IN' AK

Considérez, Messieurs, qui c'est mi prumi pas.

Li théâtre riprésint in' chamb' ; à gauche, on fornai avou dé feu ; à dreut, in' poitt' ;  
à fond li poitt' d'intraie ; in' figness' so l'costé dreu ; tât', cheyirs à mitan ; in'  
ârmâ avou dé bardahreye di manèg' ; in' ôrloge.

## SCÈNE I.

MAREIE *tot' seule.*

*Kwand on liv' li teule, Marie sogn' li feu, va à l'ârmâ, puis ell'  
vint louki à l'ôrloge.*

MAREIE.

Volâ nouv'heur' on kwâr et Titin' ni r'vin nin !  
Im' fâreu dè café, dè lessai, dè rwèsin,  
Ka j'vou lè régale, c'est ouie on bai jou d'hiesse,  
Nos pass'ran lè matenn' et nos magn'ran dè kwesse.

*(Ell' print on segai et l'loss.)*

Mais, d'van tot, kibattan noss farenne, aprestan  
Tot' nos affair'.

*(Ell' va et vint el' chamb'.)*

So l'feu l'gross' coqmâr... là mettan  
L'souk, li gott' da Colas, ka so l'timps qu'les bouquette  
Vont lèvé, on beuret in' pitit' roubinete.

*(Loukan po l'figness.)*

Bon Diu, qué timp ! I niv', vola vrainin l'ivier.  
Po s'rind à l'prumir messe i s' fâret bin covier.

*(On boûh.)*

Vo les cial ! intré donc !

*Ell' douv' l'ouh' dè fond; li vi Chafet inteur, ell' rescoul' èwareie.)*

## SCÈNE II.

CHAFET, MAREIE.

CHAFET.

Qué timp ! qué timp ! wèsenne !  
Bonn' nutt ! A çou qu'ji veu v'zallé passer matenne ?

MAREIE.

Bonn' nutt, Mossieu Chafet, quel novell' di v' vèi ?

CHAFET.

Jiv' volév' dir' bonjou : in' ideie qui m'a pris.  
Nos n'avan rin avu po no fé tant d'ell' pône ;  
J'i v' za vèiou volti mém' kwand vos esti jône.

MAREIE.

J'el sé bin ; mais po kwè vi z'avév' risèchi ?  
Vo v'ni co très-sovin ; mais v'sesté st'arichi,  
Et ji n'sos qu'in' pauv' gin.

CHAFET.

C'n'est niu çoulà Mareie.

MAREIE.

Vo z'esté maiss' des pauv', vo z'allé st'a k'paigneie  
Avou les gros mècheu ; on v'za loumé mârli  
Et ji creus d'ell' poroch' qui v'zesté to l'prumi.

CHAFET (*d'in' air doucet*).

Li bon Diu m'veu vorti ; awè, avou mes censes  
Ja parvinou bin haut ; mais, Mareie, vola l'danse !  
Ji n'so nin co contin.

MAREIE.

Qui v' fâreut-y co, dial ?

CHAFET.

C'est pov' z'el dimandé qui vo m'là riv'nou cial.  
J'ma dit : c'ess' t'ouïe inn fless' nos seran s'ten famille,  
Et j'porè jaspiner li cour contin, tranquille.

MAREIE.

Ji vou bin ! vo z'aré d'pus'èco l' bon plaisir  
D'avu s't'on bon vivant qui no f'ret beur et rir.

CHAFET (*èwaré*).

Qui çoulà ?

MAREIE.

Pa ! Colas !... li bai galant di m'feie,  
On joïeux camarâd'.

CHAFET.

Kîmin ! ell' si mareie ?

MAREIE.

Ell' hant' siv'plait.

CHAFET.

Ah ah ! et mi, mi kè s'pârin,  
Vo n'm'avez mâie rin dît ?  
(*Avou effort.*)

Ka sûr, ji n'è sé rin.

MAREIE.

Kwand ell' si mariret il est co timp d'el dire.

CHAFET (*à part*).

Il esteu l'heur' dè v'ni.

(*Haut.*)

Ainsi no z'allan rire ?

MAREIE.

Colas est bon garçon, c'est l'fleur di no z'ovri,  
Qu'est r'loumé to costé d'vin to les àrmuri.

CHAFET.

N'est-c' nin lu qu'fait pàrteie ?...

MAREIE (*côpant*).

Sia ! i va s'fescole

Al nutt', i chant' li musik...

CHAFET (*à part*).

J'aval' in' caracole !

MAREIE.

Et çou qui gnia d'pu bai, c'est qu'il est binamé :  
Cont' si brav' vikàraie personn' n'a réclamé.

CHAFET.

J'sé bin qui c'est' ast'heur !

(*Riant à part.*)

C'est lu ! fà qu'jel' ripice.

(*Haut.*)

Ji so contin, Mareie, et po qu'to seuie propice.  
Jim' va kweri bin vitt' in' botteie di bon vin,  
Qui dât' del' grand' komète, von' è diré des bin.  
Sin z'adiu !

(*Il sort.*)

SCENE III.

MAREIE *tot' seul' puis* TITINE.

MAREIE.

Quéll' novell' ! Ji so tot' èwareie !  
In' homm' qu'esteu si fir ! Ma fwè n'beuran s'botteie,  
Et no no z'amus'rans.

(*Réfléchihant.*)

In' àweie est d'zo s'jeu !

Ka, poqwè racori ?... Il a l'air to vigreu.  
Mais fâ s'ennè d'fi, d'vin ces gros raïs d'èglise  
On n'trouv' qui trop sovin des cœurs sin nol' franchise.  
J'en n'a veyou l'eximp' avou m'pauv' houlé J'han.  
Pauv' homm' naïf et bon ! il esteu com' li pan.  
Si maiss' esteu bigot, i volév' el fé mett  
D'in Société d'coirbâ, l'forcî d'lér li gazett'.  
Nos' t'homm' ni vola nin ; i fouri tant traqué,  
Qui d'va so l'in dè compt' hach' et mach' là tapé.  
Sin z'ovrèg', no z'esti d'vin n'position critique,  
Chafet, nos' camarâde, âreu bin so s'botique  
Ëploî l'pauv' Jihan ; mais i falév' surmin  
A çou qu'ji m'a doté, trahi to ses sermin.

(*L'ouh' si douv', Titine inteur.*)

TITINE.

Bonn' nutt', mér', vo m'ricial ! souf ! souf ! ji so tot' frêhe.

MAREIE.

Vo riv'nez la bin tård ; et Colas, ess' ta l'pêhe ?

TITINE.

Nenni, kwand j'la trové to fi près d'Souv'rin Pont  
Li sâro plein d'nivaie so s'crotté pantalon,  
Vo l'âri bin plindou ; in' vairet qu'à dih' heure.

MAREIE.

Tant mieux, ka j'n'a rin d'prêt, ja s'tavu s'tin' aweure :  
Li vl Chafet a v'nou.

TITINE.

Chafet ?

MAREIE.

Awè!

TITINE.

Po kwè ?

MAREIE.

J'n'è sé co rin, Titine.

TITINE.

Oh! c'est sûr po n'sakwè.

MAREIE.

Awè dai! coulà s'veut; mais fà qu'on rott à l'douce,  
J'sé qu'vo n'l'aimez nin tan...

TITINE (*si mâv'lant*).

Li dial a l'mêm frimouce.

Por'veuss' qui n'rivinss nin, ka si Colas est cial,  
Ci sèrèt-s' t'in affaire à no fé vînd à dial!

MAREIE.

I vou portan passé ciss' nutt' avou no zautes,  
Il apoitt' in botteie et des oûs po fé n'vaute.

TITINE.

Qu'av' accepté là, mér' ?

MAREIE.

In' fâ nin brair' ainsi ;

Chafet est haut placé, jî n'a wâd' del chessi.  
Jî voreu bin wagi qu'il a l'amour el' tiesse.

TITINE.

Lu ! ci vi tâv'lai là ? C'est in' fameus' rar' biesse.

MAREIE.

In' feum' i trouvreu co ; no n'sâri dir' non pus  
Si cess-t'in jon' qui vou : vo jâsez sin savu.

TITINE.

Cia ! c' sêret po m'mam'.

(*Elle reie.*)

Ah ! ah ! ah ! qu'ell' bell' cope !

MAREIE.

Çoulâ s'a co veiou ; là, là ! n'riez nin trope !

TITINE.

Dian, dian, cloyan nos bèch ! ou jou po s'amusé  
Ni deu nin esse exprès mettou po s' dispité.  
Ji va s'ten commission.

(*Calculant.*)

Dè café, des biscutes.

Des rwèsin, dè cognac...

MAREIE.

Et prindém' in' grand' flûte  
D'mon Servais so l'Pout-d'Ile, Chafet les aim' di là.

TITINE (*sôrtant*).

Im' rafeie d'ess' riv'nowe et del dire à Colas.

#### SCÈNE IV.

MAREIE *si pormôn avâ l'chamb', louk à tot, vint, va ; on veut  
qu'ell' est tracassaie.*

MAREIE.

C'est in' affaire avou les êfants ! Ell' est belle  
Ciss' là !... Allez, allez... no veuran mad'moiselle !...

Tot d'mêm' Chafet est drole et pus' ji réfléchi,  
Pus' im' sônn'... Pokwè nin ? D'après çou qu'il a dit ?...  
Ji sé qui no za fait dè twérs ! mais kwand malåde  
Ja toumé v'la deuz ans... Ji n'vou nin ess' ingrâte,  
I m'avoeïv' to kô dè bouïon, dè polet,  
Tot' les douceurs qu'on donne âx malâd' qui r'magn'tet.

*(Ell' va â bouquettes.)*

Ell' vont tot doucet'min... ell' sèront bin lègire !  
Ji so tot' kitapaie ! Colas vairet cò rire ;...  
Jel' rimettret ess' plesse ! On n'a déjà veïou !  
Chafet n'est nin si vi, mi non plus, av' oïou !  
J'a passé mes cinq' creux ; qwand j'so st'on pô flochtaie,  
Ji parett' in sakwè... Ah ! si j'esteu mousseie  
Comm' i fâ, rôb' di sôie et des grauds falbalas,  
Quéll' arèg' è vinâv' !... On jâs' par ci, par là...  
J'en' n'a d'keur !

*(Riv'nant d'avant l'mureu d'seu li ch'minaie.)*

Qui j'so simp' ! in veie gâmett' so m'tiesse !  
Abeie mi boniket qui j'à strumé s'tal fiesse.  
Qui Chafet veuss' ma fwè qui ji li fai s't'honneur,  
Mettan nos' bell' capott' et m'ventrîn d'satin neur.

*(Ell' inteur el chamb' à dreut'.)*

## SCÈNE V.

*(A même moumin CHAFET inteur.)*

CHAFET *(in' botteie d'izo chaq' bress' et des sèchais d'vin ses mains.)*

Tin !... personn' !...

*(I mett' to so l'tâve.)*

Ouf ! ji sow' ! fât aveur dè corège !

Mi siervant' n'è sé rin... sin çoulà quell' arège !  
J'aveu pris l'clé di d'van ; j'ma wingui to douc'min

Jusqu'à l'couhenn... puis là (j'a tronné affreus'min)  
J'allom' li quinquet!... eric! crac! j'arriv' jusqu'à l'cave,  
Ji prin mes deuz botteie et ji r'monte et ji m'save!

(*D'in' air corègeux.*)

Ji n'a nin sogn' di leie! ell' mi pins' èdoermou!  
Ja pris mes précautions! j'rinteurè comm' ja v'nou.

(*I fait les sègn', rot' dè costé del poitt dà Mareie.*)

Sin fé dè bru! chut! chut! j'rotè so mè bèchettes,  
Comm' çoulà, puis don cò... j'attrape li clichette,  
Rif! raf! vlan!

(*I dour' li poitt, et s'trouv' bâte à bâte avou Mareie; to les deuz  
on sogn', i breyet et coret àtou del tâte, po s'ritrové vison visu à  
d'avant del scène.*)

Aïe! aïe! aïe!

MAREIE.

Ouie! ouie! ouie! à voleur!

(*Si r'loukan to les deuz.*)

Chafet! kîmin! déjà!

CHAFET.

Pardon, c'ess'-t-in' erreur!

Tot seu cial, to fi seu, ji pinsév' qui Tatenne,  
Qui m'aveu disfindou dè passer lè matenne,  
M'aveu su; so çoulà, ji m'a volou mâv'lé...

MAREIE.

Vos' siervant' ess' t'in' sott'; c'est in malenn' allé!  
Ell' ni vou qu'vo pirette, ossi ell' èn n'avalle  
Qui c'ess' t'in' sogn'! Tatenn' ess'-t'in' fameus' macralle.  
So l'châr, so l'pan, so l'bour, ell' gangn' co trass' aidan:  
On jou vo n'ârez pus on seul patâr vaillant.

(*D'in' air langoureux.*)

Vo d'vri prind' in' bonn' feum', in' sakwè d'bin rassiou,  
Qui poreu comm' on roi v'sogni d'vin vo vi jou.

CHAFET.

C'est justumin l'affair' !

MAREIE.

In' feum' prôp' et ginteie  
Qui châfreu vos pantouff.

CHAFET.

Ah ! jî glett' rin qu'del veie !

MAREIE (*à pârt*).

Ci sèret sûr por mi !

(*Haut.*)

Volà l'eiss' qui vo d'vez  
Mett' è vos' bai manèg'...

CHAFET.

Non di hu ! çou qu'vo d'hez  
Est d'in' raison majeur. Et, ma fwè, jî v'va dire  
Pusqui n'zestan to seu li motif qui m'attire.  
Mais d'van tot j'vou savu si vo k'nohé Colas ?

MAREIE.

Volà déjà longtimp. C'ess' t' in' homm' qu'a d'çoulà.  
Çou qui m'chagrenn' li pus' c'est qui n'va mâie à messe.

CHAFET.

Huguenot ! libéral !

MAREIE.

Qui n'va jamâie a k'fess.

CHAFET.

Lib' pinseur ! franc maçon !

MAREIE.

Hie ! bin amé sègneur !

CHAFET.

Il est jôn', ei n'est rin... no n'volan nin s'maleur,  
Nin pu târd qui torat no l'rimettrant es' plesse.

(*El prind po l'bresse. — On bouhe.*)

Ji creus qu'c'est zel' !

MAREIE.

Intrez.

(*A pârt.*)

Eïe ! i m'a t'nou po l'bresse !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, COLAS, TITINE (*avou des sèches et des commissions*).

COLAS.

Bonn' nutt', Madam', Mossieu !

TITINE.

Bonn' nutt', Mossieu Chafet.

CHAFET (*disfan s'chapai*).

Comm' vo z'avez grandi !

COLAS.

Vo diri st'on bouquet.

CHAFET.

Po çoulà c'est bin vraie.

TITINE.

Allez, vo m'fé honteuse.

CHAFET (à *Marcie*).

D'aveu ciss' bell' bâcell' vo d'vez ess' foir heureuse ?

TITINE.

Dian mér aidim' on po ? Colas ?

MARIE (*prend les commissions avou Colas et i les mettet so l'ârmâ et so l'tâve*).

Les complumints

M'fê rouvi les bouquett'.

(*To rottan, à pârt.*)

Au pus bai des moumint,

Ess-t-i possib' qui fât qu'rintress !

COLAS (*ka r'mettou tot à fait*).

Ji va m'assire.

Allons, Mossieu Chafet, ji m'rateie co dè rire.

Buvan s'tiu' bonn' reut' gott' et s'chantant on boquet.

CHAFET.

Kimin ? Po qui m'prindév' ? Ji n'beu nin dè pèquet.

COLAS.

Voz avez toir.

CHAFET.

Nonna.

COLAS.

Kwand vo qu'duhi l'chèrette,

Divin l'timp, vo buvi vos' pitit' mesurette.

(*So l'timps qui jâset, Marcie et Titine aprestet les affaires, Titine vude li gott' to r'loukan Colas.*)

CHAFET.

C'est à dire ?

COLAS.

On m'a dit qui to les z'à matin,  
Tatenne avou s'vi maiss' beu s'ton grand verr' di vin.  
Mais ji creus qu'vos siervant'....

TITINE.

Alév' vi tair', mâl lawe.

CHAFET.

Houtez, po v' fê plaisir....

COLAS.

A la bonn heur.

(*I vûde.*)

MAREIE (*riiviersant in saqwè*).

Quéll' pawe !

Volà l'sé dispârdou ! ja ouie to les guignons.  
Po prind on boquet d'souk, ji pogn' divin l's ognons.

COLAS (*riant*).

Ha ! ha ! ha !

TITINE (*riant*)

Ha ! ha ! ha !

CHAFET.

Si j'esteu vo, Mareie,  
J'laireu là les bouquett', v'zesté st'èmacralaie.

COLAS.

I n'a nin pu d'macral' qui di macrai r'creyou.  
C'est des cont' di grand'mér' qui zell' mém' fit bâbou.

TITINE (*loukan s'mér' malenn'min*).

Li maerai què là d'vin c'est qui, kwand on s'floch'taie,  
Po té t'ni 'n saqwè d'eràs, on est bin pu ginnaie,  
On louke par ei, par là...

MAREIE.

Taïss' tu, glawenn'!...

CHAFET.

Louki...

C'est sûr on jou d'mâleur : v'là deuz coutais kouki  
Qui fet int' zell' in' creu !

COLAS.

Des creux, von' n'avez st'eune.  
Fât-y donc po çoulà qu'vo r'çuvéss' in' bonn' preune,  
Tot sortan del mohonn'?

TITINE.

Les gins ni creyet pus  
A tot' ces prédications dè timps d'Nostradamus.

CHAFET.

Mâlhèreux incrédul'.

(*Colas et Titine rient*.)

(*A part.*)

C'est todi çou qu'ji pinse.  
Colas, c'est mi qui m'chèg' div' dinner pénitïnse.

COLAS.

Divin vos' veie d'ovri n'av' nin sovin trové,  
Des fistous d'bwè, di strin, mettou so lè pavé,  
Qui forinit in' creuh'lâd' ? Ell' même pless' deu loupes ?  
Portan vo viké co, vos' vi stoumack respire  
L'air qui l'bonn providence a mès'ré po turtots.

CHAFET.

Comm' mes tâte aklèvé, jì tins à mes vi spots,  
A li r'ligion, jì fait comm a fait pér'et mère.

COLAS (*à Titine*).

Fàreu li joué n'farc'.

(*A Chafet.*)

Vos creyez donc à spére !

CHAFET.

J'en' n'a maie riveyou, mais j'na nin sogn' ma fwè :  
Po m'savé des riv'nants, ja çou qu'on lom' li fwè.

TITINE.

Ji va rimpli vos' verr'.

MAREIE (*riv'nant pu près*).

Ji beureu bin s'ton d'meie  
Po l'sogn' qui ja happé. J'so tot' moitt' !

COLAS.

Houp ! Mareie.

Choquant turtos essonn' ; accorez, mes éfants,  
Nos beurans, nos chantrans les bouquett' a n'aidan.

(*I buvet turtos.*)

TITINE.

Ji va bogi mes cott', mi pouff et mes bottines.

CHAFET (*galanmint*).

On n'è veurèt co qu'mi nos' bell' et friss' Titine.

COLAS.

Oh ! oh !

MAREIE (*à Chafet*).

Dì kwè ? Qui d'hév' ?

CHAFET.

Ji di s'tin' vérité  
Qu'in' mër' ou qu'on galant pou st'oyi rèpètè.

MAREIE.

Ji creu qu'il est pierdou !

(*Titine va es' chamb'; Chafet el sût.*)

COLAS (*à part*).

Ji veu d'après m'pinseie  
Qui l'vi malin mârli chess' deuz robett' à n'feie.  
(*Chafet qu'a sût Titine rivint et Mareie el' louk.*)

COLAS (*s'lèvant*).

So l'timps qu'Titine est là ji va fé n'commission.

(*A part.*)

Ji va m'cachi dri l'ouh ! I vont ess' a k'fession.

(*Haut.*)

Jusqu'à toratt' Mareie.

(*Ènn' èva.*)

MAREIE (*à part*).

Abeie ! fâ qu'coula rotte ;  
Les bouquet', li mariège, i fâ qu'tot à fait trotte.

## SCÈNE VII.

MAREIE, CHAFET.

CHAFET (*rimplih' on d'meie, à part*).

Buvan nos' pitit d'meie, attaquant hardimint.

MAREIE (*louk Chafet et soureie, à part*).

I va div'ni hardi, j'va savu s'sintumint.

*(Chafet et Mareie qui s'trovet dri l'tâte, fet l'tour, l'onk à dreute, l'aut' à gauch', tot doucemint, tot jâsant, di manire à s'ritrover jondou so li d'van del scène.)*

CHAFET.

Jan Mareie, houtez bin !... Vos savez qui Tatenne  
A v'nou jône el mohonn ?...

MAREIE.

Si jel sé bin, Pardienne !

Ji m'ennè rappel' co : d'vin ses pis des sabots,  
So s'tiess' in neur gâmett, et so ses spal' on bot.  
Ell' vinév' dâ vièg : c'est eun' di ces âgneuses  
Qui v'net cial po siervi tél'min qu'ell' sont pouïeuses.

CHAFET.

Ell' m'a rindou siervic', fât dir' li vèrité.  
Mais dispôie on p'tit timp, si manîr di s'vanté  
Qu'ell' fât d'mi çou qu'ell' vou, qui ji so kâsi si homme,  
Qu'ell' est sûr di m'avu comm' dè crohi d'vin n'pomme...

MAREIE (*interrompant*).

Ell' la dit, nin pus long qu'mercredi à matin.

CHAFET.

Vèyèv' ! Bin j'vous fini les cancaus ?

MAREIE.

Vos f'rez bin.

CHAFET.

Ji va v'dovier mi cour, vi fé mes confidince.  
Ji sé çou qu'vos estez ; ossu sovin m'consciince  
M'a r'proché d'aband'né li feum' et l'feiê d'a J'han.  
On jasév' so Colas, enfin on' nè d'hév' tant  
Qui jâ volou mi-même allé veie çou qui s'passe.

MAREIE.

C'esteu co des venins di vos' siervant. Quèll' crasse !

CHAFET.

Golas n'convint nin cial, iv' fâ s't'in' sakwè d'mi.  
Vos' feie est on bijou qu'vaut pus' qui n'armuri.  
Ji v' dihév' don, Mareie,...

(A part.)

Ji va piètt' li parole.

MAREIE.

Vos avez l'air malâd' ; vos div'nez là si drole....  
Tinez ! buvez on còp.

(Ell' prind on verre.)

CHAFET (buvant).

C'est in' sakwè, à cour  
Qui m'a v'nou s't'apissi. V'la qu'c'est tot. J'seret cour.  
Ji vous vite' mi marier, prind' in' bonn' feum' a m'gosse.  
A Tatenn' ji lairet po ses vl' jous s't'in' crosse.  
Et qu'ell' deie çou qu'ell' vou, ji vous fini so l'còp :  
Porveuss' qui ji convinss' ji n'rattind nin baicòp.

(I beut on filet.)

MAREIE.

Ji hout' todi, allé, ka ji n'sâreu rin dire.

CHAFET (louk Mareie int les ouïes).

Mais c'est d'vos qu'tot dispin.

MAREIE (tot' continn').

Ji creu qu'vos volez rire.

CHAFET.

Nenni, c'est vos qu'diret si ji pou s't'espérer.

MAREIE (*à part*).

Ji va toumé comm' flâw' ! ja bin fait di m'flocchter !

(*Haut.*)

Mais mes bouquett' coret, v'lè là fou dè seyai.

Kimingan les bin vitt' ; ell' sont comm' on wastai.

(*Mareie court à seyai, prind l'paille, mett' li farenn' et puis fait l'prumi bouquett'. So c'timps là Chafet riprind :*)

CHAFET.

Divan d'dir' li fin mot, ji vous, sin long mèsèche,

Vi rappélé qu'on n'prind nin on chet d'vin on sèche.

Vo cial çou qu' j'a gangni, çou qui m'chér' feum' âret :

Lî mohonn' qui j'so d'vin, et d'pus j'li rappoittret

Lî manèg' tot ètir, mi jardin so les veignes....

MAREIE (*li pail' ès l'main*).

Li ciss' qu'âret çoula ni sâreut nin fé l'heigne.

CHAFET.

Sin compter mes actions, ârgint, etcètèra.

MAREIE (*à part*).

Ji la veyou portant tot pèlé comm' on rat !

CHAFET.

C'est l'hon Diu qu'a volou mi fé riv'ni ell' tiesse

Nos' l'ancienne amitié ; c'est vocial po l'jou d'flesse

Qui jî deus m'déclaré.

(*Mareie si r'mowe ni tint nin è plèce.*)

Ji vou fé voss' bonheur,

Et chessi po toti li dial et les mâlheur

Qui v'vyez s't-arrivé. Mais fâ sûr mes conseies ;

Rèvoei vos' Colas qu'a des mâlès pinseies.

MAREIE.

Portan c'est ou valet qu'est doux comm' in' ognai.  
Titin' ell' veut vulti...

CHAFET.

Qu'ess' qui çoulà li fait ?

Lu, c'est po s'amuser.

MAREIE (*à part*).

Wiss' vout-i qui j'comprinsse ?

Ji sé bin qu'c'est por mi ; kimin fà t'i qu'j'el prinsse  
Po savu l'fond dè pot ? ka Colas va riv'ni.

(*Haut.*)

Ji frè s'ton sacrifiè' pusqui v'volé m'aidi.

CHAFET.

Ji comptév' sor vos.

MAREIE.

Bon ! alorss' dihé bin vitte

Li ciss' qui vos aimé, seue Jihenn' ou Daditte.

(*A part.*)

Li cœur mi batt' ! Ji sowe à gott' ! Li cow' ém' main  
Trônn' et j'a l'tiess' qui m'tounn' comm' on molin à vin.

CHAFET (*si rapprochant*).

Eh bin ! c'est...

MAREIE.

Rattindez on moumin ; mi bouquette

Est cutt' tot' don costé, vos oyez comm' ell' pette ?

Sin covieck di marmitt' ji va v's el' ritourner.

In' bonn' feum' di manèg' fait çoulà sin s'ginner.

Tatenn n'el sâreu fé.

CHAFET.

Di v' veü jî m' rafeie.

MAREIE.

So l'timps qu'j'el fait pochi, dihé qui c'est...

*(Elle fait pochi l'bouquett'.)*

CHAFET.

Voss' feye !

*(Mareie jett' on cri, li bouquett', è l'plèce dè r'toumer so l'paille, tomm' è chapai da Chafet, què so l'tève. A même moumin les deuz poitt' si doviet. Colas et Titine intret tot riant. Mareie est toumeie so 'n' cheyir, Chafet so in' aul', li pail' a l'tér.)*

*(TAV'LAI.)*

### SCÈNE VIII.

MAREIE, CHAFET, COLAS, TITINE.

COLAS.

Ess' li dial qu'est riv'nou ?

TITINE *(coran s'fa s'mér')*.

Qu'a t-i donc d'arrivé ?

Chafet a-t-il volou...

CHAFET *(d'in' air samb')*.

Vs estez-t-èmacralé !!

Ji l'aveu dit, prédit, qui lè bouquett' lèvaies  
Lucifier esteu d'zo ; volà qu'ell' sont sávaies.

COLAS.

Qwè donc ? Voss' sott'reie !

(*Titine jās' à s'mér'.*)

CHAFET.

Li bouquett' à planchi  
Tott' chaud' diu del' paile et tott' seul' a pochi.

COLAS (*riant*).

Ah ! ah ! ah ! fà qu'ji reie ! ah ! ah ! ah ! quèll' affaire  
Vola bin voss' bell' fwè !

MAREIE.

Cia ! Cia !

COLAS.

Buvez on verre,  
Vos árez mà louki, tot fan del' ritourné,  
A l'tér', j'el waj'reu, v'làrez lèi toumé.

MAREIE.

Ah ! Chafet la veyou !

COLAS.

Esteut-él co bin cutte ?

MAREIE.

A mitan, dai Colas !

CHAFET.

Volà, c'est a meie nutte  
Qui les dials d'infèr fè leu tours di macrai.  
Et, ci n'est nin co tot, vo veurez s'on pu bai.

COLAS.

Si l'houquett' ess' l'évoïe on nè f'ret bin in' aute.  
Jan ! Haïe ! li pail' el main, jì va cur' in bell' vaute.

MAREIE.

N'y touchez nin Colas, si vos savt çou qu'c'est !

(*Plorant.*)

C'est lu, c'est Chafet, il a sûr li pâcolet !

CHAFET (*mostran Colas*).

Volà l'câs' dè malheur.

COLAS.

Volez-v' vi tair' sansowe.

CHAFET.

C'est mi qu'est l'pu vi d'cial, sortez, allez el rowe.

TITINE.

Oh ! oh ! c'est vos qu'est l'maiss' ! Colas, c'est mi amoureux,  
Et l'ci qu'el touch'...

MAREIE.

Taihiv' ! mi pauv' sonck est tot freu.

COLAS.

Ji va r'fè les bouquett', i m' plait; i fât qu'ji reie  
Et l'ci qu' n'est nin contint qu' fass' l'amour à Mareie.

(*Colas prind l'paille, Chafet vout Fritni.*)

MAREIE.

Titin', ji so malåde.

TITINE.

Disbouchant on flacon,  
Vo gostrez del komètt li vin qu'on dit si bon.

CHAFET (à Colas).

Volez-v' dimori keu ?

COLAS.

Vix pelé rat d'église.

So les rins dà Tatenn' rott', vass' ti mett' à pise.

Ell' ratind po t'passé l'méd'cènn' à l'grain' di lin.

T'es-t-on fameux mà d'vint' !

CHAFET.

Vos estez s'ton calin.

(*I sèch' li paille, Colas avou, Colas lach' li paille qui pette sol' visèg' da Chafet qu'est tot neur.*)

COLAS.

Cherioriot, ah ! vo v'là Dial à ciss' l'heure.

Vo fé partei' ma fwè dè régimin des neures.

CHAFET.

Mareie i fà fini, jâsez comm' ji v'la dit ;

Autrèmin ji prindrè on foir màva pâti.

MAREIE (*si māv'laut*).

Taïss' tu vi scélerat, fât-i donc qui ji t' deie

Lî pôn' qui ti m'a fait et tot' tes calin'reies ?

CHAFET.

Kwè !... ti pinsév' surmin, qui j'volév' ti s'poser ?

COLAS.

Ell' est trop bonn' por ti, t'es bon po t'ripwèser.

(*Chafet et Colas s'approchet.*)

MAREIE.

C'est mi qu'va m'expliquer. Sav' bin çou qui volév ?  
Sav' bin po kwè Chafet è nos' mohonn' rintrev ?

COLAS.

C'est sûr, ji l'a s'toyou.

TITINE (*à s'mér*).

I volév' fé l'amour.

MAREIE.

Nonna, j'laveu creyou, j'a trové bâb di four,  
C'ess' t'in jôn' qui li fâ.

CHAFET (*bouhant so l'tâve*).

Vos mel dôré, mordienne !

TITINE (*riant*).

S'el' saveu mâie çoulà, qui direu voss' Tatenne ?

CHAFET.

I m'ell' fâ, ji l'âret, ou bin, non d'un morblu,  
Vos veurez, çou qui j'so et çou qu'vos avez s'tu.

COLAS *et prin po l'bress*.

Si ti n'ressér' nin t'bèch' !...

MAREIE (*mett' int' deuz*).

Taihiv ! a leu fignesse

To nos curieus wèsins dèjà mettet leu tiesse.

COLAS.

Sâvez-v' donc saprichou !

MAREIE (*à Chafet*).

Vi tâv'lai rapesté

Vo n'ârez nin m'bâcell'.

TITINE.

Kimin ! qu'av' raconté ?

J'aveu bin étindou to m'dimoussan dri l'poite  
In sakwè di c'gen'là.

COLAS.

Lu ! va qui l' dial l'époitte !

Ji n'sé qui m'rittineu di l'prind po l'pai dè cou  
Et d'li fé fé l'plonket à mitan dè barbou.

MAREIE.

Tinez-v' tranquill' Colas, fou d'cial qu'enn'èvaie.

TITINE (à Chafet).

J'aim' Colas d'pôie longtimp, por vo ji n'vis a maie  
Louki qu'avou douleur, vos estez cās' del moirt  
Di m'pér', no l'savan bin, vos avez bin des toirt  
Et po les fé rouvi, vos richess' même dobleies  
Ni sâri co por vos fé kangî mes idéies.

CHAFET (è colér').

Pusqui vos n'volez nin ji v'mâdih' tos les treuz.  
Vos veurez bin sovin li grand dial è voss' feu,  
Voss' Colas fou d'mon s'maiss', li misér' è manège :  
Tot' les gins del poroch' vi rêch'rout s'tâ visège.

COLAS.

Et mi po bin kminci, ji t'îret rêminé.  
Fâ qu'ji t'mosteur el row' à wèsins rasónné.  
Ji brairet : v'là Chafet, li bigot, li mârli.

CHAFET (vou prind si chapai et va a l'tâv).

Brigand di libéral, allez-v' fé s't'assoti.  
Sin vos j'enn'îret bin ; vos ârez d'mes nouvelles.  
Li polie', les gendarm' vi sûront à vos s'melles.

(A moumin qui va prind si chapai, Tatenne douv' l'ouh'.)

SCÈNE IX.

LES MÈMES, TATENNE.

*(Tot l'monde est èwàré, Chafet ni sé wiss' si cachi, à moumin qui vou moussi el' chamb' da costé, Colas qui l'a suvou, l'at-trap' et l'ramôn'.)*

TATENNE *(à Chafet)*.

Dispôie deuz heur' jî cour, et c'est cial qui v's estez !  
Cial ! wiss' qui mâie, av' dit, juré et répété  
Qu'vos n'mettri pu les pis ! J'a corou les châsseie,  
J'a s'tu st'à mon Libott' pinsan qu'buvév' botteie,  
Et volà qu' j'el trouv' cial...

MAREIE.

A mon des bravès gins,  
Qui n'a rin a 'nnè dir'...

CHAFET *(à Colas)*.

Cachi l'botteie à vin.  
*(Colas n'vou nin et s'vud' on verr.)*

TATENNE.

Jî sé bin qu'l a rivnou, qu'il a d'hindou el càve.  
Po waiti çou qui fév', jî m'a cachi d'zo l' tâve,  
Mais ç'a stu bin toumé, j'esteu s'ta panaikou,  
*(Colas reie, Titine et Mareie avou.)*  
So l'timp qui j'ma r'moussi, li voleur esteu fou.

COLAS.

Jan ! Tatenn', ei n'est rin, calmez voss' vett' colére.

TATENNE *(à Chafet)*.

Vos estez s'ton calin.

COLAS (*à Chafet*).

Gare à vos, c'est on spère,  
Chafet ; volla dai l'dial qui vos avez houki  
Qui vint avou ses kwènn' to prêt à v'zèforchi.  
(*Chafet si rescot, Tatenne l'attrape po l'bresse.*)

TATENNE.

Vinez, vi libertin, rintrez vitt' el mohonne !  
A vos' t'âg', mâhonteux ! Por vo ji so trop bonne.

CHAFET.

Ji v' su, Tatenne, allez !

TATENNE.

J'en nè va nin sin vos.  
J'in' vi lach' nin !

CHAFET.

I m'fâ...

TATENNE.

Vos estez s'ton vi sot.

MAREIE.

Rèminez vos' vi maiss', i mèrit' in' pingnaie.  
Si vos savi jamais...

TATENNE.

Volez-v' qui ji v'zel deie ?  
Li cour da nos' mochèu rajônlih to lè joû.  
I li fallév' Mareie, il aim' les novai z'ou.

MAREIE.

Nenni, vos' maiss' pinsév' qui ji sèreu si biesse,  
Qui to houtan torat çou qu'li passév' ess' tiesse.  
Ji li âreu d'né m'feie.

TATENNE (*piçant Chafet*).

Ah ! brigand ! séducteur,  
Scélérat, caponass', i fâ qu'ji ving' mi honneur.  
Vos m'avez jôn' avu, vos m'diviz récompinse,  
Et l'marièg' promettou.

TITINE.

C'est bin çou qu'tot l'mond' pinse.  
Qui rinss' à vos èfants l'honneur qui mèritet  
D'avu vit' po leu pèr li rich' monsieur Chafet.

TATENNE.

Mes èfants ! mâlès law' !... I fâ bin qui ji m'taise  
Li colér' m'èpoittreu.

MABEIE.

Qui volève qui faise  
Si vo breyez todì ?

COLAS.

Sortez vit' tos les deuz,  
Vo v'zespliqu'rez pu lòn ; vo joue'rez mi vos' jeu.

TATENNE.

Mettez vit' vos' chapai, attèlez vos' capotte.  
Po n'nin qu'vos v'trèbouhis', j'a stapointé n'loum'rotte.  
(*El' prind l'chapai et l'châs' sol' tièsse d'a Chafet. Li bou-*  
*quette tom' et s'plaque so s'front. — On reie. —*  
*Tâv'lai.*)

TATENNE.

Haie ! mon Diu, qu'wèss' çoulà ?

CHAFET (*raiant li bouquett'*).

Ji nè sé rin.

MABEIE (*riant*).

Volà

Surmin s'tin' drôl ! ah ! ah !

CHAFET (à Tatenne).

Qu'est-c' qui c'est qu' j'aveu là?

COLAS (ramassant l'bouquette).

C'est l'bouquett' !

CHAFET.

Li bouquett'..... à c't'heur' awè, Tatenne,  
Ji v' houtrè; à vos' maiss' ni fé nin n'si seur mènne.

COLAS.

C'est l'dial, monsieur Chafet, vos l'avi très-bin dit ;  
Ell' est émacralaie, ell' ni v'sa nin rouvi.

MAREIE.

Ji n'a pu sogn' di lu !

COLAS.

Ah ! vas, li dial so nos' tère  
Ni fait nin trop di mâ ; mais quéqu' feie à l'misère  
Li rich' fait to si ovrè.

CHAFET.

Awè, v's avez raison.

J'a mèrité bin sûr in' fameus' punition.

(*S'tournant dè costé da Mareie mâgré Tatenne qu'el' ritin.*)

Rikminci vos bouquett', s'el n'y sont nin r'toumaie  
Vos, Colas, vudi l'gott'.

TATENNE.

Hein !

CHAFET.

Buvan s't'in' tournaie.

TATENNE.

Songi qui j'so là !

CHAFET.

Bon, prindans turtos n'cheyir,  
Nos seran baicôq mi po çou qu'ji v'vou co dir'.

COLAS.

C'est sùrmint l'dénoumin.

CHAFET (*à Tatenne*).

Apprestez les assiettes,  
Châfé les deuz botteies ; des coutais, des fourchettes,  
Enfin to çou qui fâ po poleur bin fiesti  
Li bon dial qui ciss' nutt' nos a tos réunis.

COLAS (*donn' li main à Chafet*).

A la bonn' heur' !

(*Tot l'mond' si met à l'ovrèg' Marcie à feu, Tatenne à  
l'armâ, Titine avou.*)

TITINE (*to passan à Colas*).

Vola l'affair' qui d'vint complète.

COLAS.

Vas ! ji t'veu si voltî qui tot' mi tiess' si piète.

MARIE (*breyant*).

Volâ l'bouquet' so l'feu.

TATENNE.

Li vin est so l'costé.

TITINE.

Di trip', di pis d'pourçai vos v's allez ragosté.

COLAS.

Mettans nos donc à tâve, et s' ratrapans bin vite  
Li timp qui nos avans pierdou a nos dispite.

CHAFET.

Mes êfants, d'van d'magni fâ qui j'rimplih on d'voir.  
L'honneur et l'amitié m'ennè dōron l' pouvoir.

(A Mareie.)

Vos hout'rez to r'tournant les bouquett', mi commère,  
Vos savez bin qu'n'a pu ni dè dial ni des spère.

(I prind Tatenne po l'main.)

Vos, Tatenne, ji v' mareie, et v'cial mes conditions :  
Vos avez noss' mohonne ainsi qu'tott' mes actions  
Avou nos p'titès rint', nos vikrans comm' des rwè.  
Estez-v' continn', mi feum', vis mâqu' ti co n'sakwè ?

TATENNE.

Pusqui v's estez si bon ji v' sog'rè comm' on prince.

COLAS.

Sacriblu. M'sieu Chafet, po v' bin dir' çou qui j'pinse  
Vos estez s'ton brav' homm' !

CHAFET.

Ci n'est nin tot, houtez.  
Jihan, m'vi camarád'. qui ja lèi ktappé,  
Veuret dè haut dè cir si feum heureux' et s'feie.  
J'el zi donn' po leu deuz, à l'mér po s'vikàreie,  
A Titine po todi...

MAREIE.

Mon Diu, ji va cofé  
Comme torat ! on coviec, Tatenn', po l'ritourné.

CHAFET.

Mi bin di so lè veign' à condition, Mareie,  
Qu'à Colas l'armuri voss' Titinne si mareie.

MAREIE (*fan pochî l'bouquett'*).

Eh houp ! volà l'bouquett' qui s'ritoone comm' i fâ.

COLAS.

Allons, breyant turtos po l'vi Chafet...

TURTOS.

Vivâ.

CHAFET.

A c' s't'heur, mes bons amis, li bouquette est r'tournaie.  
Ji creu qu'on n'sâreut dir' qu'ell' est èmacralaie,  
Nos allan ell' magni, à tâv' nos nos mettran  
Et jusqu'à l'prumir mess' on nos trouv'ret chantan,  
Buvan, rian, contin.

COLAS.

Mettan nos donc à tâve  
Et si r'fâ co dè vin n' siran nos deuz el câve.

*(On étind dè còp d'fisik et d'pistolet.)*

Buvan s'ta M'sieu Chafet et qui d'longuès annaies  
On s'ritrouv' po magni l'bouquett' èmacralaie <sup>(1)</sup>.

*(Les verres si choquet, li teûle dihind.)*

(1) L'auteur s'est efforcé de tenir compte des observations du jury.

---

1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900

1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000

2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025  
2026  
2027  
2028  
2029  
2030  
2031  
2032  
2033  
2034  
2035  
2036  
2037  
2038  
2039  
2040  
2041  
2042  
2043  
2044  
2045  
2046  
2047  
2048  
2049  
2050  
2051  
2052  
2053  
2054  
2055  
2056  
2057  
2058  
2059  
2060  
2061  
2062  
2063  
2064  
2065  
2066  
2067  
2068  
2069  
2070  
2071  
2072  
2073  
2074  
2075  
2076  
2077  
2078  
2079  
2080  
2081  
2082  
2083  
2084  
2085  
2086  
2087  
2088  
2089  
2090  
2091  
2092  
2093  
2094  
2095  
2096  
2097  
2098  
2099  
2100

2101  
2102  
2103  
2104  
2105  
2106  
2107  
2108  
2109  
2110  
2111  
2112  
2113  
2114  
2115  
2116  
2117  
2118  
2119  
2120  
2121  
2122  
2123  
2124  
2125  
2126  
2127  
2128  
2129  
2130  
2131  
2132  
2133  
2134  
2135  
2136  
2137  
2138  
2139  
2140  
2141  
2142  
2143  
2144  
2145  
2146  
2147  
2148  
2149  
2150  
2151  
2152  
2153  
2154  
2155  
2156  
2157  
2158  
2159  
2160  
2161  
2162  
2163  
2164  
2165  
2166  
2167  
2168  
2169  
2170  
2171  
2172  
2173  
2174  
2175  
2176  
2177  
2178  
2179  
2180  
2181  
2182  
2183  
2184  
2185  
2186  
2187  
2188  
2189  
2190  
2191  
2192  
2193  
2194  
2195  
2196  
2197  
2198  
2199  
2200

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1872.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N<sup>os</sup> 12 ET 14 DU  
PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Nous ne chercherons pas à dissimuler la triste impression que nous a laissée la lecture des pièces envoyées au concours de poésie wallonne pour 1872, dont vous avez bien voulu nous confier l'examen. La muse wallonne ne marche pas aujourd'hui la tête haute, le pied léger, l'œil confiant, comme nous l'avons connue et comme nous désirons tant la revoir. Déjà, lors des précédents concours, on avait fait la même remarque, tout en émettant l'espoir que cette faiblesse n'était que passagère. Cet espoir nous le conservons encore ; nul d'entre nous ne l'abandonne parce qu'il n'y a pas de motifs pour l'abandonner. Mais pour le moment il est inutile de se faire illusion : la poésie wallonne n'est pas fort en vogue.

Nos banquets comme nos concours, les publications de la Société comme celles qui se font en-dehors de son sein sont loin d'attester une grande activité littéraire (1)

Ce regrettable phénomène n'est malheureusement pas spécial à notre idiome populaire. Les lettres belges n'ont jamais sans doute brillé d'un éclat bien extraordinaire ; cependant combien ne pourrions-nous pas citer de périodes dans l'histoire moderne de notre littérature où le culte des muses comptait de plus nombreux et de plus fervents adorateurs ? Faut-il en accuser l'esprit du temps si entraîné vers la recherche des satisfactions matérielles, si absorbé par l'esprit de spéculation, faut-il en chercher la preuve dans les discussions continuelles des problèmes sociaux ou religieux qui envahissent tout aujourd'hui, aussi bien la littérature que la politique et les sciences économiques, et qui se glissent même jusque dans la poésie et dans les beaux-arts ? Il y a sans doute un peu de tout cela et notre idiome populaire ne pouvait être préservé d'un malaise qui atteint les langues littéraires les plus vivaces : *Qwand il plout so l'curé, il gotte so l'mârli*. Je laisse d'autres sonder ces problèmes. Et en supposant même que l'on puisse en trouver la solution, en supposant encore que la recherche heureuse de cette solution

(1) Le rapporteur, qui a écrit ces lignes il y a trois ans, ne peut les laisser imprimer aujourd'hui sans ajouter que la situation est actuellement améliorée, ce dont se réjouissent les amis des lettres wallonnes.

apporterait avec elle le remède au mal signalé, je me dis que le mieux est encore de nous borner à observer et à attendre, et surtout de ne pas nous désespérer. Quant au wallon, une cause d'insuffisance, un motif spécial d'incapacité, s'ajoute à ceux que l'on pourrait indiquer pour la littérature française ou belge. C'est la diminution incontestable de la connaissance de la langue wallonne. J'ai pris plaisir, avant de commencer la rédaction de ce rapport, à relire dans les premiers *Bulletins* de la Société, nos discours d'inauguration, nos règlements, nos premiers rapports. Alors déjà, dans la crainte de voir disparaître une langue qui nous est chère à tant de titres, nous voulions *la fixer*, en établir les règles par des dictionnaires et par des grammaires, en conserver tous les éléments, rassemblant avec soin les restes épars, les remettant en lumière, les ranimant pour stimuler la verve des poètes et des écrivains, mais surtout pour arrêter la décadence et arracher le plus possible à l'oubli. Dans le rapport qu'ils nous adressait à l'occasion du premier concours ouvert par la Société, née après le succès de la lutte poétique due à l'initiative des *Vrais Liégeois*, l'un de nous félicitait notre compagnie naissante de s'être pénétrée de l'importance du patois et d'avoir songé à en prévenir la ruine imminente par le progrès des tendances à l'uniformité, de s'être proposé toute une série d'études scientifiques, la confection de recueils historiques ou la reconnaissance des dialectes locaux, d'avoir profité des cir-

constances avantageuses où l'on se trouvait alors (1857) pour exciter l'émulation de nos poètes, pour provoquer des productions qui, sans blesser les mœurs, feraient honneur aux lettres wallonnes.

Et le succès couronnait nos efforts ; et des poésies charmantes, dont je ne veux pas citer les auteurs parce que quelques-uns vivent encore (quoiqu'hélas ils n'écrivent plus guères), des poésies charmantes répondaient à l'appel de la Société dont ils assureraient la gloire.

Ce que l'on disait alors de la ruine imminente du wallon est devenu plus vrai encore aujourd'hui. 16 années comptent peu sans doute dans la vie d'un peuple ou d'une littérature, mais 16 années font une assez longue étape dans la vie des littérateurs. Or, aujourd'hui, en comparaison de ce qui existait alors, bien plus rares sont les hommes qui connaissent et aiment le wallon, la poésie wallonne. Je dis la poésie wallonne parce que je veux préciser et bien faire entendre que je ne perds pas de vue les importants travaux historiques et linguistiques que notre Société a provoqués avec succès, avec un succès qui je l'espère grandira, ouvrant une voie nouvelle et féconde.

Pour marquer sa place dans le Parnasse wallon, comme dans tout autre, il faut du travail, de l'instruction, du goût, il faut le feu sacré ; mais il faut de plus avoir, étant jeune, bien connu et parlé le wallon, ce bon et pittoresque wallon que l'on parlait encore il n'y a pas si longtemps dans les familles

aisées et que l'on ne parle absolument plus aujourd'hui dans les classes de la société où l'instruction est la plus répandue. Réunir les deux conditions est bien plus rare en ce moment qu'il y a trente ou quarante ans, et cependant il faut les réunir pour répondre à ce que nous devons demander d'un poète wallon.

Notre cher et regretté collègue Bailleux exprimait souvent les mêmes regrets. C'était un véritable chagrin pour lui et les causes qui provoquaient ce chagrin sont loin d'avoir diminué. Enfin un tyran cruel opprime notre muse wallonne, une fée capricieuse et trop puissante lui a jeté un mauvais œil, la mode, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la mode n'est plus avec nous. On rencontrait certes il y a quelque vingt ou quarante ans des littérateurs liégeois qui ne connaissaient pas le wallon ; mais ils paraissaient presque toujours le regretter. Aujourd'hui, plus d'un, loin d'en exprimer le regret, affecte, au contraire, d'ignorer, de mépriser notre vieux langage. Valent-ils mieux pour cela ? Il est permis d'en douter et il n'est pas défendu entre nous de se venger d'eux par un spot wallon légèrement travesti :

Ils ravisaient l'ouhai des quatre Carlus ;

Ils n'dihaient rin ; mais ils n'pînsaient nin pus !

Je constate ce que j'ai remarqué, sans rien cacher mais sans exagérer davantage, je le crois du moins. Le wallon n'est pas oublié ni perdu ; loin de là. La

mode est changeante : longtemps elle nous bouda, puis elle s'éprit de nous pour nous abandonner encore. Laissons-la faire ; nous n'avons pas besoin d'elle. Fions-nous à sa nature : fions-nous aussi un peu à son sexe : elle nous reviendra, surtout si nous ne crions pas après elle.

Sans nous faire illusion sur la valeur productive des encouragements pécuniaires ou honorifiques des gouvernements ou des sociétés de littérature, continuons notre œuvre avec soin ; ouvrons des concours, faisons appel à l'épigramme, à la chanson, à toutes les poésies. Rappelons-nous le succès de nos premiers concours et examinons ceux d'aujourd'hui sans apporter dans cet examen ni une décourageante sévérité, ni une complaisance trop grande à donner des récompenses, qui tout en nuisant à la Société, ne profiteraient pas, au contraire, à ceux qui en seraient l'objet. C'est dans cet esprit que nous avons jugé les poésies envoyées aux concours de poésies de 1872.

#### CONCOURS N° 12.

Le douzième concours : *Une scène populaire dialoguée* a provoqué quatre réponses, dont voici les titres : *Les deux ovris, Li sacristain et l'ovri d'chapli, Hinri et Baptisse et Jhan-Pierre et François.*

L'auteur du premier envoi met en scène deux ouvriers, l'un paresseux, envieux, dénigrant, partageux, brutal, l'autre laborieux, rangé, économe, qui

après avoir entendu un dialogue fort décousu et non moins bigarré tenu par plusieurs camarades dans un cabaret, en tirent, chacun à leur manière, des conclusions que vous devinez déjà. Les idées des divers orateurs sont parfois assez bien développées ; mais elles se suivent, comme dans une lanterne peu magique, répondant rarement l'une à l'autre ; leur plus grand défaut est d'être extrêmement peu neuves et dépourvues de toute originalité. Certes il n'est pas facile d'inventer en semblable matière, et nous ne demandons pas que nos concurrents disent des choses que nul autre n'a dites ni pensées avant eux ; mais il faut, surtout quand on écrit en vers, éviter la trivialité d'expression et rechercher attentivement la pureté de la forme : il faut enfin, quand on s'adresse à une société de littérature wallonne, écrire en wallon. Or, sans revenir à ce que nous disions tout-à-l'heure de la disparition de notre vieil idiome, rarement nous avons eu à nous en plaindre comme à la lecture des *Deux ovris*. Pour écrire purement le français, il faut se garder soigneusement des wallonnismes, des flandricismes, etc., etc. ; de même quand on veut écrire en wallon, il ne faut pas employer des mots et des tournures de phrases qui sont purement françaises, et que l'on s'est borné à rendre fautives ou à orthographier de travers. *L'abondance des biens, la noire envie, se repaître de chimères, les jouissances de la vie, faire beaucoup de dépenses, posséder la richesse, élire, à la longue, prendre un guide, enfin tandis que, voilà, sans chercher davan-*

tage, quantité d'expressions qu'il ne suffit pas du tout de mal orthographier pour les rendre wallonnes. Voilà des mots qu'un pur wallon n'a jamais employés et qui choquent très-désagréablement l'oreille. C'est là le défaut capital et irrémédiable de cette pièce. Si nous nous y sommes arrêtés, c'est parce que, à un degré moindre heureusement, nous la rencontrons dans beaucoup d'autres. La versification laisse aussi beaucoup à désirer, malgré ou plutôt à cause des facilités trop grandes que les élisions ou les abréviations autorisées dans le wallon donnent aux poètes et dont ils abusent parfois.

Le *Sacristain et l'ovri d'chapli* est une petite fable du même auteur, qui ne répond aucunement aux conditions du programme et dont le mérite, sans être nul, n'est pas d'ailleurs suffisant pour que nous nous en occupions davantage.

Les numéros 3 et 4, comme les deux précédents, émanent d'un même concurrent, mais ils sont de beaucoup supérieurs à tous égards aux pièces que nous venons d'examiner. *Hinri* et *Baptisse* sont deux fermiers, *Jhan-Pierre* et *François* sont deux ouvriers de la ville que le poète verviétois met en scène dans deux dialogues, semblables de ton et de forme. L'un est paresseux, jaloux, mécontent et malheureux : il fait mal ses affaires, il veut réformer, pour ne pas dire révolutionner, le monde et les lois sociales ; il reproche à l'autre d'avoir réussi, il envie « sa chance. » L'autre est laborieux, sage, économe, il s'est créé

une position assurée et il répond aux questions et aux reproches de son camarade que son succès ne tient pas au bonheur, mais au travail, à l'esprit d'ordre et de prévoyance ; il trace le tableau de leurs deux manières de vivre et démontre qu'il n'était défendu à personne d'en faire autant. Le propriétaire du fermier laborieux lui veut du bien : il ne le fait pas *baguer fou du s'çaisse*, dans laquelle celui-ci s'enrichit. La femme de l'ouvrier citadin qui se montre diligent, rangé, bon mari, dirige son ménage avec économie et rend cet ouvrier heureux. Ce n'est pas uniquement parce qu'ils sont « chançards » qu'ils ont un bon maître et une bonne ménagère, c'est parce qu'ils travaillent du matin au soir, et qu'ils se conduisent bien. — Avant de te plaindre si amèrement que ton maître te chasse ou que ta femme soigne mal ton intérieur, regarde d'abord comment tu te conduis toi-même avec eux.

Sur ce thème *Baptisse* et *François* disent des choses excellentes à *Hairi* et à *Jhan-Pierre* : ils les disent dans le langage de l'ouvrier : mais ils vont quelquefois un peu loin, et en voulant trop prouver, ils compromettent le succès de leur argumentation. Tous les fermiers laborieux et honnêtes n'ont pas nécessairement un propriétaire au cœur d'or et à l'intelligence large ; tous les braves ouvriers n'ont pas sans exception d'excellentes ménagères. Il y a beaucoup de choses vraies dans ce que disent *Hairi* et *Baptisse*, mais il faudrait qu'ils établissent plus clairement qu'avec un mauvais maître ou une femme

vicieuse ils pourraient, plus difficilement sans doute, se procurer l'aisance et même le bonheur; il faudrait établir qu'en tous cas la conduite inverse ne peut produire rien de bon, il faudrait aussi, sans être trop difficile sur la morale, chercher la loi du devoir autre part que dans l'espoir de la réussite: le devoir n'est pas un calcul habile.

*Baptiste lu çaisi* surtout manque de retenue: qu'il paye régulièrement son fermage, qu'il estime son maître, qu'il ait même pour lui des soins prévenants, cela est bien, cela est parfait; mais n'allons pas au-delà et quand il se montre obséquieux et flatteur au point d'abdiquer sa dignité, il s'attire de *Hairi* une réplique pittoresque que nous ne pouvons blâmer.

Ces deux dialogues sont écrits correctement. Le style en est pur, la versification facile, trop facile peut-être. Mais ils manquent de grâce et de poésie: ils sont complètement dépourvus de ce charme qui retient, qui séduit le lecteur. Il est rare, très-rare qu'un vers ou un hémistiche heureux nous frappe l'oreille et se fixe dans la mémoire.

Il était donc impossible au jury d'accorder à l'auteur de ces deux scènes dialoguées un premier ou même un second prix; mais à cause de leur mérite relatif, il vous propose pour lui la mention honorable avec impression des deux pièces.

CONCOURS N<sup>o</sup> 14.

14 pièces sont parvenues en réponse au dernier article du concours qui demande : *un cramignon, une chanson ou en général une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire.*

Elles sont ainsi intitulées : 1<sup>o</sup> *Ji sos' t'hureux* ; 2<sup>o</sup> *Li rossai Jeannesse* ; 3<sup>o</sup> *Cramignon sans titre* ; 4<sup>o</sup> *Tot fer li guerre*, et trois autres contes ; 5<sup>o</sup> *On ravlai* ; 6<sup>o</sup> *Li couperou* ; 7<sup>o</sup> *Li plaisir dè hanter* ; 8<sup>o</sup> *Les r'grets d'on mâvat sujet* ; 9<sup>o</sup> *Li maraude* ; 10<sup>o</sup> *Li prumire quinzaine* ; 11<sup>o</sup> *Plaintes di noss vî pèron et Sov'nance di Sèdan* ; 12<sup>o</sup> *Li bottresse* ; 13<sup>o</sup> *Li coiffeur* et 14<sup>o</sup> *Noss vî grand pèrè Noié*. En tout deux cramignons et seize chansons ou poésies. La moisson n'est pas très-forte comme vous voyez. Encore s'y rencontre-t-il autant d'ivraie que de bon grain. Pourquoi le cramignon ou le couplet satirique, pourquoi l'épigramme sont-ils aussi délaissés de nos poètes ? Ils conviennent cependant mieux que tout autre genre au génie wallon.

Pourquoi ? Vous m'en croiriez tous, j'en suis sûr, si je disais qu'à mon avis les sujets de satire et d'épigramme ont fait absolument défaut chez nous en l'an de grâce 1872 ! Cela est évident, n'est-ce pas ? Mais enfin tout change dans ce monde et l'on ne peut toujours rester à des hauteurs pareilles. Espérons qu'avec 1873, année moins irréprochable et moins absolument parfaite, la muse goguenarde et

caustique des wallons trouvera quelques petites choses à chançonner pour le prochain concours.

Ivraie et bon grain, battons et vannons notre gerbe.

*Ji so s'thureux*, le cramignon sans titre, *les plaintes et misères di noss vi pèron*, *les sov'nances di Sèdan*, ne doivent pas nous arrêter longtemps ; pas ou peu d'idées ; expressions impropres, versification malheureuse, voilà ce qu'il y faudrait trop souvent signaler.

La *maraude* a par moment une tournure épigrammatique assez heureuse ; mais il y a des couplets qui n'ont littéralement pas de sens, d'autres qui sont fort inférieurs. Quant au style wallon, l'expression *cour di glèce* nous laisse naturellement assez froid.

*Li bottresse* et *li coiffeur* sont plutôt des énumérations que des poésies. On se demande si on a sous les yeux une pièce de vers ou un inventaire rimé, une alléchante annonce de journal, un prix-courant... moins les chiffres.

Les quatre contes dont le premier est intitulé : *tot fer li guerre prouvent*, comme leur épigraphe *on fait çou qu'on pout*, en faveur de la modestie de l'auteur. Ils sont assez gais et troussés assez légèrement ; mais il y manque toute portée, toute conclusion, toute moralité, comme on disait au temps du bon fabuliste. L'expression est trop souvent lâche, redondante, et encore une fois très-peu wallonne, témoin cet oiseau, égaré sans doute d'un hémistich

de Lamartine et qui « mêle sa voix aux concerts de la nature. »

Malgré leur orthographe impossible et leur trivialité de langage souvent difficile à pardonner, *les plaisirs dè hanter* et *les regrets d'on mauvas sujet* ont le mérite rare d'être écrits en wallon, en vrai wallon. Rien que pour ce motif nous en remercions cordialement les auteurs. Mais cela ne suffit pas. Les négligences sont trop nombreuses ; les vers rarement bien frappés ; la monotonie constante. La manière dont le premier chante *li plaisir dè hanter*, est décidément peu engageante et il ne nous paraît pas nécessaire que pour exprimer un repentir, le mauvais sujet répète à tous moments et sur tous les modes, quand, combien de fois et comment il battait sa défunte épouse *Tot' mi veie ji l'a battou*. Est-ce bien là le refrain d'une chanson ? On croit avec peine ou plutôt on ne croit pas au repentir si lamentable d'un ivrogne qui a montré si longtemps un manque aussi absolu de conscience et de cœur. Le sage vicaire de Wackefield disait déjà avec beaucoup de bon sens : « Les reproches de la conscience chez un homme endurci dans le mal, ne durent guère ; la conscience est lâche et les fautes qu'elle n'a pas eu la force d'empêcher, elle a bien rarement la justice de les condamner. »

Très-heureux choix de sujet que *li prumire quinzaine* et excellentes intentions chez l'auteur. Il a des idées élevées et nobles ; il parle un langage recherché,

mais sa pièce manque de développements, l'expression est parfois impropre, il y a des négligences de style trop nombreuses, des répétitions de mots, parfois des chevilles. Enfin, il n'est pas permis, même en répétant le premier quatrain avant le dernier, de couper en neuf couplets de quatre vers une poésie que l'auteur indique comme devant être chantée sur l'air *T'en souviens-tu*, qui comporte un couplet de huit vers. Cette pièce est probablement l'œuvre d'un débutant de mérite qui doit être encouragé et qui plus tard, nous l'espérons, réussira davantage.

Les quatre poésies qu'il nous reste à examiner sont plus dignes de fixer notre attention. *On ravlai* plait à la première lecture : il y a de la finesse dans le trait, une ironie heureuse dans le refrain. *Ess' vraie ou n'less nin ?* qui, après une satire de nos jours, se reporte au bon vieux temps ou prétendu tel pour se demander avec malice si la critique d'aujourd'hui n'atteint pas aussi les travers et les ridicules d'autrefois. Mais l'ironie assez pâle ne se saisit pas toujours clairement et quand nous rencontrons tout-à-coup un couplet aux prétentions sérieuses d'où la raillerie est et doit être absolument proscrite, comment ne pas conclure que l'œuvre est tout à fait dépareillée ? L'auteur de *Ravlai* écrit assez lestement et tourne bien le vers. Nous comptons aussi le revoir, nous gardons avec lui, pour rappeler un de ses vers, une *pomme po l'seu* et non pas une *peure* s'il lui plait, comme il le dit contrairement au proverbe wallon.

*Noss grand père Noïé* est une chanson bien pensée et bien dite, le vers est en général fait avec bonheur et il faut applaudir à l'évocation de cette figure vénérable et aimable à la fois du vieillard aimé de ses petits-enfants qu'il adore et qu'il a conduits dans le droit chemin.

I nos préchiv d'apprès es noss jonesse,  
Comme à prétemps li cotti deut sèmer.  
Mostrans comme lu qui n'avons des bons bresses  
Rotan so l'voie di noss grand père Noïé.

Le grand père, on s'en souvient encore avec bonheur, réunissait les petits-enfants le jour de sa fête :

A l'nutte adon voss mère féve des bouquettes  
Et po l'jama nos lévv' siser tard.  
Elle barbotéve les ktapantès haguettes  
Qui chin'lit trop en attendant leus pàrts.  
Mais lu li d'héve : leyi-les jower, m'feie,  
I vint si vitt l'age wiss qui fât tuser.  
Et pos nos autt i fât châffer n'boteie  
Et nos bûvit à noss grand père Noïé.

Il nous faut malheureusement — notre rôle est décidément un rôle désagréable — il nous faut signaler dans cette poésie trop d'imperfections de détail : des expressions répétées jusqu'à quatre fois dans un seul couplet, d'autres qui sont impropres comme *festi* pour *busquaiter*, *présints* pour *prusints*, *en attendant* pour *to ratindant* ; un vers incomplet et encore une fois des mots et des tournures absolument françaises comme : *on nom sin tèche*, si belle âme *rèvoleïe*, si longu' *carîr di mâlheurs kisèmeïe*,

etc. Nous vous proposons d'accorder, sauf correction, la mention honorable et l'impression à *Noss grand père Noïé*.

Nous voici arrivé, avec *Li couperou* et *Li rossai Jeannesse*, au terme de notre tâche. *Li couperou* est une petite blquette, fort gaie, gentiment écrite, sans portée il est vrai, simple souvenir d'enfance rimé sans prétention par une plume exercée et habile. *Li rossai Jeannesse* est du même auteur qui nous en prévient lui-même. On s'en serait bien douté toutefois à la lecture. C'est encore un souvenir de l'école et du collège, ou plutôt des jeux, des promenades et des batailles des écoliers et des collégiens ; c'est un simple conte, c'est moins encore : il n'y a nulle action, c'est un portrait, un souvenir, un crayon comme disait M. le duc de St-Simon, qui les esquissait si finement ; mais ce crayon est bien fait : il est vivant ; l'auteur ne voulait rien d'autre et nous ne lui demandons pas davantage. Ces souvenirs d'enfance sont si doux à évoquer et j'en répons, celui-ci est exact : je n'ai pas connu *li rossai Jeannesse* ; mais il me semble que je le vois discourir et gambader. C'est un type pittoresque qui a frappé l'auteur : il s'en est bien souvenu et nous le peint si bien qu'il nous le fait aimer sans qu'il soit fort aimable.

*Li rossai Jeannesse* est donc la perle de notre écrin, la fleur à mettre au-dessus de notre gerbe. Certes nous en pouvions espérer de plus riche ou de plus belle ; mais, nous l'avons dit, le concours de 1872

n'est pas remarquable et tout est relatif. Certes encore la Société wallonne a couronné et couronnera, je l'espère des poésies supérieures à plus d'un titre. Mais enfin li *rossai Jeannesse* vous plaira comme à nous. Il n'a pas dû, autrefois, recueillir beaucoup de palmes dans ses études scolaires, aussi pensons-nous que vous le rendrez fort heureux, heureux au point d'enlever *Couperou*, son frère cadet, si vous donnez à leur père un second prix avec médaille d'argent.

Toutes ces décisions, que nous vous prions de sanctionner, ont été prises unanimement par vos délégués.

Fait à Liège, le 14 mai 1873.

*Le Jury:*

N. DEFRECHEUX,

J. DEJARDIN et

CH. AUG. DESOER, *rapporteur.*

---

Dans sa séance du 15 mai 1873, la Société a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les travaux couronnés a fait connaître que M. Ch. Remion, de Verviers, est l'auteur de *Hairi et Baptisse*, et de *Jhan-Pierre et François*; M. H. Lejeune, de Liège, celui du *Rossai Jeannesse* et du *Coupèrou*; et enfin M. A. Peclers de Liège, celui de *Noss' vi grand père Noïé*. Les billets joints aux envois qui n'ont pas été jugés dignes de récompense, ont été brûlés séance tenante.





# HAIRI ET BATTICE.

DIALOGUE INT' DEUX ÇAISIS

PAR

**M. Ch. REMION.**

---

« Lu bonheur n'est fait qu'po les braves çins. »

HAIRI.

l'aurait sih' ans à maie qu n'lowi au même maisse  
So l'commeune du Jhanster còsi les mémès çaises,  
Et ouïe vola qu l'maisse m'apprind qu'i m'faut baguer,  
Qu'après l'meu d'maie qui vint, i n'mu vout pus waurder.

BATTICE.

Cumint ! i t'fait baguer ?

HAIRI.

Ai, c'est one misère.

Les maisses sont des ingrats, et ju n'saureu qu'les hère.  
Cumint ! mi qu'a tofèr payi l'prumi m'qwaurt d'an,  
Qu ju n'gagniv nin co po magni dè sèch' pan,  
Et ouïe i faut qu j'bage, i m'èvoïe sos l'paveïe  
Comme si ju n'payive nin.

BATTICE.

C'est triss', i faut qu' j'ell deïe,  
Mais çou qu'ju n'côprinds nin, c'est qu'à mi au contraire  
Lu maisse duhéve co hir : Si tu fais bin ti'affaire,  
Comme tu parait brav' hamme, tu pous d'moni voçi  
Ossu longtims qu'tu vous, sins qu' ju t'fasse dè duspli.

HAIRI.

C'est des tours du faux chin, mais nu t'y lais nin praide :  
I r'dobullrait t'lowi, ou tu t'irais fer paide.

BATTICE.

Ju n'paise nin l'maisse aisi, et poz' ess' augmenté,  
J'n'ell serais nin d'longtims, lu même m'enn' a paurlé.

HAIRI.

I sereut bon por ti qui n'a mauïe qu d'ell' joïe,  
Et mi, pouv' malheureux, i m'évoreut évoïe !  
I faureut donc alors qu'auïe quéqu' saquoi là-dsos,  
On m'aureut d'caliné et l'aureut crèïou tot.  
Mais, qu c'seuïe çou qu s'ceuïe, j'sos mettou sos l'paveïe.  
Rutrouvrè-je bin one çaise po rukmaici l'anneïe ?  
Ju n'sés vralmint asteur çou qui m'dumant à fer,  
Ca l'bon Diu comme lu monde sôle ossu m'abaudner.

BATTICE.

Nu t'désolé nin aisi, j'sos sûr qu'au mon qu' t'y compte.  
Tu r'trouvrais ô ptit bin, qui vaurait co mi qu' l'aute.

HAIRI.

Çoulà, c'est portant veur, et po l'dire comme j'èll' païse,  
Du tos les environs, j'aveus bin l'pus maule çaise,  
Mais ti, t'as dè bonheur. Mu çaise valév' lu tène,  
Et asteur t'ennè rtère treus feïes pus qu' d'ell' mène.  
Mi j'n'a jamais gagni, à poleur supaurgni,  
Bin au contraire, sovint ju n'poleive nin payi.  
Ti, t'aveus sins bourder tos l's ans l'pus belle avône,  
T'aveus les pus bais grains, et sins t'duner nolle pône ;  
Tes crôpires esti belles, et tofer tes navais,  
Tes pétraules, tes rēcennes, tes ognons, tes porais  
Su vaidi so l'momint, ca tot l'maude è volléve.  
Mi, so m'bin, i n'aveut jamais rin qui crèhève,  
J'aveus deux feïes mon qu'ti ; portant, maugré çoula,  
Ju n'polév' co rin vaide, ca tot estent mauva.  
Tu n'as co mauïe oyou noll'biesse qui fouhe malaude...

BATTICE.

Oh ! du ci malheur là, qui l'bon Diu m'ennè waude !

HAIRI.

Tes païes tu dnt des oûs, et tofer so pô d'timps,  
Tes pourçais esti craus, et s'vaïdi ju n'sé kbin.  
Aï dai, camaraude, tu pous co bin fer l'fiesse,  
So l'timps qu'mi malhûreux, i m'laut co rvaide one biesse  
Afin d'poleur payi çou qu'ju deus ci et là.  
Volà déjà qwate biesses qu'ennè vont comme çoulà.  
Enfin, j'sos malhûreux, ju n'fret mauïe rin au maude.  
Ju n'aurais mauïe dell'joïe : ill'n'est faite qu' po l's'outes.

BATTICE.

Mes païes mu dni des oûs ; mais c'n'est mauïe qui pasqu  
Ju les vinds po magai qwand ill'nu pouaient pus.  
On z'a des oûs d'les païes qwand ill'sont bin sogneïes,  
Et les pourçais sont craus s'i magnaïent les platneïes.  
Tu dis qu j'reüssihe. Coula c'est l'vérité,  
Mais i faut veïe, mon chér, çou qu'çoula m'a costé.  
I m'a fallou d'l'ausenne, ju pou dire à cherteïes,  
J'a waurdé treus vaurlets les deux prumis anneïes.  
Tofer, au pon dè jou, j'esteus lèvé l'prumi,  
Et dèll cise après l's'ôtes, j'esteus qu'j'ovréve todi.  
C'est qu'mi, veuss', camaraude, j'a sèpou rmouer l'terre  
Comme ti, tu n'tas nin fait.

HAIRI.

Pa, j'aureus fait l'bambère !  
Ju sèreus bin aïdi si j'aveu fait çoulà.  
J'aureus fait l'bin dè maisse, lu bin d'on maisse ingrat.  
Pa s'çaisse qui vaureut dob' et j'sereus so l'paveïe  
Tot ossi bin qu'j'ell' sos.

BATTICE.

A bin, c'n'est nin m'i'deïe.

HAIRI.

Qu c'n'est nin vost'ideïe, j'ennè vou bin conv'ni ;  
Mais supposant ô pò qu j'auïe fait tot comme ti.  
J'sos sûr qu'après treus ans, j'aureus veïou vni l'maisse  
Mu dire : « Mon bel ami, as'teur t'as one bonne çaise,  
A l'plèce du six cints francs, i m'è faut bin doze cints. »

Et mi, j'aureus ovré à m'supî les reins  
Pon'nè fer profiter one hamme du rin pareîe !  
Tos les maisses sont aisi. S'i veyaient qu'one anneie  
Les affaires rotaient bin, so l'côp i v'rumontaient ;  
Ossu, maïsse et çaisi nu s'aimaient co jamais.  
I sont comme des ennemis, l'ont comme sègn' one du l'aute,  
Ca, chaque du leu costé, i sayaient d'fer leu vôte.  
Et c'est comme du rauhon. Ouïe, ju so bin contint  
Qu dvin tot çou voci, c'est mi qu'a stu l'malin.  
Dè mon, j'pou dire qu l'maïsse avou mi n'gagnrait wère,  
Ca ju m'pou bé vanter du li rmette one maigu'terre.  
Duspoie tot lu c'mimçmint, ju m'aveu duslî ;  
Nos flit au pus malin : dè mon nouc n'a gagnî.

BATTICE.

Ju t'èll repètrais co, c'n'est gotte du tout mi'ideie  
Qu'on deuhe avou les maisses fer des affaires pareîes,  
Ca mi, bin au contraire j'aime d'ess' su camaraude,  
Et c'est aisi qu'tofer, sins m'rûmâuter, i m'waude.  
Si'aime les pasais bin dreus, ju les araige sos l'côp,  
Si'aime les hauîes pu rcôpeîes, ju les rcôp écô pô.  
Qwand c'est qu'j'a des grusalles, des cèrêxhes, des biloques,  
Des peures ou bin des pommes, des âbricots, des troques,  
Tofèr ju li èvoie totes les pus belles po rin,  
Mais i r'choke one bonne pèce aux èfants qwand i rvint.

HAIRI.

A bin mi, j'lomme çoulà fer l'blanke panse avou l'maise.

BATTICE.

Rattinds èc'ô tot pau qu ju t'deie çou qu j'paise :  
Qwand c'est qu'î vint voci, j'li donne dè bon lessai.

Et tos les ans à s'saint, on li poëtte on bouquet.  
I vint sovint voci, i a bon du m'vini veïe  
Pasqu'i sé qu'avou mi, tot rote d'après si'ideïe.  
Si j'a magni des cents à fer valeur lu bin,  
J'les a rtrovés pus taurd à gros happais d'argent.  
On maisse aime on çaisi qui sép'fer ses affaires,  
Qui sép' gagnit d'l'argent tot fant valeur les terres.  
Si comme tu vins d'èll dire, j'a tofèr oïou l'chance,  
C'est pasqu dvin les maïsses, j'a mettou m'confiance.

HAIRI.

Mais, si on t'fève baguer, ti qui porèle si bin,  
Lu maisse è profitreut èt ti tu n'aureus rin.  
Mais si, d'cinq, six cints francs d'on còp on t'rumontève,  
Pasqu t'a fait valeur on bin qu'nouc nu volève,  
Tu sereus so l'paveïe, tu sereus tot comme mi ;  
D'aveur si bin ovré, tu sereus bin aidé.

BATTICE.

Pa j'sereus co contint, ca so mes six anneïes  
Lu pò qu'ja alowé, j'la r'gagni bin des feïes.  
Lu maisse gagoreut avou, ju n'è disconvins nin,  
Mais mi, j'aureus todi mu bouse tote pleine d'argent  
Et j'poreu rukmaïçi s'on'aute bin l'même affaire.

HAIRI.

Tu pou dire çou qu'tu vous, ju t'dis qu't'est on bambère.

BATTICE.

Mais l'maisse n'a waude, mon chér, du m'fer baguer asteur,  
J'aitrutins foèrt bin s'çaise et j'sais bin qu'ju dis l'veur

Tot dhant qu'ju dmeur'ais ci éco bin des anneïes :  
Du reste, lu maisse l'a dit éco hir plusieurs feïes.  
Lu maisse est-on brav'hamme. I t'aureut co waurdé  
Si t'aveus stu sogneux, si t'aveus prospéré,  
Totes tes soffrances d'asteur, c'est ti qui t'les acquire ;  
Poquoi n'vout-ce nin cangl totes tes laidès manïres ?  
Et d'tes faussès ideïes poquoi n'nin tu d'gagi ?  
Nu sereut-ce nin heureux, si tu t'trovéve comme mi ?

HAIRI.

Sia, j'sereut hureux, mais j'n'ell voreu nin esse,  
Si c'esteut tot plachtant, to fant rin qu'one bassesse  
Tot près d'on maisse qu j'hé.

BATTICE.

Poquoi don l'hé-ce ainsi ?

HAIRI.

Ju n'èl pou nin soffri pasqu'est pus riche qu mi.

BATTICE.

Alors, i faut qu'ju t'deïe qu'au monde tot quoi q'tu sauïes  
Tu n'frès co jamais rin, tu n'réussirais mauïe,  
Tu n'sé pus çou q'tu dis, qwand tu dis qu'c'est plachter,  
Qu d'respecter ô maisse qu'on z'est tnou d'respecter.  
Ti, tu loukes tos les maïsses comme des hammes sin consciaïse.  
Et c'est des hammes du bin, vlà tote lu diffëraïce.  
Du tîmps in tîmps int z'elles, i a quéqu' feïes on mauva,  
Mais mi j'ell' respectreus éco maugré çoula.  
Tu païses qu les çaisis et les maïsses c'est des hammes  
Qui sayaient dvin leu voïe tofer du mette des hammes.

Mi j'les louke po des hammes qui s'aidiaient à roter,  
Qui sont tos deux cõtints qwand onc pou avancer.  
Nos estans tos les deux qu n'z' avans nost' ideïe.  
Qui est-ce qu'à réussi, qu' est' hureux tims du s'veïe ?  
Pauv, et sins camaraude, tu soffeur' tos les maus,  
So l'tims qu d'vin l'aisance, ju sost aimé d'turtos.  
Tu n'veus pus dvin l'av'nir qu misère et soffrance,  
So l'tims qu dvin m'mâhon, ju veus rlure l'espérance.

---

# JHAN-PIERRE ET FRANÇOI

PAR

M. Ch. REMION.

---

JHAN-PIERRE.

Ju t'voreu bin dmander, vi camaraude François,  
A ti qui t'l'knohe bin duvin tant des saqwets,  
Cumint qu'tu pous viker, asteur qu l'vikaureie  
Est duv'nawe télmint chîr qu'on n's'è pou fè n'ideie.  
En' ô ptit caubaret, on m'racôta lôdi  
Qu tu n'duvève nou cent au mangon, au bolgi;  
On d'héve qu tes éfants esti tofer bé gauies  
Et qu maugré l'chîr tîmps, tu famme nu s'plaidève mauie;  
On d'héve qu d'vin t'manège tofer bin arraigi,  
T'esteus comme ô hô Diu èn' ô ptit paradis.  
Ossu t'es tofer friss, còsi tofer tu reïes  
Et tu passes tot chantant les pus belles journeïes.  
Jan ! p'ô vi camaraude, dis'm ô pô çou q'tu fais  
Po z'aveur lu bonheur wiss' qu j'u'ell trouve jamais.

FRANÇOI.

A bin, Jhan Pierre, c'est q'mi, nit' mi-même ju m'sé dire  
Qu'au monde on'hamme nu trouve mauie qu çou qu'i s'aqwire.  
Ti, tu gagnes lu samaine tes vingt fraucs toi comme mi,  
Mais t'eun'è fais deux paurts, et l'prumî c'est por ti.

Mi, si vite qu j'raiteure, ju rinds mes cents à m'famme  
Sins fer l'paurt dè manège après l'eiss' dè bouname.  
Ossu totes les samaines, nos vikans bin contint,  
Si n's èchtans quéq'saquoi, c'est tofer cont'argint.  
Ti, l'ennè vas del cise, chaque samaine plusieurs feïes,  
Mi j'nè va qu l'dimain po z'aller fer m'paurteie.  
Ju n'allowe qu'ò pataurt wiss' qu t'allowe on franc.  
Et qwand ju m'ennèrva, c'est apramm' qu tu dman.  
I faut compter, mon chér, qu les cises costaient chîre,  
Qu'on z'a bin vite pierdou po quéqu'kilos d'erôpfres.  
Qwand t'es fou dell' mâhon, tes deux èfants coraient  
Et y sont tot d'hiris totes les feïes qu'i raitraient.  
Tu famme n'a nin des cens. Cumint vous-ce qu'ill' habéie  
Ces deux ptits malhûreux qui coraient avau l'vêie ?  
Si t'famme est mau mettawe, si ti, t'es tot d'hûfi,  
Si dvin tot voss' manège on n'trouve pus noll cheyi,  
I l'aut bin dire, mon chér, qu c'est n'maûie qu du t'foute,  
Tos tes malheurs nu vnaient qu d'tos les francs qu'tu waude.

JHAN-PIERRE.

Tot çou q'tu m'raconte là, vi camaraude François,  
I faut bin q'ju l'avowe, c'est des bèllès saqwets ;  
Mais portant dvin ci monde ni pout-on beure on verre ?  
Est-ce po ess' malhureux qu'on z'est mettou so l'terre ?  
On n'pou portant viker sins jamais gott' bogi ;  
Mi, qwand j'sost avou l'z'autes, ju m'amuse co volti.  
Ju sos comm' è l'èfier qwand ju sost' èm' manège :  
Mu famme qui s'plaint tofer, mu fait on laid visège.  
Ju n'sos mauie si contint qu qwand ju m'pou sauver :  
E caubaret dè mons j'n'ètins nin harboter.  
Et ti, tu voreus par qu ju dmanhe tote l'anneie  
A soffri è manège d'one manîre sins pareie !  
Nenni, ju n'ell pou nin, ju n'mu vou nin touer,

Et comme ju vike volà, ju vou continuer.  
D'ailleurs, qu'est-ce qu'ça freut quéq' francs è noss' mähon ?  
Nos n'nos saurî rlèvér, nos estans bin trop lon.

FRANÇOÏ.

Ju veus qu tu n'vous nin hoûter on bon conseïe,  
Mais tu t'è rpaitirais éco bin pus d'one feïe.  
Sins voleur ess' carieux, ju t'voreus bin d'mander  
Lu montant d'çou q'tu deus. T'ell' deus poleur côter.

JHAN-PIERRE.

Pa, j'deus passé cint francs, et l'lowi d'one anneïe ;  
Mu ptite chamb' tos les meus mu coss' one pèce et d'meïe.

FRANÇOÏ.

Abin ! vla n'belle affaire po gèmi comme çoula !  
Tu waudes cinq francs l'semaine po beure lu ptit hëna ;  
Si tu n'les waurdève nin, tu famme sereut côtaine,  
J'sos sûr qu'ill' t'abress'reut lu sèm'di d'chaque semaine,  
T'ôreut bon avou leïe, et tot dmonant adlé,  
Tu sèreus tot comme mi, et sins rin alower.  
Tot spaurgnant bin, t'aureus éco dvant l'fin d'anneïe  
Payî tot çou q'tu deus, ou dè mon l'grande paurteïe ;  
Et dvin deux ans t'aureus tes meubes rapropriés,  
Ti, t'famme et tes èfants, vos serî rajansnés.

JHAN-PIERRE.

Ju sé foërt bin qu'les fammes sont totes toert binameïes  
Qwand on l'z'i donne les cëns qu'ënn' irit à rokeïes ;  
Mais qu'est-ce qu'on poreut fer tot dmanant è l'mähon ?  
A veïe brôûler l'chandelle on n'a portant nin bon.

FRANÇOIS.

Duvin l'timps, camaraude, comme ti j'prindève ô verre,  
Mais ô jou ju m'duha : t'es portant bin bambère !  
N'aureu-ce nin bin meyeu adlé tes deux èfants  
Qu tu n'as au café wiss' qu t'alowé tes cens ?  
Et duspoie ci jou là, ju n' m'enn'alla pus gotte  
Qu'one feïe totes les samaines po z'allé praide one gotte.  
Tos les jôûs dell' samaine, j'esteus tot près d'les ptits ;  
Jamais ni mi, ni m'famme, nos u'u'auri stu nauhi.  
Qwand i estî st'èdoirmou, q'dix heures estî sonneïes,  
Nos jôsi ècô pô so les affaires passeïes,  
Et puis n's alli doirmi avou l'cour bin contint ;  
Ainsi, n's estî dispôs qwand n'nos rlevîs l'lèdmair.  
Eco sovint dèll' cise mu famme racommôdève  
One chausse qu'esteut traweïe, one chumihe qu'èn' allève,  
Et mi sos ci timps-là, j'rajausnéve one cheyi,  
One tauve qu'esteut casseïe ou on' aurmau dmanchi.  
Asteur tu pous compraide poquoi dvins noss' manège  
On z'a tofèr turtos on bai riant visège.  
Nos' avans bin des pèces, mais n'estans nin dhirts,  
Nos meubes raccommodés nu sont jamais mausis.  
C'est' è manège, mon chér, qu'on trouve lu pus grande joie,  
Mi ju n'a pus noll' aute, et j'sos contint dispoie ;  
Nos nos aimant turtos, tos nos cours sont st' hureux,  
Et ju pous dire qu'au monde i n'a rin d'pus précieux.  
Ti, tu t'pous co rlèver, i n'tu faut qu'ô còp d'foesse,  
Mais qu'tu t'foutes du les ci qui t'vairont loumer biesse.  
Du ces camaraudes-là i s'è faut duslî :  
Si tu touméve è bless', i ririt les prumîs.  
Sauié du fer çou q'ju dis, n'auie du càr du les autes,  
Çou qui t'poreut rattère, çu n'est mauie qu'one fausse honte.

JHAN-PIERRE.

Çou qu'tu dis c'est bin veur, mais k'mint èll' poreus-je fer ?  
Çou qu'tu trouves è t'manège, ju n'èll saureu trover.  
Ju voreu fer comme ti, mais mi ju n'a nolle famme  
A fer comme è t'màhon lu bonheur d'on bouname.

FRANÇOI.

Si t'famme est maulauheie, c'est qu'il a bin sujet :  
Ill' est portant pus brav' et pus douce qu'on' ognai.

JHAN-PIERRE.

J'aim'reus mi d'èll' veie maule, j'aim'reus mi qu'ell' barbote,  
Qu d'èll' veie tofer triss' èt qu'il nu porèle gotte.

FRANÇOI.

Tu famme nu pout nin rire avou n'saquoi so l'cour,  
Quoiqu'ill' auie co waurdè por ti lu même amour !  
Ill' nu pout èss' joyeuse qwand ill' sé q'timps d'leu veie  
Ses deux éfants n'auront du leu père nou conseie.  
Jan, sauie du fer comme mi, et tu serais hureux,  
Et ô jou tu dirais : c'est' ô François q'j'ell deus.

JHAN-PIERRE.

Metté qu m'famme est brave et qu'c'est mi qu'est canaie,  
Metté qu'timps qu'il vike bin, ju vike comme one rapaie.  
Et pusqu j'è n' n'è r'va qu po z'aller magni  
I est veur qu'ill' a bin l'timps du plorer et d'gèmi.  
Duspoie longtimps l'pèckèt m'fait rouvi qu j'sos père,  
C'n'est mauie qu lu qu'est cause qu n's'avan dèll' misère.

Aï, ciss' misèraub', ciss' malheureuse boisson  
Est cause qu' j'n'a jamais volou étaide raison ;  
Mais tu m'as fait veie clér par tos tes bons conseies,  
Merci, vi camaraude, merci, merci meïe feïes.  
Aï, ju frais comme ti, ju hé dèja l'boisson,  
Ju m'rèjouihe dèja d'l'aller dire è l'mahon.  
Mu famme mu nardôrait, et c'n'est nin pus taurd qu'ouïe  
Qu'i faut q'j'elle ruveuïe rire avou ses grands bleus ouïes.  
I faut qu d'vin on' an ju seuïe hureux comme ti  
Qu j'auïe paï mes dettes et qu'j'auïe éco s'paurgni.  
Aï, ju l'frès bin veïe qu qwand on' hamme promette,  
S'i vou tér' su parole, i n'a rin qui l'arrête.

# LI ROSSAI JANNESSE

PAR

Henri LEJEUNE.

AIR : *Suzon sortait de son village.*

Ji l'areus bin fais pus mamé.  
Mais c'n'areut pus stu l'vérité,

1.

Qwand j'esteus p'tit, magré qu' j'él deie,  
Po m'èsbârer m'falleut' n'raison ;  
J'a fait pus d'on còp m'pârt à l'deie  
Avou l'agent dri mes talon.

So l'quai Madame,  
As pouce, à l'chamme.

Ji n'aveus wère di keur dé prumi v'nou...

Po n'seule parole,  
C'esteut à l'vole,

Qu'on s'kipagnetéve à l'nute comme ès plein joué.

Mais l'ci qu'ji n'loukive mâie ès coisse,

Qui j'léyive passer sins moti,

Et qu' l'éve sogne à des aute qui mi.

C'esteut l'rossai Jannesse.

2.

Enne aveut qui n'si poilli taire,

Jalots dè l'veie ossi r'craindou ;

Et tot s'sâvant, s'mêttit à braire :

« Volà l'ci qui rotte à râie-cou ! »

Mais l'diâle mi spatte !

Don côp d'savate

Jannesse, sins fâte, acsuvêve li dièrain ;

Et reud à balle,

So les deux spalle,

Tapêve les cis qui passît pos ses main.

On joû qui m'aveut stu cagnesse,

J'él pêta jusqu'à l'dihâssi ;

Et dispôie, nos nos êtindis

Avou l'rossai Jannesse.

3.

Il m'a st appris, po dire li vraie,

Les pus bais tour qu'on pout pinser ;

Disconte li meur di noste alleie,

Les jambe ès l'air, il m' fêve rotter.

Podri s'hanette,

Il saveut mêtte,

Tot les r'jondant, les bêchette di ses pid ;

Et d'ine halènne,

Nouk, ès savènne,

Ni même ès dain, comme lu n'âreut noyi.

Il contrufêve êco cint biesse ;

Et tot-z-oyant râweter l'marcou,

On d'hêve, sins aller veie à d'foû :

« C'est co l'rossai Jannesse ! »

4.

Aveut-il bon qwand m'vinat dire :

« On hagne ès l'miche à St-Phoyen ! »

J' m'ès sovins comme si c'esteut hîre,  
On gangnive ine calotte di s'traîn.  
Il grippe so l'rowe,  
Et sins nolle mowe,  
Treus feie ès rotte il s'laît tot dâborer ;  
J'él veut qui r'passe,  
D'in air bonace....  
Et d'on còp d'dint v'la l'michot qu'est clawé !  
On l'y châsse li calotte so l'tiesse,  
Sins l'y d'ner l'timps di s'rihourbi,  
Et tot l'monde brèyève à s'rompi :  
« Vive li rossai Jannesse ! »

5.

Es l'roualle, ottant qu'ès rivage,  
Sor lu, jourmaie, vos v' trèboubis ;  
Il d'hindève à pus p'tit tapage,  
Tot broulant d'poleur s'èployi.  
Dè tims dè l'fiesse,  
Il aveut s'plèce  
As maie, às chambe ou bin à tourniquet ;  
Mâie nolle ombâde,  
Ni nolle parade.  
Ni s'polit d'ner, qui n'y fouhe in' saquoi.  
Il s' lèyive batte comme on stokfesse  
Di s' mère qui jairive après lu.  
Et l' lèddimain les mêmes disdut  
Trovis l'rossai Jannesse.

6.

Ji n'és wisse qui pout èss évôie,  
Volâ longtims qu'ils sont bagués...

Ji cotia bin, avà les voie,  
 Sins réussi dè l'prescontrer !  
     Et puis l'usteie,  
     A l'pus habeie,  
 Nos fait rouvi tot pœcial à l'ovreü ;  
     Seuë hare ou hotte,  
     Il fât qu'on rotte,  
 Ine feïe qu'on streumme li vantrin à gletteu...  
     Mais malgré l'ovrège qui m'kichesse,  
     Ji r'quire éco les p'tits valet ;  
     Et tot louquant leus courubet  
     Ji r'veus l'rossai Jannesse.

---

Li ci qu'a fait les *Coupèrou*,  
 V's'èvoïe *Jannesse* po l'mette avou,  
     Ainsi vos ârez l'chûse...  
 L'autè esteut si coûte qui s'a dit :  
 « So les deux, ti sèrèt todi  
     Mons sûr d'attrapper' n'buse.

---

# LES COUPÉROU.

PAR

**Henri LEJEUNE.**

AIR : *L'appétit vient en mangeant.*

1.

J'aveu co' n' pèleie maquette  
Qu'on m' tapève là tot mèr' seü ;  
Et qu'on m' lèyive, è purette ,  
Mi k' tragner so l'aisse dè feu.  
Risquer l'pus p'titte ascohefe,  
Ji n' l' âreus so mi' âme oisou :  
Et j' passève totte ine journeie  
A sai des coupèrou.

2.

Après j'eûris bin dè l'ponne !  
Mi mère è s'cole m'èvoja...  
J'ôs co tos les maisse essonne  
Dire : « Nos n'frans rin d'ciss tiesse là. »  
Mais l'jûdi, po batte carasse,  
On corève à quai Micou...  
Là j'esteus l'prumi dè l'classe  
Po les pus gros coupèrou.

3.

Et puis l'timps dè gangni m'crosse  
Di s'pus grande cousse accora.  
Pauv' diâle ! avou' n'vude cabosse,  
Vos-t-là d'vins des fameux draps !...  
Mais quand j'oya des gros hère,  
Comme ils avit parvinou,  
Ji m'dèris : ti affaire est clère  
Ti sèt fer des coupèrou !

4.

Oue vos les là-st-à la môde :  
On riknohe qu'ils fèt dè bin  
Et d'après tottes les méthode  
Chaskeunne vout ployi ses reins.  
Qui n'sèt fer des caracole  
Dimeur minâbe et chaipiou ;  
Ossu n'veut-on nolle sicole  
Qu'on n'y fasse des coupèrou.

# NOSS' GRAND-PÈRE NOÏÉ.

PAR

Alexis PECLERS.

R. C. I. P.

AIR : *De pantalon travé ou Portrait chéri.*

Awet, fré J'han, vos v'niz fous d'èl fahette,  
Noss' pauv' grand-pér' vis a trop pô k'nohou,  
Mi ji v'veus co séchant l'floch' di s'bonnette,  
Kwand il esteut cial ès l'coulaie assiou.  
C'esteut por vos tos ses p'tits bokets d'souke,  
Ca vos estlz si p'tit jojo gâté,  
A cir asteur ji wage éco qu'i v'louke,  
I v'sinmév tant, noss' vi grand-pér' Noïé ! } bis.

Kwand di s'jônnesse i racontév les guérres,  
Si mère dihév qu'i s'aveut bin battou !  
I gémihév portant sos tot' les mères  
Qu'avit chòullé sos leu song' respàrdou !  
Kwand sonna l'heur' dè roter po s'patreie,  
A l'tiess' des aut' i s'alla co d'mostrér ;  
Ciss' creux d'fler-la qui m'pér' wade ècadreie } bis.  
Nos rind tot firs di noss grand-pér' Noïé.

Si vikàreie, di málheur kisémeie,  
Est in' eximpl' di corège et d'honneur;  
Il ak'léva si bin tot' si nieie  
Qui ses p'tits fis s'èn es r'sintest asteur.  
I nos préchiv d'apprinde es noss' jónnesse,  
Comme á prétemps li cotti deut sèmer;  
Mostrans comm' lu qui n's avans des bons bresses, } bis  
Rotans sos l'voie di nos grand-pér' Noié !

On jou noss mér, tot nos d'hant qu'c'esteut s'fiesse,  
Nos appontia por lu des p'tits présints,  
Et j'él veus co qu'abahiv si blank tiesse  
Po rabressi tot l'hopai d'ennocints;  
Si main trónnév, des lám' gottit d'ses ouies,  
Kwand i v'dèrit : mi p'tit Jhan binamé,  
C'est l'prumir feie et mitwet l'diereine ouie } bis.  
Qui v' busquaites voss vl grand-pér' Noié.

A l'nute adonc noss mér fév les bouquettes  
Et po l'jama nos leyiv eiser târd,  
Ell' barbotév les k'tapautès hagnettes  
Qui chin'lit trop tot rattindant leu pàrt;  
Mais lu li d'hév : leyiz-les jower, m'feie,  
I vint si vit' l'ag' wiss qui' fát tuser....  
Et po nos aut' i fat châffer n'boteie, } bis.  
Et nos buvíst à noss grand-pér' Noié !

I raconta ci jou-là s'vicàreie :  
Di pauv' ovri maisse il esteut div'nou;  
Et d'in air fire i r'loukiv li tåyleie  
Di ses éfants, turtos bien parvinous.  
Tot bon qu'aveut portant, j'èn a sov'nance,  
Ax jónne, ax vix, çou qu'il a rikmandé  
Nos a mostré qu'il aveut bin l'dotance } bis.  
Qui n's allis pièd' noss bon grand-pér' Noié.

Awet, fré J'han, c'esteut bin l'diereine feie  
Qu'i nos jâsév avou s'bon sintumint,  
Quék jous pus târd si belle âme rêvoleie  
Divins nos cours lèyiv on grand tourmint !...  
Il a veuyi, dispôie, sos noss' jônnesse,  
I nos conseie et tot bas vos l'oïez ;  
Por mi kwand j'a quék bonne ideie es l'tiesse,  
I m'sônn' qu'ell vint di noss grand-pér' Noïé !

} bis.

Si dri nos aut' tot noss vi parintège,  
Li tiesse' l'èie a todi bin roté,  
C'est sos nos aut' qui r'glatih l'héritège  
D'on nom sins tèch, qu'on pôte avou lirté !  
Après nos aut' li p'tit poupâ qui crêhe  
Juj'rest'on jou qui l'arest ak'lèvé ;  
Qu'à noss' sovnanse si pâplr divinss frêhe  
Tot comm' nos aut' po noss grand-pér' Noïé !

} bis.

## ERRATA.

Page 180 ligne 7, lisez : buvahiz au lieu de buhahiz.

Page 180 ligne 20, lisez :

CHANCHET (à part).

Vo l'ricial, quel abeie !

I s'divis'ret sor mi, lu qui tot còp s'rouveie.

Page 186 ligne 25, lisez : qui va l'ess' divant vos au lieu de qui va d'vans lès vos.

Page 189 ligne 6, lisez : Cia, dai !... ji creus qui... ji rida...

Adon puis ji touma.

BEBETTE.

Et mi ji m'sitora...

Page 191 ligne 20, lisez : ..... dihez'm' on po... ji v's eime !

Bebette.

GILLES.

C'est bin abeie, etc.

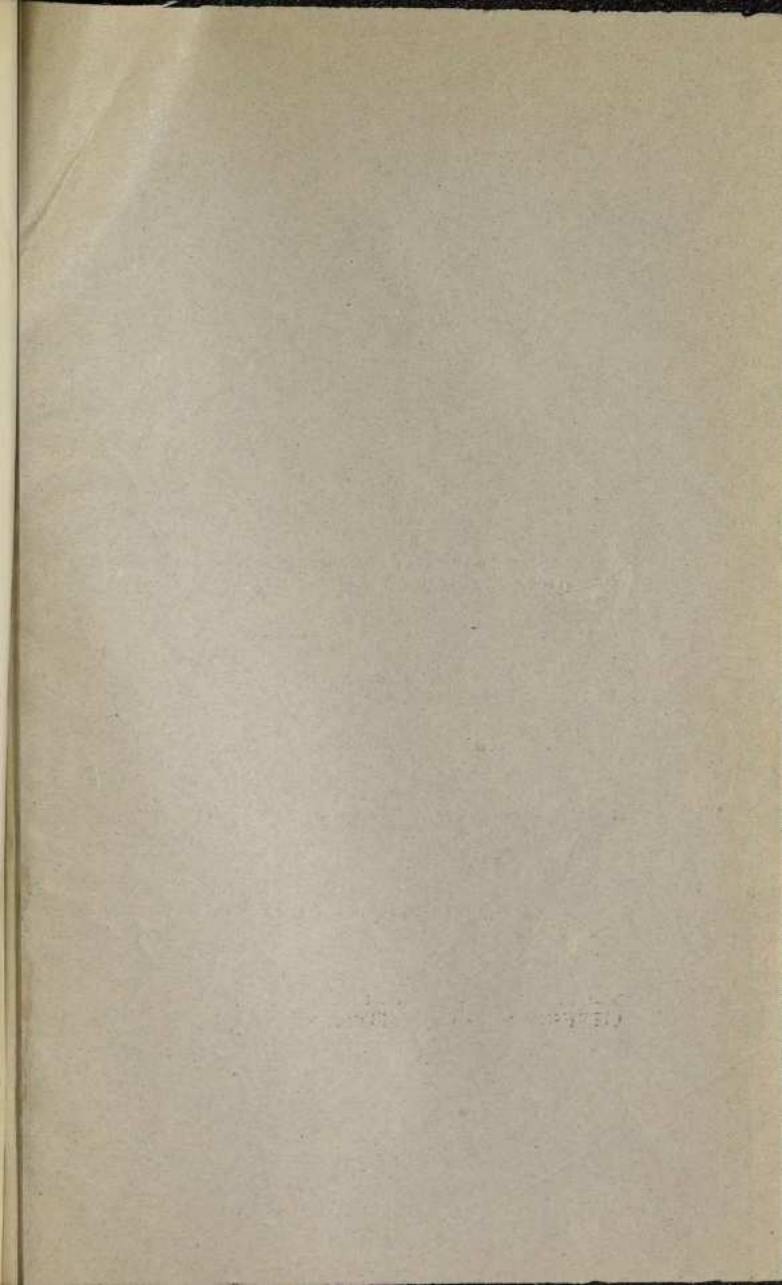
## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Règlement de la Société. . . . .	3
Liste des membres . . . . .	13
Concours de 1870. Composition dramatique. Rapport du jury. . . . .	31
Concours de 1870, nos 10, 15 et 14. Rapport du jury. . . . .	53
<i>Les pêcheux à l'ége</i> , par G. Delarge. . . . .	64
<i>L'hureux timps</i> , par H. Lejeune. . . . .	67
<i>Sou'nance</i> , par G. Delarge . . . . .	70
Concours de 1871, nos 9, 10, 12 et 13. Rapport du jury . . . . .	75
<i>Lambert li foërsolé</i> , opéra-comique, par J. H. Toussaint. . . . .	89
<i>Les botique di nos vix palàs</i> , par J. G. Delarge . . . . .	146
<i>Binâhe et mâva</i> , par A. Peclers. . . . .	151
<i>In' matineie à Lige</i> , par H. Lejeune . . . . .	154
Concours de 1872, n° 10. Rapport du jury . . . . .	158
<i>L'ouvége da Chanchet</i> , par A. Peclers . . . . .	171
<i>Li Groumancien</i> , par J. H. Toussaint . . . . .	215
<i>Li bouqueti' emacralaie</i> , par N. Hoven. . . . .	235
Concours de 1872, nos 12 et 14. Rapport du jury . . . . .	291
<i>Hairi et Baptisse</i> , par Ch. Remion. . . . .	309
<i>Jhan-Pierre et François</i> , par Ch. Remion . . . . .	317
<i>Li rossai Jannesse</i> , par H. Lejeune. . . . .	325
<i>Les couperou</i> , par H. Lejeune . . . . .	327
<i>Noss vi grand père Noïé</i> , par A. Peclers . . . . .	329

FIN.

262100034330 PA-SLW

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE  
LITTÉRATURE WALLONNES



---

Les Sociétaires sont invités à adresser leurs réclamations au  
Secrétaire, rue André Dumont, 55, à Liège.

---